

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y ait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Amour, couple, sexe, etc

Recueil de scènes courtes sur le couple

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin des textes ne sera pas communiquée.

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connus aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

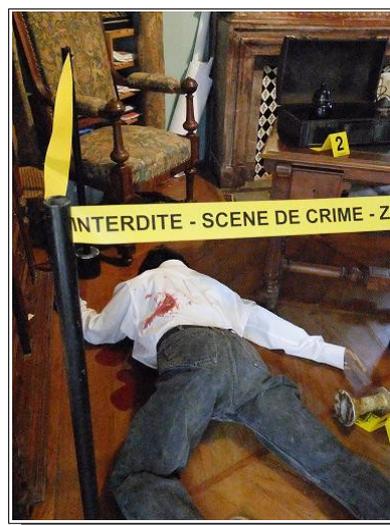
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

1	Projet de couple.....	7
2	Un bouquet d'homme.....	11
3	Mariage in extremis.....	15
4	Fatal tupperware.....	22
5	L'égout du risque.....	23
6	Le bouquet du marié.....	37
7	Lendemain de bulles.....	43
8	Maigrir grâce au régime UKUP.....	60
9	Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas.....	66
10	Un auteur de théâtre pour ton anniversaire.....	68
11	Tisane dating.....	70
12	Chute libre.....	73
13	Vaudeville.....	77
14	Pleine Lune de miel.....	82
15	Chérie, je m'occupe du barbecue.....	85
16	Tous les jours mon Prince viendra.....	94
17	Déclic.....	97
18	Canapé de touche.....	98
19	Cro-mignonne, allons voir si.....	106
20	Rayon X.....	110
21	Le club des aînés.....	116
22	Les verres des condamnés.....	118
23	Limace de Lune.....	123
24	Canapé des ménages.....	130
25	Économisons les watts.....	134
26	Bio jusqu'au bout.....	136
27	Divorce artistique.....	138
28	Itinéraire bis.....	143
29	Le marchand de roses.....	146
30	La banquière amoureuse.....	150
31	Toit... émoi.....	152
32	Pic de pétrole et sexe.....	155
33	Notre chanson.....	157
34	L'amour naît à Deauville.....	167
35	Darwin, la cravate et le sac à main.....	177
36	Le mille-pattes.....	181
37	Du retard.....	182
38	A plein tube.....	184

39 Le destin contrarié de Jean-Michel Zu et Molly Cunnigham.....	190
40 Une levrette et 3 vœux.....	204
41 L'amour à 6 000.....	212
42 Ethnologie de la tête de gondole.....	216
43 Rencontre avec Miss France.....	219
44 Putain de Saint Valentin.....	226
45 La Brigade des Bancs - 1h00 – Libertinage.....	232
46 La Brigade des Bancs - 3h00 – Dernière chance.....	238
47 La Brigade des Bancs - 10h00 - La joie d'être parent... ou pas.....	241
48 Petite somme, grandes conséquences.....	246
49 A votre service.....	252

1 Projet de couple

Durée approximative : 5 mn

Personnages

- M. Bertin, le banquier
- M. Duponchel, le mari
- Mme Duponchel, la femme

Décor : Un bureau, un ordinateur, un téléphone, trois chaises.

Synopsis : Un couple rencontre son banquier pour obtenir le financement de l'extension de la maison. Mais il y a divergence sur la destination de cette extension. Au final, un nouveau couple naîtra.

Le banquier est à son bureau, le téléphone sonne. Le banquier décroche.

Le banquier

Oui, très bien, faites entrer.

Il se lève pour accueillir le couple de clients.

Le banquier

Bonjour Mme Duponchel, bonjour M. Duponchel. Je vous en prie installez-vous.

Mme Duponchel

Bonjour M. Bertin.

M. Duponchel

Bonjour M. Bertin.

Le banquier se rassoit à son bureau. Le couple s'installe sur les chaises en face de lui.

Le banquier

Mais dites-moi, ça faisait un petit moment qu'on ne s'était pas vu. On doit avoir plein de choses à se dire.

M. Duponchel

On a des projets.

Le banquier

C'est bien ça des projets. En quoi puis-je vous aider à les réaliser ces projets ?

Mme Duponchel

Il nous faudrait un prêt.

Le banquier

Très bien, nous allons étudier tout ça. Alors c'est pour quel projet exactement ?

M. Duponchel

C'est pour faire une extension à la maison.

Mme Duponchel

Enfin, c'est plutôt pour finir la maison qu'on n'a pas pu terminer à cause de la folie des grandeurs de monsieur. Tout l'argent prévu pour la buanderie à été englouti dans une véranda. Résultat, j'ai pas de buanderie.

M. Duponchel

N'empêche que maintenant tu es bien contente de l'avoir la véranda.

Mme Duponchel

Tu parles on se ruine en chauffage l'hiver et en climatisation l'été.

M. Duponchel

Tu n'as jamais aimé cette véranda parce que c'était mon idée. Tu la détestes tellement que tu en as fait ta buanderie. Elle ne ressemble plus à rien ma véranda. Si tiens, elle ressemble à un pressing, voilà à quoi elle ressemble ma véranda.

Mme Duponchel

Il fallait bien que je la fasse quelque part ma buanderie. Je n'allais pas faire mon linge dans le salon comme ta mère !

Le banquier

Notez, que maintenant que vous allez faire une extension pour la buanderie, au moins tout le monde sera content. La véranda redeviendra une véranda et vous aurez votre buanderie. C'est un beau projet de couple finalement cette extension.

M. Duponchel

Attention, on ne fait pas qu'une buanderie dans l'extension !

Mme Duponchel

Comment ça, on ne fait pas qu'une buanderie ?

M. Duponchel

Et non !

Mme Duponchel

Tu ne vas pas y faire une annexe de la véranda au moins ?

M. Duponchel sort un dossier qu'il remet au banquier.

M. Duponchel

Voilà le projet.

Mme Duponchel

De quoi je me mêle ? Donnez-moi ça vous.

Elle lui prend le dossier des mains et l'ouvre.

Mme Duponchel

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Une salle de sports ? Tu comptes te préparer pour les jeux olympiques ? A ton âge ?

Le banquier

Vous savez, il n'y a pas d'âge pour faire de l'exercice...

Mme Duponchel

(au banquier)

Vous êtes banquier ou coach sportif vous ?

Le banquier

A ce stade du projet, nous pouvons étudier le financement et vous pourrez décider plus tard de l'aménagement...

Mme Duponchel

(au banquier)

Vous ne le connaissez pas, il va tout dépenser pour aménager son truc, et je n'aurai plus rien pour ma buanderie.

Le banquier

Vous savez, le fait d'avoir une bonne hygiène de vie, c'est un élément important de décision d'attribution du prêt.

Mme Duponchel

(au banquier)

Non, mais ne vous gênez pas, encouragez-le dans ses délires d'athlète tardif tant que vous y êtes. (À son mari) Et tu as besoin de 70 m² pour faire du vélo d'appartement ? C'est quoi ce délire ?

M. Duponchel

Je compte installer des appareils de musculation et d'inviter mes copains.

Le banquier

C'est bien ça de faire du sport à plusieurs, ça fait une émulation, on s'encourage mutuellement...

Mme Duponchel

(au banquier)

Dites donc vous, votre boulot c'est banquier ou briseur de ménage ? (*à son mari*) Qu'est ce c'est que ces histoires de faire du bodybuilding à ton âge ? Je n'ai pas envie d'avoir une équipe de quinquagénaires ventripotents qui se prennent pour des chippendales à côté de ma buanderie.

M. Duponchel

Tu ne seras pas obligée de venir dans la buanderie quand on s'entraînera.

Mme Duponchel

Ben voyons, faudrait peut-être aussi que je prenne rendez-vous pour aller repasser tranquille, histoire de ne pas tomber sur un gros rougeaud en sueur.

Le banquier regarde le plan de l'extension.

Le banquier

Mme Duponchel, ne voyez pas que le côté négatif des choses. Vous pourrez aussi utiliser le jacuzzi... aux heures creuses.

Mme Duponchel

Quoi ? Un jacuzzi ? Mais je rêve ! C'est la folie des grandeurs qui le reprend. (Elle prend le plan des mains du banquier). Mais ce n'est pas un jacuzzi, c'est carrément une piscine ce truc !

Le banquier

C'est bien ça de faire du jacuzzi à plusieurs, ça fait une émulation, on s'encourage mutuellement...

Mme Duponchel

On vous a demandé votre avis à vous ? Vous n'avez pas des gens à découvert à harceler plutôt que de jouer au conseiller matrimonial ? (*à son mari*) Et qu'est-ce qu'il va rester pour ma buanderie ? Rien comme d'habitude !

M. Duponchel

Bon, ça va bien maintenant ! Une buanderie, c'est un placard, 4 étagères, un lave-linge, un sèche-linge, un évier et une planche à repasser. Y en a même pas pour 1000 Euros ! Tu ne vas pas nous faire un flan pour ça !

Le banquier

(à M. Duponchel)

Vous pourriez faire un geste et lui mettre une centrale à vapeur pour le repassage.

M. Duponchel

(au banquier)

Bon, alors va pour la centrale à vapeur, mais parce que c'est vous et que vous m'êtes sympathique. Mais je n'irai pas plus loin.

Mme Duponchel

Je vous préviens, si je n'ai pas 2 placards et 8 étagères, je ne signe pas pour le prêt !

Elle se lève et ramasse ses affaires.

C'est à prendre ou à laisser !

Elle sort. Un temps.

M. Duponchel

On a vraiment besoin de sa signature ?

Fin de l'extrait

2 Un bouquet d'homme

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Lucas
- Pauline

Synopsis

Lucas et Pauline forment un jeune couple. On livre un très beau bouquet de fleurs destiné à Lucas. Pauline le prend mal et lui fait une scène.

Grâce à cette manœuvre elle le pousse à la demander en mariage.

Décor

Chez Lucas et Pauline

Costumes

Contemporains

*Pauline et Lucas sont chez eux et vaquent à leurs occupations, peu importe lesquelles.
On sonne, Pauline va ouvrir. Elle revient avec un très joli bouquet de fleurs.
Elle est très contrariée.*

Lucas

Qui est-ce qui t'offre des fleurs ?

Pauline

Tu ne sais pas ?

Lucas

Non.

Pauline

C'est pas toi ?

Lucas

Non.

Pauline

Remarque ça serait étonnant que tu t'offres des fleurs à toi-même.

Lucas

Quoi ?

Pauline

Le livreur a précisé que les fleurs était pour Monsieur Lucas Morteau. C'est bien toi.

Lucas

Il doit y avoir une erreur.

Pauline

Monsieur Lucas Morteau. C'est bien toi ?

Lucas

Oui.

Pauline

Alors, il n'y a pas d'erreur.

Lucas

Il a du dire ça parce que c'était l'adresse de livraison. Elles sont sûrement pour toi.

Pauline

On va voir. Il y a une carte.

Elle détache la carte du bouquet et la tend à Lucas.

Lucas

Tu peux l'ouvrir. Je n'ai rien à te cacher.

Pauline ouvre l'enveloppe et lit la carte.

Pauline

« A Lucas, en souvenir de cet excellent moment ». Et c'est signé Fred.

Lucas

Je persiste à croire que c'est une erreur.

Pauline

Ah oui et pourquoi ?

Lucas

Parce que je ne connais personne qui s'appelle Fred et qui ait des raisons de m'envoyer des fleurs en souvenir d'un excellent moment.

Pauline

Et tu connais une personne qui ne s'appelle pas Fred mais qui aurait des raisons de t'envoyer des fleurs en souvenir d'un excellent moment.

Lucas

Non plus.

Pauline

C'est Frédéric ou Frédérique ?

Lucas

Aucune idée.

Pauline

Tu ne connais aucun Frédéric et aucune Frédérique ?

Lucas

Si sûrement. Mais je ne vois pas pourquoi ceux que je connais m'enverraient des fleurs.

Pauline

Ça t'est quand même adressé personnellement. Et Lucas, ce n'est pas un prénom si répandu que ça.

Lucas

Alors, si ce n'est pas une erreur alors, c'est une blague.

Pauline

Vu le bouquet, ça doit faire la blague à 100 €. Y en a qu'on l'humour généreux.

Lucas

Faut croire.

Pauline

Et si c'est une blague, ça te fait rire ?

Lucas

Le bouquet en lui-même, un peu, mais ce qui m'amuse surtout c'est ta réaction. C'est peut-être ça la blague en fait.

Pauline

Si je comprends bien, ça t'amuse qu'on se foute de moi ?

Lucas

Disons, que si la blague, c'est à toi qu'on la fait et pas à moi, alors en effet, je trouve ça drôle.

Pauline

Charmant ! Je suis humiliée et tu ris.

Lucas

Faut pas exagérer. D'abord, je ne ris pas, au plus, je souris. Et ce n'est pas une telle humiliation que je reçoive des fleurs d'une admiratrice. Et en plus personne te vois dans cet état d'humiliation.

Pauline

Ah tu vois, tu sais qui c'est.

Lucas

Comment ça ?

Pauline

Tu as dit : « des fleurs d'une admiratrice ».

Lucas

J'ai dit une admiratrice parce que c'est quand même plus probable que ce soit une femme qu'un homme qui m'envoie des fleurs.

Pauline

Ah bon et pourquoi ?

Lucas

Question d'orientation sexuelle je suppose.

Pauline

A mon avis tu te trompes.

Lucas

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Pauline

Sur la carte, c'est une écriture d'homme.

Lucas

Fais-moi voir ça.

Lucas prend la carte et l'observe attentivement.

Je ne vois pas ce qui te fait dire que c'est une écriture d'homme.

Pauline

Note, je comprends que ça t'embarrasse que ce soit une écriture d'homme.

Fin de l'extrait

3 Mariage in extremis

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

- Pierre : environ 45 ans
- Marie : environ 45 ans

Costumes :

- Pierre est habillé en tenue de marié. Costume élégant, gilet, chemise à col cassé, lavallière, fleur à la boutonnière.
- Marie est habillée en tenue de mariage. On doit avoir un doute sur le fait qu'elle soit ou pas la mariée. Elle ne porte pas un robe de mariée « typique », mais un tailleur clair.

Synopsis

Pierre et Marie sont des amis d'enfance qui ont été amoureux l'un de l'autre. Ils n'ont pas sauté le pas du mariage ensemble. Ils ne se sont pas vus depuis 9 ans. Pierre doit épouser dans quelques minutes la sœur de Marie.

Il n'en sera rien car Marie demande à Pierre de l'épouser. D'autant que les 2 filles qu'elle a eu il y a 9 ans, sont de lui.

*On entend en fond sonore le brouhaha d'une foule.
Pierre est seul en scène, il vérifie sa tenue. Marie entre.*

Marie

Alors ? Fin prêt ?

Pierre

Autant qu'on puisse l'être.

Marie

Tu sais que tu n'es pas vraiment tout à fait célibataire. On s'est marié quand on avait 5 ans dans le bac à sable. Le temps a passé, mais moi, je n'ai pas oublié. Ça fait combien de temps qu'on ne s'était pas vu ? 9 ans je crois bien.

Pierre tâte les poches de son costume.

Pierre

Merde qu'est-ce que j'ai fait des alliances ?

Il trouve une boîte, l'ouvre et est rassuré.

Marie

Je suis sûre que ça fait 10 fois que tu vérifies.

Pierre

On n'est jamais trop prudent.

Marie

C'est ça quand on est dans les assurances.

Pierre

J'étais dans les assurances. C'est fini ce temps-là.

Marie

J'ai quand même l'impression qu'il y a eu des dommages collatéraux. Mais c'est vrai que maintenant, tu es dans l'art temporaire.

Pierre

Éphémère, on dit l'art éphémère.

Marie

Pardon éphémère. Note que le résultat est le même. A la fin, il ne reste rien.

Pierre

Si, il reste une émotion. Tu devrais comprendre ça, toi qui es comédienne de théâtre.

Marie

Tu as raison. On est tout les deux dans la performance volatile. J'espère qu'il n'en sera pas de même pour ce mariage.

Pierre

Je crois pas non. Quand on se marie à 45 ans, on voit les choses plus clairement sur le couple.

Marie

Oui, mais c'est aussi l'âge où la vue commence à baisser... sans parler du reste.

Pierre

Je suis pas inquiet. La médecine fait des miracles.

Marie

C'est beau. Y en a qui épousent la femme de leur vie et toi à ton âge tu épouses la femme de ta mort.

Pierre

C'est de toi ça ?

Marie

Non, c'est de Nougaro.

Pierre

Je me disais aussi...

Un temps.

Finalement ton père est venu ?

Marie

Je suis pas dupe. Il vient pour ma sœur. Si c'était moi qui me mariait, il ne se serait pas déplacé. Elle a toujours été sa préférée.

Pierre

Même en sachant ce qu'elle faisait sous le périphérique quand elle avait à peine 18 ans ?

Marie

Il était loin. Il savait pas tout. Et toi ça te gêne pas d'épouser ma sœur péripatéticienne ?

Pierre

C'est de l'histoire ancienne. C'était y a plus de 20 ans. Y a prescription. Elle s'en est sortie

à temps. C'est le principal.

Marie

Pour faire quoi déjà ? J'arrive jamais à me souvenir du nom de son boulot.

Pierre

Consultante en ressources humaines.

Marie

Et c'est mieux que pute ça ?

Pierre

C'est toujours une activité dans le social, mais c'est pas vraiment comparable. T'as la sécu, les tickets restaurants et les RTT.

Marie

Et pour le reste ?

Pierre

C'est pareil. Le client te paye pour faire des trucs que la morale réproouve mais que les contraintes économiques t'imposent d'accepter.

Un temps.

Marie

Pourquoi tu épouses ma sœur ?

Pierre tente de ne pas répondre. Il tâte les poches de son costume.

Pierre

Merde qu'est-ce que j'ai fait des alliances ?

Il trouve une boîte, l'ouvre et est rassuré.

Pierre

C'est bon. Je les ai.

Marie

Hein pourquoi ?

Pierre

Pourquoi quoi ?

Marie

Pourquoi tu épouses ma sœur ?

Pierre

Parce que nous nous aimons et parce que nous voulons créer quelque chose ensemble.

Marie

Quoi ? Une famille ? Elle a passé l'âge d'avoir des enfants, ma sœur.

Pierre

Et bien disons un foyer, ce sera déjà pas mal. Les deux lignes pointillées de nos vies sentimentales font se fondre en un trait plein jusqu'à la fin de nos jours.

Marie

C'est beau. On dirait du Didier Barbelivien.

Pierre

Et encore, j'ai pas tout donné. T'imagines pas ce que je peux faire avec un dictionnaire de rimes.

Marie

J'espère que c'est aussi de l'art éphémère, faudrait pas que ça reste pour les prochaines générations. (*Un temps*). Moi par contre, je peux encore.

Pierre

Tu peux quoi ? Faire des rimes ?

Marie

Non, faire un enfant. Je peux encore.

Un temps

Pierre, pourquoi tu te maries pas avec moi pour qu'on fasse un enfant ?

Pierre

Pourquoi ?

Marie

Oui, pourquoi tu épouses ma sœur et pas moi ? Le truc des pointillés et de la ligne, pourquoi tu le fais pas avec moi ?

Pierre

Mais...

Marie

Tu as toujours été amoureux de moi.

Pierre

Mais...

Marie

Et puis on s'est déjà un peu marié tous les deux, il y a 40 ans dans le bac à sable. Il serait temps de régulariser.

Pierre

Merde !

Marie

Ah bon...

Pierre

Merde, Marie. Ça fait des années que tu ignores mes sentiments. Que tu fais semblant de ne pas comprendre. Que tu trouves des prétextes à la con pour t'éloigner de moi. Et le jour de mon mariage, tu te pointes et tu veux prendre la place de la mariée !

Marie

Voilà, c'est ça.

Pierre

Mais t'es complètement malade ou quoi ?

Marie

Non. J'ai envie qu'on se marie.

Pierre

Tu veux faire chier ta sœur ou moi ou les deux ?

Marie

Non. J'ai juste envie qu'on se marie.

Pierre

Mais tu pouvais pas avoir envie avant ?

Marie

Non. C'est maintenant que j'ai envie qu'on se marie.

Pierre

Mais ça a été quoi le déclic, pour te donner envie Marie ? Le décor, les costumes, les dragées, tes filles habillées en demoiselles d'honneur ?

Marie

C'est quand j'ai reçu le faire part je crois.

Pierre

Si j'avais su qu'il suffisait de t'envoyer un faire part de mariage avec une autre femme... y a un moment qu'on serait marié.

Marie

On serait même sûrement divorcés depuis le temps...

Pierre

Remarque, on est au même point et on s'est évité bien des tracas.

Marie

Et des frais.

Pierre

Écoute Marie, tout ça, c'est n'importe quoi. J'ai toujours été amoureux de toi c'est vrai. Je ne t'ai jamais caché que j'avais envie que nous formions un couple. Et toi tout ce que tu as trouvé à me proposer c'est faire un enfant avec mes spermatozoïdes et sans moi. Et tu te pointes le jour de mon mariage pour me proposer qu'on se marie. Mais dans quel monde tu vis Marie ? Merde.

Marie

Mais toi ? Tu as envie de te marier avec moi ?

Pierre

J'ai toujours eu envie de me marier avec toi Marie ! Merde !

Marie

Alors, il est où le problème ?

Pierre

Le problème, il est dans une robe blanche dans la pièce d'à côté.

Marie

Tu vois, tu dis toi-même que c'est un problème... ma sœur.

Pierre

Mais oui ! Mais non ! C'est un problème uniquement à cause de ta proposition de mariage.

Marie

Pour quelqu'un qui a toujours eu envie de se marier avec moi, tu manques un peu de suite dans les idées.

Pierre

Tu trouves pas que tu arrives un peu tard non ?

Marie

Si j'étais arrivée demain, je serais effectivement arrivée trop tard. Mais aujourd'hui, tu n'as pas encore dit oui. Tout est encore possible.

Pierre

Je peux pas faire ça à ta sœur.

Un temps.

Marie

En fait, c'est surtout par rapport aux filles.

Pierre

Qu'est-ce que tes jumelles ont à voir là-dedans ? Tu veux les marier elles aussi à 9 ans ?

Marie

J'ai peur que les gens se rendent compte de quelque chose.

Pierre

Qu'ils se rendent compte de quoi ?

Marie

Qu'elles te ressemblent vraiment beaucoup.

Pierre

Tout le monde sait que tu as eu recours à une insémination artificielle pour ne pas t'encombrer d'un père. Je vois pas comment elles pourraient me ressembler... on n'a jamais couché ensemble et je n'ai jamais fait de don de sperme.

Marie

Insémination artificielle ou naturelle, il faut bien un donneur de spermatozoïdes, volontaire ou non...

Un temps assez long durant lequel Pierre commence à comprendre ce qui s'est passé.

Pierre

Oh non, Marie, t'as pas fait ça ?

Marie

Tu te rappelles de ton anniversaire, il y a 9 ans ?

Pierre

Oui... non... je ne sais plus.

Marie

Peu importe. Tu as couché avec une certaine Marie-Agnès.

Pierre

Ah bon ? Si tu le dis.

Marie

Je sais, c'est moi qui l'avais choisie à ton goût et qui l'avais payée pour qu'elle couche avec toi.

Pierre

T'as payé une pute pour qu'elle couche avec moi à mon anniversaire ?

Marie

Fais pas ton offusqué, si je t'avais pas arrêté, tu allais épouser une pute alors...

Pierre

Ex-prostituée et j'ai pas dis que je renonçais.

Fin de l'extrait

4 Fatal tupperware

Monologue : 1 femme

Synopsis : Une femme a par mégarde sectionné l'appareil génital de son mari. Elle s'en explique dans un petit mot au commissaire afin qu'il reconstitue son mari avant son inhumation.

Monsieur le Commissaire,

Juste un petit mot pour que vous compreniez bien que je n'ai pas agi avec préméditation. Mon défunt mari (paix à son âme) insistait pour avoir avec moi des relations contre-nature que notre religion (et d'autres aussi) condamne. Sachez bien que j'ai toujours refusé de céder à ses propositions.

Il se trouve malheureusement que le soir du drame, feu mon mari, a réussi à tromper ma vigilance. Profitant d'un moment d'inattention de ma part (que je ne me pardonne pas, croyez-le bien) il est parvenu à ses fins.

Je vous laisse imaginer ma surprise... et mon courroux.

Ne pouvant supporter cette situation j'ai sommé ce pauvre Edmond de rentrer dans le droit chemin. Hélas il venait de réaliser un projet de 15 ans et il n'entendait pas abandonner aussi facilement. Avec le recul, je le comprends, j'ai moi-même attendu 12 ans pour que nous fassions installer un jacuzzi dans la salle de bains.

Mais sur le moment, je ne voyais pas les choses ainsi et étant d'un naturel impétueux, j'ai saisi le premier objet à ma portée pour le frapper tout en essayant de me dégager.

Il se trouve que cet objet était une serpe car nous étions dans l'appentis du jardin. Passionnés tous les deux de jardinage, ce sont des fantaisies que nous nous accordons parfois.

C'est ainsi que j'ai sectionné l'appareil génital de mon mari. Par inadvertance.

Fin de l'extrait

5 L'égout du risque

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **L'égoutier**
- **La femme**, Agathe
- **Le mari**, Walter

Synopsis

Agathe a perdu sa bague de fiançailles dans les toilettes. Un égoutier vient pour la lui récupérer (c'est un service qui existe réellement pour les égouts de Paris). Son mari tient énormément à ce bijou familial et doit absolument cacher à son mari cette perte et donc la nature de la présence de l'égoutier.

Décor

Un salon

Costumes

L'égoutier porte une combinaison de travail

La femme, Agathe porte une tenue contemporaine

Le mari, Walter porte un costume et une cravate, puis un jean et un polo

La femme attend fébrilement quelqu'un. Elle est inquiète et impatiente. On sonne, elle se précipite.

La femme

Bonjour Monsieur, vous voilà enfin !

L'égoutier

Bonjour Madame. C'est vous qui avez appelé le service des objets perdus dans les égouts ?

Il consulte sa fiche d'intervention.

La femme

Oui, oui, c'est moi.

L'égoutier

Vous êtes bien Madame Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

La femme

Évidemment, puisque vous êtes chez moi !

L'égoutier

Oui, mais en arrivant des égouts, on peut toujours se tromper. Une erreur de canalisation, et hop on est chez le voisin.

La femme

Bon, c'est moi et c'est ici. Voilà. Alors faisons vite avant que mon mari ne rentre.

L'égoutier

Qu'est-ce qui vous arrive ?

La femme

J'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes.

L'égoutier

Ah, ça c'est la saison. Si vous saviez le nombre d'appels qu'on a en ce moment pour des bagues perdues.

La femme

Il y a une saison pour ça ?

L'égoutier

Le printemps, pour ça c'est terrible.

La femme

Je ne vois pas pourquoi !

L'égoutier

Les femmes font des régimes pour l'été, elles maigrissent des doigts et elles perdent leurs bagues. Vous avez fait un régime ?

La femme

Oui.

L'égoutier

C'est bien ce que je disais et vous voyez où ça vous mène !

La femme

Il n'y a pas de temps à perdre, mon mari va rentrer d'un instant à l'autre et il ne faut surtout pas qu'il apprenne que j'ai perdu ma bague de fiançailles dans les toilettes. C'est un bijou de famille. Vu son prix, je ne peux pas me permettre de le perdre. Vous devez le retrouver, Monsieur, je vous en supplie.

L'égoutier

Pas de problème. Vous l'avez vu quand pour la dernière fois ?

La femme

Il y a une heure. Vite, monsieur, vite.

L'égoutier

Vous avez son signalement ?

La femme

Elle est ronde, en or, avec des diamants et nos noms.

L'égoutier

M. et Mme Perchon, 36 rue Poliveau ?

La femme

Mais non enfin ! Nos prénoms : Agathe et Walter. Vous en aurez pour combien de temps ? Il ne faut plus traîner maintenant.

L'égoutier

Vous auriez mis votre nom et votre adresse, ça aurait été plus commode. Enfin, moi ce que j'en dis.

La femme

Oui, merci de vos conseils. Ça vous ira pour la retrouver ? Vous pouvez y aller maintenant ? Si mon mari se rend compte que j'ai perdu sa bague de famille, je suis bonne pour le divorce. Je n'ai pas envie de retourner travailler moi.

L'égoutier

Vous n'auriez pas une photo récente ?

La femme

Non ! Et je n'ai pas non plus d'échantillon ADN, ni d'empreinte digitale. C'est une grosse bague en or, avec des petits diamants incrustés tout autour et un gros dessus. Vous pouvez aller la chercher maintenant ? Vous vous rendez compte que mon train de vie est entre vos mains ?

L'égoutier

Votre mari, c'est Barbe Bleue ou bien ?

La femme

Non. Seulement, il tient plus à ce bijou qu'à moi. Ça le dérangerait moins que je le trompe, que je perde la bague... Il a quitté sa précédente femme parce qu'elle avait cassé le service en porcelaine de son arrière-grand-mère. Alors, vous pensez une bague de fiançailles qui est dans la famille depuis 7 générations !

L'égoutier

C'est pas très glamour votre histoire. Pourquoi vous acceptez ça ?

La femme

C'est ça ou je suis à la rue sans un sou. Bon, vous devriez y aller maintenant.

L'égoutier

C'est pas un mariage d'amour alors si je comprends bien ?

La femme

Non, pas vraiment.

L'égoutier

Mais pourquoi il vous a choisie, lui ?

La femme

Parce que j'allais bien avec la bague. Mon allure, ma peau, la forme de ma main, la taille de mes doigts... C'était parfait. Alors voilà, c'est moi qu'il a choisie. Je suis une vraie potiche qui met en valeur sa bague de famille. Je ne peux rien faire qui abîmerait mes mains, pas de cuisine, pas de ménage...

L'égoutier

Et vous vous plaignez ?

La femme

J'arrive quand même à jardiner en cachette. Bon, maintenant que vous savez tout, retrouvez-moi cette foutue bague !

L'égoutier

C'est pas un peu humiliant d'être porte-bague ?

La femme

Un peu si, mais c'est supportable à côté de ce que pourrait être mon existence si je ne faisais pas office de porte-bague. Je ne suis pas la seule femme ayant pour fonction de faire partie du standing de son mari. Alors, ne vous inquiétez pas pour moi.

L'égoutier

Je vais faire tout mon possible pour la retrouver, vous pouvez compter sur moi.

La femme

Merci Monsieur, je compte sur vous. Mon avenir dépend de vous.

On entend le mari entrer.

Le mari (depuis la coulisse)

Bonsoir chérie, c'est moi.

La femme

Trop tard ! Mon Dieu, je suis perdue.

Le mari (entrant)

Ça va ma chérie, tu as passé une bonne journée ? Tiens, bonjour Monsieur. Vous êtes ?

L'égoutier

Je suis Maurice Duponchel, je suis égoutier, je suis ici pour...

La femme (interrompant précipitamment l'égoutier)

Très bonne journée mon chéri et toi, comment était ta journée ?

Le mari

Très bien, Chérie, très bien. Je vais nous chercher un verre.

Le mari sort.

La femme

Vous êtes fou de lui dire que vous êtes égoutier. Il va poser des questions. Je vous ai expliqué qu'il ne doit pas se rendre compte que j'ai perdu la bague. Monsieur l'égoutier, ne me laissez pas tomber.

L'égoutier

Je vais aller chercher votre bague et je reviens tout de suite.

La femme

Vous ne pouvez pas faire ça. Si je reste seule avec lui, il va se demander où vous êtes passé et il va remarquer que je n'ai plus la bague. (*Un temps*) Passez-moi vos gants.

Elle enfile le gants de l'égoutier. Le mari revient avec trois verres et une bouteille d'alcool.

Il ne remarque pas les gants que porte sa femme qui garde les mains dans le dos.

Le mari

Alors comme ça vous êtes égoutier ?

La femme

Pas du tout. Monsieur est le... gouttier.

Le mari

Ah bon, excusez-moi j'avais mal compris. Vous prendrez bien un verre ?

L'égoutier

C'est pas de refus.

Le mari sert un verre à l'égoutier.

Le mari

Et en quoi ça consiste gouttier ?

L'égoutier (embarrassé)

C'est à dire que c'est assez technique.

Le mari

Vraiment ?

L'égoutier

Je ne sais pas si ça va vous intéresser.

Le mari

Mais si, mais si, je suis très curieux de nature.

L'égoutier (perdu)

Alors voilà. Un gouttier, déjà, premier point, ça n'a rien à voir, mais alors rien à voir avec un égoutier. Alors ça non ! Mais alors rien à voir du tout. Bien des gens font la confusion, mais j'aime mieux mettre les choses au point tout de suite. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

La femme

Exactement. Rien à voir du tout, du tout, du tout.

Le mari

D'accord, au moins les choses sont claires. Vous n'êtes pas égoutier...

L'égoutier

Dieu m'en garde.

Le mari

... vous êtes gouttier. Et cela consiste en quoi donc ?

Un temps de flottement.

La femme

C'est celui qui s'occupe des... gouttières.

L'égoutier

Et oui, gouttière – gouttier, c'est la même racine, comme...

La femme

Comme plombière – plombier.

Le mari

Et vous venez pour nos gouttières alors ?

L'égoutier

Mais parfaitement.

Le mari

Je ne savais pas que nous avons des problèmes de gouttière. Tu savais Chérie ?

La femme

Non.

L'égoutier

Simple enquête de routine Monsieur. Il n'y a pas lieu de vous inquiéter.

Le mari

Mais je ne m'inquiète pas le moins du monde.

L'égoutier

Tant mieux. Alors vous ne voyez pas d'inconvénient à répondre à quelques questions ?

Il sort sa fiche d'intervention.

L'égoutier

Vous êtes bien Monsieur Perchon, demeurant 36 rue Poliveau ?

Le mari

En effet.

L'égoutier

Bien. Quand l'avez vous vue la dernière fois ?

Le mari

Qui ça ?

L'égoutier

Votre gouttière.

Le mari

Ma gouttière ? Eh bien je ne sais pas trop. A la fin de l'automne je pense.

L'égoutier

Comment est vous a semblé ?

Le mari

Bouchée... par des feuilles mortes.

L'égoutier

C'est tout ? Vous n'avez rien remarqué de suspect ?

Le mari

Non.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous avez fait ?

Le mari

J'ai retiré les feuilles.

L'égoutier

Vous pouvez me les décrire ?

Le mari

Pourries.

L'égoutier

Vous pourriez les reconnaître ?

Le mari

Non, ça s'est passé tellement vite. Dès que l'évacuation a été dégagée, elles ont disparu dans le trou.

L'égoutier

Et depuis ?

Le mari

Rien... mais vous cherchez quoi exactement ?

Il se lève pour servir un verre à sa femme, il lui tend, elle le prend, elle porte toujours les gants.

Le mari

Mais qu'est-ce que c'est que ça Chérie ?

La femme

Tu vois bien des gants.

Le mari

Mais pourquoi tu portes des gants ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est à cause des empreintes.

Le mari

Comment ça des empreintes ?

La femme (à l'égoutier)

Expliquez-lui, vous, les empreintes.

L'égoutier

Mais bien-sûr. Les empreintes... les empreintes digitales. Il ne faut pas laisser d'empreintes. Voilà c'est tout simple.

Le mari

Sur la gouttière ?

L'égoutier

Et oui. Sur la gouttière.

Le mari

Mais c'est quoi exactement le problème avec la gouttière ?

Un temps d'embarras

La femme

C'est le cadavre.

Le mari

Un cadavre dans notre gouttière ?

L'égoutier

C'est à dire...

La femme

Et oui et... c'est pas joli !

L'égoutier

C'est... pas joli.

Le mari

Mais c'est le cadavre de qui dans notre gouttière ?

L'égoutier

Justement, on ne sait pas... on enquête.

Le mari

Vous êtes de la police ? Je croyais que vous étiez gouttier ?

L'égoutier

Mais parfaitement...

La femme

Monsieur est de la Brigade des Gouttières. N'est-ce pas ?

L'égoutier

Tout à fait... et dans la maison, on nous appelle familièrement les gouttiers. Voilà c'est tout simple.

Le mari

La police à une brigade spécialisée dans les gouttières ?

L'égoutier

En effet... vous n'imaginez pas le nombre de crimes en relation avec les gouttières.

La femme

Tu savais Chéri, que les gouttières sont la plus importante source de crime après... la Saint-Valentin ?

Le mari

Non... mais ce cadavre, vous en savez quoi pour l'instant ?

La femme

C'est un... pigeon.

Le mari

Un pigeon ? La police se déplace pour un pigeon mort dans notre gouttière ?

L'égoutier

Eh oui...

La femme

Mais attention ! Ce n'est pas n'importe quel pigeon !

L'égoutier

Eh non...

La femme

C'est un pigeon très rare.

L'égoutier

Eh oui...

La femme

On ne peut pas laisser le crime impuni !

L'égoutier

Eh non...

La femme

Eh bien, expliquez-lui...

L'égoutier

Eh oui... C'est un pigeon... rouge... du Guatemala. C'est une espèce protégée.

Le mari

Comment il a fini mort dans notre gouttière ?

La femme

On est sûr de deux choses : un, ce n'est pas un suicide et deux, ce n'est pas un accident.

L'égoutier

On pense à un règlement de compte dans le milieu des pigeons. Je veux dire dans le milieu des trafiquants de pigeons. C'est pour ça que j'enquête... avec Madame.

Le mari

Avec toi ?

La femme

Eh oui...

L'égoutier

Eh bien, expliquez-lui...

La femme

Eh oui... c'est pour ça que j'ai mis les gants... pour aller récupérer le pigeon dans la gouttière... sans laissé d'empreintes... sur le pigeon... sur ses plumes... D'ailleurs, on va y aller, Monsieur et moi, récupérer ce qu'on doit récupérer... n'est-ce pas Monsieur ?

L'égoutier

En effet, on y va. On a du travail de récupération.

La femme

Tu n'as qu'à rester là tranquillement, finis ton verre et nous, on s'occupe de tout.

Le mari

Mais pourquoi ce n'est pas vous qui allez récupérer le pigeon mort ?

L'égoutier

Je ne peux pas.

Le mari

Pourquoi ça ?

La femme

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi il ne peut pas monter récupérer le pigeon ?

La femme

Parce qu'il n'a pas d'échelle.

Le mari

Pourquoi ça ?

L'égoutier

Pourquoi ça quoi ?

Le mari

Pourquoi vous n'avez pas d'échelle ?

L'égoutier

Parce qu'elle est en panne.

Le mari

Votre échelle est en panne. Qu'est-ce que ça veut dire ?

La femme

En fait, c'est sa voiture avec l'échelle qui est en panne. Alors il est venu avec une voiture sans échelle.

Le mari

Et toi comment tu vas monter jusqu'à la gouttière ?

La femme

Avec notre échelle.

Le mari

Et pourquoi vous n'utilisez pas notre échelle vous ?

L'égoutier

Parce qu'elle n'est pas homologuée par la Brigade des Gouttières. Donc le règlement m'interdit de l'utiliser.

Le mari

Bon, et bien moi, je vais monter jusqu'à notre gouttière avec notre échelle. J'ai l'habitude. Je préfère que tu ne prennes pas de risque Chérie.

L'égoutier et la femme

Non !

Le mari

Comment ça non ?

La femme

C'est pas possible...

Le mari

Comment ça c'est pas possible ?

L'égoutier (irrité)

C'est pas possible... Parce que dans ma fiche d'intervention, j'ai déjà écrit que c'était votre femme qui montait récupérer le pigeon, donc c'est elle qui doit y aller. Je peux pas changer le nom, sinon, ça fait une rature et les ratures ne sont pas autorisées sur les fiches. A la Brigades des Gouttières on ne rigole pas avec les ratures. Monsieur, sachez que depuis

la création de la Brigades des Gouttières en 1897, il n'y a jamais eu de rature sur une fiche d'intervention. Et c'est pas moi qui vais commencer.

Le mari

Très bien, très bien. Alors je reste là, je vous laisse opérer. Je vais me changer.

Il sort.

L'égoutier

Vous allez arrêter de raconter n'importe quoi oui ?

La femme

Quoi ? On s'en est bien tiré. On a le champ libre pour aller récupérer la bague. Vous descendez dans l'égout et moi, je fais diversion en montant à la gouttière. Allez, on y est presque.

L'égoutier

Et si il demande à voir le pigeon, curieux comme il est ?

La femme

Merde, vous avez raison.

L'égoutier

Vous n'auriez pas un pigeon mort par hasard ?

La femme

Non, évidemment... attendez, j'ai une idée... Je vais aller à la ferme des voisins ils élèvent tout un tas de bestioles, je devrais bien trouver un pigeon.

L'égoutier

OK, je fonce à l'égout pour récupérer votre bague, vous, vous allez chercher un pigeon et on se retrouve ici dans 10 mn.

La femme

OK, c'est parti. Vous me sauvez !

Ils sortent. Le mari revient, changé. Il sort son téléphone portable et compose un numéro.

Le mari

Allo Natacha ? C'est moi mon Amour. Tu as passé une bonne journée ? Oui toi aussi tu me manques... Je suis chez moi... Non, rien de bien extraordinaire, c'est la routine depuis bien longtemps avec ma femme... Il n'y a plus rien entre nous tu sais bien... Ah si... aujourd'hui nous avons un sujet domestique passionnant : un pigeon mort dans une gouttière, tu vois le niveau.... Je sais que je devrais la quitter, mais ce n'est pas si simple... encore si j'avais un truc à lui reprocher... tiens si elle me trompait, je pourrais négocier un divorce à l'amiable... mais elle est d'une fidélité insupportable... Oui, on se voit demain... Et fais bien attention à tes mains, pas de vaisselle, pas de ménage surtout... Je t'aime mon Amour. A demain.

L'égoutier et la femme reviennent. Ils s'entretiennent à part.

L'égoutier

Qu'est-ce que vous faisiez ?

La femme

Ça été plus compliqué de prévu de trouver un pigeon. Surtout un pigeon rouge du Guatemala !

L'égoutier

Ça va, j'ai été obligé d'improviser. Il est où d'ailleurs le pigeon ?

La femme

Je l'ai laissé dans votre voiture en attendant.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon mort ? Non mais ça va pas ?

La femme

Il est pas mort.

L'égoutier

Dans ma voiture, un pigeon vivant ? Non mais ça va pas ?

La femme

Faudrait savoir ce que vous voulez. De toute façon, c'est pas un pigeon. C'est une poule.

L'égoutier

Une poule vivante dans ma voiture ? Mais vous êtes malade !

La femme

J'ai été obligée d'improviser, il n'y avait pas de pigeon chez le voisin.

L'égoutier

Mais elle doit être en train de voler partout ! Elle va ruiner ma voiture !

La femme

Ça m'étonnerait. Ses ailes sont collées.

L'égoutier

C'est quoi comme genre de poule que vous avez trouvée ?

La femme

C'est juste que je lui ai passé un coup de peinture rouge en aérosol pour faire pigeon rouge du Guatemala. A mon avis elle ne bougera pas. Bon, vous avez ma bague ?

L'égoutier

Oui, mais le gros diamant du milieu s'est détaché.

La femme

Quoi ?

L'égoutier

J'imagine que les chocs dans la tuyauterie l'ont desserti.

La femme

Mais, c'est une catastrophe. Je suis foutue, je suis foutue

L'égoutier

Mais non, il suffira de remettre un autre diamant.

La femme

Et où vous croyez que je vais trouver 10 000 Euros pour mettre un autre diamant ?

L'égoutier

Débrouillez-vous pour faire illusion ce soir et demain je repasserai pour mieux chercher. J'ai posé un filtre, s'il n'est pas encore parti au collecteur principal, on l'aura demain.

La femme

Merci, vous me sauvez la vie.

L'égoutier

Enlevez les gants, ça fera plus naturel.

Elle ôte les gants. Ils rejoignent le mari.

La femme

Et voilà, mission accomplie.

L'égoutier

Une bonne chose de faite.

Le mari

Tu n'as pas abimé ta bague au moins ?

L'égoutier

Non ! Pensez-vous !

Le mari

Qu'est-ce que vous en savez vous ? Vous vous intéressez à la bague de ma femme peut-être ?

L'égoutier

Pas du tout. Je voulais dire qu'elle portait des gants, alors il n'y avait pas de risque qu'elle la perde.

Le mari

Qui vous parle de la perdre ? Chérie tu n'as pas perdu la bague au moins.

L'égoutier

Mais puisque je vous dis que non !

Le mari

Vous, occupez-vous de ce qui vous regarde !

La femme (*au mari pour faire diversion*)

Chéri tu ne voudrais pas me servir un autre verre s'il te plaît... (*à l'égoutier en aparté*) : Je suis foutue, il va vouloir examiner la bague.

L'égoutier

Laissez-moi faire j'ai une idée.

La femme

C'est quoi ?

Le mari

Voilà ton verre Chérie. Profitons-en pour jeter un œil à cette bague...

L'égoutier

Il s'avance d'un pas décidé vers le mari

Monsieur, je n'irai pas par quatre chemins, je vous dois la vérité. Nous sommes entre adultes raisonnables et il est ridicule de nous mentir...

La femme (à l'égoutier en aparté)

Mais qu'est-ce que vous faites ?

L'égoutier

Monsieur Perchon, je suis conscient que cette nouvelle va vous causer un choc terrible, mais il est temps d'affronter la réalité en face...

Fin de l'extrait

6 Le bouquet du marié

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- **Pénélope**
- **Benoît**, légèrement éméché, mais pas complètement ivre.

Synopsis

Benoît a attrapé le bouquet de la mariée.

Décor

Une chaise bancale

Costumes

Vêtements « habillés » pour une cérémonie de mariage.

Musique et cris festifs d'un jour de noces. Lise et le facteur sortent tout en s'embrassant. Benoît entre avec dans une main le bouquet de la mariée et dans l'autre une bouteille de Champagne.

Benoît

Merde, merde, merde... Le con ! Me v'là bien...

Pénélope tricote toujours. Elle ne cessera pas de tricoter durant toute la scène.

Il s'assoit lourdement près de Pénélope sur la chaise bancale. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève et boit une gorgée de Champagne à la bouteille.

Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je dois pas être dans mon état normal. Je vois que ça.

Il boit une gorgée de Champagne à la bouteille. Il regarde Pénélope.

Vous en voulez ?

Pénélope prend la bouteille est boit longuement à la bouteille. Benoît lui reprend la bouteille. Pénélope reprend son tricot.

Eh oh ! Doucement ! J'aime pas parler aux filles saoules. Déjà que j'ai du mal à les comprendre quand elles sont à jeun.

Pénélope

Qui vous dit que j'ai envie de vous parler ?

Benoît

Qu'est ce que vous venez de faire ? (*un temps*) Vous voyez, vous pouvez pas vous empêcher de me parler.

Pénélope

C'est juste pour que vous m'offriez encore à boire.

Benoît

Je vois. Vous êtes le genre de fille intéressée.

Pénélope

Tout à fait.

Benoît

Belle mentalité.

Pénélope

Ah mais attention, je ne m'en cache pas.

Benoît

Si vous voulez boire, vous n'avez qu'à aller vous chercher une bouteille.

Un temps.

Pénélope

Qu'est-ce que vous faites avec ce bouquet ?

Benoît

Me parlez pas, je sais que c'est une manœuvre pour me piquer mon Champagne. Ça marchera pas.

Pénélope

Bon.

Un temps.

Benoît

C'est la bouquet de la mariée.

Pénélope

Pourquoi c'est vous qui l'avez ?

Benoît

C'est ça mon problème. Quand la mariée l'a lancé, je me suis précipité dans le tas et c'est moi qui l'ai attrapé.

Pénélope

Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Benoît

Je sais pas. L'instinct.

Pénélope

L'instinct ? Vous croyez vraiment qu'il y a un instinct pour ça ? C'est quoi ? L'instinct du célibataire ?

Benoît

Quelqu'un qui lance un truc, je me précipite pour l'attraper. C'est plus fort que moi. C'est comme ça. 10 ans de rugby. L'instinct.

Pénélope

Ça a du les surprendre les filles...

Benoît

C'aurait pu être pire. Au final c'est juste des robes un peu froissées, 2 talons cassés et la luxation de l'épaule de la demoiselle d'honneur.

Pénélope

En effet, vous vous en sortez plutôt bien.

Benoît

Vous pensez, une fois le bouquet attrapé, j'ai couru... tout droit.

Pénélope

Eh oui, 10 ans de rugby. L'instinct.

Benoît

Seulement maintenant, j'ai un problème.

Pénélope

Faut transformer l'essai ?

Benoît

En quelque sorte. C'est moi qui ai le bouquet, c'est moi qui doit me marier dans l'année.

Pénélope

Non, mais ça, c'est juste une tradition, y a pas d'obligation.

Benoît

Dans ma famille, on rigole pas avec les traditions.

Pénélope

Vous avez un an pour trouver une femme. Ça devrait aller.

Elle lui fait signe de lui passer la bouteille. Il rechigne, elle insiste. Il lui passe la bouteille elle boit une longue gorgée. Il lui reprend la bouteille précipitamment. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève, il boit à son tour.

Benoît

Non, je suis sûr, que c'est le genre de truc qui va me miner si je m'en débarrasse pas tout de suite. Je vais passer mon temps à ressasser ça à chaque fois que je rencontre une fille. Faut que je me marie... faut que je me marie... Ça va me couper la spontanéité.

Pénélope

Faites, comme pour le bouquet. Comptez sur votre instinct. Une fille passe, vous vous précipitez dans le tas, vous l'attrapez et vous courez tout droit jusque chez vous.

Benoît

Oui, mais à l'arrivée, comment ça va se passer ?

Pénélope

Ça dépend surtout comment c'est chez vous. C'est comment ? Deux pièces en banlieue avec vue sur le parking ou grand loft en centre-ville décoré par un designer ?

Benoît

Un peu entre les deux.

Pénélope

Ah oui ? C'est quoi exactement ? Vous avez pétié toutes les cloisons de votre deux pièces en banlieue et tout meublé en IKÉA ?

Benoît

Peu importe. Votre méthode me paraît un peu risquée.

Pénélope

Dans le mariage, il y a toujours une part de risque.

Benoît

Oui, mais là, c'est dès le début.

Pénélope

C'est quitte ou double. Si elle reste, c'est bon pour la vie, vous pouvez l'épouser. Sinon, c'est la condamnation pour agression. Du coup, c'est vous qui ferez la mariée en prison. Dans les deux cas vous atteignez votre objectif. Vous êtes marié.

Benoît

Oui, mais non. Je préférerais, quelqu'un que je connais.

Pénélope

C'est pas forcément une bonne idée.

Benoît

Ah bon ? Pourquoi ?

Pénélope

Si c'est quelqu'un que vous connaissez, c'est forcément aussi quelqu'un qui vous connaît. Ça risque d'être compliqué.

Benoît

Ah ?

Pénélope

A mon avis, vous devez repartir sur des bases neuves. Comptez sur l'effet de surprise. Ça peut marcher.

Benoît

Vous avez raison.

Pénélope

Merci.

Il boit à la bouteille. Elle lui fait signe de lui en donner. Il refuse, elle s'approche de lui, il recule encore, elle lui prend la bouteille, il perd l'équilibre et tombe de la chaise bancale. Elle boit. Il se relève, elle lui rend la bouteille.

Benoît

C'est avec vous que je vais me marier.

Pénélope

Si vous voulez.

Benoît

Vous êtes amoureuse de moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Je vous plais ?

Pénélope

Non.

Benoît

Vous avez envie de coucher avec moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Alors pourquoi vous voulez bien vous marier avec moi ?

Pénélope

Si je n'éprouve rien pour vous au départ, ça évitera l'érosion des sentiments, l'effritement de l'attrance et la déliquescence du désir. On gagne du temps, on économise de la souffrance et on s'épargne des désillusions. C'est le secret d'une vie de couple sereine et sans rancœur.

Benoît

Mais si ça ne marchait pas ? Si on tombait amoureux l'un de l'autre ?

Pénélope

Rien ne nous empêche de divorcer.

Benoît

Évidemment.

Pénélope

Y a toujours une solution.

Benoît

Si on se marrie et que vous n'êtes pas attirée par moi, vous ferez quand même l'amour avec moi ?

Pénélope

Mais bien sûr.

Benoît

Ça ne vous ennuiera pas ?

Pénélope

Mais pas du tout.

Benoît

Ça m'étonne parce qu'on dit que les femmes, pour faire l'amour, elles ont besoin d'éprouver des sentiments forts... des trucs cérébraux...

Pénélope

Oui, c'est vrai. Mais ça empêche pas de pouvoir rendre service de temps en temps. Si chaque femme faisait un peu de bénévolat sexuel de temps en temps, ça éviterait bien des drames de la criminalité sexuelle.

Benoît

Comment ça du bénévolat ? Vous voulez quand même pas rouvrir les bordels sous forme d'associations loi 1901 ?

Fin de l'extrait

7 Lendemain de bulles

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Rebecca
- Vince
- Le majordome

Décor

Une chambre d'un hôtel 3 étoiles. Un lit. Un table ronde avec deux fauteuils. Un bureau.

Un accès donnant sur la salle de bains. Une accès donnant vers l'extérieur.

Un téléphone sur la table de nuit du côté de Vince.

Costumes

- Deux peignoirs blancs identiques.
- Tenues type « sortie en boîte de nuit ». Sexy pour Rebecca, élégante pour Vince.
- Tenues confortables type jean/polo.

Rebecca et Vince sont dans le lit. Ils dorment. La lumière monte progressivement.

La chambre est en désordre. Des vêtements sont éparpillés. Sur la table se trouvent un sceau à Champagne, une bouteille vide retournée dedans et des verres à moitié vidés.

Vince se réveille. Il a du mal à retrouver ses esprits. Il observe la chambre pour tenter de se faire une idée de la situation et de ce qui a bien pu se passer avant.

Il réalise qu'il y a quelqu'un dans le lit avec lui. Il craint le pire. Il soulève le drap pour jeter un œil. Il est rassuré. Mais ça réveille Rebecca. Elle émerge péniblement.

Vince

C'était une belle soirée non ?

Rebecca

Quoi ?

Vince

Je dis : « C'était une belle soirée, non ? »

Rebecca

Quelle soirée ?

Vince

La soirée qu'on a passée ensemble.

Rebecca

On a passé la soirée ensemble ?

Vince

Probable. Une bouteille de Champagne vide, deux verres, des vêtements éparés. Je me dis qu'on a dû passer la soirée ensemble, d'autant qu'on a l'air d'avoir passé la nuit ensemble.

Rebecca

Mais qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?

Vince

Comment ça qu'est-ce que je fais dans votre lit ? Je vous retourne la question. Qu'est-ce que vous faites dans mon lit ?

Rebecca

Je ne peux pas être dans votre lit. On se connaît pas. Au pire, on est ensemble dans mon lit.

Vince

Et au mieux ?

Rebecca

Au mieux, je suis en train de faire un cauchemar et je vais me réveiller.

Vince

Merci. C'est charmant comme réveil.

Rebecca

Je ne vous ai sûrement pas obligé à vous retrouver ici. Alors si ça ne vous plaît pas, vous pouvez toujours trouver un autre lit pour finir votre nuit.

Vince

Mais je n'ai plus sommeil. Je suis même en pleine forme. Pas vous ?

Rebecca

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Vince soulève le drap. On comprend qu'il montre son sexe à Rebecca.

Vince

Je veux dire ça.

Rebecca

Ah ça ? Ne vous inquiétez pas. C'est rien, ça va passer. Les érections du matin débutent en fait dans l'inconscient du sommeil puis se poursuivent alors que le sujet vient de se réveiller. Le système parasympathique est prédominant pendant la période nocturne, favorisant donc la dilatation des artères et donc le remplissage de la verge. Le taux de testostérone est généralement plus élevé pendant la nuit que le jour et tout particulièrement entre 6 heures et 8 heures du matin. Cette élévation importante de la testostéronémie explique l'intensité de l'érection matinale.

Vince

C'est sûr que vous savez trouver les mots qu'il faut.

Rebecca regarde sous le drap. On comprend qu'elle regarde le sexe de Vince.

Rebecca

Vous voyez, ça va déjà mieux.

Vince

Si on peut dire.

Rebecca

Écoutez, je ne suis pas du matin, alors je me suis un peu documentée. Ça permet d'éviter les malentendus et les situations pénibles.

Vince

Merci. C'est vraiment un plaisir de se réveiller à côté de vous.

Rebecca

Il n'y a rien de personnel. Je ne suis pas du matin, c'est tout. Vous seriez Brad Pitt, ce serait pareil.

Vince

Si je ne peux pas faire mieux que Brad Pitt, alors, c'est sûr y a pas d'offense.

Rebecca

Faut pas que ça vous empêche de quitter ma chambre.

Vince

Je ne crois pas qu'on soit dans votre chambre. Sauf si vous habitez à l'hôtel.

Rebecca

Merde. On est à l'hôtel ?

Vince

Ça pourrait être pire. On pourrait être chez vous. Et vos parents pourraient arriver dans 10 minutes pour le déjeuner dominical.

Rebecca

Merde. Il est quelle heure ?

Vince retrouve sa montre avec difficulté.

Vince

Je ne sais pas ma montre s'est arrêtée.

Rebecca

Merde. Où est la mienne ?

Rebecca cherche sa montre sur la table de nuit et la trouve.

Merde la mienne s'est arrêté aussi.

Vince

Vous comptez commencer toutes vos phrases par *Merde* ?

Rebecca

Putain, vous n'êtes pas un cadeau vous le matin.

Vince

OK, ça va, j'ai ma réponse.

Rebecca

Appelez la réception pour demander l'heure.

Vince

Pourquoi moi ?

Rebecca

Comment ça « Pourquoi moi » ?

Vince

Pourquoi ce serait à moi de téléphoner à la réception. Ça va bien de me donner des instructions ! Je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de téléphoner à la réception.

Rebecca

Parce que le téléphone est de votre côté.

Vince

(un temps) Bon, d'accord. Mais c'est la dernière fois.

Vince décroche et fait le numéro de la réception.

Ça répond pas.

Rebecca

Donnez-moi ça.

Vince tente de passer le téléphone à Rebecca, mais le fil est trop court.

Vince

Je ne peux pas. Le fil est trop court.

Rebecca se penche pour attraper le téléphone. Ce faisant, elle se couche sur Vince à qui cette situation fait de l'effet.

Rebecca

Vous avez raison, il n'y a pas de tonalité. *(Elle réalise l'effet que produit sa position sur Vince)*. Mais dites-moi, ça vous reprend votre truc.

Vince

C'est nerveux. Il n'y a rien de personnel. Vous seriez Régine, ce serait pareil.

Rebecca

Trop aimable.

Vince

Je vous en prie. Ça permet juste d'éviter les malentendus et les situations pénibles.

Rebecca

Bon, donc on est à l'hôtel. C'est vous qui m'avez amenée ici je suppose.

Vince

Je ne vois pas pourquoi j'aurais fait une chose pareille.

Rebecca soulève les draps pour monter leur nudité mutuelle.

Rebecca

Ça vous donne pas un indice ?

Vince

Et alors ? Il est tout à fait possible que ce soit vous qui m'avez amené ici.

Vince soulève à son tour les draps pour monter leur nudité mutuelle.

Pour les mêmes raisons. Vous avez entendu parler de la parité je suppose ?

Rebecca

Ça ne prouve rien. Statistiquement, il est beaucoup plus probable que ce soit vous qui ayez souhaité avoir une relation sexuelle avec moi que le contraire. Il n'y a pas de parité dans ce domaine.

Vince

C'était peut être par consentement mutuel.

Rebecca soulève les draps.

Rebecca

OK, aucun de nous n'a de bleus, je suppose qu'on était tous les deux d'accord.

Vince

Vous supposez, vous voulez dire que vous ne vous souvenez de rien ?

Rebecca

Mais pas du tout. Je me souviens... évidemment.

Vince

Vous mentez, vous ne vous souvenez de rien.

Rebecca

C'est juste que je ne me souviens plus des détails relatifs à la chambre d'hôtel. Je descends très souvent à l'hôtel pour mon boulot, alors c'est normal que je croie être chez moi alors que je suis à l'hôtel. Et réciproquement. Tout le monde peut se tromper.

Vince

Je suis content que ce soit la seule chose que vous ayez oubliée. Ça m'aurait embêté que vous ayez oublié le reste... tout le reste.

Rebecca

Bien sûr... tout le reste.

Vince

Et oui.

Rebecca

Et oui.

Vince

C'est vrai, que c'était bien.

Rebecca

Si bien que ça ?

Vince

En tout cas, c'est ce que vous avez dit.

Rebecca

J'ai dit quoi déjà ?

Vince

En fait, pour être précis, vous ne l'avez pas dit. Vous l'avez hurlé.

Rebecca

Ah oui ?

Vince

Vous ne vous souvenez pas ?

Rebecca

Si, si. Mais, j'ai des élans tellement lyriques dans ces moments-là, que j'aime bien qu'on me répète ce que j'ai dit. J'ai l'idée générale en tête, mais ce qui m'intéresse, c'est la formulation exacte. C'est tellement poétique... enfin habituellement. Évidemment, ça peut dépendre du partenaire.

Vince

Ah oui ? Vous êtes poétique ?

Rebecca

Vous ne vous souvenez pas ? Je n'ai pas été poétique peut-être ?

Vince

Si, si. Mais vous savez, la relation à la poésie, c'est quelque chose de tellement personnel. On ne peut jamais être sûr que ce que l'on trouve soi-même poétique sera perçu comme poétique par quelqu'un d'autre.

Rebecca

Vous ne m'avez pas trouvé poétique c'est ça ? Rassurez-moi, répétez-moi ce que je vous ai dit.

Vince

Hum. Vous avez dit... hum... vous avez hurlé... devrais-je dire...

Rebecca

Oui ?

Vince

Vous avez dit hum...

Je suis le Vésuve au bord de l'explosion
O toi ! Tu es mon piton de la fournaise
En moi monte le grondement d'une éruption
Dans tes bras brûlants, je ne suis qu'une braise

Rebecca

C'est tout ?

Vince

Oui. Après les voisins ont tapé sur le mur. Soit disant qu'il était un peu tard pour les documentaires sur la volcanologie. Vous ne vous souvenez pas ?

Rebecca

Si, si. Les voisins ! Quelle plaie hein ? Alors comme ça on se tutoyait ?

Vince

En fait, vous surtout.

Rebecca

A bon, pas vous ?

Vince

Non, je ne tutoie pas facilement. Vous ne vous souvenez pas peut-être ?

Rebecca

Mais si bien sûr. Vous m'avez dit...

Vince

Oui ?

Rebecca

Vous m'avez dit... « Retournez-vous ».

Vince

C'est tout ?

Rebecca

Oui... Après... je me suis retournée. Apparemment, vous n'aviez rien à ajouter. Vous vous souvenez ?

Vince

Mais bien sûr...euh...

Vince ne se souvient plus du prénom de Rebecca pour finir sa phrase.

Rebecca

Oui ?

Vince

Quoi ?

Rebecca

Vous avez dit « Mais bien sûr... » sans finir votre phrase, je croyais que vous alliez dire mon prénom.

Vince

Pas du tout. Ma phrase était terminée.

Rebecca

Ah bon ? J'avais cru entendre des points de suspension, comme si la phrase n'était pas terminée et que vous cherchiez le mot qui vous manquait.

Vince

Vous avez raison.

Rebecca

Ah !

Vince

Il y avait des points de suspension à la fin de ma phrase, mais il ne manquait rien. Je finis la plupart de mes phrases par des points de suspension. Une habitude, en quelque sorte...

Vince ponctue la fin de sa phrase d'un geste mimant 3 points de suspension.

Rebecca

Évidemment. C'est pas comme si vous ne vous souveniez pas de mon prénom. Alors qu'on a couché ensemble.

Vince

Et non. C'est pas comme si on ne se souvenait pas de nos prénoms respectifs alors qu'on a couché ensemble.

Rebecca

Eh non. Bon, on ne va pas passer la journée ici... hein ?

Vince

Vous ne savez pas comment je m'appelle n'est-ce pas ?

Rebecca

Non. Je ne sais pas comment vous vous appelez. Je ne sais pas où nous sommes. Je ne sais pas comment nous sommes arrivés ici. Et je ne sais qu'on a fait dans ce lit. Voilà, ça vous va ?

Vince

Moi non plus. J'en sais rien. (*Un temps*).

Rebecca

Bon. Je vais à la salle de bains.

Vince

Je vous en prie.

Rebecca arrache le drap du lit pour s'envelopper dedans avant de se lever.

Mais qu'est-ce que vous faites ?

Rebecca

Vous voyez bien. Je vais à la salle de bains.

Vince

Et vous avez besoin de prendre le drap et de me laisser dans le froid ? Je vous rappelle qu'on a passé des heures nus dans le même lit. Vous pouvez vous promener nue devant moi.

Rebecca

Il n'en est pas question. On était nus dans le même lit, mais ce n'est pas une raison pour... parce que bon... Bref, je vous laisse le couvre-lit.

Rebecca se lève drapée dans le drap et sort par la porte menant à la salle de bains.

Vince

Il pique ce couvre-lit. Vous voulez bien me donner un peignoir.

Rebecca lance un peignoir à Vince. Il l'attrape et l'enfile.

Merci.

Rebecca

Vous voulez bien m'apporter mes vêtements s'il vous plaît.

On entend le bruit de la douche.

Vince ramasse les affaires de Rebecca. Il les examine, elles sont déchirées. Il les plie comme il peut et les donne à Rebecca.

Il ramasse ses propres vêtements qui sont aussi déchirés.

Rebecca pousse un cri.

Rebecca

Mais qu'est-ce que vous avez fait avec mes vêtements ?

Vince

Mais pourquoi c'est encore moi que vous accusez ?

Rebecca

D'après vous qui d'autre aurait pu faire ça dans cette pièce ?

Vince

J'en sais rien. Vous ou quelqu'un d'autre qui a pris la fuite et m'a laissé seul avec vous pour me faire accuser à sa place. On est en pleine erreur judiciaire.

Rebecca

Vous croyez vraiment que j'aurais pu déchiqueter pour 1000 Euros de vêtements ?

Vince

Pourquoi pas ? Vous déclamer bien des alexandrins au moment de l'orgasme.

Rebecca sort en peignoir.

Rebecca

Vous n'aimez pas la poésie ?

Vince

J'ai pas dit ça. (*Rebecca boude*) Allez, ne boudez pas. Votre petit poème était très joli.

Vince se rend dans la salles de bains. On entend le bruit de la douche. Rebecca met un peu d'ordre dans la chambre.

Le bruit de l'eau s'arrête.

Rebecca

Vous n'avez pas faim ?

Vince

Si un peu.

Rebecca

Je vais commander quelque chose à la réception.

Vince

Ça m'étonnerait qui vous y arriviez, le téléphone ne marche pas.

Rebecca

Ce que vous pouvez être négatif !

Rebecca décroche le téléphone, il n'y a pas de tonalité. Elle vérifie le branchement, toujours rien. Vince sort de la douche.

Vince

Alors ce petit dej ' , vous en êtes où ?

Rebecca

Vous avez raison, il n'y a pas de tonalité. Je vais aller à la réception.

Rebecca se dirige vers la porte donnant sur le couloir. Elle ne parvient pas à l'ouvrir. Elle tape dessus.

Vince

Qu'est-ce que vous faites encore ?

Rebecca

J'essaie d'ouvrir cette foutue porte qui est coincée. Voilà ce que je fais. Si vous êtes si malin, venez l'ouvrir.

Vince rejoint Rebecca près de la porte, tente de l'ouvrir et n'y parvient pas. Il tape sur la porte.

Je vois que vous faites aussi bien que moi.

Vince

Au lieu de faire ce genre de commentaires, vous feriez mieux de m'aider.

Rebecca

Vous aidez à quoi ? A ne pas ouvrir la porte ?

Vince

Non ! A attirer l'attention de quelqu'un en tapant sur la porte.

Ils tapent sur la porte avec les mains, les pieds, ils crient.

Rebecca & Vince

Eh oh ! Il y a quelqu'un ? Eh oh ! On est enfermés ! Eh oh ! Venez nous ouvrir...

Rebecca

Ecoutez, ça ne sert à rien de s'épuiser, on va faire des signes par la fenêtre.

Rebecca tente d'ouvrir la fenêtre, mais n'y parvient pas. Vince la rejoint pour l'aider, il n'y parvient pas non plus. Ils regardent par la fenêtre.

C'est haut ! On est à quel étage selon vous ?

Vince

Je dirais entre le 20ème et le 30ème étage.

Rebecca

Vous connaissez des hôtels de cette hauteur en ville ?

Vince

Non

Rebecca

Alors on est où ?

Vince

Aucune idée, mais on ne va pas rester coincés ici toute la journée. J'ai autre chose à faire moi.

Rebecca

Exactement, moi aussi.

Ils prennent leurs téléphones portables.

Vous appelez qui ?

Vince

Les pompiers. Je n'ai pas de réseau. Et vous ?

Rebecca

Non plus.

Vince

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Rebecca

On est prisonniers ! (*un temps*) Qu'est-ce que vous avez fait ?

Vince

Comment ça qu'est-ce que j'ai fait ? C'est encore de ma faute ? Je vous signale, que vous aussi vous êtes prisonnière.

Rebecca

On a dû me prendre pour votre complice par hasard.

Vince

Et pourquoi pas le contraire ?

Rebecca

Par ce que statistiquement, il est beaucoup plus probable que ce soit vous, l'homme, le délinquant, que moi, la femme. Toutes les études vous le confirmeront.

On frappe à la porte.

Vince

Vous attendez du monde ?

Rebecca

Oui. Mon coiffeur à domicile.

Vince

Hein ?

Rebecca

Je plaisante.

Vince

Qui ça peut bien être ?

Rebecca

On ne le saura peut-être jamais. On ne peut pas ouvrir la porte.

Vince se dirige vers la porte. Au moment où il arrive près de la porte, elle s'ouvre et il la reçoit dans la figure.

Vince

Aïe ! Merde !

Le majordome

Bonjour Madame, bonjour Monsieur. J'espère que Madame et Monsieur trouvent la chambre à leur goût.

Vince

Mais vous êtes qui vous ? Le serveur ? On n'a encore rien commandé.

Le majordome

Je suis à votre disposition Monsieur, ainsi qu'à la disposition de Madame. Considérez-moi comme le majordome. Je me suis dit que vous deviez avoir faim. J'ai donc pris la liberté de vous préparer une collation avec vos plats préférés respectifs

Rebecca

Mais comment vous connaissez nos plats préférés ?

Vince

(à Rebecca) Vous devez parler dans votre sommeil. Il a dû vous écouter.

(au majordome) Est-ce que vous l'avez aussi entendue déclamer des poèmes ?

Le majordome

Non Monsieur. Je n'ai pas espionné Madame. Simplement, il y a un certain nombre de choses que nous savons sur vous. Vos plats préférés font partie de ces informations.

Rebecca

Puisque vous savez tant de choses sur nous, qu'est ce qu'on fait là ?

Le majordome

Vous vous découvrez mutuellement.

Vince

Oui, ça on avait compris. Pour ce que c'est intéressant d'ailleurs... La question, c'est pourquoi on le fait ici, emprisonnés dans une chambre d'hôtel.

Le majordome

Je peux vous rafraichir la mémoire si vous le souhaitez.

Rebecca & Vince

On le souhaite.

Le majordome (à Rebecca)

Hier soir, vendredi, Rebecca, vous êtes sortie avec quelques unes de vos amies n'est-ce pas ?

Rebecca

Oui.

Le majordome

Vers une heure du matin, après avoir quitté vos amies, vous n'aviez pas envie de rentrer. En tout cas pas tout de suite et pas seule. Vous êtes entrée dans un bar à vins spécialisé dans le Champagne nommé le *Blue Bubbles*. Exact ?

Rebecca

Oui pour le *Blue Bubbles*. Pour le reste c'est vous qui interprétez. Et de toute façon, je ne me rappelle rien.

Le majordome (à Vince)

Quant à vous, Vince, vous avez travaillé tard et vous avez été dîner au restaurant vers minuit. Ensuite vous avez décidé de prendre un dernier verre de Champagne au *Blue Bubbles*. Vous espériez sans trop y croire y trouver une femme esseulée avec qui vous pourriez passer la nuit.

Vince

Y a de ça. Mais ensuite, je ne me souviens plus de rien.

Rebecca (à Vince)

Ah ! Vous voyez que j'avais raison. Vous vouliez coucher avec moi.

Vince

Pas spécialement avec vous. J'étais pas vraiment fixé. Vous ou une autre...

Rebecca

Vous êtes vraiment un...

Vince

Arrêtez, vous allez être désagréable. Vous étiez au *Blue Bubbles* pour la même raison que moi. C'est peut-être vous qui m'avez dragué. (*au majordome*) Qu'est-ce que vous en dites vous ?

Le majordome

Je dirais que dans la mesure où vous étiez dans les mêmes dispositions d'esprit et à la recherche de la même chose, il est très difficile d'établir formellement qui détient l'antériorité de la démarche de séduction.

Rebecca

Vous voyiez bien que c'est vous qui m'avez dragué. C'est Nestor qui le dit.

Vince (*au majordome*)

Nestor n'a pas dit ça ! Et pourquoi vous l'appellez Nestor, d'abord ?

Rebecca

Par ce que Nestor c'est un nom de majordome. C'est le nom du majordome dans Tintin. Alors on n'a qu'à l'appeler Nestor. Il faut bien qu'il ait un nom.

Vince

Et pourquoi ce serait vous qui choisiriez son nom ? Pourquoi je n'ai pas mon mot à dire ?

Rebecca

Parce que vous n'y avez pas pensé. Cette fois, c'est bien moi qui ait l'antériorité.

Vince

Je préfère l'appeler Alfred.

Rebecca

Allons bon, et pourquoi ça ?

Vince

Alfred est tout autant un nom de majordome que Nestor. Alfred, c'est le majordome de Bruce Wayne, qui n'est autre Batman. Ça vaut bien Tintin comme référence.

Rebecca

Vous nous faites quoi là ? Tintin contre Batman au pied du lit ?

Le majordome

Le nom que vous me donnez est sans importance pour moi. Je vous suggère Nestor-Albert pour mettre tout le monde d'accord.

Vince

OK. J'accepte. (*un temps*) Et j'accepte que Nestor soit avant Albert en signe de bonne volonté. J'aimerais que cela soit bien établi.

Le majordome

Ça l'est, Monsieur, ça l'est. Puis-je poursuivre ?

Rebecca et Vince font signe que oui.

Après quelques échanges de banalités d'usage sur la régularité de la fréquentation du lieu, sur la qualité de la musique, sur le faible dosage en alcool des cocktails, votre relation a pris une orientation que je qualifierais de pré-appariement.

Rebecca

Qu'est-ce que ça veut dire ce truc-là ?

Vince

Ça veut dire que vous aviez envie de coucher avec moi. Et que je n'avais pas le cœur de vous refuser ça.

Le majordome

Nous avons donc pris la décision de donner un coup de pouce au destin en vous offrant la possibilité de réaliser votre projet... et même bien plus.

Rebecca

Qui ça « nous » ?

Le majordome

Une organisation qui a pour objectif d'œuvrer à la formation de couples heureux.

Vince

Allons bon ! On est tombé sur la Mafia de la Saint-Valentin.

Rebecca

Vous êtes une secte ou quoi ?

Le majordome

Non, pas du tout. Nous sommes une agence gouvernementale rattachée au Ministère de la Famille. Notre but est de former des couples qui durent.

Vince

Vous ne feriez pas plutôt partie d'un gang à la solde de magasins de robes de mariée ou de traiteurs ?

Le majordome

Si vous me permettez, je vais poursuivre.

Rebecca et Vince font signe que oui.

Il faut que vous sachiez que la viticulture en Champagne a fait des progrès scientifiques considérables ces dernières années...

Rebecca

Finalement, c'est un gang de vigneron. Ça va être encore des histoires de quota et de politique agricole commune. Inutile de poursuivre Nestor-Albert, personne ne comprend rien à ces trucs-là.

Le majordome

Pas du tout Rebecca. Je vous explique. Vous savez que le Champagne joue un grand rôle dans ce qui touche à la séduction, à l'amour, à la volupté, à la sensualité...

Rebecca

Oui, je sais. Apparemment, j'en ai été victime hier soir.

Vince

Mais de quoi vous vous plaignez ? Vous aviez besoin du secours d'un homme et je vous ai pris en charge.

Rebecca

A croire que je suis un cas médical. Vous voulez ma carte vitale ou bien ?

Le majordome

Hélas, bien des relations qui ont commencé dans l'euphorie d'une explosion de bulles, n'ont pas duré. Et c'est une situation bien triste.

Vince

Je vois pas en quoi ça gêne les vigneronns de Champagne. Ils vendent du Champagne pour le mariage, puis pour le divorce et ils en vendent encore un peu plus tard pour le re-mariage.

Le majordome

Je poursuis si vous voulez bien (*Rebecca et Vince approuvent*). Donc les scientifiques et les vigneronns de Champagne ont travaillé ensemble. Grâce à l'utilisation des nano-technologies, ils ont mis au point un Champagne qui agit comme les filtres d'amour des enchanteurs du temps jadis.

Rebecca

C'est ça ! Repassez donc me voir quand ils auront trouvé le moyen de transformer une citrouille en voiture électrique.

Vince

Et vos scientifiques, ils ne pourraient pas transformer le Beaujolais nouveau en vin par hasard ?

Le majordome

En quelque sorte, le Champagne est devenu intelligent. Grâce aux nano-technologies, il est capable de capter les phéromones émises par les deux personnes qui boivent ensemble. En fonction de l'analyse qui est faite des ces phéromones, la structure chimique du Champagne est modifiée en quelques secondes. Cela permet de faire en sorte que ces deux personnes s'aiment jusqu'à la fin de leurs jours dès qu'ils boivent chacun une gorgée de ce Champagne, qui est leur Champagne.

Vince

J'espère bien que personne n'a eu un prix Nobel pour ce truc-là ! (*A Rebecca*) C'est bien ce que vous disiez Rebecca. C'est une secte.

Rebecca

Tiens, vous vous souvenez de mon prénom, Vince ?

Vince

Mais bien entendu. D'ailleurs, à propos de souvenir Nestor-Albert, comment se fait-il que nous ne nous souvenions de rien après être entrés au *Blue Bubbles* ?

Le majordome

Quand vous avez quitté le *Blue Bubbles* ensemble, vous avez fait appeler un taxi. C'est une personne de notre organisation qui vous a pris en charge et vous a conduits ici. Vous avez vaqué à vos occupations.

Rebecca

Nos occupations ?

Le majordome

Des occupations de couple d'un soir dans une chambre d'hôtel. Dois-je développer ?

Rebecca

Ça ira, merci. Ça n'explique toujours pas pourquoi on ne se souvient de rien.

Le majordome (*désignant le bouteille dans le seau*)

Vous avez consommé de ce Champagne-ci...

Vince

Encore des nano-machin ?

Le majordome

Non, il est tout ce qu'il y a de normal. C'est la quantité absorbée qui a des effets... collatéraux.

Le majordome

Le majordome sort une bouteille de Champagne.

Madame, Monsieur, je vous présente une bouteille de ce Champagne intelligent, que l'on pourrait qualifier d'élixir d'amour.

Vince

Moi, ça va. J'ai ma dose pour la semaine.

Rebecca

J'ai déjà perdu la mémoire de la soirée d'hier, j'ai pas envie de prendre un ticket pour Alzheimer.

Le majordome

Je vous laisse la bouteille ici. Je vous répète que si vous partagez ce Champagne, vous formerez un couple parfaitement uni jusqu'à la disparition de l'un de vous deux. Réfléchissez, c'est une chance unique à ne pas rater.

Vince

Vous touchez une commission sur les robes de mariage ou quoi ?

Le majordome

Non, Monsieur, je ne fais que mon travail. Je suis un simple fonctionnaire du Ministère de la Famille.

Rebecca

Mais pourquoi nous ? C'est pas les couples qui tirent un coup d'un soir qui manquent.

Le majordome

En effet, mais nous avons fait une étude approfondie de vos situations personnelles et il apparaît que votre appariement serait profitable.

Vince

Comment ça profitable ? Vous faites de l'élevage ou quoi ?

Le majordome

Vous pouvez appeler ça comme ça si vous voulez. Notre mission est en effet d'assurer la perpétuation de l'espèce dans les meilleures conditions possibles. Et force est de constater que lorsque cette activité délicate est laissée à la libre initiative des individus, cela est assez hasardeux.

Rebecca

Si je comprends bien, on revient aux temps reculés des mariages arrangés.

Vince

On a beau être au temps des nano-technologies, le moyen-âge nous a rattrapé.

Le majordome

Il y a une différence de taille. A l'époque, les époux devaient s'accommoder l'un de l'autre comme ils pouvaient. Aujourd'hui, nous vous garantissons le parfait amour grâce à ceci.

Le majordome verse deux verres de Champagne.

Rebecca

C'est quand même une violation de notre liberté individuelle.

Vince

Exactement, il y a sûrement un article là-dessus dans la déclaration des droits de l'Homme.

Rebecca

Exactement, l'article 16.

Vince

Comment vous savez ça vous ?

Rebecca

C'est pas parce que je suis célibataire, que je ne me suis pas renseignée sur le sujet.

Vince

Pas étonnant que vous soyez toujours célibataire, si vous relisez la déclaration des droits de l'Homme avant de... enfin bref.

Le majordome

Voyez-vous ces erreurs d'appariement ont beaucoup d'effets négatifs sur le fonctionnement de la société. Le gouvernement a décidé de reprendre les choses en mains.

Fin de l'extrait

8 Maigrir grâce au régime UKUP

Durée approximative : 8 minutes

Distribution :

- **Sophie**
- **Mathilde**

Décor : Aucune particularité

Costumes : Aucune particularité

Synopsis : Mathilde a réussi à faire perdre du poids à son mari grâce à un régime révolutionnaire de son invention. Il s'agit du régime UKUP. Le résultat est spectaculaire et rapide.

Sophie, une amie de Mathilde, aimerait bien faire profiter son mari lui aussi en surpoids de cette fabuleuse méthode.

Sophie

Dis donc, c'est pas, ton mari là-bas ?

Mathilde

Où ça ?

Sophie

Là-bas, à côté de la voiture rouge.

Mathilde

T'as à raison, c'est lui.

Sophie

Dis-donc, il a drôlement maigri !

Mathilde

Oui, ça le change non ?

Sophie

Ça lui va vachement bien ces kilos en moins.

Mathilde

C'est vrai, il s'était un peu empâté ces dernières années. Tu sais ce que c'est la quarantaine pour les hommes...

Sophie

M'en parle pas. Mon mari change de taille de vêtements tous les ans.

Mathilde

Le mien aussi il a changé de taille. Il est passé du XXL au M en un trimestre.

Sophie

Quelle volonté ! C'est rare chez un homme !

Mathilde

Ça c'est pas fait tout seul. Il a fallu un bon moment avant qu'il s'y mette.

Sophie

Et il a fait quoi comme régime ? Hyperprotéiné ? Hypocalorique ? Il a fait du sport ?

Mathilde

J'avoue, que je ne sais pas trop quelle stratégie il a adopté. Je suis pas tout le temps derrière lui.

Sophie

Mais il a bien un nom ce régime tout de même.

Mathilde

Oui, c'est le régime UKUP.

Sophie

C'est suédois ?

Mathilde

Non pourquoi ?

Sophie

UKUP, ça sonne comme un nom de tabouret IKEA, c'est pour ça que je pensais que c'était suédois.

Mathilde

Non, pas du tout. C'est français.

Sophie

Ah bon ? J'en ai jamais entendu parler. Tu as vu ça dans un bouquin ou dans un magazine ?

Mathilde

En fait, c'est assez peu connu. On n'en parle pas encore beaucoup, mais je compte bien que ça se développe.

Sophie

Remarque, tu as raison. Ça à l'air drôlement efficace. *Un temps*. Tu dis que tu comptes bien que ça se développe, tu veux dire, que tu t'occupes de la promotion ce régime ?

Mathilde

En fait c'est moi qui l'ai inventé.

Sophie

Ah bon ! Mais je ne savais pas que tu étais nutritionniste. Tu as fait une formation en cours du soir ou quoi ?

Mathilde

Tu rigoles ? J'ai pas le temps et puis c'est un vrai métier, faut être médecin. Non, je laisse ça aux spécialistes.

Sophie

Mais comment tu as fait alors pour obtenir des résultats aussi spectaculaires ?

Mathilde

J'ai travaillé sur le plus dur dans le régime : la motivation.

Sophie

Alors là, chapeau ! *Un temps*. Mais pourquoi tu lui as donné ce nom-là ?

Mathilde

En fait, ce sont 4 lettres, ce sont des initiales et ça forme un acronyme facile à retenir.

Sophie

Ah oui ? Et ce sont les initiales de quoi ?

Mathilde

Un Kilo Une Pipe. UKUP.

Sophie

Je savais pas qu'il fumait ton mari.

Mathilde

C'est pas vraiment...

Sophie

Je suis pas sûr que remplacer le surpoids par le tabagisme ce soit un gain pour la santé.

Mathilde

Sophie, c'est pas une pipe qu'on fume, c'est une pipe qu'on... fait.

Sophie

Je savais pas qu'il était bricoleur ton mari. Il fabrique des pipes ? Et ça le fait maigrir ?

Mathilde

Tu le fais exprès ou quoi ? Une pipe, tu sais bien ce que c'est non ? Une fellation si tu préfères.

Sophie

Ah oui ! OK, autant pour moi. *Un temps*. Mais il fait une pipe à qui ton mari pour maigrir ?

Mathilde

Mais c'est pas lui, c'est moi !

Sophie

Qui a maigri ?

Mathilde

Non ! Qui fait des pipes !

Sophie

Et ça le fait maigrir ? T'es sûr que tu n'y vas pas un peu fort ?

Mathilde

Mais non, c'est pas comme ça que ça marche...

Sophie

Il me semblait bien aussi...

Mathilde

C'est pour la motivation. S'il perd un kilo, je lui fais une pipe.

Sophie

Et sinon ?

Mathilde

Et sinon, je lui en fais pas, évidemment.

Sophie

Il a pas un gage ?

Mathilde

Non, il a pas de pipe, c'est tout. C'est déjà dur pour lui.

Sophie

Et ça suffit pour le motiver ?

Mathilde

Il a perdu 12 kg en 3 mois.

Sophie

Ça fait une pipe par semaine. C'est correct.

Mathilde

Tu vois le résultat. C'est imparable. Il se débrouille comme il veut pour perdre du poids. C'est pas mon problème. Y a que la sanction du pèse-personne qui compte.

Un temps.

Sophie

C'est drôlement bien comme méthode. Mon mari aussi a pris beaucoup de poids. Ça lui ferait du bien ton régime UKUP.

Mathilde

Une fois qu'on a compris le principe, c'est pas très compliqué.

Sophie

Je crois que je vais te l'envoyer.

Mathilde

Comment ça tu vas me l'envoyer ?

Sophie

Pour qu'il perde du poids avec ta méthode UKUP. Si ça a fonctionné pour ton mari, ça doit fonctionner pour le mien.

Mathilde

Oui, mais c'est ton mari, pas le mien.

Sophie

Mais ta méthode elle marche pour tout le monde ?

Mathilde

Oui, évidemment, mais c'est ton mari...

Sophie

Il perdra peut-être pas aussi vite que le tien, ça dépendra de son métabolisme, de sa motivation, mais en tous cas, ça vaut le coût d'essayer.

Mathilde

Mais je ne peux pas appliquer mon régime UKUP à ton mari !

Sophie

Si c'est une question d'argent, c'est pas un problème. J'en peux plus de le voir boudiner dans ses vêtements. Je paierai ce qu'il faut. Tu fonctionnes comment ? A la séance, au forfait, au résultat ?

Mathilde

Mais enfin Sophie, je peux pas faire ça...

Sophie

Mais si, avec le statut d'auto entrepreneur, tu peux créer ton entreprise en 3 clics sur Internet. Tu as un statut légal, tu peux facturer et ce que tu gagnes est intégré dans tes impôts sur le revenu. C'est très simple.

Mathilde

Je vais pas ouvrir une boutique pour faire des...

Sophie

Tu as raison, ne prend pas de local. Le prix du loyer va te bouffer le bénéfice. En tant qu'auto-entrepreneur, il vaut mieux que tu travailles à domicile. Ça réduit les frais.

Mathilde

J'ai pas l'impression que tu réalises...

Sophie

Tu as quoi comme investissement ? Un ordinateur, un site Internet... et un pèse-personne évidemment. Ça va chercher dans les combien... 1 000 Euros ?

Mathilde

Mais enfin, Sophie, je vais pas faire des pipes au premier venu !

Sophie

Ah ben non. Faut en faire qu'aux gros !

Mathilde

Enfin Sophie, tu réalises quand même que je suis mariée et que mon mari ne verra pas d'un très bon œil que j'applique le régime UKUP à grande échelle.

Sophie

T'es pas obligé de parler boulot quand tu rentres à la maison. Moi, je parle jamais de mon travail à mon mari. De toute façon, ça l'intéresse pas. Et toi, il s'intéresse à ton boulot ton mari quand tu rentres le soir ?

Mathilde

Non.

Sophie

Tu vois. Tu changes rien. *Un temps*. Par contre, il faut définir une grille de tarif.

Mathilde

Tu penses que les gens sont prêts à mettre combien ?

Sophie

A mon avis, faut pas que tu aies un engagement de résultat, mais seulement un engagement de moyens. Tu as regardé un peu les tarifs de la concurrence ?

Mathilde

Y a pas de concurrence, puisque je viens de l'inventer ce régime UKUP.

Sophie

Alors, là, c'est du velours. Tu peux faire les tarifs que tu veux.

Mathilde

Oui, mais là, j'en ai aucune idée. Toi, tu serais prête à payer combien pour que ton mari perde... combien déjà ?

Sophie

Faudrait viser une perte de 15 kilos pour qu'il ressemble à nouveau à quelque chose.

Mathilde

Tu es prête y mettre combien ?

Sophie

Le renouvellement de ses pantalons, ses costumes et ses chemises tous les ans, ça nous coûte dans les 4 500 Euros. Je préférerais dépenser cet argent pour qu'il maigrisse.

Mathilde

Ça nous fait du 300 Euros le kilo. C'est pas mal.

Sophie

J'avais jamais réalisé que mon mari valait 300 Euros le kilo. Remarque, c'est le prix de la truffe... *Un temps*. Et sinon, une séance ça dure combien de temps ?

Mathilde

Faut le temps de la pesée, de mettre à jour le dossier du patient, de faire... l'intervention, de discuter un peu pour faire le point sur les progrès du régime, plus le temps de déplacement pour se rendre sur place. Disons en moyenne une heure.

Sophie

Bon, alors, disons 4 patients par jour, 20 jours par mois à raison de 300 Euros la séance...

Mathilde

24 000 Euros par mois. *Un temps*. 4 par jour, c'est peut être beaucoup non ?

Sophie

Tu sais, 67% des hommes sont en surpoids en France, à mon avis tu trouveras bien 4 patients par jour... maintenant, faut voir si pour toi, ça ne fait pas trop...

Mathilde

Pas du tout. Je vais m'acheter un scooter, je pourrai me déplacer plus vite en ville. *Un temps*. Tu crois pas que c'est un peu cher 300 Euros ?

Sophie

Faudrait voir si ça pourrait pas être pris en charge par la Sécu ou par les mutuelles.

Fin de l'extrait

9 Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas...

Durée approximative : 1 minute

Distribution :

- Edmond
- Lola

Décor : Une table dressée pour un repas d'anniversaire pour deux

Synopsis : Pour son anniversaire il lui offre un auteur de théâtre vivant. Elle est enthousiaste mais s'inquiète de savoir si elle saura bien s'en occuper.

Edmond et Lola, la soixantaine, bien habillés pour assister à un mariage. Ils sont au bar et attendent le début de la cérémonie. Edmond feuillette la Dépêche du Midi posée sur le comptoir.

Edmond (*lisant le journal à haute voix*): Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer.

Lola : C'est quoi ces conneries ?

Edmond : C'est écrit dans la Dépêche du Midi.

Lola : C'est bien ce que je disais.

Edmond : Tu ne crois pas que c'est vrai cette histoire de rendez-vous à ne pas manquer ?

Lola : Je ne sais pas, je ne suis plus une jeune fille.

Edmond : Et quand t'étais une jeune fille ?

Lola : J'ai loupé le rendez-vous, t'as pas voulu m'épouser.

Edmond : Me dis pas que tu m'en veux toujours depuis ce temps ?

Lola : J'vais me gêner.

Edmond : Tu m'aimais vraiment ?

Lola : Évidemment.

Edmond : Et tu m'aimes toujours ? Vraiment ?

Lola : Tu crois que je serais restée célibataire tout ce temps, sinon ?

Edmond : Tu sais bien que c'était pas possible nous deux. (*un temps*) C'est marrant de se retrouver à un mariage, après toutes ces années, non ?

Lola se sert un verre d'une bouteille posée sur le bar.

Lola : Marrant, oui. Qu'est-ce que tu bois ?

Edmond : La même chose que toi.

Lola sert un verre de la même bouteille à Edmond. Ils trinquent et boivent.

Lola : Les vieilles filles ont aussi des rendez-vous à ne pas manquer.

Elle lève son verre à nouveau pour trinquer avec Edmond.

Edmond : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lola lève encore son verre.

Lola : Cyanure.

Elle s'effondre sur la table, morte. Edmond regarde son verre.

Edmond : Merde, putain de rendez-vous.

Il s'effondre sur la table, mort.

Fin

Texte écrit dans le cadre d'un exercice d'écriture proposé par le site Frivoli

<http://frivoli.canalblog.com/archives/2008/01/17/7599221.html>

La contrainte était :

Écrire un texte de 10 lignes maximum dont la première phrase est :

« Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer »

Ce qui explique sa brièveté.

10 Un auteur de théâtre pour ton anniversaire

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

Lui : un homme

Elle : une femme

L'auteur : rôle muet

Décor : Une table dressée pour un repas d'anniversaire pour deux

Synopsis : Pour son anniversaire il lui offre un auteur de théâtre vivant. Elle est enthousiaste mais s'inquiète de savoir si elle saura bien s'en occuper.

Sur scène Elle et Lui. Une table dressée pour un anniversaire et un grand paquet cadeau pouvant contenir un homme debout.

Lui : Bon anniversaire ma Chérie. Voici un petit cadeau.

Elle déballe le cadeau et y trouve un homme habillé de manière tout à fait ordinaire.

Elle : Oh, un Chippendale ! (*Elle s'assoit comme pour mieux profiter du spectacle*). Vous pouvez y aller. (*Un temps, rien ne se passe*). Vous avez besoin de musique peut-être ? Chéri, mets de la musique pour Monsieur, sinon comment veux-tu qu'il danse !

Lui : Mais ce n'est pas un danseur Chérie !

Elle : Ah bon ! Mais qu'est-ce que c'est alors mon Amour ?

Lui : Tu ne devines pas ?

Elle : Non.

Lui : Un auteur de théâtre !

Elle : Oh, un auteur de théâtre ! Quelle bonne idée mon Chéri ! Mais, mais...si je comprends bien il est vivant alors !

Lui : Eh oui ! Je me suis dit que ce serait quand même mieux de t'offrir un auteur de théâtre vivant. Ça fait plus moderne, et puis ça change.

Elle : Tu as raison. Quelle merveilleuse surprise mon Amour ! (*Un temps, elle l'observe*) Mais je ne sais pas si je saurai m'en occuper.

Lui : Tu verras, c'est très simple. On m'a tout expliqué (*il sort une notice*). Tous les jours un peu de papier et d'encre, des droits d'auteurs régulièrement, une publication de temps en temps. Et surtout, surtout et c'est là le plus délicat, il faudra bien faire attention : veiller à ce qu'il y ait des représentations de ses pièces.

Elle : Ah bon mais où ça ?

Lui : C'est écrit là, attends je vais le retrouver... (*il parcourt la notice*). Voilà j'ai trouvé... « représentations de préférence devant des spectateurs ».

Elle : Il faut vraiment qu'il y ait des spectateurs ? Parce que moi je n'en ai pas, où est-ce que je vais en trouver des spectateurs ? C'est que ça ne se déniche pas comme ça des spectateurs...

Lui (*relisant la notice*) : Ça ce n'est pas écrit...

Elle : Qu'est qu'on va faire si on ne lui trouve pas de spectateurs à ce pauvre Chou ?

Lui : Ils ont écrit qu'on peut remplacer par des subventions. Ça ne fait pas tout à fait le même effet, mais certains s'y habituent très bien.

Elle : Et il lui faut quoi comme exposition ? Lumière ? Ombre ? Mi-ombre, mi-lumière ?

Lui : Apparemment, c'est plutôt une espèce d'intérieur.

Elle : Pas trop exposé alors ?

Lui : Au début non, il faut qu'il reste un peu dans l'ombre, pendant la phase de maturation. Mais ensuite il ne faut pas hésiter à bien l'exposer, lui et son texte. Et si tu t'en occupes bien, normalement il produit régulièrement.

Elle : Tout cela est tellement excitant ! Quels moments exaltants nous allons vivre ! Et de quoi se nourrit-il, cet auteur ?

Lui : C'est tout l'intérêt de l'auteur vivant, il se nourrit de l'air du temps, de l'actualité, de faits de société. Il absorbe les faits et gestes de ses contemporains, il ingurgite le monde avec ses joies et ses malheurs, tu vois ce que je veux dire ?

Elle : Et c'est tout ?

Lui : Il aime bien aussi les repas au restaurant offerts par son éditeur.

Elle : Il faudra le sortir ?

Lui : Oui, mais pas tous les jours ! Tu l'emmènes au théâtre de temps en temps pour qu'il voit aussi ce que font les autres auteurs. Il paraît qu'il n'aime pas trop ça, mais faudra être ferme, pas question qu'il reste dans son coin.

Elle : Mais qu'est-ce qu'on va en faire pendant les vacances ?

Lui : Ne t'inquiète pas, on l'emmènera avec nous.

Elle : On ne va pas nous mettre dehors à cause de lui ? Parce qu'il y a des endroits qui n'acceptent pas qu'on vienne avec son...

Lui : Mais non, on accepte les auteurs de théâtre vivants dans tous les festivals maintenant ! Il y en a même qui leur sont entièrement consacrés !

Elle : Tant mieux, mais on ne va quand même pas aller dans une réserve ! Il peut supporter la compagnie des anciens il me semble. Le brassage des générations ça a du bon à mon avis.

Lui : Et puis de toutes façons je l'ai fait vacciner pour être tranquille.

Elle : Ah bon ! Et contre quoi tu l'as fait vacciner ?

Fin de l'extrait

11 Tisane dating

Durée approximative : 8 minutes

Décor : Une table, deux chaises.

Personnages

- Stéphane
- Fabien

Synopsis

Stéphane, séducteur expérimental, tente une nouvelle technique de séduction reposant sur les tisanes. Il présente et rend compte des résultats à son ami Fabien, dubitatif.

Fabien est assis à une table et lit un magazine. Stéphane entre, une jolie boîte en bois sous le bras.

Stéphane : Salut.

Fabien : Salut

Stéphane : T'as vu ?

Fabien : Quoi ?

Stéphane (*montrant sa boîte*) : Ca.

Fabien : C'est une boîte à musique pour ta nièce ?

Stéphane : Tu rigoles ? C'est ma nouvelle arme secrète. Un piège à poulettes...

Fabien : Va pas falloir qu'elles soient trop grosses alors les poulettes.

Stéphane : En fait c'est l'appât.

Fabien : Ah ouais ? Et y a quoi dedans ? Des diamants ? Des bons de réductions chez Leclerc ? Des abonnements à Cosmo ? Des chocolats aphrodisiaques ? Des somnifères ?

Stéphane (*ouvrant la boîte*) : Pas du tout. Regarde.

Fabien : La classe ! Des préservatifs dans des sachets colorés !

Stéphane : Mais pas du tout ! Regarde mieux.

Fabien : Je vois pas. Ah si ! Des serviettes hygiéniques miniatures dans des sachets colorés ? Va falloir viser juste pour qu'elles en aient besoin quand elles viendront chez toi. Et quand bien même tu y arriverais, je ne vois pas où ça te mènera...

Stéphane : Mais tu le fais exprès ou quoi ? Prends-un un.

Fabien : Putain ! Je le crois pas ! T'es un grand malade toi !

Stéphane : Quoi ?

Fabien : Des sachets de tisane !

Stéphane : Ben oui des sachets de tisane.

Fabien : Toi, tu dragues à la tisane ?

Stéphane : Attention ! A la tisane bio.

Fabien : Ah ouais. Mais tu comptes choper des vieilles baba-cool ou quoi ?

Stéphane : Pas du tout. La tisane bio, c'est très tendance. Médecine douce, commerce équitable, écologie, bio-diversité, développement durable. Les femmes sont très sensibles à tout ça. Surtout les jeunes.

Fabien : T'as qu'à te mettre un poncho et des tongs pendant que tu y es. Et oublies pas les capotes en macramé surtout.

Stéphane : Et puis, les filles, elles ont tout le temps froid. Alors une petite tisane ça re-chauffe. Ça les met dans de bonnes dispositions.

Fabien : Achète plutôt un radiateur d'appoint.

Stéphane : J'en ai un, mais ça fait disjoncter le compteur.

Fabien : Bon, ben t'as plus qu'à leur offrir des string angora. (*Un temps*) Et y a quoi comme parfum ?

Stéphane : Que des trucs exotiques. Ça fait rêver, tu va voir. Regarde : Lagon serein : camomille-coco, Baie de la tranquillité : tilleul-tamarin, Calme rivage : verveine-mangue et regarde celle-là, ça déchire : L'anse de la paisible intensité : fenouil-mandarine-vanille

Fabien : Ouais. Et t'as pas peur de choper des morues avec du fenouil ?

Stéphane : Mais pas du tout. Et puis je suis pas sectaire.

Fabien : T'as raison, c'est mieux. En tous cas les noms sont évocateurs : baie, lagon, rivage, anse, on sent bien que c'est aquatique, y a pas de doute.

Stéphane : Ben oui, la tisane, c'est quand même 99,99 % d'eau.

Fabien : Tant que ça tu crois ?

Stéphane : Je peux vérifier, mais je pense...

Fabien : Non, non. Te fatigues pas, t'as raison. Enfin, moi, ma technique, c'est plutôt Champagne, ginseng, gingembre et feu de cheminée.

Stéphane : Pas sûr que ça marche mieux.

Fabien : Bon et bien on se retrouve ici dimanche matin et on en reparle.

Stéphane : D'accord. A dimanche.

Ils sortent. On les retrouve au même endroit le dimanche suivant. Stéphane est assis à la table. Il somnole. Fabien arrive.

Fabien : Salut

Pas de réponse de Stéphane.

Fabien (plus fort) : Salut

Toujours pas de réponse de Stéphane.

Fabien (encore plus fort) : Salut.

Stéphane (encore dans un demi-sommeil) : Non, ça suffit maintenant...

Fabien : Qu'est-ce que tu dis ?

Stéphane (*très fatigué*) : A c'est toi. Non rien. Salut. Ça fait longtemps que tu es là ?

Fabien : Non, non, je viens d'arriver. Ben dis-donc, t'as l'air en forme toi !

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : La nuit a été intense on dirait.

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : Je dois reconnaître, que je m'étais trompé. J'ai l'impression que t'as pas beaucoup dormi cette nuit, veinard.

Stéphane : M'en parle pas.

Fabien : Bon, si on en parle pas, on fait quoi ? On parle chiffons ? On se déclame du Houelbeck ? On fait un scrabble ?

Stéphane : Bon, ça va, ça va. La tisane, c'était pas une si bonne idée.

Fabien : Je le savais.

Stéphane : Au début, c'était impeccable. On discutait, on se réchauffait. C'était cosy et on se découvrait des points communs, une complicité naissait entre nous, on était...

Fabien : Oui, bon, abrège

Fin de l'extrait

12 Chute libre

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Jak : Livreur de pizza.
- Bénédicte : Consultante en Ressources Humaines. Tenue stricte et élégante de travail : tailleur sombre.
- Karine : Cadre supérieur. Tailleur fatigué et/ou démodé.
- Jeanne : Barmaid

Décor : Bar de brasserie dans un quartier d'affaires.

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine : Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne : M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine : Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne : Allons, Karine, tu dramatises, à ton age et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine : Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne : Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine : Si pourquoi ?

Jeanne : Non parce que tu as dis avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine : T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le

médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a : les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les fournisseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne : T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

Karine : Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne : Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine : Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne : Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine : Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne : Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine : Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne : Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine : Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! @a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit : *J'ai repositionné le steering committee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule*. Eh, ça jette non ?

Jeanne : Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine : Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Jeanne : Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

Karine : C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation. Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

Jeanne : Heureusement que tu as ton mari, quand même !

Karine : Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

Jeanne : C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

Karine : A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ...

Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.

Jak : Deux Armagnacs s'il vous plaît.

Bénédicte : Doubles, les Armagnacs, doubles.

Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.

Jeanne : Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

Jak : Vous ne croyez pas si bien dire !

Bénédicte : Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

Jeanne : Oh ben je comprends que ça vous ait retourné !

Elle leur ressert spontanément deux Armagnacs.

Bénédicte : J'ai cru ma dernière heure arrivée. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jeanne : Mais comment ça s'est passé ?

Jak : Je venais de livrer des pizzas au 25ème j'ai repris l'ascenseur avec... c'est comment ton prénom déjà ?

Bénédicte : Bénédicte. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jak : J'ai donc repris l'ascenseur avec Bénédicte. J'ai appuyé sur zéro, les portes se sont fermées mais il n'est parti tout de suite. Et puis il y a eu un grand bruit genre craquement suivi d'une sorte de hoquet, les néons ont clignoté, puis la lumière s'est éteinte complètement. Et on est tombé. Comme une merde !

Bénédicte : Je me suis vue morte, c'était abominable.

Durant le récit de Jak, qui va forcer sur le sensationnalisme, Bénédicte va s'exciter jusqu'à se jeter bestialement sur Jak.

Jak : On a commencé à prendre de la vitesse, il y avait un bruit terrible ça frottait de partout. Il y avait des étincelles, les crissements nous déchiraient les tympans. Les numéros des étages défilaient à toute allure. Avec l'accélération, je sentais toutes mes entrailles qui remontaient. Au bout de 10 secondes, on devait prendre au moins 4G, minimum. Je sentais le voile rouge arriver, mais je luttais de toutes mes forces pour pas perdre connaissance.

Bénédicte : C'était horrible.

Jak : La cabine était secouée dans tous les sens, nos corps étaient projetés sur les parois comme des poupées de chiffons, la fumée commençait à s'infiltrer par les parois disjointes de la cabine. Sous l'effet de l'accélération, nos jambes ont cédé et nous nous sommes retrouvés comme deux loques écrasées sur le plancher. On ne pouvait plus bouger écabouillés par la pression.

Bénédicte : C'était horrible.

Jak : Nous suffoquions, déjà le toit avait été arraché, des flammes venaient lécher nos membres endoloris, nous commencions à avoir du mal à respirer, Notre vitesse était au moins de 250 km/heure, peut-être plus, les parois étaient incandescentes, l'explosion finale était proche. On sentait monter vers nous les profondeurs de l'immeuble où nous allions nous écraser et finir dans un enchevêtrement inextricable de chairs sanguinolentes et de ferrailles tordues.

Bénédicte (*au paroxysme de l'excitation*) : C'était horrible.

Elle se jette à son cou et l'embrasse. Puis un peu calmée le libère.

Jak : Puis enfin le système de freinage s'est mis en marche, dans un hurlement strident les puissantes mâchoires d'acier des freins ont ralenti notre vertigineuse dégringolade et dans un jaillissement d'étincelles la cabine s'est immobilisée au 5ème sous-sol dans l'obscurité totale et dans un silence de mort.

Jeanne : Vous étiez comme qui dirait indemne quoi.

Jak : Nos corps n'avaient pas trop souffert c'est vrai, mais dans nos têtes nous n'étions plus les mêmes. ..

Bénédicte : C'est une expérience dont on ne ressort pas indemne, croyez-moi ! Quand on a failli mourir, on ne voit plus le monde de la même manière. L'instinct de survie animal ressurgit des profondeurs de notre inconscient. C'est le cerveau reptilien qui reprend le dessus.

Jak : C'est ça, on a été reptilien.

Fin de l'extrait

13 Vaudeville

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Lucy** : Maîtresse de Charles
- **Charles** : Epoux de Caroline
- **Caroline** : Epouse de Charles
- **Franck** : Ami de Charles et de Lucy
- **Émilie** : Barmaid (peut être un homme)

Décor : Bar de ville dans un quartier branché

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Charles et Lucy sont à une table et consultent la carte des consommations. Lucy jette des regards furtifs vers la porte du bar craignant visiblement l'arrivée de quelqu'un. Charles consulte sa carte des consommations.

Franck est au bar devant un demi.

Émilie est derrière le bar.

Une femme entre, Lucy sursaute, l'observe à la dérobée, puis réalisant qu'il ne s'agit pas de la personne dont elle craint l'arrivée, elle se calme et reprend la lecture de la carte qu'elle tient à l'envers pour se cacher plus que pour lire.

Charles : Mais enfin cesse d'être nerveuse comme ça, il n'y a rien à craindre !

Lucy : On ne sait jamais, ta femme pourrait très bien arriver et nous surprendre !

Charles : Mais non ! Puisque je te dis qu'elle est partie chez sa sœur pour le week-end !

Lucy : Oui, mais c'est toujours dans ces cas-là qu'il y a un empêchement de dernière minute. Tiens une grève par exemple et finalement elle ne part pas et elle débarque à l'improviste et c'est le drame !

Charles : Tu as trop regardé au théâtre ce soir quand tu étais jeune toi ! Dans la vraie vie il n'y a pas de vaudeville, ni de porte qui claque, ni d'amant dans le placard.

Lucy : Et puis c'est vraiment une idée tordue de venir précisément dans le bar où vous avez vos habitudes, c'est franchement puéril de provoquer le destin comme ça. Tu veux pas qu'on aille ailleurs ?

Charles : Dis donc t'as lu tout Feydeau toi hein ? (*Il appelle la serveuse*) Mademoiselle s'il vous plaît.

Émilie : Monsieur ?

Charles : Un Morito, s'il vous plaît.

Émilie : Et pour Madame

Lucy est complètement stressée et incapable de faire un choix dans la carte qu'elle tient à l'envers. Charles, irrité, lui prend la carte des mains pour la rendre à la barmaid

Charles : Pareil.

Lucy reprend la carte précipitamment des mains de la barmaid pour se cacher derrière. Charles fait un signe à la barmaid de lui laisser la carte et de ne pas s'inquiéter.

Charles : Tu ne crois pas que tu es ridicule ?

Lucy : Non, je suis prudente.

Charles : Tu la connais ma femme ?

Lucy : Non !

Charles : Et elle, elle te connaît ?

Lucy : Ben non !

Charles : Donc si elle entrait dans le bar, là maintenant, c'est moi qu'elle reconnaîtrait, pas toi. Alors cesse de te cacher, ça ne sert à rien !

Lucy semble réfléchir un moment à ce que vient de dire Charles. Puis finalement elle lui colle la carte sur la figure. A ce moment la barmaid revient avec les consommations et voit Charles avec la carte sur la figure.

Charles prend la carte des mains de Lucy pour se dégager, l'air exaspéré.

La barmaid pose les consommations sur la table et tend la main vers la carte des consommations.

Émilie : Vous permettez, j'en ai besoin.

Elle prend un journal sur son plateau et le tend à Lucy.

J'ai pensé que ceci serait plus approprié.

Lucy se saisit prestement du journal, l'ouvre en grand et cache à la fois elle-même et Charles qui s'apprêtait à boire. Il lui prend le journal, le plie et le pose sur la table avec humeur.

Charles (irrité) : Bon écoute maintenant ça suffit! Ma femme est à 300 km d'ici alors cesse ces enfantillages, tu es grotesque. On a l'air ridicule, tout le monde nous regarde.

Pendant que Charles parlait une femme est entrée et s'adresse à la barmaid

Caroline : Oh là là, quel temps hein !

Émilie : Ah ! M'en parlez pas, 8 semaines que ça dure !

Charles reconnaît la voix de sa femme. Il saisit précipitamment le journal, le déplie à l'envers et se cache derrière. Lucy comprenant la situation se cache derrière le journal aussi. Ils font un bruit terrible qui attire l'attention de Caroline.

Elle reconnaît son mari quand celui-ci jette un coup d'œil il vers elle. Elle s'approche de la table de Lucy et Charles.

Caroline : De l'autre côté !

Lucy et Charles se tournent en même temps pour être tous les deux dos à Caroline.

Caroline : Non, le journal, de l'autre côté, tu le tiens à l'envers, tu es grotesque.

Charles (*tendant de la jouer digne*) : Caroline, je peux tout expliquer.

Caroline (*explosant de fureur*) : Ah je l'attendais celle-là !

Charles se tasse sur sa chaise semblant attendre le début d'une scène terrible. Mais Caroline ne dit rien, elle fait des signes de tête comme pour l'encourager, mais il ne comprend pas.

Caroline reprend très calme.

Caroline : Alors ?

Charles : Alors quoi ?

Caroline : Eh bien tu m'as dit, je peux tout expliquer, alors explique. Dans les vaudevilles, en général quand le mari pris en faute dit ce genre de phrase à sa femme, il se passe toujours quelque chose qui l'empêche de poursuivre. Mais là non, je t'écoute.

Charles : Caroline, je te présente Lucy qui... qui... qui... boit la même chose que moi.

Caroline : Oh vraiment, comme c'est charmant !

Charles : Lucy je te présente, Caroline ma femme qui. qui. ..boit quoi au fait ?

Le téléphone sonne au bar. Émilie répond puis demande à la cantonade.

Émilie : Y a-t-il un certain Charles ici, s'il vous plaît ?

Charles : Oui, c'est moi.

Émilie : Alors, c'est pour vous !

Charles se lève.

Charles : Excusez-moi, je reviens.

Caroline : Tu ne perds rien pour attendre toi !

Charles se dirige vers le bar et prend le combiné. Il va parler à voix basse pendant le dialogue qui suit entre Lucy et Caroline.

Caroline s'effondre. Elle s'assoit sur une chaise.

Caroline : Sept ans de vie commune et voilà, je le retrouve avec une autre dans notre bar, celui de nos débuts, là où nous sommes rencontrés. C'est d'un pathétique !

Lucy : Ah Caroline, je suis bien d'accord avec vous, c'est moche! Ça je lui avais bien dit que c'était pas une bonne idée de venir ici, je me doutais bien que ça vous ferait de la

peine de nous trouver ici, dans votre bar. Ah ça je vous comprends, ça doit être un sacré coup quand même, votre bar, celui de vos débuts! (*Elle commence à pleurnicher aussi*)

Caroline : Oui, bon ben ça va, c'est quand même pas ça le plus grave hein !

Lucy : Non, mais quand même c'est votre bar. (*Elle approche sa chaise de celle de Caroline*)

Caroline : Bon écoutez, arrêter avec cette histoire de bar, vous voulez bien ! Vous ne croyez pas qu'il y a des choses plus grave dans ma vie en ce moment ? Sept ans qui partent comme ça en quelques secondes. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas existé ou plutôt qu'on me les a volés. Qu'il me les a volés.

Lucy prend la main de Caroline avec tendresse.

Lucy : Oh je comprends ce que vous ressentez, ça m'est arrivé à moi aussi. Moi je ne savais pas qu'il était marié Charles, il ne m'a rien dit, sinon, vous pensez bien que je n'aurai pas eu une aventure avec lui. Le vaudeville, merci bien, très peu pour moi. Vous savez, Caroline... vous permettez que je vous appelle Caroline ?

Caroline : Oui Lucy, vas-y, je t'en prie. C'est vrai que tu ne savais pas qu'il était marié ?

Lucy : Bien sûr que non, je te jure! (*Un temps*) Eh bien tu vois Caroline, nous sommes deux femmes trompées ce soir et deux femmes qui quittent le même homme !

Caroline : Comment ça ?

Lucy : Eh bien toi tu le quittes par ce qu'il te trompait avec moi et moi je le quitte parce qu'il m'a trompé en ne me disant pas qu'il était marié avec toi.

Lucy avec délicatesse et tendresse essuie les larmes de Lucy et la cajole. Caroline se laisse faire avec complaisance.

Caroline : Mais si toi tu le quittes, moi, finalement je ne vais peut-être pas...

Lucy : Taratata ! Tu ne vas pas t'abaisser à retourner avec lui pour qu'il te trompe à la première occasion venue. Non, non, non, tu le largues et tout de suite encore !

Caroline : Tu ne crois pas que ça lui servira de leçon ? Qu'il reviendra dans le droit chemin ?

Lucy : Penses-tu ! Au contraire, comme il verra que tu restes et qu'il ne craint rien, il recommencera de plus belle. (*Un temps*) Tu veux vraiment lui donner une leçon ? L'humilier et le faire mourir de rage ?

Caroline : Oui, dis-moi, dis-moi !

Lucy : C'est un truc que j'ai fait avec le premier mec qui m'a trompé. Pour lui foutre la honte devant tous ses amis, je l'ai quitté pour une fille! Alors là, quand ça s'est su, je peux te dire que son orgueil de mâle en a pris un sacré coup.

Caroline : Ça c'est marrant comme idée ! Mais moi je ne suis pas homosexuelle et je connais pas de fille avec qui... enfin... qui pourrait...

Lucy se colle un peu plus à Caroline et la prend dans ses bras.

Lucy : Tu oublies que moi aussi je suis célibataire ce soir et que nous sommes sœurs dans nos peines de cœur...

Caroline : Oui, mais c'est à dire que je ne suis pas...

Lucy : Oui, je sais, mais on n'est pas obligé de lui dire ce que nous faisons ou plutôt ce que nous ne faisons pas, il suffit de faire courir le bruit. Qu'est ce que tu en penses ? On pourrait organiser une petite soirée de séparation avec tous ses amis et tu me présenterais comme ta nouvelle compagne, qu'est ce que tu en penses ?

Caroline : Ma foi, l'idée me plaît bien. Mais, il faut que je réfléchisse. Tout cela est si soudain. (*Un temps*). Et puis je ne veux pas rentrer et me retrouver avec lui, je ne sais pas trop où aller.

Lucy : Viens à la maison, je t'héberge. On va passer prendre quelques affaires chez toi.

Fin de l'extrait

14 Pleine Lune de miel

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

Amandine : la future mariée

Rodolphe : le futur marié

Synopsis : Amandine et Rodolphe préparent leur mariage. Amandine veut absolument avoir une pleine lune de miel. Rodolphe peine à lui faire comprendre que cela n'a pas de sens.

Amandine et Rodolphe sont dans leur salon, ou dans leur jardin ou dans leur cuisine ou dans leur chambre. Amandine passe en revue une liste.

Amandine : Tu as appelé le traiteur ?

Rodolphe : Oui, il va envoyer le devis, on l'aura pour la fin de la semaine.

Amandine : Tu as appelé l'orchestre ?

Rodolphe : Oui, ils sont libres.

Amandine : Ils auront des costumes bleu ciel comme j'ai demandé ?

Rodolphe : Ils vont faire au mieux.

Amandine : Rodolphe, il ne s'agit pas qu'ils fassent au mieux. Il s'agit qu'ils soient tous en bleu ciel. Tu n'as pas l'air de te rendre compte de l'importance de la chose.

Rodolphe : Si, si, chérie bien sûr.

Amandine : Alors ?

Rodolphe : Alors, je les rappellerai demain pour être sûr qu'ils seront bien en bleu ciel.

Amandine : OK. Tu l'as noté ?

Rodolphe : Non, c'est bon, j'y penserai.

Amandine : Tu devrais le noter.

Rodolphe : J'y penserai. Ne t'inquiète pas.

Amandine : Note-le, je préfère.

Rodolphe : Je n'ai pas mon agenda sur moi.

Amandine : Je te l'ai déposé à côté de toi. Au cas où. Heureusement que je suis prévoyante.

Rodolphe : Merci Chérie. (*Il note dans son agenda*)

Amandine : Tu as vérifié les dates pour notre voyage de noces ?

Rodolphe : Comment ça vérifier les dates ? Elles sont choisies les dates. On prend l'avion le lendemain du mariage. Sauf si la date du mariage change, il n'y a pas de raison de vérifier les dates du voyage de noces...

Amandine : Justement !

Rodolphe : Quoi justement ? Tu ne vas pas me dire que tu veux changer la date du mariage ! Il a fallu un an pour la fixer, pour être sûr d'avoir tous ceux que tu voulais avoir et pour être sûr de ne pas avoir tous ceux que tu ne voulais pas avoir !

Amandine : Il faut regarder la Lune pour le voyage de nocces

Rodolphe (*égrillard*) : La Lune pendant le voyage de nocces, on ne fait pas que la regarder...

Amandine : Rodolphe ! Soit sérieux je te prie !

Rodolphe : Oui, bon, si on ne peut plus plaisanter...

Amandine : Rodolphe, ce n'est pas un sujet de plaisanterie. Pour notre lune de miel, comment sera la Lune ?

Rodolphe prend à nouveau un air égrillard, Amandine lui jette un regard réprobateur, il se ravise.

Rodolphe : Je ne sais pas.

Amandine : Vérifie je te prie.

Rodolphe : Je n'ai pas mon ...

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe (*il prend son agenda*) : Mais c'est quoi le problème avec la Lune ?

Amandine : Figure-toi, que moi je veux une pleine lune de miel !

Rodolphe : Pardon ?

Amandine : Je veux que pendant ma (*elle se reprend*) notre lune de miel, la Lune soit pleine.

Rodolphe : C'est quoi ? C'est un rite familial ? Une superstition ?

Amandine : C'est juste que je ne veux pas être volée sur la lune de miel.

Rodolphe : Comment ça volée, sur la lune de miel ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Amandine : Tu comprends bien que si la Lune n'est pas pleine, mais en quartier, ça fait pas une Lune entière, mais une demi Lune, voire un quart de Lune. Alors du coup ça fait une lune de miel... partielle. Et ça, pas question !

Rodolphe (*décontenancé*) : Mais...

Amandine : Moi, je veux tout et tout ce qu'il y a de mieux. Alors tu penses bien que la lune de miel, elle a intérêt à être pleine !

Rodolphe : Je ne...

Amandine : Je les entends d'ici les remarques perfides des copines. Alors cette lune de miel, pas trop déçue ? Pas trop court ? Vous en avez profité quand même ?

Rodolphe : C'est complètement...

Amandine : Rodolphe, tu devrais savoir que je ne fais jamais les choses à moitié. Alors la lune de miel, ce sera une pleine lune de miel ! Voilà !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, la pleine Lune ça n'a rien à voir avec la lune de miel ! (*égrillard*) Tu confonds l'activité des corps célestes et l'activité des corps terrestres !

Amandine : Rodolphe !

Rodolphe : Et puis la pleine Lune, en fait c'est un instant très court !

Amandine : Eh bien ça promet !

Rodolphe : Non, ce que je veux dire, c'est l'instant exact où la Lune est pleine, c'est une position astrale très courte. Une seconde, tac, c'est la pleine Lune. Après elle continue sa course et hop c'est fini. Avant ce n'est pas la pleine Lune et après ce n'est plus la pleine Lune.

Amandine : Une seconde ça fait pas bien long pour une lune de miel !

Rodolphe : Mais enfin Amandine, je te répète que la vraie Lune n'a rien à voir avec la lune de miel.

Amandine : Tu ne chercherais pas à te défilier pas hasard ?

Rodolphe : Comment ça ?

Amandine : Si j'ai bien compris, notre lune de miel, dans le meilleur des cas, si la Lune est pleine durera une seconde. Je ne suis pas sûr d'avoir le temps de bien en profiter, tu sais comment nous sommes nous les femmes, il nous faut du temps...

Rodolphe : Mais ça n'a aucun rapport !

Amandine : Moi je crois que tu inventes tout ça pour trouver une excuse.

Rodolphe : Mais pas du tout !

Amandine : Je sais très bien que la pleine Lune dure beaucoup plus longtemps qu'une seconde. Il suffit de lever le nez la nuit et on voit bien que la Lune elle est pleine plusieurs jours de suite. Et forcément les Lunes de miel pendant les pleines Lunes, ce sont des Lunes de miel... comment dirais-je... plus complètes.

Rodolphe : Mais puisque je te dis que ça n'a rien à voir !

Amandine : Rodolphe, si tu as des problèmes d'érection, il vaut mieux que nous en parlions maintenant.

Rodolphe : Mais non pas du tout !

Amandine : Pourquoi tu ne veux pas en parler ?

Rodolphe : Je ne dis pas non, je ne veux pas en parler, je dis non, je n'ai pas de problème d'érection !

Amandine : Ce n'est pas si grave. Il y a de très bons traitements maintenant...

Rodolphe : Mais enfin puisque je te dis que c'est inutile, ça va très bien, je t'assure.

Amandine : Je préfère quand même appeler ma sœur...

Rodolphe : Appelle plutôt quelqu'un d'autre parce que je crois que j'avais un peu trop bu ce soir là et je ne lui ai pas donné un échantillon représentatif de ce que je peux...

Rodolphe s'interrompt réalisant qu'il vient de commettre une gaffe. Amandine continue sa phrase sans réaliser tout de suite ce que vient de dire Rodolphe.

Amandine : ... comme elle est médecin, elle pourra...

Un temps de gêne. Puis Rodolphe reprend en détournant la conversation.

Rodolphe : Vois-tu, ce qu'il faut retenir, c'est que lorsque Lune n'est pas pleine, c'est que l'ombre de la Terre est projetée sur elle car à ce moment-là la Terre se trouve entre la Lune et le Soleil.

Amandine s'approche de Rodolphe et lui donne une très grosse gifle qui l'envoie par terre assommé. Elle déchire sa liste qu'elle jette sur lui.

Amandine : Quand tu ressortiras de ton trou noir, tu auras intérêt à t'éclipser !

Fin

15 Chérie, je m'occupe du barbecue

Durée approximative : 15 minutes

Distribution :

Elle

Lui

Décor : Chaises longues, table de jardin

Synopsis : Monsieur invite un ami à un BBQ en prenant en charge la préparation du repas. Après avoir délégué les tâches les plus ingrates à Madame, il engage un combat cacalysmique avec le BBQ qui résiste à ses efforts pour l'allumer.

Remarque : Cette saynète peut très bien se jouer en situation en plein air, dans un jardin.

Elle et Lui sont dans le jardin dans des chaises longues. Ils lisent chacun un magazine en sirotant une boisson rafraîchissante. Un pichet d'eau et une bouteille de rhum sont posés sur la table. Le téléphone (posé sur la table du jardin) sonne, il décroche.

Lui : Allô ? ... Tiens salut Fred. Ça va ? ... Oui, oui, pas mal... Oh tu sais moi le week-end je ne fais pas grand chose... Ah bon tu es dans le coin ?

Elle sort de sa lecture, inquiète de ce qu'elle vient d'entendre.

Lui : Oui, ce serait une bonne idée... tu repars quand ?... ce soir...

Elle fait non de la tête. Il ne voit pas.

Lui : Mais oui, tu n'as qu'à passer à la maison.

Elle fait « NON » du doigt. Il ne voit pas.

Lui : Exactement, à la bonne franquette, on se fait un petit barbecue, tranquille sur la terrasse.

Elle fait « NON » des deux bras. Il ne voit pas.

Lui : Mais non, pas du tout, ça me fait plaisir, tu penses bien. Le barbecue, c'est mon rayon. Tu vas voir ça ! Voilà, c'est ça tout à l'heure Fred.

Elle se replonge dans la lecture de son magazine.

Lui : C'était Fred.

Elle : Hum, hum.

Lui : Il est de passage dans le coin, alors je l'ai invité à un barbecue ce soir. Ce sera sympa de le revoir non ?

Elle : Hum, hum.

Lui : A la bonne franquette, quelques grillades, une salade et des glaces. Faut pas trop se compliquer non plus. L'important c'est surtout de se revoir.

Elle : Hum, hum.

Lui : Je suis bien content de revoir Fred tient. Ça fait au moins deux ans non ?

Il reprend sa lecture.

Elle : Hum, hum.

Le téléphone sonne. Elle décroche.

Elle : Allo ? Tiens Maria comment ça va ? ... Comment ça les soldes ? C'est aujourd'hui ? ... Et c'est maintenant que tu me le dis ? ... Mais évidemment que je te rejoins... Le temps de me changer et j'arrive, disons dans 20 minutes... OK. A tout de suite.

Elle raccroche et pose son magazine sur sa chaise longue..

Elle : C'était Marie. Elle m'attend pour faire les soldes. Je file la rejoindre. A tout à l'heure.

Lui : Va ma Chérie, je m'occupe de tout. Amuse-toi bien.

Elle s'apprête à sortir, il reprend sa lecture.

Lui : Tu vas au centre commercial ?

Elle : Oui, celui avec la galerie marchande.

Lui : Tu ne veux pas en profiter pour acheter la viande pour ce soir ?

Elle : Ça ne m'arrange pas de faire les boutiques avec des saucisses dans mon sac.

Lui : Ça tombe bien, parce que je ne pensais pas faire des saucisses mais des travers de porc et des côtelettes.

Elle : Oui, mais c'est pareil...

Lui : Non, moi je trouve que c'est moins gras.

Elle : Ce que je veux dire, c'est que faire les boutiques avec des saucisses ou des travers de porc dans mon sac, c'est pareil.

Lui : Ça je ne peux pas dire, je n'ai jamais eu l'occasion de le faire. Mais si tu le dis, je veux bien te croire.

Elle : Ce que je te dis, c'est que je n'ai pas envie de faire les boutiques avec de la viande dans mon sac tout l'après-midi.

Lui : On ne peut quand même pas faire un barbecue végétarien. Surtout à Fred, tu sais comme il aime bien manger. Et puis un barbecue végétarien, je ne sais même pas si ça existe alors...

Elle : Là n'est pas la question... ce que j'essaie de t'expliquer c'est que... (*un temps*) Bon, qu'est ce que tu prends comme viande alors ?

Lui : Oh, fais comme tu veux, je ne voudrais pas que tu t'embêtes trop avec ça.

Elle : Bon, alors pas de saucisses, des travers de porc, des côtelettes. Des côtelettes de quoi ?

Lui : Y a quoi en côtelettes ?

Elle : Il y a ce qu'on veut : porc ou agneau.

Lui : Oui, c'est bien ça.

Elle : C'est bien quoi ? Porc ou agneau ?

Lui : Comme tu veux, prends ce que tu préfères. Faut que tu te fasses plaisir aussi ma Chérie.

Elle : Et j'en prends combien ?

Lui : Ca, tu verras en fonction de ton appétit. A mon avis après une après-midi de soldes, ça ne m'étonnerait pas que tu sois affamée.

Elle : Pas pour moi, mais en tout ! J'en prends combien en tout ?

Lui : Ça dépend si tout le monde en mange. Fred, je ne pense pas qu'il fasse les soldes, il aura sûrement moins faim que toi...

Elle : Bon. Procédons différemment. On sera combien ?

Lui : On sera au moins trois : Fred, toi et moi.

Elle : Comment ça « Au moins trois ». On sera trois ou plus de trois ?

Lui : Ça je ne sais pas trop dire, ça fait au moins deux ans qu'on ne l'a pas vu Fred.

Elle : Mais qu'est ce qu'il t'a dit au téléphone.

Lui : Qu'il était de passage dans la région et qu'il repartait ce soir.

Elle : Ça j'avais compris merci. Mais il vient seul ou accompagné ?

Lui : Il ne m'a pas dit.

Elle : Il est marié, il a des enfants, il est divorcé, il a une famille recomposée, il est en déplacement avec son équipe de rugby ?

Lui : Il n'est pas trop rugby Fred. Lui c'est plutôt le volley-ball son truc.

Elle : Ce n'est déjà pas si mal, c'est cinq au lieu de quinze. Ça ne me dit toujours pas combien on sera.

Lui : Tu n'as qu'à faire comme d'habitude, faut pas trop se compliquer non plus tu sais. C'est un barbecue à la bonne franquette.

Elle : Quoi comme d'habitude ? Il n'est jamais venu Fred, je ne peux pas faire comme d'habitude.

Lui : Ou alors, il faudra voir dans les faire-part qu'on a reçus. Tu les as gardés ?

Elle : Qu'est ce que c'est que cette histoire de faire-part ?

Lui : Il a dû nous envoyer des faire-part pour son mariage et pour les naissances de ses enfants. Comme ça on pourrait savoir combien ils sont.

Elle : Mais enfin, je ne garde pas les faire-part !

Lui : Ça c'est bien ta manie du rangement. Et quand on a besoin de quelque chose, on ne le retrouve jamais.

Elle : Je n'ai pas rangé les faire-part. Je les ai jetés !

Lui : Tu crois que c'est mieux ?

Elle : Oui, parce que comme ça je n'aurai pas à me donner la peine de les chercher... (*un temps*) Bon, je vais prendre pour dix et s'il y a trop on congèlera.

Lui : Bonne idée. Tu vois finalement, tout peut s'arranger.

Elle : Bon, allez j'y vais.

Lui : Prends quand même quelques saucisses.

Elle : Comment ça des saucisses ? Je croyais que tu ne voulais pas de saucisses !

Lui : Oui, mais si on doit congeler le surplus, il vaut mieux congeler des saucisses, c'est meilleur quand on les décongèle.

Elle : OK, je prends des saucisses. Allez j'y vais, Maria m'attend.

Lui : D'accord Chérie, à tout à l'heure.

Elle s'éloigne pour sortir.

Lui : Tu n'as qu'à prendre 3 saucisses de Toulouse, 7 Chipolatas, 9 merguez et 5 saucisses au canard. Je pense que ça devrait aller.

Elle : Mais...

Lui : Prends-les bien au rayon traiteur, elles sont meilleures.

Elle : Mais enfin pourquoi exactement 3 saucisses de Toulouse, 7 Chipolatas, 9 merguez et 5 saucisses au canard ?

Lui : Oh moi je disais ça pour t'aider. Si tu penses qu'il en faut un peu plus ou un peu moins, tu peux ajuster comme tu le sens.

Elle s'apprête à dire quelque chose mais finalement renonce.

Elle : Bon, j'y vais.

Lui : Oui, va vite parce que avec tout ça, tu vas finir par te mettre en retard. A tout à l'heure Chérie.

Elle sort. Il range son journal, va chercher en coulisses un BBQ et un sac de charbon de bois presque vide. Il installe le BBQ, sort la grille qui est très sale. Il gratte avec le doigt, ça ne part pas. Il déchire un morceau du sac de charbon de bois pour essuyer, ça ne part pas non plus. Il frotte un peu la grille comme si cela était efficace et se satisfait de ce « nettoyage ».

Il verse le contenu du sac dans le BBQ, quelques petits morceaux tombent. Il ramasse quelques brindilles et quelques feuilles qui traînent par terre. Il les ajoutent dans le BBQ mais il réalise que ce ne sera pas suffisant. Il prend le téléphone et appelle.

Lui : Allo Chérie ? C'est moi. Ça va, ça se passe bien ces soldes ? Ah bon tu n'as pas encore commencé ? Tu ne serais pas au rayon boucherie par hasard ?... Ça tombe bien parce que j'ai oublié un truc pour ce soir. Est-ce que tu peux profiter d'être au rayon boucherie pour prendre du charbon de bois ? Comment ça il n'y en a pas ? Tu ne vas pas me dire qu'en plein été on ne trouve pas de charbon de bois pour faire des BBQ. Ah bon ?... C'est pas très malin, ce serait quand même plus logique de regrouper tout ce qui à trait au BBQ au même endroit, c'est une question de bon sens et d'optimisation... surtout en été quand on fait des grillades. Tiens tu sais ce que tu vas faire ? Tu vas prendre un bulletin de réclamation à l'accueil, je vais leur suggérer une réorganisation du magasin... allo ? allo ? Tiens... on a été coupé...

Il regarde autour de lui, ne voit pas ce qu'il pourrait faire. Il se rassoit dans sa chaise longue avec son magazine et s'endort. Un temps.

Elle revient des courses avec des sacs de boutique de mode et des sacs de supermarché dans une cagette. Elle lâche la cagette devant lui, ce qui le réveille en sursaut.

Lui : Tiens ma Chérie tu es déjà revenue ?

Elle : Oui, il est 7h00. Je te laisse les courses pour le BBQ, j'ai un peu de rangement à faire.

Elle sort à jardin.

Lui : Va ma Chérie, je m'occupe de tout.

Il déballe les sacs et est submergé par les paquets.

Lui : Tu n'as pas pris de saucisse de Toulouse finalement ?

Elle (depuis la coulisse) : Si, si...

Lui : Tu as dû les oublier à la caisse parce que je ne les trouve pas !

Elle : C'est un paquet bleu.

Lui (sans les trouver) : Ah... (Un temps) Et les côtelettes, tu en a pris ou pas finalement ?

Elle (depuis la coulisse) : Oui, j'en ai pris 6.

Lui : Tu es sûre que tu ne les as pas mises dans un de tes sacs par hasard par ce que je ne les vois pas ?

Elle (depuis la coulisse) : Non, elle sont dans un papier rose.

Lui (*sans les trouver*) : Ah...rose ? Mais rose comment ? Plutôt fushia ou plutôt vieux rose, parce que là, je ne vois pas. Ou alors rouge clair non ?

Elle (*revenant sur scène et prenant les paquets pour les lui mettre dans les mains*) : Alors un paquet de saucisses de Toulouse, un paquet de Chipolattas, un paquet de saucisses au canard, un paquet de merguez, un paquet de côtelettes de porc, un paquet de côtelettes d'agneau, un paquet de travers de porc et pour finir un sac de charbon de bois.

Lui : Oui, j'avais bien vu le sac de charbon de bois, mais où est l'autre ?

Elle : Comment ça l'autre ?

Lui : Je me demande si un sac sera suffisant, il a un gros appétit Fred !

Elle : Et bien, il mangera de la viande au lieu de manger du charbon de bois, c'est pas ce qui manque la viande. (*Elle remarque la grille très sale*). Qu'est ce que c'est que ça ?

Lui : C'est ce qu'on appelle une grille de BBQ. Tu ne te souviens pas Chérie ? On en a fait l'an dernier.

Elle : Tu veux dire que c'est la crasse de l'an dernier qui est sur cette grille ?

Lui : Peut-être pas.

Elle : Ah bon ? On n'est pas sûr ? Il y a enquête ou quoi ?

Lui : Si quelqu'un a fait un BBQ cet hiver, c'est peut-être de la crasse de cet hiver aussi. Mais de toute façon, j'ai nettoyé.

Elle : Tu as nettoyé la crasse mais pas la grille !

Lui : Tu sais, ça va disparaître dans les flammes quand je vais allumer, c'est bien plus sain de purifier par le feu que d'utiliser tous tes détergents qui polluent les rivières...

Elle : Bon, je vais m'en occuper. *Elle prend la grille et sort à jardin.*

Il déballe tous les paquets de viande et se rend vite compte qu'il lui manque des plats pour les poser.

Lui : Chérie ?

Pas de réponse

Lui : Chérie ?

Pas de réponse

Lui : Chérie ? Tu n'aurais pas quelques plats pour la viande par hasard ?

Elle lance des plats depuis la coulisse cour. Il tente de les rattraper et y arrive plus ou moins étant donné qu'il a la viande dans les mains. Il en fait tomber, la ramasse, l'époussette et la met dans les plats.

Lui : Merci Chérie. Tu n'aurais pas un couteau de cuisine par hasard ?

Réalisant le risque qu'il vient de prendre, il se jette à terre.

Elle (*entrant à cour, sale, avec des gants de ménage, dépeignée*) : Voilà.

Elle plante plusieurs couteaux dans la table, puis ressort à jardin pour continuer le nettoyage de la grille.

Lui (*se relevant*) : Merci Chérie. (*Il installe la viande dans les plats avec une mise en scène de grand chef*). Qu'est ce que tu prépares comme salade Chérie ?

Elle : Comment ça qu'est ce que je prépare ?

Lui : On n'avait pas dit qu'on faisait une salade ?

Elle (*entrant à cour avec la grille*) : Moi ? Je n'ai jamais dit ça !

Lui : On ne peut quand même pas faire un repas que de viande, ce n'est pas très équilibré !

Elle : Ça c'est vrai tu as raison.

Lui : Content que tu sois d'accord avec moi. Alors ne mets pas de poivron surtout ! Tu sais que je n'aime pas ça...

Elle : Mais...

Lui : Ou alors tu les coupes gros comme ça je pourrai les retirer plus facilement. Je ne voudrais pas trop que tu te compliques. Ce n'est jamais qu'un BBQ à la bonne franquette.

Elle : Oui, mais...

Lui : Je ne voudrais pas te presser, mais il va falloir t'y mettre parce que quand le BBQ est lancé, ensuite le timing est serré... *(Il lui prend la grille propre des mains)* Tu as aussi acheté une grille neuve ? Fallait pas tu sais, l'autre aurait pu faire encore quelques grillades, enfin, c'est fait, c'est fait...

Elle : Mais non je l'ai simplement nettoyée !

Lui : Tu as raison, dans ces grandes surfaces, on ne sait jamais qui a bien pu y toucher, même neuve, il vaut mieux la laver, c'est plus hygiénique.

Elle (dépassée) : Bon, je vais m'occuper de la salade.

Lui : Va ma Chérie. Je m'occupe du reste.

Elle : Ce n'est pas un peu tôt ? Tu ne devrais pas attendre que Fred arrive ?

Lui : Ne t'inquiète pas Chérie, je m'occupe de tout ça. Détend-toi, ce soir c'est moi qui prend les choses en mains.

Elle : Bon, si tu le dis... *Elle sort à jardin.*

Il tente de casser la cagette pour faire du petit bois. Il n'y arrive pas, il met la cagette entière dans le BBQ comme il peut. Il ouvre le sac de charbon de bois, le sac s'éventre et du charbon de bois se répand partout. Il le ramasse, se salit les mains et les vêtements. Il met le charbon de bois dans les sacs en plastique qui contenaient les courses et met le tout dans le BBQ. Il ajoute les papiers d'emballages de la viande.

Satisfait de sa préparation, il cherche des allumettes sans les trouver. Il va chercher un briquet dans le public. Il s'apprête à allumer le BBQ.

Elle (depuis la coulisse) : Tu devrais éloigner le BBQ sinon on va être complètement enfumés pendant le repas. La dernière fois il a fallu que tout le monde se change après le dîner.

Lui (à contre-cœur) : Tu as raison Chérie. *Il sort le BBQ à cour en coulisse. Le BBQ doit être invisible des spectateurs. Il tente d'allumer le BBQ en coulisse.*

Elle (depuis la coulisse) : Tu as besoin de l'allume-BBQ ?

Lui (depuis la coulisse) : Tu plaisantes ? C'est bon pour les marioles ces trucs-là. En plus ça pue, c'est des trucs chimiques dégueulasses. Moi, je fais ça tout au naturel.

Elle (entrant à cour, changée pour le dîner) : Si tu préfères, c'est toi qui vois. *Elle porte un panier dont on ne voit pas le contenu. Elle s'installe dans la chaise longue et reprend la lecture de son magazine.*

Lui (entrant à cour) : Voilà, c'est parti. Il n'y a plus qu'à attendre que ça chauffe.

Il s'apprête à s'asseoir dans la chaise longue, jette un coup d'œil au BBQ.

Lui : Mais qu'est-ce qui se passe avec ce BBQ ?

Elle : Qu'est ce qui se passe ?

Lui : Ça s'est éteint !

Elle : Tu n'aurais pas mis trop de charbon de bois qui aurait étouffé...

Lui : Chéri, je t'en prie, laisse moi m'occuper de ça !

Il sort à cour. Elle reprend sa lecture tranquillement.

Lui (depuis la coulisse) : Mais qu'est ce c'est que ce bordel !

Il entre à cour.

Lui : C'est quoi cette cagette que tu as rapportée ?

Elle : Quelle cagette ?

Lui : La cagette du supermarché, c'est une vraie merde que tu m'as rapportée ! En 3 secondes elle était déjà brûlée. Pas étonnant que ça prenne pas !

Elle : Tu ne m'avais pas donné d'indications sur le temps de combustion de la cagette ! Désolée. Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui : Jamais !

Il s'approche d'elle et lui prend son magazine des mains.

Elle : Mais qu'est-ce que tu fais, c'est mon magazine !

Lui : Je rattrape TES conneries de TA cagette alors c'est normal que je prenne TON magazine !

Elle : Mais je suis entrain de le lire !

Lui (*il feuillette le magazine*) : Bon l'horoscope c'est des conneries (*il déchire la page*), le jardinage, c'est moi qui m'en occupe, ça ne t'intéresse pas (*il déchire la page*), voyage aux Maldives, on s'en fout c'est trop loin (*il déchire la page*). Voilà, ça ira.

Il lui rend son magazine et sort à cour. Elle reprend sa lecture. Un temps.

Lui (depuis la coulisse) : Mais c'est une vraie merde ce charbon de bois !

Elle échange son magazine avec le sien (un magazine de bricolage).

Elle : Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui (entrant à cour) : Jamais ! C'était aussi les soldes du charbon de bois ! Il prend pas ce charbon de bois que tu as rapporté. Tu ne l'aurais pas lavé lui aussi par hasard ? Bon donne-moi ça !

Il lui prend le magazine des mains sans se rendre compte qu'il s'agit du sien. Il sort à cour. Elle reprend la lecture de son magazine.

Lui (depuis la coulisse) : Mais c'est pas croyable de lire un magazine aussi merdique, même pas foutu d'allumer un BBQ avec. C'est vraiment de l'argent gaspiller pour des conneries !

Elle : Tu veux de l'allume-BBQ ?

Lui (entrant à cour) : Évidemment, puisque tu fais tout pour que j'en arrive-là !

Elle sort une boîte d'allume-BBQ de son panier.

Lui : Tu l'avais depuis le début et tu me laissais me débattre avec cette saloperie de BBQ !

Elle : Mais tu m'avais dit que tu ne voulais pas en utiliser parce que ça pollue !

Lui : En conditions normales oui ! Mais avec toutes ces trucs merdiques que tu m'as rapportés comment veux-tu que je puisse respecter mes principes écologiques ! C'est un peu facile de critiquer !

Elle : Je ne critique pas, je compatis !

Lui : Oui, bon ça va...

Il prend plusieurs morceaux d'allume-BBQ (beaucoup trop) et sort à cour. On entend des bruits de ferraille.

Lui (*entrant à cour*) : Bon voilà, ça devrait prendre. (*Il s'apprête à s'installer dans sa chaise longue pour lire son magazine*) Tu n'as pas vu mon magazine ?

Elle : Non

Lui : Mais enfin il était là, il n'y a pas deux minutes.

Elle : Ah oui, je l'ai feuilleté un moment tout à l'heure. C'était sur le bricolage non ?

Lui : Évidemment que c'était sur le bricolage ! C'est MON magazine de bricolage. Et qu'est ce que tu en as fait je te prie ?

Elle : Moi ? Rien.

Lui : Comment ça rien ? Tu as lu mon magazine et après qu'est-ce qu'il est devenu ?

Elle : Je ne sais pas, tu me l'a arraché des mains et tu es parti avec. Ce serait plutôt à moi de te poser la question. Qu'est ce tu as fait de ton magazine Chéri ? J'avais commencer à lire un article...

Lui : Merde ! *Il sort précipitamment à cour et revient avec un morceau de magazine calciné.*

Elle : Ça a prit finalement alors ?

Lui : Comme tu vois...

Elle : Remarque c'est normal, il y avait un article sur le danger des produits inflammables... (*Un temps, après avoir jeté un œil vers le BBQ*). D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas un peu trop...

Lui : Merde, merde, merde. Ça va foutre le feu au jardin ! (*Il prend un pichet d'eau sur la table et sort à cour, on l'entend depuis la coulisse*). Mais tu vas t'éteindre oui espèce de saleté ! Mais tu va arrêter de m'emmerder ! Attends un peu ! Tu vas voir qui est le plus fort ici ! (*Il entre à cour, un peu noirci*). Ne bouge pas, ça pourrait être dangereux ! (*Il sort à jardin et rentre aussitôt avec un tuyau d'arrosage et sort à cour*). Alors on fait moins le malin maintenant ! Ah, Ah, Ah ! Qui c'est le patron ici espèce de petit brasero de merde ! (*On entend des bruits d'eau. Il entre en scène à cour, complètement trempé*). Et voilà, j'allais pas me laisser emmerder non plus !

Elle : Heureusement que tu étais là mon Chéri. (*Un temps*) Tu as raison, ces allume-BBQ, c'est vraiment dangereux finalement. Pourtant, dans ton magazine ils en disaient plutôt du bien, enfin il me semble...

Lui : Oui, bon, l'incident est clos. Tout risque est écarté.

Il sort à jardin et revient rapidement avec un sèche-cheveu branché à une rallonge.

Elle : Tu vas te faire un brushing ici ?

Lui : Ce n'est pas pour moi, c'est pour le charbon de bois.

Elle : Des cheveux lui ont poussé ?

Lui : Non, il est mouillé puisque j'ai éteint l'incendie du BBQ avec de l'eau. Alors maintenant il faut bien que je le sèche pour pouvoir le rallumer.

Elle : Mais regarde il t'en reste un peu ici, démarre le feu avec ça et met l'autre une fois que c'est pris. Ça devrait le sécher. Tu veux le dernier allume-BBQ ?

Lui : Je t'avais bien dit qu'un sac de charbon de bois ce n'était pas assez ! Mais évidemment personne ne m'écoute ici !

Il prend le reste de charbon de bois et l'allume-BBQ et sort à cour. On l'entend depuis la coulisse.

Mais c'est pas croyable d'avoir du matériel de merde à ce point-là ! Tu vas cramer oui sâleté !

Il entre à cour, cherchant quelque chose du regard. Il voit la bouteille de rhum sur la table et s'en empare.

Ah tu ne veux pas brûler, et bien on va voir ce qu'on va voir !

Il sort à cour. On entend des jurons, des bruits de ferraille puis une explosion. Un temps. Il entre en scène complètement noirci, les cheveux hirsutes, les vêtements calcinés.

C'est bon, ça a pris !

Elle : Tu devrais peut-être aller te rafraîchir un peu avant le dîner non ?

Lui : Ah bon ? Pourquoi ?

Elle : Pour éviter de sentir le roussi mon Chéri.

Lui (*il s'époussète vaguement*) : C'est tout le charme du BBQ ça. La bonne odeur de grillé, le côté authentique du feu de bois, le retour aux fragrances primitives de nos ancêtres du néolithique !

Il s'approche pour l'embrasser, elle se détourne.

Elle : Dis donc Neandertal, tu n'as pas l'impression que tu es en train de perdre la guerre du feu ?

Lui (*regardant en coulisse le BBQ*) : Merde, c'est pas possible ! Ça va s'éteindre ! Ça ne va pas se passer comme ça !

Il sort à jardin et revient avec un chalumeau.

Elle : Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée Chéri. On devrait peut-être faire des pâtes non ?

Lui : Des pâtes ? Jamais ! C'est une question entre ce BBQ et moi et il n'est pas question que je renonce à en venir à bout.

Elle : Au cas où, j'ai acheté quelques sauces et du parmesan, ce ne serait pas plus simple ? Tu reprendras le combat demain.

Lui : Quoi ? Tu insinues que je ne suis pas capable d'allumer ce BBQ ? Tu es de son côté c'est ça ?

Elle : Non, je te suggère simplement de remettre ta victoire à demain afin qu'il te reste des forces pour le dîner de ce soir... (*câlîne*) et pour après le dîner...

Lui (*ignorant l'allusion*) : Je n'ai qu'un seul combat à mener ici et maintenant. Le passé n'existe plus, l'avenir n'existe pas ! Plus rien ni personne n'existe ! Je mène une lutte sans merci à ce BBQ et rien ne saurait me détourner de ma mission.

Fin de l'extrait

16 Tous les jours mon Prince viendra

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Une femme
- Une voix off

Décor : Aucun

Costumes : Contemporains.

Synopsis : Une femme raconte pourquoi elle a tué son mari. Il lui faisait l'amour tous les jours depuis 15 ans. Elle craignait qu'avec le temps, il ne puisse plus lui faire l'amour quotidiennement. Elle a préféré le tuer plutôt que de vivre la déchéance.

Bernard me fait l'amour tous les jours.

Depuis 15 ans.

Tous les jours.

Cela peut paraître merveilleux, excessif, incroyable, maladif... Les avis sont partagés.

Parmi les femmes, il y a celles qui trouvent cela extraordinaire qu'un homme puisse désirer une femme avec tant de constance et d'ardeur après tant d'années. Leur libido s'est depuis longtemps assoupie dans la routine ménagère du couple, alors elles voient en moi une héroïne du désir inextinguible.

Il y a aussi celles qui ont pitié de moi. Pauvre petite chose ravalée au rang d'objet sexuel quotidien et systématique. Comme on utilise tous les jours une assiette ou une brosse à dents. Pour elles, je suis un accessoire sexuel utilitaire destiné à assouvir la lubricité bestiale de mon mari.

Pour les hommes, c'est d'abord Bernard qui fait leur admiration. Une telle régularité dans la vigueur les laisse admiratifs, parfois un peu suspicieux, voire jaloux. La plupart d'entre eux finissent par croire que si leur épouse était plus disponible ils pourraient sans difficulté égaler les performances de Bernard. La vanité des hommes est si touchante.

Il y a ceux dont je fais l'admiration et qui me vouent un respect qui frôle le mysticisme. Selon les préférences des uns et des autres je pourrais au choix accéder à la canonisation, à une place au Panthéon ou au prix Nobel.

Je n'en demande pas temps. En réalité je ne demande rien.

Je ne sais pas comment cela se produit, mais il y a toujours un moment au cours des soirées entre amis où ce sujet, pourtant intime, finit par envahir la conversation. Jamais Bernard ou moi n'abordons nous-même la question en public, mais il y se trouve immanquablement quelqu'un pour évoquer nos « exploits ». Il y en a toujours pour demander si aujourd'hui c'est fait ou si c'est encore à venir. D'autres pour faire des statistiques idiotes ou des commentaires graveleux. Il y a aussi ceux qui développent des théories sur les effets

bénéfiques ou néfastes sur la santé. Sans oublier les théoriciens qui nous accablent avec le tantrisme et autres spiritualités exotiques.

Nous ne comptons plus les éditions du Kama-Sutra qui nous ont été offertes. Sous toutes les formes imaginables. D l'ouvrage d'art illustré par les grands maîtres indiens au livre au format de poche sans illustration et incompréhensible du coup. Nos amis nous ont constitué à notre corps défendant, une collection très complète sur le sujet. Notre intérieur est colonisé. Des sculptures, des gravures, des peintures évoquant le sexe. Nous vivons dans un décor de lupanar de luxe.

Ce soir j'ai bien réfléchi. J'ai décidé de tuer Bernard.

Cela me semble la solution la plus commode pour moi. Et la plus digne pour lui. Que l'on ne se méprenne pas sur mon geste. J'aime profondément Bernard. Je ne trouve rien à redire à ses assauts virils quotidiens. Cela était convenu depuis notre première rencontre. J'ai accepté en toute connaissance de cause les conditions érotiques de notre union. D'ailleurs, je n'ai eu qu'à me féliciter de cette situation.

Dès notre rencontre, Bernard m'avait fait comprendre que l'assouvissement de ses pulsions sexuelles devrait être quotidien. Si nous devions un jour former un couple, je devrais y participer avec enthousiasme, assiduité et créativité.

C'était la seule obligation à laquelle je devais m'engager. Pour le reste j'étais entièrement libre de faire ce que je souhaitais. Si je voulais des enfants nous en aurions. Je pouvais travailler ou non. Avoir des domestiques ou m'occuper moi-même de la maison, avoir ma propre vie sociale et partager la sienne quand j'en avais envie. Chanter dans un groupe de rock, ouvrir une boutique de tatouages ou un salon de thé littéraire. C'était à ma convenance. Mon seul devoir d'épouse était de consacrer une heure par jour de mon temps au plaisir sexuel de mon mari. Et au mien aussi évidemment. Il était entendu que nous devions prendre autant de plaisir l'un que l'autre à ces activités érotiques journalières.

Il faut quand même que je tue Bernard.

Bernard est un homme qui déteste les complications et qui a une certaine éthique. Entretenir une maîtresse, fréquenter des call-girls ou profiter de la complaisance de ses assistantes pour soulager ses envies, ce n'est pas son style. Les relations basées sur le mensonge, la rétribution tarifée ou les ambitions carriéristes le font fuir. Il a préféré investir dans le mariage. Cette institution historique, bien qu'un peu conventionnelle, offre un cadre serein, légal et socialement reconnu pour assouvir ses besoins sexuels. Bien entendu, je suis libre de mettre fin à ma contribution à l'épanouissement de la libido de Bernard quand bon me semble. Bien entendu, je bénéficierai alors les dédommagements pécuniaires prévus par la loi.

Avant de me décider, je pris soin de demander l'avis de quelques amies déjà mariées. Elles m'encouragèrent fortement à accepter la proposition de Bernard. Certaines travaillaient 8 heures par jour, auxquelles il fallait ajouter le temps de transport, puis les enfants à s'occuper, ensuite toute la famille à nourrir et enfin la maison à ranger. Toutes sans exception auraient dit oui à Bernard. Certaines envisageaient même de se mettre sur les rangs au cas où je renoncerais. Bien évidemment, cela m'encourageait à répondre favorablement. Toutes me confièrent également que l'ardeur sexuelle d'un époux déclinait fortement dans les mois qui suivaient le mariage. Je ne devais donc pas m'inquiéter d'être importunée trop longtemps.

Personnellement, je ne me considérais pas comme importunée par les assiduités de Bernard. Les premiers ébats que nous avons partagés étaient plutôt des réussites. Ils présageaient agréablement de la suite.

Mon amie Mari-Lou, tenta de me rassurer sur l'inexorable déclin de la libido masculine en m'expliquant la théorie du bocal de bonbon. Un couple met un bonbon dans un bocal chaque fois qu'il fait l'amour pendant la première année de leur relation. Ensuite ce couple prend dans le bocal un bonbon à chaque fois qu'il fait l'amour. Selon elle, ce couple n'arrivera jamais à vider le bocal de bonbons.

Je ne savais pas trop quoi penser de tous ces avis. Mais quand j'appris que Marie-Lou avait invité Bernard à dîner chez elle en tête à tête sans m'en parler, je pris ma décision. Six mois plus tard, nous étions mariés.

J'ai acheté un bocal et des bonbons. Nous l'avons rempli en une année puis vidé l'année suivante.

Néanmoins, j'ai décidé de tuer Bernard.

Bernard n'est pas un amant aux exigences insolites, perverses ou malsaines. Il aime surtout la bonne humeur, la fantaisie et par dessus tout il déteste la routine. C'est un homme facile à combler pour qui est un peu imaginative et aime s'amuser.

Notre grande maison dispose déjà de nombreuses ressources pour égayer nos étreintes. Les chambres d'amis aux décorations thématiques sont autant de prétexte à des scénarios. Il y a aussi le dédale des salles voûtées de la cave, les sous pentes des greniers... J'ai fait aménager le parc en prévision de nos escapades : alcôves de verdure, passages secrets, clairières cachées, recoins discrets...

Sans compter ce que la vie moderne nous offre : de l'hôtel 5 étoiles au motel de bord d'autoroute, la nature à portée de main : parcs, jardins, plages, lacs, forêts, montagnes, les moyens de transports : motos, autos, camions, avions, trains, bateaux, calèches, pédalos, canoés...

Jamais en 15 ans je ne suis tombée à court d'idées. J'ai toujours trouvé un petit quelque chose pour que chaque étreinte soit différente des autres. Tous les jours.

Il faut toutefois que je tue Bernard.

Fin de l'extrait

17 Déclic

(texte entier)

Monologue : 1 Femme

Vanessa m'a dit qu'il allait venir.

Vanessa, c'est ma meilleure copine, et elle, elle l'a déjà rencontré.

Elle sait de quoi elle parle Vanessa, je lui fais confiance. Si elle dit qu'il viendra, alors il viendra.

Mais, pour l'instant j'attends. Et c'est long.

Je me demande si je le reconnâtrai quand il arrivera. Est-ce que je serai à la hauteur pour apprécier cette rencontre. Est-ce que je ne vais pas défailir ? Pourrai-je contenir mes émotions ?

J'appréhende un peu. Et si je perdais le contrôle de moi-même ?

Cri, larmes, suffocation, palpitations, flageolements, frissons, tremblements ?

De quoi aurai-je l'air ?

Je m'inquiète peut-être trop. Je me torture l'esprit pour rien.

Je me fais des nœuds au cerveau, voilà pourquoi il ne vient pas. Ce sont des choses qu'il doit sentir et qui le retiennent loin de moi.

Fin de l'extrait

18 Canapé de touche

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Norbert**
- **Régine**

Synopsis

Norbert est passionné de football. Sa passion envahit jusqu'à l'intimité de son couple puisque les préliminaires amoureux reposent sur la feuille de match de l'équipe de France de football.

Décor

Un salon. Un canapé. Une lampe.

Costumes

- Norbert : Chemise, costume, cravate.
- Régine : Tailleur (jupe, veste), chemisier, caraco (ou équivalent pouvant être montré sur scène)

Commentaire

L'élément essentiel de cette saynète est la composition de l'équipe de France de football. Il faudra bien entendu l'adapter selon la sélection au moment de la représentation.

Le texte peut être joué avec une autre équipe nationale ou avec une équipe de club. Il suffit d'adapter les noms des joueurs et les numéros.

Un autre sport tout aussi exaltant que le football peut également être utilisé : le hockey sur gazon, le water-polo, le curling, le lancer de tongs... Il conviendra simplement de faire les adaptations nécessaires.

Composition utilisée dans cette saynète :

Gardiens de but :

Fabien Barthez : N° 16

Grégory Coupet : N° 23

Mickaël Landreau : N° 1

Défenseurs :

Eric Abidal : N° 3

Jean-Alain Boumsong : N° 2

Pascal Chimbonda : N° 21

William Gallas : N° 5

Gaël Givet : N° 17

Willy Sagnol : N° 19

Mikaël Silvestre : N° 13

Lilian Thuram : N° 15

Milieux de terrain :

Vikash Dhorasoo : N° 8

Alou Diarra : N° 18

Claude Makelele : N° 6

Florent Malouda : N°7

Patrick Vieira : N° 4

Zinédine Zidane : N° 10

Attaquants :

Djibril Cissé : N° 9

Thierry Henry : N° 12

Franck Ribéry : N°22

Louis Saha : N° 14

David Trezeguet : N° 20

Sylvain Wiltord : N° 11

Le téléphone sonne sur scène. Régine entre dans la précipitation. Elle arrive de l'extérieur de l'appartement, elle porte un manteau, un sac à main et le journal « L'équipe » sous le bras. Elle mâche un chewing-gum. Elle se précipite sur le téléphone.

Régine

Allo ? Ah c'est toi bonjour Maman. Oui, oui ça va. Je suis au point. J'ai tout préparé. Si, si, je t'assure, je suis prête. J'ai pris le journal pour faire une dernière révision. Le mois dernier, j'ai eu un trou. Résultat, j'ai encore loupé la fenêtre de tir, oui la lucarne si tu préfères. Très amusant. Maman, je sais que je suis en période d'ovulation. Je sais que c'est ce soir ou que ça reporte d'un mois. Arrête de me mettre la pression. Oui, je suis prête, ce soir, ça va marcher.. Qu'est ce que tu veux dire par une soirée poteau entrant ?... Maman ! Arrête avec tes plaisanteries footbalistiques douteuses. Bon je te laisse. Il faut que je me prépare. Oui, je sais que je peux t'appeler en cas de besoin, mais ça ira. Maman, maintenant j'y vais.

Régine raccroche et s'installe au salon. Elle ôte son manteau et ouvre le journal sur la table à la page de la composition de l'équipe de France de football et révise. On sent qu'elle a du mal.

Elle découpe la page du journal avec la composition de l'équipe pour se faire une anti-sèche. Elle cherche où la poser, mais ne trouve pas.

Norbert (depuis la coulisse)

Bonsoir Chérie.

Régine cache précipitamment le journal. Elle a toujours son anti-sèche à la main que Norbert ne doit pas voir. Norbert entre.

Régine

Bonsoir Chéri. Tu as passé une bonne journée ?

Ils s'embrassent. Pendant le dialogue qui suit, Régine tente de dissimuler son anti-sèche.

Norbert

Excellent ! Je les ai tous pourri sur les pronostics de la Ligue des Champions. J'ai 20 points d'avance. C'est tous des pélicans.

Régine

Et le boulot ça va ? Il devait pas y avoir une réorganisation ?

Norbert

Non, ce sera le mois prochain.

Régine

Ah bon ? Je croyais que c'était le mois dernier ?

Norbert

Oui c'est ça. Mais elle a été reportée.

Régine

Au mois prochain ?

Norbert

Non, le mois dernier, d'un mois.

Régine

Alors le mois prochain d'il y a un mois c'est maintenant. C'est bien ce que je disais.

Norbert

Oui, mais ça c'était celle d'il y a un mois. Maintenant, il y en a une nouvelle.

Régine

Pour maintenant ?

Norbert

Non pour dans un mois. C'est ce que je viens de te dire.

Régine

Et celle d'il y a un mois alors ? Elle est annulée ?

Norbert

On sait pas. On saura quand on aura la nouvelle. Si ça se trouve ce sera la même, ou pas ou les deux.

Régine

Mais à quoi ça sert toutes ces réorganisations ?

Norbert

A réduire les coûts.

Régine

C'est bien ça. Et qui est-ce qui travaille pendant que vous préparez la réorganisation ?

Norbert

Je sais pas. Les sous-traitants je suppose.

Régine

Ça coûte pas un peu cher ?

Norbert

Si, tu as raison. Mais on va demander aux sous-traitants de se réorganiser.

Régine

Bonne idée. Allez, assez parler boulot. Tu n'aurais pas envie de te faire une petite soirée en amoureux ?

Régine s'approche de Norbert, câline. Norbert ne répond pas à ses avances.

Norbert

Et si on buvait quelque chose ?

Régine

Champagne ?

Norbert

Champagne ! Je m'en occupe.

Norbert sort. Régine cherche où cacher son anti-sèche. Elle la colle avec son chewing-gum à la lampe. Elle vérifie qu'elle peut lire en prenant différentes positions que l'on doit supposer être les positions dans lesquelles elle se trouvera durant la phase des préliminaires amoureux.

Norbert

Et voilà. Champagne bien frais.

Norbert ouvre la bouteille et sert deux flûtes. Ils boivent.

Régine (*enjôleuse*)

Alors mon champion. Tu ne veux pas me montrer de quoi tu es capable.

Norbert

Quoi ? Là maintenant ?

Régine (*entreprenante*)

Me dis pas qu'il y a qu'au bureau que tu es le champion !

Norbert

Non, bien sûr. Mais on n'a pas encore dîné.

Régine (*provocante*)

Mais j'ai de quoi satisfaire tes appétits mon Amour.

Norbert

Je vais peut-être reprendre une petite coupe alors.

*Norbert se dégage de l'étreinte de Régine pour se servir du Champagne.
Régine est déçue, mais ne renonce pas.*

Régine (*féline*)

Oui, boit mon Chéri. C'est la fin de la journée, l'heure où les grands fauves vont se désaltérer. Tu es mon grand fauve Norbert ?

Norbert (*sans conviction*)

Et oui.

Régine

Est-ce que tu es mon lion ?

Norbert (*peu enthousiaste*)

Mais oui, bien sûr que je suis ton lion.

Régine

Alors, on va rugir de plaisir tous les deux ?

Norbert

Tu préfères pas qu'on dîne d'abord ?

Régine

Tu sais que le lion peut s'accoupler jusqu'à 50 fois par jour ?

Norbert

Sans manger lui non plus ?

Régine (*se jetant sur Norbert*)

Si tu as faim dévore-moi !

Norbert

Je vais peut-être me reprendre une petite coupe avant.

Norbert se dégage de l'étreinte de Régine pour se servir du Champagne.

Régine

Norbert, sois mon Lion là maintenant. Tu sais qui est du signe du Lion mon Chéri ?

Norbert

Non...

Régine

Thierry Henry. Numéro 12 de l'équipe de France.

A l'évocation de ce nom, Norbert sort de sa léthargie.

Norbert

Qu'est ce que tu viens de dire ?

Régine (enflammée)

Thierry Henry. Numéro 12 de l'équipe de France. Demande-moi tout ce que tu veux !

Norbert regarde enfin Régine avec intérêt.

Norbert

Numéro 21

Régine

Pascal Chimbonda

Norbert (s'agitant)

Oh toi, oh toi, oh toi !

Régine

Willy Sagnol N° 19

Norbert (émoustillé)

Hum, oui.

Régine tente d'ôter la veste de Norbert. Il résiste.

Régine

Djibril Cissé : N° 9

Norbert cède et Régine lui ôte sa veste et en profite pour le caresser...

Elle lui prend les mains pour qu'il lui retire sa veste de tailleur.

Norbert

Norbert temporise et ne veut pas ôter sa veste à Régine.

Ne nous précipitons pas. Il faut faire durer les préliminaires.

Régine

Franck Ribéry : N°22

Norbert

Norbert de plus en plus émoustillé enlève sa veste à Régine.

Alors là oui.

Régine

Florent Malouda : N°7

Patrick Vieira : N° 4

Régine retire la cravate de Norbert.

Norbert

Encore oui !

Régine

Mikaël Silvestre : N° 13

Lilian Thuram : N° 15

Il tente de lui enlever son chemisier, s'empêtré dans les boutons. Elle l'enlève elle même à la manière d'une strip-teaseuse en ponctuant chaque bouton d'un nom de joueur.

David Trezeguet : N° 20

Vikash Dhorasoo : N° 8

Grégory Coupet : N° 23

Mickaël Landreau : N° 1

Eric Abidal : N° 3

Norbert (*très excité*)

Oh Régine, Régine !

Régine

Régine s'approche de Norbert avec un air de tigresse. Elle déboutonne un bouton de la chemise de Norbert puis tire sur chaque pan pour l'arracher violemment.

Zinédine Zidane : N° 10

Norbert (*extatique*)

Ah !

Régine

Régine retire une de ses chaussures et la lance.

Gaël Givet : N° 17

Elle retire la seconde et la lance.

Claude Makelele : N° 6

Norbert (*concupiscent*)

Oh tu sais y faire toi !

Régine

Elle se penche pour retirer une chaussure à Norbert. Mais elle a un trou de mémoire.

Sylvain Wiltord... numéro...

Norbert

T'arrête pas continue, continue.

Régine

Régine ne retrouve pas le numéro.

Sylvain Wiltord... numéro...

Norbert

C'est trop bon, continue.

Régine

Régine force Norbert à se déplacer pour se rapprocher de la lampe où est son anti-sèche. A force de contorsionisme, elle parvient à lire.

Sylvain Wiltord : N° 11

Norbert

Ah oui, ce que tu fais ça bien !

Régine

*Régine jette à nouveau un oeil à son anti-sèche au prix de contorsions périlleuses.
Puis elle ôte sa deuxième chaussure à Norbert.*

Louis Saha : N° 14

Norbert (*congestionné de désir*)

On peut dire que tu sais y faire toi alors !

Régine

Régine défait la ceinture du pantalon de Norbert et commence à ôter le bouton.

Fabien Barthez : N° 18

Norbert

*Norbert réagit comme s'il venait de recevoir un sceau d'eau glacé. Il se raidit, repousse
Régine, remet sa ceinture et sa veste.*

Fabien Barthez : N° 18 ! Alors là, pour casser l'ambiance chapeau !

Fin de l'extrait

19 Cro-mignonne, allons voir si...

Durée approximative : 10 minutes

Costumes : Tenues préhistoriques faites de peaux de bêtes.

Personnages

- **Gwenola** : jeune femme préhistorique cherchant à s'émanciper
- **Miranda** : jeune femme préhistorique à la remorque de Miranda
- **Ludwig** : jeune homme préhistorique à vocation alimentaire

Synopsis

Gwenola et Miranda ont quitté la caverne de leur tribu. Elles aspirent à la liberté et l'autonomie. Elles sont lassées de devoir rester au foyer. Elles veulent chasser le mammouth comme les hommes.

Ce texte a une suite écrite par Eric Beauvillain intitulée «Cro Vadis. Vous pouvez la retrouver ici : <http://www.leproscenium.com/Detail.php?IdPiece=11814>

Miranda :

Gwenola, est-ce prudent de fuir comme ça ?

Gwenola :

Miranda, je t'en supplie ne remets pas ça !

Miranda :

On est parties seules, sans prévenir personne.

Gwenola :

Je me demande si tu n'es pas un peu conne

On quitte notre tribu pour la liberté

On ne va pas non plus aller le claironner

Allez, on s'échappe, on mets les voiles, on se tire !

Miranda :

Mais nos parents et nos potes, que vont-ils dire ?

Gwenola :

On s'en fout, désormais notre vie n'est qu'à nous

Pour la marmaille on ne sera plus les nounous

Adieu les corvées de bois qui ruinaient le dos

Fini de faire à bouffer pour tous ces machos

Maintenant on vit pour nous, les autres on s'en tape

Allez, vite, il ne faut pas qu'ils nous rattrapent

Miranda :

Tu crois qu'ils se sont déjà lancés à nos trousses ?

Gwenola :

Ça fait un bon moment qu'on marche dans la brousse

On les a semés, on va s'installer ici.

Miranda :

Alors je vais en profiter pour faire pipi.

Gwenola :

Fait pas ça malheureuse, on serait repérées

Ces gars sont lourdauds, mais ils ont un sacré nez

Grâce à lui ils chassent, ils traquent le gibier

Alors pisser, c'est comme une trace de pieds

Miranda :

Dis-donc comment tu fais pour savoir tous ces trucs ?

Gwenola :

Il suffit de les écouter tous ces trous du c'

Quand tous ils se pavanent au retour de la chasse

Et que leurs exploits pendant des jours ils ressassent.

Et le mammoth comment je l'ai eu par surprise,

Et mon silex regarde-donc comme je l'aiguise,

Et les gazelles, je les transperce d'un coup,

Et ce que j'adore, c'est bouffer le foie des gnous.

Bref à force d'écouter leurs fanfaronnades

Maintenant, en trucs de chasseurs, je me balade

Miranda :

Et bien tant mieux parce que moi j'ai super faim

Et j'espère que tu sais chasser à la main

Car comme t'as pris, ni arc, ni flèche, ni couteau

Pour chasser ça ne va pas être du gâteau

Sauf bien entendu si par ta force mentale

Tu parviens de loin à occire un animal

Gwenola :

C'est peu facile de me faire des reproches

Mais tu es partie aussi les mains dans les poches.

Miranda :

N'oublions pas que partir c'était ton idée
Alors tu aurais pu un peu anticiper.

Gwenola :

Si t'es pas contente, tu peux toujours rentrer
Mais ne viens pas te plaindre de rester cloîtrée.
Le prix de la liberté est très élevé
Et je crois que tu n'es pas prête à le payer.
Qui sait aujourd'hui de quoi sera fait demain ?

Miranda :

Mais si, je suis prête, c'est juste que j'ai faim
Car ce matin je n'ai mangé au petit dej
Qu'un petit morceau pourri d'écorce de liège.
Je t'en prie, ne me chasse pas, ne sois pas rosse

Gwenola (sortant un très gros os de son sac) :

Bon, d'accord, si tu as faim ronge un peu cet os,
Mais ne mange pas tout, gardes-en pour demain.

Miranda :

Oh merci Gwenola, de m'offrir ce festin.
Miranda ronge l'os. Un temps.
Dis, comment allons nous créer notre tribu ?
Pour la reproduction, hélas, c'est vite vu,
Si nous ne trouvons pas vite fait des garçons
L'extinction sera dans une génération.

Gwenola :

J'ai tout prévu, je me suis faite engrosser
En passant deux semaines entières à forniquer.
Tu devais faire pareil, qu'est-ce que tu as foutu ?

Miranda :

Ça tombait mal, ces jours-ci, j'avais mes menstrues,
Mais ça y est, je suis à nouveau disponible.

Gwenola :

On dirait que tu fais exprès d'être pénible !

Tu ne crois pas qu'il est maintenant un peu tard
Alors que nous sommes au milieu de nulle part
Pour te souvenir de te faire féconder

Miranda :

Désolé, je suis pas une dévergondée
Qui comme toi, couche avec les premiers venus
Sous le prétexte de créer une tribu

Gwenola :

En attendant il y a danger pour l'espèce.

Miranda :

Et bien moi, je fais ce que je veux de mes fesses.

Lugwig arrive. Il a une lance à la main.

Gwenola (à Miranda) :

Tiens, regarde, tu n'auras pas trop attendu,
Grâce à lui, tu peux rattraper le temps perdu.
Avec ce bel inconnu qui s'en vient vers nous
Ça, c'est une aubaine de trouver un époux !

Miranda :

J'ai uniquement besoin d'une descendance
Je ne cherche surtout pas un mari, nuance !

Lugwig :

Salut, qu'est-ce que vous faites, toutes seules ici ?
Des bêtes sauvages, vous êtes à la merci !
Un tigre féroce pourrait vous dévorer
Une horde de gros mammouths vous piétiner,
Un python géant dans ses anneaux vous serrer
Et toute entière, d'un coup vous avaler.

Miranda :

Même pas peur ! Nous, on ne craint pas les bestioles
Avoir peur en forêt, c'est bon pour les tafioles,
Mais si tu as la trouille, on passera devant.

Gwenola (à Miranda) :

Soit polie avec le père de ton enfant.

Si tu veux qu'il mette la petite graine
Tu as intérêt à être un peu plus amène

Fin de l'extrait

20 Rayon X

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Ricky Montana** : Acteur X
- **Sylvia** : Actrice X
- **Kristal** : Actrice X et syndicaliste CGT
- **Ramon** : Réalisateur de films X
- **Linda** : Serveuse
- **Marco** : Propriétaire du bar

Décor : Bar de nuit.

Remarque : Il faut des figurants pour les membres d'une équipe de tournage: accessoiristes, preneurs de son, cadresurs, scripts (sexes indifférents)

Marco est au téléphone et parle visiblement à sa femme. Tenue chic branchée ni voyante ni vulgaire.

Linda est habillée court mais sobre et sans vulgarité. Elle arrange les différents accessoires sur le bar.

Marco : Mais enfin Chérie, c'est un ami qui m'a demandé de lui rendre service... je lui prête le bar ce soir pour un tournage...une séquence d'un film...ben je ne sais pas, tu sais le cinéma ça peut durer, le temps de tout mettre en place, les lumières, le son...et si la prise n'est pas bonne on la refait...oui, toute la nuit peut-être...le genre ? Euh... je crois que c'est un court métrage... le genre art et essai... oui c'est ça le style Rohmer mais avec les scènes d'action en moins... oh non je ne crois pas qu'il passera à la télé... c'est plutôt dans les festivals que ça passe ce genre de film... non, non c'est pas la peine que tu viennes, tu sais le bar sera déjà plein avec toute l'équipe alors... comment le titre ? ... (*Très embarrassé*) euh je sais pas... si, si il me l'a dit mais là ça me revient pas... attends j'ai un courrier du réalisateur (*il sort un papier de sous le comptoir*)... le titre c'est *Trous novices à remplir* (*il se rend compte qu'il vient de dire le titre, il panique, souffle dans le combiné, le tape sur le comptoir, est sur le point de raccrocher, mais se reprend*) Allô, allô, tu m'entends, ah ce téléphone ce qu'il peut y avoir comme interférence... oui je te disais le titre c'est *Les tournevis de l'Empire*... oui, oui c'est un film historique... oui c'est ça, l'Empire, non le Second Empire, le Second...pourquoi des tournevis, pourquoi des tournevis, mais j'ai pas lu le scénario moi, j'en sais rien, c'est peut-être l'histoire d'un mécanicien sous le Second Empire... mais je sais qu'il n'y avait pas de voiture, disons un mécanicien de diligence, bon écoute il faut que je te quitte, l'équipe est en train d'arriver... à plus tard... oui ou à demain plutôt... je t'embrasse.

Il raccroche soulagé.

Linda : Ils sont déjà là ? Où ça, Marco où ça ?

Marco : Du calme Linda, du calme, on a encore un peu de temps.

Linda : Dites Marco, si le bar est fermé ce soir, pourquoi vous m'avez demandé de rester ?

Marco : Il faudra quand même servir quelques boissons je suppose si on y passe toute la nuit.

Linda : Oui, mais vous vous êtes là non ?

Marco : Il se peut que je sois occupé ma petite Linda...

Linda : Vous voulez dire qu'ils vont vous donner un rôle ?

Marco : Ma foi pourquoi pas, un peu de figuration, moi ça me déplairait pas.

Linda : C'est marrant, je vous vois pas dans un film d'art et essayez façon Rohmer...

Marco : Moi je dirais plutôt un film d'hard et des sexes, ah, ah, ah.

Il veut lui mettre la main aux fesses, mais elle se dégage et fait mine de le gifler. Il rit à son propre jeu de mots nul, mais Linda ne riant pas, il cesse dépité.

Linda : Ah mais je comprends maintenant, je comprends pourquoi vous ne tenez pas à ce que votre femme vienne ce soir. C'est un film X qu'on va tourner ici et vous gros dégueulasse, vous espérez pouvoir en profiter. Non vraiment, vous me dégoûtez.

Marco : Allons Linda, ne fais pas ta jeune fille effarouchée, ce sont des gens qui font l'amour c'est tout, il y a des gens à qui ça plaît de regarder ce genre de film et ça fait de mal à personne hein !

Linda : Pour ce qui est de ne faire de mal à personne je n'en suis pas aussi sûre que vous. Mais ce n'est pas le film qui me dégoûte, c'est vous, avec vos arrières pensées de tirer un coup en douce pendant que votre femme attend gentiment à la maison...

Ramon entre.

Ramon : Bonjour je m'appelle Ramon, tu es Marco je suppose. Enchanté, quel temps hein !

Marco : Oui vous... euh tu as raison... 8 semaines que ça dure, quelle poisse hein !

Entre l'équipe de tournage et les acteurs. Gros déballage de matériel, cacophonie générale, envahissement total de toute la scène. Chacun vaque à ses occupations dans le plus grand désordre en s'apostrophant. Ramon va de l'un à l'autre pour tenter de mettre de l'ordre dans tout ça, en vain

Linda s'est réfugiée derrière le bar.

Le brouhaha et le chaos vont crescendo jusqu'à ce que Ramon fasse le silence.

Ramon: Silence... Silence... Silence. Nous n'avons que la nuit pour tourner la fin du film alors, je vous en prie un peu de calme et d'organisation sinon on n'y arrivera pas. OK ?

Tout le monde acquiesce.

Merci

L'agitation frénétique reprend de plus belle.

Silence s'il vous plaît, j'exige le calme et l'ordre, sinon on n'y arrivera pas.

Sylvia: Ramon, elles sont où les loges ?

Krystal (*brandissant un thermomètre*): Ramon, tu as vu ta température, on est à 5 degrés en dessous de la température syndicale. Moi je ne me déshabille pas, je te préviens !

Sylvia: Moi non plus, surtout s'il n'y a pas de loge.

Ricky : Elle est où ma coach ?

Technicien lumière: Ramon, je le branche où ce projo ?

Technicien son: Ramon, je prends du son ou on fait tout en post-synchro ?

Script: Ramon, on fait d'abord Krystal ou Sylvia ou les deux en même temps ?

A nouveau un brouhaha terrible.

Ramon: Démerdez-vous ! Mais en silence. On tourne dans un quart d'heure.

Après avoir râler, tout le monde s'affaire à nouveau mais sans bruit.

Marco : Je vous... euh... je t'offre un verre, ça va te détendre.

Ramon: Volontiers, si tu savais le stress que c'est tout ce bordel !

Marco : Te plains pas, tu dois avoir des compensations quand même.

Ramon: Oh tu sais, moi je fais ça pour le pognon, le reste je m'en fous. Ça ne m'intéresse pas. (*Un temps*). Moi mon truc c'est le documentaire. Tu vois, le témoignage politique, la dénonciation des abus, des magouilles et des pourris. Faut que je gagne assez de fric pour pouvoir faire un documentaire sur la contamination par le cyanure des régions d'exploitations aurifères. Les terres polluées pour des décennies, les enfants qui meurent et ça tu vois ça fera pas mal de bruit, je te le garantis...

Marco : En quelque sorte tu passeras de l'orifice à l'aurifère... ah, ah, ah.

Il rit de son propre calembour pitoyable puis s'interrompt quand il remarque que Ramon ne rit pas.

Orifice...aurifère...orifice...bon, ce n'est pas grave

Ramon: Bon allez je vais voir comment ça se passe, à plus Marco et merci pour le verre.

Ramon part discuter avec les membres de l'équipe.

Krystal passe près du bar. Marco l'interpelle.

Marco : Dis donc, il n'y a qu'un seul mec dans cette scène ? C'est pas beaucoup non ?

Krystal: Oh ben si tu connaissais Ricky, tu saurais que c'est largement suffisant !

Marco : Non, parce que je me disais comme ça, si vous aviez besoin d'un coup de main... enfin... je suis disponible et plutôt en forme ce soir alors... bon... je te le dis au cas où... hein...

Krystal: Ben écoute, c'est gentil de ta part de te proposer, mais tu sais il y a un gabarit syndical minimum à respecter, hein c'est normal, faut protéger la profession, hein, t'es d'accord avec moi...

Marco : Ah ben sûr, à 100%, moi je respecte les syndicats, faut être réglo, c'est clair.

Krystal: Bon, ben vas-y.

Marco : Bon, ben vas-y où ?

Krystal: Tu vas pas venir au local de la CGT pour passer une audition non ? Alors montre-moi tes références et puis je te dirais.

Marco : Non mais ici maintenant ?

Krystal: Bon écoute mon lapin, c'est toi le postulant, alors tu me montres maintenant ou je poursuis mon chemin parce que j'ai un tas de trucs à faire moi! OK ?

Marco : C'est à dire, je ne sais pas si j'ai toutes mes facultés...

Krystal: Bon écoute, faudrait savoir ! Tout à l'heure tu étais en forme et maintenant tu ne l'es plus. C'est pas comme ça que tu vas faire carrière, moi je te le dis mon gars !

Marco : Bon OK, mais faut aussi imaginer le potentiel !

On comprend qu'il ôte son pantalon derrière le bar. Krystal regarde par dessus le bar.

Krystal: OK, je vois, je vois. Tu sais dans notre profession, les acteurs ils ont un pseudo. C'est quoi ton prénom déjà ?

Marco : Marco

Krystal: Eh bien Marco, je pense que le meilleur pseudo que je peux te trouver dans le métier, c'est Marco Vermisseau. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, il faut que je me prépare.

Sylvia et Krystal partent aux toilettes avec leur sac.

Ricky : Bonjour je suis Ricky, dis Marco, tu ne vois pas d'inconvénient à ce que je m'installe ici, il n'y a pas de loge et les filles ont pris d'assaut les toilettes...

Marco : Non, non, je t'en prie, vas-y.

Ricky se déshabille derrière le bar. On comprend qu'il se dénude entièrement. Marco jette un coup d'œil à l'anatomie de Ricky et semble estomaqué par ce qu'il voit. Le spectateur ne voit que le torse nu de Ricky. Marco s'adresse à Ricky avec un air content de lui.

Marco : Dis donc ton nom dans le métier toi ça doit être quelque chose comme Ricky Salamini non ? Ah, ah, ah

Il rit niaisement de sa propre plaisanterie puis s'arrête voyant que Ricky ne rit pas.

Ricky : Non c'est Ricky Montana, pourquoi ?

Marco (*se perdant en explications confuses*) : Non mais c'est Krystal qui me disait comme ça que les pseudos dans le métier, enfin c'était une sorte d'image par rapport au... enfin ça évoquait le... comment dire... comme pour exprimer une sorte de comparaison... c'est à dire Ricky Montana, je veux dire Montana, ça rime pas avec Ricky... Montana avec un a, Ricky avec un i... enfin pour le nom ça sonne pas pareil, à l'oreille... j'entends hein.

Ricky (*décontenancé par les propos abscons de Marco*) : Tu sais Krystal, elle est gentille, mais faut pas écouter tout ce qu'elle dit...

Marco : Ah tu crois elle peut se tromper ?

Ricky : Nul n'est infallible Marco, nul n'est infallible. Bon tu m'excuses mais faut que je me prépare.

Marco repart rassuré.

Ricky fait quelques assouplissements et ainsi s'approche de Linda qui ne le voit pas arriver. Elle est entrain de couper des tranches d'un saucisson (long) et elle est très concentrée. Quand Ricky lui adresse la parole elle ne le regarde pas, trop occupée.

Ricky : Bonjour, je m'appelle Ricky, enchanté.

Linda (*sans se retourner*): Bonjour, moi c'est Linda, qu'est ce que je vous sers ?

Ricky (*Poli et très sérieux*): Comme d'habitude, mais pas trop fort s'il te plaît pour commencer.

Linda se retourne, elle tient dans une main le saucisson et de l'autre l'assiette avec les tranches. Elle commence à regarder Ricky de la tête aux pieds, mais s'arrête à mi-chemin. Elle laisse tomber l'assiette et bouche bée, regarde le saucisson qu'elle tient dans la main. Ricky fait mine de vouloir s'approcher. Elle brandit le saucisson comme pour lui en asséner un coup. Ricky fait un pas en arrière.

Ricky : Je crois qu'il y a méprise, vous n'êtes visiblement pas ma coach, n'est-ce pas ?

Linda : Je ne sais pas en quoi consiste la fonction de coach, mais s'il y a un quelconque rapport avec ça (*désignant le sexe de Ricky*), je crois que nos anatomies ne sont pas compatibles.

Ricky (*sincèrement désolé*): Excusez-moi, je vous avais pris pour ma coach, j'espère ne pas vous avoir... choquée.

Linda (*jetant des regards furtifs vers le sexe de Ricky*): Non, pas du tout! Mais êtes-vous vraiment obligé de poursuivre cette conversation dans cette tenue ?

Ricky (*confus*): Non bien sûr, je suis désolé, excusez-moi que voulez-vous, la déformation professionnelle.

Il cherche du regard de quoi se couvrir. Linda lui tend son torchon à verres.

Merci.

Linda : Mais dites-moi, c'est quoi cette histoire de coach ?

Ricky : Et bien entre deux prises ou même pendant le tournage, il faut maintenir la machine en état si vous saisissez l'image. J'ai donc une coach qui est là pour entretenir ma forme si vous voulez. Et il se trouve que ma coach habituelle s'est foulé le poignet hier en faisant du Tai-Chi, c'est bête non ?

Linda : Oui, on aurait été tenté de la croire plus... résistante à l'effort.

Ricky : C'est à dire que le Tai-Chi, ce sont des mouvements très lents alors évidemment...

Linda : A oui, je comprends, c'était un peu contre-nature pour elle...

Ricky : Exactement... bon, je ne vais pas vous importuner plus longtemps, je vais me débrouiller tout seul, ne vous en faites pas.

Linda : Non, non, vous ne me dérangez pas du tout. (*Un temps*) Dites-moi, ce boulot là, c'est pas un peu... comment dire... dégradant ? Sans vous offenser, je veux dire vous arrivez à avoir une vie heu... normale ?

Ricky : Ce n'est pas facile tous les jours, il faut bien l'admettre. C'est pas tant le fait de devoir coucher avec des filles à la chaîne. Elles sont toutes sympathiques et la plupart sont des amies, les hommes aussi d'ailleurs. Mais ce qui me mine, vous voyez, c'est de ne pas savoir comment m'en sortir...

Linda : Comment ça ?

Ricky : Vous savez, j'ai quitté l'école à 16 ans au grand soulagement de tout le monde d'ailleurs: mes parents, les profs et surtout moi évidemment. J'ai fait des conneries à droite à gauche, enfin rien de vraiment grave, mais ça me suit quand même. Et puis un jour on a remarqué mon physique et ma carrière a commencé. Ça fait 10 ans maintenant, mais ça ne sera pas éternel. Et après ? Quand je serais trop vieux, qu'est ce qu'il me restera ? Oh je ne me plains pas. Pour l'instant, j'ai de l'argent, des filles, une belle voiture, un bel appart... vide... pas de femme, pas d'enfants. (*Un temps*) Vous voulez que je vous fasse rire ?

Linda : Oui, ça me changera un peu.

Ricky : Moi ce qui me plairait, c'est d'avoir un commerce dans un petit village tranquille. Vous voyez le genre Chopi, ça colle pas trop avec le personnage hein ? J'aimerais parler à des gens normaux, travailler habillé, discuter de la pluie et du beau temps, faire le concours de pétanque du village... (*Linda sourit*) Vous voyez vous vous moquez !

Linda : Je ne me moque pas du tout Ricky. Dites, Ricky c'est pas votre vrai nom hein ?

Ricky : Non, je m'appelle Sylvain Lebihan, mais dans le milieu du X, ça sonne moins bien...

Fin de l'extrait

21 Le club des aînés

Durée approximative : 5 minutes

Distribution (adultes) :

- **Adrienne** : Retraitée
- **Marguerite** : Retraitée

Synopsis : Marguerite et Adrienne en excursion surprennent un couple entrain de faire l'amour

L'origine de ce texte est un Oulipo. La contrainte consistait à écrire un texte dont chaque phrase commencerait par une lettre de l'alphabet en commençant par le Z. Cela n'a aucun intérêt d'un point de vue purement théâtral. C'est uniquement pour resituer le contexte.

Marguerite

Z'avez vu c'qu'y sont entrain de faire ces deux-là, non mais si c'est t'y pas malheureux de voir ça !

Adrienne

Y'en a qui sont pas gênés, moi j'vous l'dis !

Marguerite

X, voilà ce que c'est devenu ici, du X même dans les monuments historiques, comme si y'en avait déjà pas assez à la télé...

Adrienne

www.apoil-a-chambord.com, vous allez voir qu'ils vont nous l'inventer ça !

Marguerite

Venez donc par ici Adrienne, vous verrez mieux, pa'ce que tant qu'à être ici, autant profiter du spectacle pas vrai ?

Adrienne

Un bel homme quand même ce...comment qu'elle l'a appelé déjà, ah oui Gunter, bien bâti, et puis vaillant à l'ouvrage avec ça...

Marguerite

Teuton, pour la robustesse, y a que ça de vrai, moi mon fer à friser c'est un Krups, je l'ai depuis 10 ans !

Adrienne

Sucer un gros bazar pareil, moi j'crois que j'pourrais pas, ch'finirais par m'étouffer, elle a bien du mérite cette petite, comme elle s'applique quand même.

Marguerite

Remarquez, c'est une question de technique, et puis maintenant que j'ai plus de dent, c'est bien plus commode, j'enlève mon dentier, et zou...

Adrienne

Qu'est ce vous me racontez-là Marguerite, vous...vous faites ça vous aussi ?

Marguerite

Pardi, à force d'en entendre parler, j'ai voulu essayer, à l'âge que j'ai, il était quand même temps, non ?

Fin de l'extrait

22 Les verres des condamnés

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Rodrigo** : tueur à gages.
- **Viviane Vernon** : cliente et cible du tueur à gages

Synopsis

Nous sommes quelques minutes avant le fin du monde. Rodrigo, tueur à gages vient réaliser son dernier contrat : tuer Mme Vernon qui l'avait engagé pour mettre fin à ses jours car elle savait qu'elle n'aurait pas le courage de se suicider avant la fin du monde.

Décor

Au moins une table basse.

Costumes

- Rodrigo porte un costume de touriste : bermuda, chemise hawaïenne, chapeau de paille tongs et sac de plage.
- Viviane Vernon porte une jupe et au moins une culotte.

Mme Vernon vaque à ses occupations. On sonne ou on frappe à la porte.

Mme Vernon

Entrez, c'est ouvert.

Rodrigo

Sarah Connor ?

Mme Vernon

Non. Viviane Vernon.

Rodrigo

Oui, je sais. Excusez-moi. En fait, j'ai toujours rêvé de poser cette question. C'est un peu puéril non ?

Mme Vernon

Non, non. Je vous en prie. Si ça vous fait plaisir.

Rodrigo

Merci de votre compréhension.

Mme Vernon

A une demi-heure de la fin du monde, si on ne se fait pas plaisir maintenant, quand est-ce qu'on le fera n'est-ce pas ?

Rodrigo

Vous êtes bien aimable. Je me présente, Rodrigo.

Mme Vernon

Enchanté. Et qu'est-ce qui vous amène, Rodrigo ?

Rodrigo

Je viens pour le contrat.

Mme Vernon

Le contrat ? Quel contrat ? Si c'est pour une assurance décès, je crains que vous ayez fait le déplacement pour rien cher Monsieur. Une clause de résiliation va nous tomber sur la tête d'ici une demi-heure.

Rodrigo

Non, c'est pour le contrat que vous avez souscrit rapport à la fin du monde.

Mme Vernon

Expliquez-vous, parce que je ne comprends rien.

Rodrigo

Il y un an, quand la fin du monde a été officiellement annoncée à cause de l'astéroïde géant, vous avez souscrit un contrat auprès d'un tueur à gages, moi. Vous vouliez mourir avant la fin du monde, pour ne pas vivre ce désastre.

Mme Vernon

Ah oui, je me souviens maintenant. Mais c'est maintenant que vous arrivez ? Vous avez vu l'heure ?

Rodrigo

Je vous prie de m'excuser, j'ai été un peu débordé. Et puis avec le chaos ambiant, c'est pas facile de circuler pour arriver jusqu'ici.

Mme Vernon

Vous allez voir que ça va être de ma faute !

Rodrigo

Non, mais c'est que plus rien ne fonctionne depuis des mois, alors pour atteindre l'Ariège, ça a été dur. Enfin, bref, je suis là, c'est l'essentiel.

Mme Vernon

Oui, mais, vous arrivez quand même trop tard. Moi, je voulais partir bien avant. Je vois pas l'intérêt de mourir maintenant, vu que dans 25 minutes on va se prendre un astéroïde de la taille de l'Australie en pleine poire.

Rodrigo

C'est à dire que du point de vue déontologique, moi je dois remplir mon contrat.

Mme Vernon

Mais puisque je vous dis qu'on attend des millions de tonnes de roches incandescentes d'un instant à l'autre, faut pas vous faire de bile Rodrigo, le boulot sera fait.

Rodrigo

Oui, mais pas par moi. Et ça, c'est pas possible. C'est une question d'éthique.

Mme Vernon

Mais qu'il est con ! Bon, asseyez-vous. Vous m'énervez. On va prendre un verre pour se détendre.

Rodrigo

Non, merci Madame Vernon. Je ne bois pas. Vous savez, l'alcool et les armes à feu, ça ne fait pas bon ménage. A plus forte raison dans mon métier. On en a trop vu qui se sont gâtés la main aux alcools ¹.

Mme Vernon

Et vous avez combien de contrats après moi ?

Rodrigo

Vous êtes la dernière.

Mme Vernon

Bon, alors, c'est pas comme si vous deviez travailler jusqu'à la retraite. Elle arrive notre retraite (*elle montre le ciel*). Un petit coup de gnôle de mon grand-père, ça vous ira ? J'ai plus que ça.

Rodrigo

Bon alors juste une lichette.

Mme Vernon sert 2 bonnes rasades de gnôle.

Mme Vernon

Allez, à la vôtre.

Mme Vernon boit une bonne gorgée. Rodrigo trempe à peine ses lèvres et manque de défaillir et de s'étouffer. Par la suite, Rodrigo va continuer à boire son verre à petites gorgées en ayant toujours beaucoup de mal.

Ça va Rodrigo ?

Rodrigo

C'est fait avec quoi ?

Mme Vernon

On a toujours préféré ne pas savoir.

Rodrigo

C'est pas un truc illégal au moins ?

Mme Vernon

Pourquoi ? Vous comptez porter plainte ?

Rodrigo

Non, non. Je voudrais pas vous causer du tort. Donc comme je vous le disais, dans ma profession, nous mettons un point d'honneur à toujours honorer notre contrat. Quoiqu'il arrive. C'est une question de crédibilité vis à vis de nos futurs clients.

Mme Vernon

Futurs clients ?

Rodrigo

Je reconnais qu'en l'occurrence, compte tenu des circonstances, cet enjeu a beaucoup perdu de son importance.

Mme Vernon

Bon, alors vous laissez tomber ?

Rodrigo

¹ Réplique des *Tontons flingueurs* en hommage respectueux à Michel Audiard.

Vis à vis de ma propre éthique personnelle, je ne peux pas. J'aurais l'impression de me trahir moi-même. Je ne voudrais pas partir avec sentiment d'avoir mal fait le boulot. Surtout le dernier, surtout si près du but. Vous comprenez.

Mme Vernon

Vous avez une conscience professionnelle qui vous honore, Rodrigo. Je vous comprends parfaitement. On fera comme vous voulez. D'un autre côté on a le temps. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas me sauver.

Rodrigo

Je vous remercie de votre compréhension Mme Vernon.

Mme Vernon

Vous pouvez m'appeler Viviane.

Rodrigo

Ne le prenez pas mal, mais j'aime autant pas. Je ne peux pas être trop familier. Ce ne serait pas professionnel.

Mme Vernon

Je comprends.

Rodrigo

Je voulais aussi vous demander d'excuser ma tenue.

Mme Vernon

Qu'est-ce qu'elle a votre tenue ?

Rodrigo

Je la trouve un peu négligée compte -tenu des circonstances. J'ai l'impression d'être en vacances.

Mme Vernon

Ne vous inquiétez pas, moi-même je n'ai pas fait trop d'effort de toilette.

Rodrigo

Oui, mais ce n'est pas comparable. Vous comprenez, je suis la dernière image que la victime emporte avec elle. La courtoisie veut que je sois habillé de manière décente. Et là avouez que ce n'est pas très professionnel.

Mme Vernon

Je m'en arrangerai, je vous assure.

Rodrigo

Vous n'auriez pas des vêtements d'homme que je pourrais vous emprunter, le temps de finir la mission. Ensuite je les rends, bien entendu.

Mme Vernon

Non, dès l'annonce de la fin du monde, mon mari est parti avec quelqu'un de la moitié de mon âge pour profiter de la vie comme il m'a dit avec élégance. Et il a pris toutes ses affaires.

Rodrigo

Je parie qu'il est parti avec sa secrétaire.

Mme Vernon

Non, avec le facteur.

Rodrigo

Le prestige de l'uniforme, j'imagine.

Un temps.

Mme Vernon

En attendant, vous prendrez bien une gaufrette. C'est des avec des proverbes.

Il prennent chacun une gaufrette.

Moi j'ai un proverbe africain. Vous voulez que je vous le lise ?

Rodrigo

Avec plaisir Mme Vernon.

Mme Vernon

C'est de circonstance : « Tout à une fin, sauf la banane qui en a deux ». Et le vôtre c'est quoi ?

Rodrigo

C'est un proverbe brésilien. « L'amour est aveugle, il faut donc toucher ».

Un silence assez long.

Mme Vernon

Dites-donc, à propos, si on baisait ?

Rodrigo

Je vous demande pardon ?

Mme Vernon

Si on baisait ?

Rodrigo

Si on baisait quoi ?... enfin qui ?

Mme Vernon

Si on baisait ensemble.

Fin de l'extrait

23 Limace de Lune

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Reine de la Lune
- Juanita, Grande Chambellane de la Reine de la Lune
- Le marchand de sable

Synopsis

La Reine de la Lune, qui dirige une colline humaine sur la Lune après la disparation de la Terre reçoit un visiteur : un marchand de sable. Les colonies humaines sont organisées comme les ruches d'abeilles. Les mâles n'ont qu'une fonction de reproduction et une espérance de vie limitée.

La Reine de la Lune profite donc du passage du visiteur pour assurer sa descendance et le supprimer.

Sa Grande Chambellane, qui foment une prise du pouvoir sauve le visiteur pour créer sa propre descendance avec laquelle elle renversera un jour la Reine. Elle confie au Marchand de sable l'éducation de leur progéniture.

Décor

Un canapé ou un paravent derrière lequel la Reine de la Lune Le marchand de sable peuvent se dissimuler pour leur relation intime.

Costumes

- La Reine : royal et futuriste
- Juanita : type formel et officiel
- Le marchand de sable : style baroudeur

Remarque

Ce texte a été écrit dans le cadre du Biathlon Théâtral lors d'un festival de théâtre amateur en 2013. Les éléments imposés tirés au sort parmi des propositions des spectateurs étaient :

Personnages

- La Reine
- Juanita
- Le marchand de sable

Situation

- Une limace se promène dans le saladier sous les yeux horrifiés des invités

Lieu

- Sur la Lune

Répliques

- Ils étaient combien ?

- Pardon, je pensais que c'était ma chaussette
- Tu prends à gauche, puis devant la mairie et c'est tout droit
- Tu as de beaux yeux tu sais ?

Le Reine de la Lune est dans son boudoir, elle feuillette d'un air distrait le magazine Moon Hebdo, elle est avachie sur son siège.

Juanita, la Grande Chambellane de la Reine de la Lune entre

Juanita

Majesté, pardonnez-moi de troubler votre lecture, mais il y a là un visiteur qui désire vous parler.

La Reine de la Lune

Je ne suis pas d'humeur Juanita. Traitez cela je vous prie.

Juanita

C'est ce que j'ai tenté de faire Majesté, mais le visiteur insiste.

La Reine de la Lune

Et bien faites-le jeter dehors par la garde.

Juanita

Je me permets d'insister auprès de Votre Majesté car ce visiteur est UN visiteur.

La Reine de la Lune

Oui et alors ?

Juanita

Il se trouve que selon mes calculs, la présence de ce visiteur tombe à un moment propice pour Votre Majesté.

La Reine de la Lune

Ah oui. Je vois. Et vous pensez que cela pourrait convenir ?

Juanita

A première vue oui, mais je vais faire quelques analyses complémentaires.

La Reine de la Lune

Bien faites Juanita et introduisez ce visiteur.

Juanita

Bien Majesté.

Juanita sort. La Reine de la Lune se recoiffe, arrange sa tenue et prend une posture royale sur son siège.

Juanita entre, suivie du Marchand de Sable et annonce le visiteur.

Juanita

Monsieur Jean-Lucien Champignac, Marchand de sable.

Le Marchand de sable entre et fait une révérence à la Reine de la Lune.

Le Marchand de sable

C'est un honneur et une joie d'être reçu par Votre Majesté.

La Reine de la Lune

C'est un plaisir pour moi d'accueillir un voyageur. Notre colonie lunaire ne reçoit hélas pas beaucoup de visites. Depuis la disparition de la Terre, nous sommes un peu isolés.

Le Marchand de sable

Si Votre Majesté le souhaite, je peux lui donner quelques nouvelles des autres colonies.

La Reine de la Lune

J'en serais ravie.

Le Marchand de sable

J'étais il y a peu sur Mars et la Reine de Mars vient de mettre au monde une jeune héritière du trône. Depuis le temps que les Martiennes attendaient ce moment ! C'est un grand moment de bonheur. Les festivités ont duré une semaine. Ce n'était que liesse et libations.

La Reine de la Lune

Y participas-tu ?

Le Marchand de sable

Oui, car c'était une occasion unique. Mon équipage a été autorisé à se joindre à la fête.

La Reine de la Lune

Et vous en réchappâtes ?

Le Marchand de sable

Nous quittâmes Mars avant la fin des réjouissances pour ne courir aucun risque.

La Reine de la Lune

Sage décision.

Le Marchand de sable

Sur Cérès, la Reine Mère vient de mourir, c'est tout naturellement sa fille qui lui succède sur le trône. Mais elle est beaucoup moins appréciée des Cérésienne que sa mère. On craint un coup d'état. Les sénatrices s'opposent à son projet de loi sur la parité femme-homme.

La Reine de la Lune

Dieu nous garde d'une telle folie ! Merci pour ces nouvelles Marchand.

Le Marchand de sable

C'est un plaisir Votre Majesté.

La Reine de la Lune

Et sinon, qu'elle est la raison de ta visite ?

Le Marchand de sable

Comme vous le savez, je vends du sable. Je me disais que cela pourrait vous intéresser pour égayer un peu la décoration de votre base lunaire.

La Reine de la Lune

Il est vrai que c'est un peu oppressant de vivre dans ce réseau de galeries et de cabines souterraines... enfin soulunaires devrais-je dire.

Le Marchand de sable

Justement, pourquoi ne pas aménager une ces cabines de façon un peu dépayssante ? Nous pourrions créer un espace Lune-Plage. Un peu comme on faisait jadis sur Terre dans les grandes villes pour apporter un peu de détente aux citadins.

La Reine de la Lune

Tu as connu ça toi Marchand ?

Le Marchand de sable

Oui, j'ai vu ça une fois avant la destruction de la Terre. Ces plages étaient comme de petits îlots de bonheur simple au milieu des mégalofoles.

La Reine de la Lune

Alors, comme ça, tu as été sur la Terre ?

Le Marchand de sable

J'y suis même né. Mais je n'y suis pas resté longtemps. Quand j'avais 5 ans, mes parents m'ont confié à un couple de riches colons qui partaient pour la colonie de Mars.

La Reine de la Lune

Je ne suis jamais allée sur Terre. Je suis née ici. Elle a disparu avant que j'aie eu l'occasion d'y aller.

Le Marchand de sable

Croyez-moi Majesté, vous n'avez rien perdu.

Juanita entre.

Juanita

Majesté, puis-je vous parler en privé ?

La Reine de la Lune

(Au marchand de sable) Reste ici Marchand, j'en ai pour une minute.

Elle s'approche de Juanita.

(A Juanita) Je t'écoute.

Juanita

Les analyses sont terminées. Ce marchand est un candidat parfait pour procréer votre descendance. Je vous conseille de profiter d'être en pleine période de fécondité. On ne sait pas quand passera le prochain géniteur.

La Reine de la Lune

(A Juanita) Bien, tu peux disposer. Fais préparer un repas de fête pour l'occasion.

Elle retourne près du Marchand de sable.

(Au marchand de sable) Dis-moi Marchand, tu n'es pas pressé de repartir, je suppose. Tu vas rester souper avec moi.

Le Marchand de sable

Votre Majesté me fait un grand honneur, mais j'ai des obligations qui hélas ne me permettent pas d'accepter une si généreuse proposition.

La Reine de la Lune

Ce n'était pas une question Marchand, c'était une information.

Le Marchand de sable

Je suis flatté par votre offre Majesté, mais je dois reprendre ma route.

La Reine de la Lune

Non. Tu restes. Personne n'a jamais décliné une invitation de la Reine de la Lune. En tout cas, personne n'a survécu pour le raconter.

Le Marchand de sable

Je sais Majesté, mais on raconte aussi que ceux qui ont accepté n'ont pas non plus survécu pour le raconter.

La Reine de la Lune

Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte Marchand... Détends-toi. Rappelle-moi ton nom.

Le Marchand de sable

Jean-Lucien Champignac.

La Reine de la Lune

Très bien. Je t'appellerai Brice.

Le Marchand de sable

Comme vous voudrez Majesté.

Juanita entre avec un saladier qu'elle pose sur une table près de la Reine de la Lune et du Marchand de sable.

Elle s'adresse en privé à la Reine de la Lune.

Juanita

Dois-je faire préparer la chambre nuptiale de votre Majesté ?

La Reine de la Lune

Ce ne sera pas nécessaire, nous ferons cela ici.

Juanita

Bien. Dois-je faire disparaître le Marchand, son vaisseau et son équipage ?

La Reine de la Lune

Oui en faisant en sorte que ça passe pour un accident.

Juanita

Très bien. Ce sera fait Majesté.

La Reine de la Lune retourne près du Marchand de sable.

La Reine de la Lune

Tu dois avoir faim. Prends un peu de salade, nous la cultivons nous-même dans nos serres.

Le Marchand de sable regarde horrifié une limace qui se promène dans le saladier.

Le Marchand de sable

Votre majesté, sans vouloir vous manquez de respect, j'observe dans le saladier, une limace.

La Reine de la Lune

En effet, tu as raison. Mais ce n'est pas une limace mais un limace, c'est un mâle. Toujours est-il que cela n'est pas normal. C'est même impardonnable pour un souper de fête.

Juanita ! Viens ici immédiatement !

Juanita entre précipitamment.

Juanita

Oui Votre Majesté. Que puis-je faire pour votre service ?

La Reine de la Lune

Juanita, il y a un limace dans ce saladier. Peux-tu me donner une explication ?

Juanita

Je ne comprends pas Majesté, il y en avait beaucoup plus.

La Reine de la Lune

Ils étaient combien ?

Juanita

Au moins une vingtaine Majesté. Ils ont du s'échapper. Je vais en chercher d'autres immédiatement.

La Reine de la Lune

A-t-on jamais vu un souper en l'honneur d'un visiteur avec un seul limace à manger ? Allez, va nous en chercher d'autres et dépêche-toi.

Juanita

J'y vais Majesté.

Juanita sort.

La Reine de la Lune

Excuse ce léger contretemps, mon cher Brice.

Le Marchand de sable

Ce n'est rien Majesté. Je peux très bien me passer de limaces. Elles sont si délicates, je ne suis pas sûr d'avoir envie de les manger.

La Reine de la Lune

Délicats, pas délicates. Ce sont des mâles. On ne mange que les mâles.

Elle attrape la limace et l'observe attentivement de près et lui parle.

C'est vrai que tu es charmant, délicat, désirable, appétissant... (*Un temps*) Tu as de beaux yeux tu sais.

Brusquement elle mange la moitié du limace et tend l'autre moitié au Marchand de sable.

Tiens, goûte, tu m'en diras des nouvelles.

Le Marchand de sable mange à contre cœur.

La Reine de la Lune

Alors ?

Le Marchand de sable

(*Sans conviction*) C'est fameux.

La Reine de la Lune

Je savais que ça te plairait.

Un temps. Elle se blottit dans les bras du Marchand de sable.

Brice, raconte-moi la Terre. Dis-moi comment c'était quand tu étais enfant. Prends ma main, fermons les yeux et emmène-moi en promenade.

Le Marchand de sable

Vous savez, Majesté, je n'ai pas beaucoup de souvenirs.

La Reine de la Lune

Tu en as toujours plus que moi. Raconte-moi ton plus beau souvenir.

Le Marchand de sable

C'était la première fois que je suis allé tout seul à l'école. J'avais un peu peur mais j'avais envie de le faire. J'habitais dans une grande ville. Il y a avait beaucoup de circulation, les rues étaient dangereuses.

Juanita entre silencieusement et tapote le bras de la Reine de la Lune pour attirer son attention. Elle dépose un nouveau saladier et fait des gestes pour lui indiquer que cette fois-ci il y a beaucoup de limaces dans le saladier.

Elle repart puis revient sur ses pas. Elle tapote à nouveau le bras de la Reine de la Lune et lui fait comprendre par gestes qu'il faut qu'elle passe à la phase de reproduction avec le Marchand de Sable.

La Reine de la Lune la congédie. Juanita sort.

Fin de l'extrait

24 Canapé des ménages

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La Capitaine : Isabelle
- Le Sergent : Eric

Décor

Un salon dévasté par la guerre, un canapé dans un coin. Poussière, débris, fumée. Bruit de guerre urbaine, cris, ordres, explosions, tirs. La scène est dans la pénombre. On entend en coulisse des bruits de pas précipités. La Capitaine (une femme) et le sergent (un homme) entrent en scène précipitamment. Ils sont en tenue de combat dépenaillée avec un reste d'équipement et de barda.

Note de l'auteur : L'auteur étant peu au fait des coutumes langagières au sein de l'armée, il a pris la liberté d'écrire LA capitaine afin de bien insister sur le caractère féminin du personnage. En ces temps de féminisation des métiers et du vocabulaire, l'auteur pense que l'armée se devait de donner l'exemple. Toutefois, l'auteur conscient qu'un bouleversement trop brutal des habitudes de l'armée n'était pas souhaitable, il n'est pas allé jusqu'à faire dire au sergent MA capitaine. Faut quand même pas pousser.

Synopsis : Un couple fait une mise en scène guerrière pour éviter que leurs ébats sexuels ne sombrent dans la routine. Madame finalement n'y trouvera pas son compte... et Monsieur non plus de fait.

La Capitaine : A couvert, à couvert. Sergent, bougez-vous un peu, vous voulez qu'on se fasse tous repérer ou quoi.

Le Sergent : Non mon Capitaine.

La Capitaine : Alors avancez plus vite que ça et mettez-vous à couvert. Merde !

Le Sergent : Mais où mon Capitaine ?

La Capitaine : Tenez prenez ce canapé et retournez-le, ça fera l'affaire pour l'instant.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Le sergent va chercher le canapé en rampant. On entend la fusillade, il se protège comme il peut pour éviter les balles. Il a beaucoup de mal à manœuvrer le canapé.

La Capitaine : Alors ce canapé, sergent, c'est pour aujourd'hui ou vous attendez la fin de la guerre ?

Le Sergent : C'est qu'il est lourd mon Capitaine.

La Capitaine : Vous faisiez quoi dans le civil Sergent ?

Le Sergent : Consultant en ressources humaines.

La Capitaine : C'est bien ma chance ça !

Elle se dirige vers le canapé, et le tire sans effort au centre de la scène et le retourne. Les pieds du canapé sont vers le fond de scène, le dossier en haut formant un abri de fortune. Le sergent n'a pas bougé.

La Capitaine : Qu'est-ce que vous foutez là-bas Sergent ? Vous attendez que je vous envoie un bristol pour venir vous mettre à l'abri ?

Le Sergent : Non, mon Capitaine, j'arrive.

Le sergent s'installe avec bien du mal, en bousculant le capitaine. Jeu burlesque visuel. Il s'installe à la gauche du capitaine.

La Capitaine : Ça va Sergent ? Vous êtes bien installé ?

Le Sergent : Ça va à peu près...

La Capitaine : Ravie de l'apprendre.

On comprend que le sergent n'est pas tout à fait à son aise.

La Capitaine : Qu'est ce qu'il y a Sergent ? Ça n'a pas l'air d'aller ?

Le Sergent : C'est-à-dire... *(il n'ose pas finir sa phrase)*

La Capitaine : Quoi ?

Le Sergent : Est-ce qu'on ne pourrait pas... *(il n'ose pas finir sa phrase)*

La Capitaine : Bon, vous allez me le dire oui ?

Le Sergent : Est-ce qu'on pourrait changer de côté ?

La Capitaine : Comment ça changer de côté ?

Le Sergent : Je préfère être droite.

La Capitaine : A droite de quoi ?

Le Sergent : A votre droite, mon Capitaine.

La Capitaine : Mais qu'est que ça peut bien vous faire d'être à ma droite ?

Le Sergent : C'est que, à la maison, je dors à droite dans le lit, mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous croyez qu'on est là pour dormir Sergent ?

Le Sergent : En quatre jours on a dû dormir 6 heures mon Capitaine, ça m'étonnerait pas qu'on s'assoupisse un peu si ça se calme en face.

La Capitaine : Eh bien n'y pensez pas Sergent, on va organiser des quarts pour veiller. Pas question de s'endormir.

Un temps.

Le Sergent : Mon Capitaine, ça vous gêne vraiment qu'on échange nos places ? Moi, je serais plus à l'aise... même pour veiller.

La Capitaine : Sergent, vous êtes d'un pénible !

Ils changent de place.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Il s'installe confortablement.

La Capitaine : Ça va vous êtes bien installé Sergent ?

Le Sergent : Oui, merci mon Capitaine.

La Capitaine : Bon, alors organisons les quarts de veille. Il nous reste qui de la compagnie ?

Le Sergent : Alors il y a vous et il y a moi...

La Capitaine : Oui, ça je sais, merci, mais les autres.

Le Sergent : Ils sont morts mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça ils sont morts ?

Le Sergent : C'est une guerre assez meurtrière dans l'ensemble mon Capitaine, enfin surtout pour nous.

La Capitaine : Mais qu'est ce qui s'est passé ? Ce matin nous étions encore une cinquantaine.

Le Sergent : D'abord il y a eu l'embuscade au pied de la falaise, après on s'est fait bloqué à l'entrée du pont, après on a été pris à revers à la sortie du pont, et puis surtout il y a eu la traversée de la clairière à découvert. Ça c'était le pire mon Capitaine.

La Capitaine : Et vous vous en êtes sorti vous ? Comment vous avez fait ?

Le Sergent : Je suis resté à côté de vous mon Capitaine.

La Capitaine (gênée) : Oui, bon très bien. Très bonne tactique Sergent, je vous félicite. *Un temps*. Alors quelle est la situation ?

Le Sergent : Pas brillante mon Capitaine. Pas brillante. Enfin, nous sommes toujours vivants, c'est déjà pas si mal. Enfin, si on compare aux autres qui étaient avec nous ce matin, ce n'est pas si mal, parce que eux, ils sont morts.

La Capitaine : Oui, bon ça va, ça je sais. La radio ?

Le Sergent : Morte aussi mon Capitaine.

La Capitaine : Les renforts.

Le Sergent : Ça m'étonnerait qu'ils viennent par ici mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi ça je vous prie Sergent ?

Le Sergent : Personne ne sait que nous sommes ici mon Capitaine.

La Capitaine : Comment ça personne ne sait où nous sommes ? Ce matin on a fait le point avec l'état-major, il était bien convenu que nous nous dirigerions vers l'ouest pour prendre ce foutu pont non ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais nous sommes partis vers l'est, pas vers l'ouest.

La Capitaine : Et c'est maintenant que vous me dites ça ? Ce n'est pas vous qui vous occupez du GPS Sergent ?

Le Sergent : Oui, en effet, mais il semblerait que l'ennemi se doit doté un dispositif de brouillage du GPS, d'où notre tragique méprise. Donc nous nous sommes retrouvés comme qui dirait en sens opposé et personne ne viendra nous chercher ici. C'est bien trop dangereux. D'ailleurs tout le monde est mort à part nous, c'est un signe que c'est dangereux ça. Et puis personne n'imaginera qu'on ait pu survivre à tout ça.

La Capitaine : Mais enfin quand on ne nous verra pas arriver là où on nous attend quelqu'un enverra bien une patrouille pour nous retrouver non ?

Le Sergent : Alors ça, ça m'étonnerait, mon Capitaine.

La Capitaine : Et pourquoi s'il vous plaît Sergent ? Vous croyez vraiment que la situation de notre armée est telle qu'elle puisse se passer de ses soldats encore en état de combattre ?

Le Sergent : Je crains que l'état major considère qu'une compagnie qui confond l'est et l'ouest ne soit pas un élément stratégique décisif pour remporter une victoire militaire, mon Capitaine, si je puis me permettre.

La Capitaine : Si l'ennemi dispose d'un armement plus sophistiqué que le nôtre, ce n'est quand même pas de notre faute ! Et ça ne vous a pas paru bizarre que nous ayons le soleil en face de nous depuis ce matin alors que nous étions censés aller vers l'ouest ?

Le Sergent : C'est à dire, que je regardais le GPS, j'avais assez peu l'occasion de regarder le ciel mon Capitaine.

La Capitaine : Je ne vous demande pas de faire de l'astronomie, mais de faire preuve de bon sens Sergent.

Le Sergent : J'entends bien mon Capitaine, mais j'ai appliqué scrupuleusement la procédure mon Capitaine. La procédure dit de suivre le tracé GPS validé par l'état-major, et le tracé...

La Capitaine : Ça va, j'ai compris ! Qu'est-ce que vous m'avez dit que vous faisiez dans le civil déjà ? Consultant qualité c'est ça ?

Le Sergent : Non mon Capitaine, consultant en ressources humaines. Pour la qualité, j'avais pas le niveau.

La Capitaine : Merci, de me le préciser, j'avais cru comprendre. *Un temps*. On peut tenir combien de temps ici ?

Le Sergent : Comme la nuit est tombée, je pense qu'ils ne nous ont pas vu entrer ici. Ils ne vont pas prendre le risque de fouiller la maison maintenant. On peut passer la nuit ici tranquille, il faudrait partir avant l'aube.

La Capitaine fouille dans son barda et sort des barres de céréales qu'elle partage en deux.

La Capitaine : Tenez, c'est tout ce qu'il me reste.

Le Sergent : Merci mon Capitaine.

Ils mangent en silence.

La Capitaine : *Un temps*. Sergent, vous prendrez le premier quart. Réveillez-moi dans 2 heures.

Le Sergent : Oui mon Capitaine.

Fin de l'extrait

25 Économisons les watts

Durée approximative : 2 mn

Synopsis

Elle et Lui sont dans leur lit. Lui a découvert une méthode pour récupérer de l'énergie pendant qu'ils font l'amour.

Personnages :

- Elle
- Lui

Décor : Aucun

Lumière normale sur le scène vide.

Voix off : En application des recommandations du *Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire*, le sketch qui va suivre sera joué dans le noir afin de sensibiliser le public aux économies d'énergie. Merci de votre compréhension.

Noir brutal sur scène.

Elle : Oh Chéri, vient près de moi.

Lui : Comme ça ?

Elle : Plus près.

Lui : Près comment ?

Elle : Encore plus près.

Lui : Là ça va ?

Elle : Oh oui, c'est bien.

Lui : Et ça c'est bien ?

Elle : Oh oui, c'est bien, continue.

Lui : Ça c'est bien aussi ?

Elle : Oh la la, oui, ce que c'est bien.

Lui : Encore un peu ?

Elle : Oui, oui, encore.

Lui : T'es sûre ?

Elle : Oui, oui. Allez, enlève-moi tout ça.

Lui : Oui, oui, et toi aussi, retire-moi tout ça.

Elle : Oh oui, oh oui.

Lui : Ah c'est bon, ça, c'est bon.

Elle : Tiens, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Lui : Ça ?

Elle : Non, ça, je sais ce que c'est, merci. Je parle de ça.

Lui : Ca, c'est un accumulateur électrique.

Elle : Pourquoi faire ?

Lui : Pour récupérer l'énergie.

Elle : Comment ça pour récupérer l'énergie ?

Lui : Toute cette énergie que je dépense quand on fait l'amour, elle est récupérée par ce petit générateur. C'est pour pas gâcher.

Elle : Je te remercie, c'est agréable.

Lui : Tu sais, il faut faire un geste pour la planète dans toutes les circonstances de la vie...

Elle : Oui, enfin, là quand même, tu vas un peu loin...

Lui : Ah tu trouves ?

Elle : Non, je ne parlais pas de ça, je parlais de ton accumulateur.

Lui : T'inquiète pas, ça va bien se passer. Et ensuite, on pourra s'éclairer gratuitement.

Elle : Et tu récupères combien d'énergie alors ?

Fin de l'extrait

26 Bio jusqu'au bout

Durée approximative : 3 mn

Personnages :

- Adrien
- Maud

Synopsis

Adrien tente de séduire Maud pour coucher avec elle. Mais elle veut s'assurer avant qu'il est bio.

Décor : Banc ou plage ou autre

Adrien et Maud sont côte à côte (sur un banc, sur l'herbe, sur la plage...)

Adrien : Tu as vu, il est à peine 18h00 et on est déjà seuls. Tout le monde est parti.

Maud : Tiens c'est vrai.

Adrien : On pourrait faire ce qu'on veut, personne nous verrait.

Maud : Personne.

Adrien : On ne serait pas dérangés, pour faire ce qu'on a envie de faire tous les deux.

Maud : Pas le moins du monde.

Adrien : Tu as déjà fait l'amour en plein air comme ça, en pleine nature.

Maud : Non.

Adrien : Faut tenter l'expérience.

Maud : Oui, ça peut se tenter.

Adrien prend Maud dans ses bras et commence les préliminaires. Maud l'interrompt.

Maud : Attends !

Adrien : Quoi ? On est tout seuls. Tu as dit que tu voulais tenter l'expérience en pleine nature.

Maud : Oui, mais on se connaît à peine.

Adrien : On s'est rencontré cet après-midi, ça va quand même !

Maud : Je ne sais pas grand chose de toi.

Adrien : OK. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Un temps.

Maud : Est-ce que ta bite est bio ?

Adrien : Comment ça est-ce que ma bite est bio ? J'en sais rien !

Maud : Si tu sais pas, faut que tu te renseignes. Sinon, on pourra pas aller plus loin.

Adrien : Mais où est-ce que je peux me renseigner ?

Maud : C'est toi qui t'en occupes, c'est à toi de savoir. Par exemple est-ce que tu manges bio ?

Adrien : Ça dépend.

Maud : Si tu manges pas bio, elle ne peut pas être bio.

Adrien : Hier j'ai dîné chez ma grand-mère. Chez elle, on ne mange que des trucs de son jardin. Y a pas d'engrais, pas de pesticides, pas de fongicides, rien. Alors ça va ?

Maud : Pour l'alimentation, ça va. Mais il faut manger bio tous les jours, pas uniquement une fois de temps en temps.

Adrien : OK. Dorénavant, je mangerai bio tous les jours.

Adrien prend Maud dans ses bras et commence les préliminaires. Maud l'interrompt.

Maud : Attends.

Adrien : Quoi ?

Maud : Tu n'es pas sorti avec Marlène la semaine dernière ?

Adrien : C'est de l'histoire ancienne. On a rompu hier soir.

Maud : Et Marlène, il est bio son minou ?

Fin de l'extrait

27 Divorce artistique

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Thierry** (un homme)
- **Marjorie** (une femme)

Synopsis

Thierry et Marjorie, un couple, assistent au vernissage d'une exposition de peinture. Une des toiles frappe particulièrement Thierry qui y voit une allégorie de l'échec de son couple. Face à cette soudaine révélation, il décide de se séparer de Marjorie.

Décor

Galerie de peinture où est exposé (entre autres) le tableau de Jean-Marie Fortes *Une giornata particolare* (voir ci-dessous).

Costumes : Un peu habillés pour assister à un vernissage.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Jean-Marie Fortes intitulé *Une giornata particolare* (Une journée particulière en italien) :



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
 - Je croyais que tu avais deux boules. Maintenant tu as trois ballons.
 - Mais où est le démonte-pneu ?

Marjorie et Thierry entrent dans la galerie d'art où est exposé (entre autres) le tableau de Jean-Marie Fortes Una giornata particolare

Marjorie

Et voilà, à force de traîner, on est en retard. Ça a déjà commencé.

Thierry

Ça va, c'est le vernissage. Les tableaux sont là pour trois semaines. On n'a rien loupé.

Marjorie

N'empêche qu'on est en retard.

Thierry

On n'est pas si en retard que ça. Tout n'est pas perdu, il reste des trucs à manger et à boire.

Marjorie

Depuis le temps qu'on va à des vernissages, tu devrais le savoir que j'aime pas être en retard.

Thierry

Je suis désolé. Je vais me renseigner pour savoir ce qu'on a raté. Le générique peut-être ?

Marjorie

Ça va, arrête de faire de l'esprit et va plutôt au ravitaillement.

Thierry

On est là pour combien de temps ?

Marjorie

On vient à peine d'arriver, en retard à cause de toi, je te rappelle et tu penses déjà à repartir ?

Thierry

Pas du tout, c'est pour le ravitaillement, je prévois pour combien de temps ?

Marjorie

Tu me fatigues...

Thierry

Bon, disons, une heure. Si ça se prolonge et qu'il n'y a plus rien au buffet, je piquerai dans les assiettes des plus faibles et des malades. Je vais repérer s'il y a des vieux.

Marjorie

Bon, va nous chercher quelque chose, parce que là vraiment tu m'agaces. Et prends en assez cette fois-ci, pas comme la dernière fois.

*Thierry sort. Marjorie observe les toiles d'un air inspiré.
Thierry revient avec deux verres de vin et une assiette de petits fours.*

Marjorie regarde les verres, déçue.

Thierry

Voilà, j'espère qu'on aura assez pour tenir.

Marjorie

Y avait pas de Champagne ?

Thierry

Si.

Marjorie

Et pourquoi tu n'en as pas pris ?

Thierry

Tu en voulais ?

Marjorie

Je ne sais pas. Il était bon ?

Thierry

Aucune idée. Je ne l'ai pas goûté.

Marjorie

Du coup, on ne sait pas s'il est bon. Et s'il est bon, c'est bête de pas en boire.

Thierry

Je vais en chercher.

Thierry donne l'assiette de petits fours à Marjorie.

Il tente de donner aussi à Marjorie son verre de vin, mais elle lui montre qu'elle a déjà les 2 mains occupées.

Thierry sort.

Marjorie observe à nouveau les toiles d'un air inspiré.

Thierry revient avec deux flûtes de Champagne, une deuxième assiette de petits fours et son verre de vin.

Il tend une flûte à Marjorie qui goûte le Champagne.

Marjorie

C'est bien ce que je pensais. Ce Champagne est infect.

Elle rend la flûte à Thierry et pose l'assiette de petits fours qu'elle tenait sur la seconde assiette apportée par Thierry. Thierry porte donc 2 flûtes de Champagne, deux assiettes de petits fours et son verre de vin.

Thierry

Tu veux pas m'aider un peu avec tout ça ?

Marjorie

Elle prend un petit four dans l'assiette.

Tu as raison, voilà, je te soulage un peu.

Thierry

Merci.

Marjorie

Je t'en prie. Tu as vu l'artiste ?

Thierry

Non. Je ne sais pas à quoi il ressemble.

Marjorie

Évidemment, si on était arrivés à l'heure...

Thierry

Tu vas rabâcher ça toute la soirée ?

Marjorie

Tu n'es jamais à l'heure quand on sort. A croire que tu le fais exprès pour m'énerver.

Thierry

Y a pas vraiment besoin de ça pour t'énerver. Tu es toujours énervée. Tu trouves toujours un prétexte pour être énervée.

Marjorie

Arriver avec 30 minutes de retard, tu ne trouves pas que c'est un prétexte pour que je m'énerve ? Moi, je dis que c'est un droit légitime à l'énervement.

Thierry

L'invitation indiquait « A partir de 19h00 », ça veut dire qu'on peut arriver quand on veut. Par exemple à 19h30, c'est légal !

Marjorie

Peut-être, mais le résultat, c'est que tu ne sais pas reconnaître l'artiste.

Thierry

Toi non plus.

Marjorie

Mais moi je n'y suis pour rien. J'aurais pu arriver à l'heure.

Thierry

Franchement, moi ce n'est pas l'artiste qui m'intéresse. Ce sont ses œuvres.

Marjorie

Elle regarde avec insistance les verres et assiettes qui encombrant les mains de Thierry.

A te regarder, on dirait plutôt que tu viens ici comme à la cantine.

Thierry

Là, tu te trompes. A la cantine, j'arrive toujours à l'heure.

Marjorie

En attendant, moi, je veux rencontrer l'artiste, alors, la moindre des choses, c'est que tu te renseignes.

Thierry

Très bien j'y vais.

Thierry sort.

Marjorie observe à nouveau les toiles d'un air inspiré.

Thierry revient, les mains vides.

Marjorie

Alors ?

Thierry

C'est le gars, là-bas près de l'escalier. Tu vas lui parler ?

Marjorie

Pas maintenant. Plus tard peut-être. Dis-moi, puisque tu t'intéresses aux œuvres, qu'est-ce que tu penses de celle-ci ? (*elle montre le tableau intitulé Una giornata particolare*).

Thierry

Très bien.

Marjorie

Comment ça « Très bien ». Ça ne veut rien dire « Très bien ». C'est pas un avis sur une œuvre d'art « Très bien ». Depuis le temps que tu m'accompagnes à des vernissages, tu devrais quand même le savoir.

Thierry

Alors, je dirais, très beau.

Marjorie

Tu le fais exprès ou quoi ?

Thierry

Non, vraiment, je le trouve très beau. Il me plaît beaucoup.

Marjorie

Mais enfin, un tableau n'est pas bien. Il est fort, il est intense, il est puissant. Il te remue, il parle à ton moi ou à tes tripes ou à ton passé ou à ton futur ou à ce que tu veux. Mais un tableau n'est pas beau. Ne redis jamais ça dans une galerie tu m'entends.

Thierry

Ben si. Moi, je le trouve beau. D'ailleurs, je l'ai acheté.

Marjorie

Quoi ?

Thierry

J'ai acheté le tableau.

Fin de l'extrait

28 Itinéraire bis

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Sonia
- Richard
- Une voix off simulant la voix d'un navigateur GPS.

Décor : Un paravent

Costumes : Contemporain

Synopsis : C'est la Saint-Valentin, Sonia et Richard s'offrent un petit cadeau. Celui de Sonia met à profit les technologies les plus modernes pour favoriser l'épanouissement sexuel du couple.

Sonia est au téléphone avec une amie. Nous prenons la conversation en cours. Elle tient un colis postal ouvert dont on ne voit pas le contenu.

Sonia : Oui, je l'ai enfin ! Je viens de le recevoir. J'espère que j'ai bien fait de suivre ton conseil. Je pensais qu'il serait un peu plus gros, mais je suppose que ça ira. Esthétiquement il est magnifique, la texture, la couleur, la forme, il est parfait. Et puis on l'a bien en main. Oui, je sais, c'est important. Il ne faudrait pas qu'il échappe des mains au moment critique.

Mais c'est quoi cet espèce de truc qui est livré avec ? Ah oui, un support pour le fixer ? Tu as raison, du coup on a les mains libres. C'est plus commode pour faire des trucs en même temps. J'ai fini de le préparer. Oui, oui, tout est prêt. Je vais l'essayer dès ce soir, tu penses bien que je ne vais pas pouvoir attendre...

Je te laisse, Richard ne devrait pas tarder. Je t'embrasse. Promis je t'appelle demain pour te dire. Salut.

Sonia prend le contenu du colis (sans le montrer au public) et le place dans un paquet cadeau qu'elle referme délicatement. Richard entre avec un petit paquet à la main. Ils s'embrassent.

Richard : Bonsoir Chérie.

Sonia : Bonsoir mon amour

Richard (*tendant son paquet*): Tiens un petit cadeau pour la Saint-Valentin.

Sonia : Merci. Qu'est-ce que c'est ?

Richard : Surprise !

Sonia déballe son cadeau. Il s'agit d'un collier.

Sonia (*embrassant Richard*) : Merci Chéri, il est magnifique... tu t'es souvenu que je l'avais vu dans la vitrine.

Richard : J'aurais eu du mal à oublier, on est passé devant ce matin, hier et avant-hier.

Sonia (*tendant son paquet*) : Voilà pour toi.

Richard : Merci. Qu'est-ce que c'est ?

Sonia : Surprise !

Sonia déballe le paquet. Il reste un instant perplexe en découvrant le contenu sans le montrer au public. Il s'agit d'un GPS et de son support articulé à ventouse pour pare-brise.

Richard : Je ne vois pas vraiment à quoi ça peut servir...

Il sort de la boîte le support en découvrant progressivement au public la partie articulée munie de la ventouse.

Sonia : Tu ne vois vraiment pas ce que c'est ?

Richard : Non !

Sonia : Continue, il y a autre chose

Il remet le support dans la boîte et continue à fouiller. Cette fois son visage s'éclaire, mais il ne sort toujours pas l'objet de la boîte.

Richard : C'est pour moi ?

Sonia : Oui, mon amour, c'est pour toi. Mais peut-être que tu pourras me le prêter de temps en temps si j'en ai besoin.

Richard : Bien sûr Chérie. Mais tu sauras t'en servir ? C'est quand même un peu technique.

Sonia : Ma copine Sandra a le même et elle m'a dit que c'était très facile.

Richard (*embrassant Sonia*) : Merci mon amour. Je suis ravi, tu ne pouvais pas me faire plus plaisir. (*il sort l'appareil*). Depuis le temps que je rêvais d'avoir un GPS.

Sonia : Il te plaît ?

Richard : Il est magnifique, la texture, la couleur, la forme, il est parfait. Et puis on l'a bien en main. Je vais l'essayer tout de suite.

Il branche le chargeur et commence à paramétrer le GPS. Sonia sort et parle depuis la coulisse.

Sonia : Tu veux boire quelque chose ? Champagne ça va ?

Richard : Champagne, ça va toujours !

Pendant que Richard manipule son GPS, Sonia apporte un plateau avec les verres et le Champagne.

Richard : Tu savais que nous sommes à x degrés de latitude nord et y degrés de longitude est ? (*à adapter selon les coordonnées du lieu de représentation*).

Sonia : Non, mais maintenant, je le sais. Et toi, est-ce que tu as regardé toutes les fonctions de ton GPS ?

Richard : Pas encore non.

Sonia s'approche, prend le GPS et le stylet, clique sur l'écran et lui rend le GPS. Richard est stupéfait.

Richard : Mais... c'est toi... dans mon GPS... en photo... complètement nue.

Sonia : Et alors ? Tu m'as déjà vue nue, non ?

Richard : Oui, mais pas en photo. Et puis d'abord qui c'est qui l'a prise cette photo ?

Sonia : Détend-toi, c'est le retardateur.

Richard : C'est bizarre, tous ces grains de beauté. Tu n'en as pas autant, si ?

Sonia : Ce ne sont pas des grains de beauté, ce sont des points GPS.

Richard : Des points GPS, mais pourquoi ?

Sonia : Pour que tu prennes le temps de flâner en route avant d'atteindre ton objectif.

Richard : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Sonia : Que dans certaines circonstances, le plaisir éprouvé quand on atteint sa destination, dépend avant tout du voyage qu'on a fait pour y arriver... (*Un temps*) Je te fais un dessin ?

Richard (*montrant le GPS*) : Ça va, j'ai ce qu'il me faut. (*Un temps*) Tu veux dire que je ne te fais pas bien l'amour ?

Sonia : Disons, qu'il y a des chemins de traverse qui méritent d'être empruntés à la place de l'autoroute.

Richard regarde Sonia d'un air irrité. Un temps.

Richard : Bon, très bien.

Il prend le style et clique sur le GPS.

Voix GPS : Veuillez indiquer votre destination.

Richard : Il n'y a qu'un seul choix !

Sonia : Eh bien, tu n'as qu'à le prendre !

Richard : Bon, alors allons-y pour orgasme.

Richard clique.

Voix GPS : Veuillez indiquer votre point de départ.

Richard : x degrés de latitude nord et y degrés de longitude est. C'est ça non ? (*à adapter selon les coordonnées du lieu de représentation*)

Sonia : Non, il faut que tu choisisses un de mes point GPS. (*Elle montre l'écran du GPS*). Tiens, clique ici.

Richard : Ici ? Mais c'est vachement loin !

Voix GPS : Le trajet est estimé à 42 minutes.

Richard : 42 minutes ! Qu'est-ce que je disais !

Sonia : On n'est pas pressé... Allez viens.

Fin de l'extrait

29 Le marchand de roses

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- L'homme
- La femme
- Le marchand de roses

Synopsis

Un homme et une femme sont au restaurant pour leur premier rendez-vous. Le marchand de roses ambulant entre. L'homme se débrouille pour offrir une rose à la femme sans dépenser d'argent.

Décor

Une table dans un restaurant

Costumes

Aucune consigne

L'homme et la femmes sont assis à la table de restaurant l'un en face de l'autre.

Le marchand de roses ambulant entre, il porte un bouquet de roses emballées individuellement dans un film transparent.

La femme remarque le marchand de roses. Elle regarde l'homme pour voir s'il l'a remarqué. L'homme feint de ne pas le voir.

La femme plie sa serviette et la pose sur la table.

La femme

Excuse-moi, je m'absente un instant.

La femme sort.

Le marchand de roses passe devant l'homme sans s'arrêter.

L'homme le regarde, hésite et l'appelle.

L'homme

S'il vous plaît, Monsieur ?

Le marchand de roses

Oui.

L'homme

Simple curiosité, c'est combien ?

Le marchand de roses

C'est combien, quoi ?

L'homme

Une rose.

Le marchand de roses

Vous voulez une rose ?

L'homme

Non, je veux savoir combien ça coûte. Vous pouvez me le dire ?

Le marchand de roses

Je ne vois pas l'intérêt.

L'homme

Et pourquoi s'il vous plaît ?

Le marchand de roses

Parce que vous êtes seul.

L'homme

Je ne suis pas seul, je suis avec une femme, mais elle s'est absentée quelques instants.

Le marchand de roses

C'est pour ça, vous êtes seul, vous n'êtes pas un client intéressant.

L'homme

Je vous remercie.

Le marchand de roses

Ne le prenez pas mal. Il n'y a rien de personnel. C'est simplement que vu que la femme n'est pas là, je ne suis pas sûr de faire la vente, alors autant ne pas perdre de temps avec vous et passer à une autre table.

L'homme

Et pourquoi, je vous prie ?

Le marchand de roses

Vous allez demander le prix, vous allez trouver ça cher, vous aller marchander, ça va m'énerver et finalement vous ne l'achèterez pas. Alors qui si la femme est présente, vous ne voudrez pas donner l'impression d'être radin pour lui offrir une rose et vous paierez sans discuter.

L'homme

Ça c'est de la stratégie marketing !

Le marchand de roses

Des années d'expérience. D'ailleurs, si je puis me permettre, vous devriez en prendre une. En entrant, j'ai observé la femme qui est avec vous. Si vous ne lui offrez pas de rose, à mon avis c'est mort pour lui ébouriffer le string ce soir.

L'homme

C'est notre premier rendez-vous, de toute façon, ça m'étonnerait qu'elle couche le premier soir.

Le marchand de roses

Faites-moi confiance. J'ai vu comment elle m'a regardé puis comment elle vous a regardé pour voir si vous me regardiez et comment vous la regardiez ensuite.

L'homme

Et alors ?

Le marchand de roses

Croyez-en un professionnel du couple au restaurant, avec une rose elle vous laissera lui chercher des grelots dans le bosquet. Ça se voit dans son œil.

L'homme

Admettons. Ca coûte combien une rose ?

Le marchand de roses

20 Euros.

L'homme

La vache !

Le marchand de roses

Qu'est-ce que je disais...

L'homme

Vous faites une sacrée marge ! Ça coûte quoi une rose au prix de gros ? 3 ou 4 euros ?

Le marchand de roses

Attention, elle est emballée et disponible sur place.

L'homme

Oui, mais elle moche et elle est toute petite.

Le marchand de roses

Vous savez, ce n'est pas la taille qui compte.

L'homme prend la rose de la main du marchand de roses et la sent.

L'homme

Et en plus, elle ne sent rien.

Le marchand de roses sort un vaporisateur.

Le marchand de roses

C'est pas un problème, j'ai ce qu'il faut.

L'homme

Heureusement, parce qu'une rose moche et petite et qui en plus ne sent rien...

Le marchand de roses

Si vous en voulez, ça fera un euro de supplément pour 2 pschitts.

L'homme

21 euros la rose avec 2 coups de pschitt, vous ne manquez pas de toupet. 500% de marge, ça commence à faire.

Le marchand de roses

Il faut prendre en compte le fait que je n'en vends pas beaucoup...

L'homme

C'est sûr, à ce prix-là !

Le marchand de roses

Évidemment, il faut bien que je me rattrape...

L'homme

Je me demande si votre modèle économique est bon. Asseyez-vous qu'on discute un peu.

Le marchand de roses s'assoit à la place de la femme.

Vous avez fait un business plan avant de vous lancer ?

Le marchand de roses

Non. J'ai fait ça à l'instinct. Avant j'étais sportif de haut niveau.

L'homme

Quelle discipline ?

Le marchand de roses

Curling, mais avec le réchauffement climatique...

L'homme

Je comprends. Pour en revenir au prix de votre rose, faut faire quelque chose, parce qu'économiquement, ce n'est pas viable. On va tout mettre à plat : le prix d'achat, les frais annexes...

Fin de l'extrait

30 La banquière amoureuse

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- Geneviève : Banquière habillée de manière stricte et triste.
- M. Fontanelle : Directeur Régional
- M. Preskovic : Homme de ménage

Synopsis :

Geneviève, banquière au Crédit Populaire, est amoureuse de son client Marcello Volfoni. C'est mafieux notoire, auquel elle accorde en plus de ses faveurs, un peu trop de facilités financières. Le Directeur Régional vient lui demander des comptes alors qu'elle se préparait à un rendez-vous galant avec Volfoni. Elle devra prendre sur elle (au sens propre, comme au sens figuré) pour se sortir de ses problèmes sentimentalo-financiers

Décor : Un bureau, deux chaises, un paravent, un téléphone, un ordinateur.

Geneviève est à son bureau affairée sur son ordinateur ou dans ses papiers. Le téléphone sonne. Elle décroche.

Geneviève : Allo ?... Oui Monsieur le Directeur, M. Volfoni est bien un de mes clients... Oui, oui, c'est un bon client... il aurait des facilités exceptionnelles ?... Ah vous trouvez ?... Non, non, si vous le dites, vous avez raison Monsieur le Directeur... un découvert ah bon ?... Laissez-moi voir ça...

Elle pianote sur son ordinateur.

Ah oui en effet, vous avez raison... combien ? Euh..., c'est à dire... 100 000 Monsieur le Directeur... oui, c'est beaucoup Monsieur le Directeur... vous avez raison Monsieur le Directeur... je fais le nécessaire immédiatement Monsieur le Directeur... Entendu Monsieur le Directeur.

Elle raccroche.

Geneviève : Merde, merde, merde, merde. Qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que je vais faire... Bon, d'abord, appelez M. Volfoni.

Elle fouille dans son sac à main, sort son nécessaire de maquillage. Se repoudre, se remet du rouge à lèvres, vaporise un peu de parfum, se recoiffe, regarde son reflet dans l'écran de son ordinateur, se trouve parfaite. Elle décroche son téléphone et compose le numéro de M. Volfoni.

Geneviève : Allo ? Bonjour Mademoiselle, je voudrais parler à Monsieur Volfoni je vous prie... Non, je n'ai pas rendez-vous... Dites-lui que c'est Geneviève du Crédit Populaire... Allo M. Volfoni ? Bonjour cher Monsieur... oui bonjour Marcello... voilà, je vous appelle car il faudrait que nous nous rencontrions au sujet de votre compte... non, non rien de grave, juste quelques petits détails à régler... vous savez comme nous sommes, nous les banquiers, nous aimons bien être rassurés... oui, oui, je sais que vous savez surtout comment sont les banquières... néanmoins M. Volf... néanmoins Marcello, il faudrait que nous nous voyons... non, non à mon bureau plutôt... Est-ce que 11h00 vous conviendrait ? Parfait, alors 11h00... Ah oui ?... Un nouveau petit restaurant italien ? Eh bien pourquoi pas... pour ça je m'en remets entièrement à vous... A tout à l'heure donc...

Elle raccroche.

Geneviève : Oh Marcello, Marcello, mi amor... mi grande, mi ardente amor... Bon, ma petite Geneviève, calme-toi, agis avec méthode. C'est pas tous les jours que le beau Marcello t'invite à déjeuner et plus si affinités... mais oui AVEC affinités... Marcello... Marcello...

Elle se regarde.

Bon d'abord changer ces vêtements et puis se mettre dans l'ambiance.

Elle met sur son ordinateur une chanson d'amour italienne. Sort du tiroir des affaires plus sexy que celles qu'elle porte. Elle les place sur elle en se regardant dans l'écran de son PC. Elle accroche tout sur le paravent, côté public et passe derrière le paravent. Elle retire les vêtements qu'elle porte et les mets sur le paravent en chantonnant.

M. Preskovic entre avec son aspirateur. Ne voyant personne, il commence à passer l'aspirateur. Par mégarde il se cogne dans le paravent ce qui fait tomber les vêtements par terre. Il ne s'en rend pas compte et continue à passer l'aspirateur. Quand il arrive devant le paravent, il trouve les vêtements, les ramasse et les met dans la poubelle. Il sort.

Geneviève va pour attraper ses vêtements, elle tâtonne, ne les trouvent pas. Elle passe la tête au dessus du paravent.

Geneviève : Mais enfin ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Où sont passés tous mes vêtements ? Si c'est une plaisanterie, elle est vraiment plus que de mauvais goût !

Le téléphone sonne.

Geneviève : Allons bon ! Qu'est-ce que c'est encore ?

Geneviève arrête la musique et décroche de derrière le paravent.

Geneviève : Allô ?... Qui ça ?... Le Directeur Régional ?... Mais non, je ne le connais pas... Il veut me voir ? Moi ? A propos du dossier Volfoni ?... Et bien justement je dois le voir... Comment ça il arrive ?... Mais non, mais non, retiens-le à l'accueil par n'importe quel prétexte... Comment ça trop tard ?

Fin de l'extrait

31 Toit... émoi

Genèse de ce texte :

Situation / point de départ : *A la suite d'une pluie de météorites*

Texte co-écrit avec [Ann Rocard](#)

Au sein du duo d'auteurs:

- Chaque auteur choisit le personnage dont il écrit les répliques
- Chaque auteur écrit en alternance avec l'autre auteur la réplique de son personnage

Durée approximative : 8 à 9 minutes

Personnages

- Adrienne (vieille femme)
- Jules (vieil homme)

Synopsis

Un vieux couple s'asticote alors que le toit de leur maison risque de s'écrouler...

Décor : Un intérieur

Costumes : Contemporains

*Adrienne, une vieille femme, somnole en se balançant dans son rocking-chair. Gros bruit.
Adrienne se réveille en sursaut.*

Adrienne

Hein ? C'est toi Jules qui fais tout ce raffut ? Qu'est-ce que tu as encore cassé ?

Jules

Jules bricole un équipement électronique, il répond tout en continuant.

Rien du tout. C'est pas moi. J'ai rien fait. Je suis en train de connecter le détonateur.

Adrienne

Encore une bombe ? Si c'est pas Dieu possible ! J'aurais mieux fait d'épouser le Maurice, lui, au moins il réparait les moteurs au lieu de tout faire sauter... Ah, Maurice, c'était le bon vieux temps. Paix à son âme ! Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. C'est encore une météorite qui vient de tomber. On est ensevelis sous des kilos de météorites. La toiture va finir pas céder. C'est pour ça que je fais une bombe. Grosse maligne.

Adrienne

Une bombe antimétéorites, drôle d'idée ! Ce n'est pas pour te débarrasser du voisin cette fois-ci ? Tant mieux. Ça ne t'a pas réussi l'an dernier, mon vieux Jules, tu y as laissé la jambe droite. Je t'avais prévenu, tu ne voulais pas m'écouter. Hein, qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. J'ai peut-être perdu une jambe, mais le voisin il a perdu les deux et le reste. Et ça m'étonnerait qu'il continue à te courir après. Je vais faire péter les météorites qui vont nous écraser. Tu ferais bien de te préparer.

Bruit de craquement de la charpente.

Adrienne

Juuuuules ! C'est quoi ces bruits bizarres ? Y a la charpente qui craque... Nom d'une pipe... Juuuuules ! Qu'est-ce que tu fais sur le toit avec ta jambe de bois ? Comment tu es monté là-haut ? C'est pas Dieu possible ! Tu es pire qu'un gamin ; on ne peut pas te laisser seul cinq minutes. Hein ? Parle plus fort !

Jules

Je suis dans le grenier. Tout va bien. Ça va péter, bouche-toi les oreilles. Je compte : trois, deux, un... (*Un temps*) Nom d'un chien, ça marche pas... Mais qu'est-ce que c'est ça ! C'est pas possible ! Adrienne ! C'est toi qui a remplacé mon Semtex par de la pâte à modeler ?

Adrienne

(en aparté en continuant de se balancer, l'air blasé)

Évidemment, je ne voulais pas qu'il envoie au cimetière tous mes prétendants. En plus, si à chaque fois qu'il fait péter une bombe, il y a perd quelque chose, je finirai par n'avoir plus que sa tête à promener dans un fauteuil roulant. (*fort*) De la pâte à modeler ? Moi ? Pourquoi j'aurais fait une chose pareille ? Pour qui, tu me prends, Jules ? De la pâte à chou, passe encore... Mais de la pâte à modeler... Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Il revient dans la pièce avec sa bombe artisanale.

Je dis rien. Ça chamboule tous mes plans cette histoire de remplacement de Semtex. Comment on va sortir d'ici ? Si ça se trouve c'est ce moins que rien de voisin qui a fait le coup. Je vais le finir celui-là.

Adrienne

“Qui a fait le coup” ? Quel coup ? Notre pauvre voisin, il ne pourrait pas faire de mal à une mouche depuis le coup que toi, tu lui as fait...

Jules

Il fera plus de mal à une mouche... et il ne te fera plus de bien non plus. Faut pas me prendre pour un jambon. Je sais bien ce que tu faisais avec lui dans l'appentis du jardin. Je peux bien te le dire maintenant qu'on va finir écrasés par les météorites. T'aurais dû sauter avec lui quand j'ai fait péter ma bombe. Voilà, c'est dit.

Adrienne

(horriifiée) Tu as voulu m'assassiner parce que je prenais des cours particuliers de botanique bio et compagnie avec LE grand spécialiste ? Je n'en reviens pas... Plus jaloux, tu meurs ! Mon pauvre vieux... (*gros craquement*) Si tu n'étais pas sourd comme un pot, tu te rendrais compte qu'il n'y a plus de garage. Retourne-toi, Jules !

Jules

Plus de garage ? Merde ! Mon Aston Martin ! Comment on va faire pour fuir cet endroit, sans voiture ? Et d'abord je ne suis pas sourd, je filtre, c'est pas pareil. Mais ne change pas de conversation, pourquoi pendant vos cours de botanique bio, vous étiez nus dans l'appentis ?

Adrienne

Je suis désolée pour toi, mais tes neurones te jouent des tours. C'était une hallucination ou un fanfan... Comment est-ce qu'on dit ? Un fantasmeuh, comme les vaches quand elles se coincent les cornes dans la porte... (*gros craquement*) Maintenant, on n'a plus de cuisine. Tant mieux, je ne ferai plus la popote. Regarde donc, Jules ! Je te dis qu'on n'a plus de cuisine.

Jules

Foutu pour foutu, autant finir en beauté. (*Il sort une télécommande de sa poche avec un bouton rouge*). J'enclenche le processus d'autodestruction.

Adrienne

(*se lève précipitamment de son fauteuil à bascule et trotte vers la sortie*) Au lieu de raconter des sornettes, tu ferais mieux de regarder au-dessus de ta tête. Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de ma tête ? (*Il lève la tête*). Merde. Le plafond commence à céder sous le poids de météorites. Adrienne où tu vas comme ça ? On est ensevelis. Tu ne pourras pas sortir. Les portes et les fenêtres sont bloquées. (*Adrienne s'éloigne toujours*). Adrienne, reste ici !

Fin de l'extrait

32 Pic de pétrole et sexe

Durée approximative : 2 minutes

Personnages

- Madame Martineau
- Monsieur Lopez

Synopsis

Madame Martineau fait faire des travaux dans son logement par Monsieur Lopez. Celui-ci a terminé et doit rentrer chez lui à 60km de là et il devra revenir le lendemain. Mme Martineau, soucieuse d'économiser le pétrole, lui propose de dormir sur place.

Costumes

Monsieur Lopez porte des vêtements de travail type salopette et a une caisse à outils.

Monsieur Lopez : Voilà Madame Martineau. J'ai fini pour aujourd'hui.

Madame Martineau : Vous revenez demain ?

Monsieur Lopez : Oui, je pense que je finirai demain. Faut que j'y aille Madame Martineau, j'ai pas mal de route jusque chez moi.

Madame Martineau : Vous habitez loin Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : A 60 km d'ici.

Madame Martineau : Oh la la, mais c'est très loin ça Monsieur Lopez. Ça vous en fait de la route !

Monsieur Lopez : Une heure aller et une heure retour.

Madame Martineau : Sans compter le coût de l'essence.

Monsieur Lopez : Et oui. Ça commence à chiffrer. Mais qu'est-ce que vous voulez, il faut bien travailler, Madame Martineau. Allez, j'y vais.

Madame Martineau : Monsieur Lopez, c'est trop bête que vous fassiez tous ces kilomètres pour revenir demain. Pourquoi ne resteriez-vous pas dormir ici, comme ça vous seriez sur place demain matin.

Monsieur Lopez : C'est gentil Madame Martineau, mais je peux pas accepter.

Madame Martineau : Pourquoi ça Monsieur Lopez ? Vous économiseriez de la fatigue et aussi de l'essence. Vous prendrez la chambre d'amis.

Monsieur Lopez : Je ne peux pas faire ça Madame Martineau. Il faut que je prenne une douche et que je me change.

Madame Martineau : Si ce n'est que ça. Vous pouvez utiliser ma salle de bains. D'ailleurs, c'est vous qui l'avez faite. C'est bien le moins que je puisse faire. Je vais vous prêter ce qu'il faut pour vous changer.

Monsieur Lopez : Bon, j'accepte, mais je vais continuer à travailler alors...

Madame Martineau : Taratata. La journée est finie. Vous pouvez vous détendre.

Elle lui donne une serviette et des vêtements pour se changer.

Madame Martineau : Tenez, allez vous doucher et prenez votre temps.

Monsieur Lopez quitte la scène. On entend en fond sonore, le bruit de l'eau dans la douche. Madame Martineau lui parle depuis le salon.

Madame Martineau : Vous savez Monsieur Lopez, il faut faire tout ce qu'on peut pour économiser le pétrole. Il n'y en aura pas éternellement.

Monsieur Lopez : Oui, Madame Martineau.

Madame Martineau : Vous prendrez bien un verre Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : Avec plaisir Madame Martineau.

Madame Martineau sert deux verres de vin.

Madame Martineau : Saviez-vous que certains experts disent que nous avons atteint le pic de pétrole.

Monsieur Lopez : Le pic de pétrole ?

Madame Martineau : Oui, c'est le maximum de la production mondiale de pétrole. Après avoir passé ce pic, la production de pétrole va diminuer jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Le bruit de la douche s'arrête.

Madame Martineau : Comment vous vont les vêtements que je vous ai passés Monsieur Lopez ?

Monsieur Lopez : Ça va Madame Martineau. Ça va.

Madame Martineau : Donc pour en revenir au pétrole. Il faut l'économiser en réduisant les déplacements inutiles pour qu'on en ait le plus longtemps possible.

Monsieur Lopez entre en scène. Il est dans une tenue très sexy mettant en valeur sa masculinité.

Fin de l'extrait

33 Notre chanson

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Pétronille, chétive.
- Dylan
- Le livreur

Synopsis

Pétronille a commandé une machine a karaoké pour répéter l'interprétation de la chanson du couple lors de son mariage avec Dylan qui n'est pas au courant, ni du mariage, ni de leur chanson.

Décor : un intérieur de studio, dont un lit.

Costumes : Contemporains

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau d'Alain Villaret :



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - Où construire le télési ?
 - Brrrrr ! On se gèle les burnes !
 - Les neiges du Kilimandjaro

Pétronille, en chemise de nuit, est à la fenêtre grande ouverte. Dylan est dans le lit, sous la couette. Elle parle à quelqu'un à l'extérieur en contrebas.

Pétronille

2742B... Je dis 2742B... Je peux pas le dire plus fort, sinon tout le monde va entendre... Je vais vous le mimer.

Elle mime 2742B, ce qui n'est pas beaucoup plus clair.

Comment ça c'est pas clair ? Non, je peux pas descendre vous ouvrir, je suis pas habillée.

Quoi ?... Non, je peux pas m'habiller parce que je suis pas douchée.

Quoi ?... Non, je peux pas me doucher après, parce que sinon, mon copain passera avant moi et y aura plus d'eau chaude et c'est pas possible parce que je dois me faire un sham-poing.

Je me doute bien que ça vous intéresse pas, mais j'explique pour que vous compreniez.

Vous comprenez ? C'est bien.

Je sais bien que ça vous aide à ouvrir la porte, mais c'est compliqué.

Bonne idée, je vais vous l'écrire sur un papier que je vais vous envoyer.

Elle prend un papier, elle écrit le code dessus, prend une agrafeuse sur le bureau et l'emballage avec le papier. Elle jette le tout par la fenêtre.

Vous ferez attention, je l'ai lesté avec une agrafeuse... Oups... Vous avez raison, j'aurai dû vous le dire avant. Ça va, vous n'avez pas trop mal ? OK, à tout à l'heure.

Dylan

Mais c'est quoi ce raffut ? **Brrrrrr ! On se gèle les burnes !** Qu'est-ce que tu fais à brailler à la fenêtre en plein hiver ?

Pétronille

Rien Chéri, rendors-toi.

Dylan

Comment tu veux que je me rendorme il fait -10 dans l'appart et tu hurles depuis 10 mn.

Pétronille

Je hurle pas, j'explique.

Dylan

Et t'explique quoi et à qui ?

Pétronille

Je donnais le code de la porte à un livreur.

Dylan

Si t'as envie de faire concierge, la prochaine fois, descends, ça sera moins pénible pour tout le monde.

Pétronille

Je peux pas, je suis pas habillée et je peux pas m'habiller parce que j'ai pas pris ma douche et...

Dylan

Ça, va, tu l'as déjà dit. C'était chiant la première fois, alors pas la peine de recommencer.

Pétronille

Je suis pas chiante, j'explique.

On sonne à la porte.

Dylan

C'est quoi encore ?

Pétronille

Ben c'est le livreur pardi.

Dylan

Quoi ? Quel livreur ?

Pétronille

Le livreur à qui je donnais le code.

Dylan

Je me suis mal exprimé. Le livreur de quoi ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça !

Pétronille

Ce que t'es ronchon ce matin.

Dylan

J'ai mes raisons. Comme par exemple être réveillé à 7h00 un samedi matin par un froid glacial dans l'appart par une furie qui crie des trucs par la fenêtre à un livreur. En effet, ça me rochonise un peu sur les bords.

Pétronille

Je vais ouvrir, tu vas voir, tu vas changer d'humeur.

Dylan

Fais gaffe quand même, je pourrais très bien passer de ronchon à carrément bougon, voire grognon.

Pétronille va ouvrir au livreur. Il entre. Dylan est toujours au lit.

Livreur

M'sieurs dames.

Dylan

Salut.

Pétronille

Tu comptes te lever ou bien ?

Dylan

Je vois pas la nécessité.

Pétronille

Mais enfin, on a de la visite.

Dylan

Et alors ? Monsieur est livreur, il livre. Il est pas venu pour me voir debout ou assis. (*Au livreur*) Ça vous gêne que je reste couché ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ben tu vois, ça le gêne pas.

Pétronille

C'est pas ce qu'il a dit.

Dylan

Il a dit oui et non. Donc il a dit aussi non. Donc, non, ça le gêne pas que je reste couché. Voilà. Je reste au lit. Fin de la discussion.

Pétronille

Oui, mais il a aussi dit oui. (*Au livreur*) Pourquoi vous avez dit aussi oui ?

Dylan

Vous n'êtes pas obligé de répondre. Vous avez dit non, moi, ça me suffit.

Pétronille

Oui, mais moi, je voudrais savoir pourquoi vous avez aussi dit oui.

Livreur

Je vais vous le dire.

Dylan

Ce que vous êtes influençable pour un livreur. La profession a bien changé. Enfin, je dis ça, je dis rien.

Pétronille

Voilà, continue comme ça. Dis rien.

Livreur

D'un côté, ça me gêne pas que vous restiez couché...

Dylan

Ah, ça se confirme...

Livreur

D'un autre côté, votre colis va pas monter tout seul.

Dylan

Vous êtes pas sensé être livreur de colis vous ?

Livreur

Si, mais l'ascenseur est trop petit, alors je peux pas livrer. Va falloir qu'on m'aide.

Dylan

Et qui c'est qui vous a commandé ce que vous livrez ?

Livreur

C'est Madame.

Dylan

Voilà, vous avez la réponse à votre question.

Livreur

J'ai pas posé de question.

Dylan

Vous voulez pas savoir qui va vous aider à porter votre truc ?

Livreur

Non. Je me moque de savoir qui m'aide. Je vous informe seulement qu'il faut qu'on m'aide. Peu importe qui.

Dylan

C'est elle. Ça vous va ?

Livreur

Oui et non.

Dylan

Comment ça oui et non ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache qui m'aide, mais non, parce qu'avec Madame, ça va pas le faire. Trop chétive.

Pétronille

Tu vois qu'il faut que tu lèves parce que je suis trop chétive.

Livreur

J'ai pas dit ça.

Pétronille

Comment ça vous avez pas dit ça ?

Livreur

J'ai dit que vous, vous pouviez pas m'aider. J'ai pas dit que ça devait être nécessairement Monsieur. N'importe qui d'autre de moins chétif que vous peut faire l'affaire.

Pétronille

Oui, mais vous voyez bien que dans ce studio, il n'y a personne d'autre de moins chétif que moi. Alors ce sera lui. Ça vous va comme ça ?

Livreur

Oui et non.

Pétronille

Quoi encore ?

Livreur

Oui, parce que c'est bien que je sache que c'est Monsieur qui m'aide, mais non, parce que je ne sais pas si Monsieur est d'une constitution suffisante pour m'aider.

Pétronille

Il est pas chétif. Je suis la seule ici atteinte de chétivité. Alors, il va se lever et il va vous aider.

Dylan

C'est vraiment la conjuration des ruineurs de samedis matins.

Dylan se lève puis enfle un T-Shirt et un pantalon.

Bon, il est où votre colis ?

Livreur

Sur un chariot, au pied de l'escalier.

Dylan se dirige vers la porte. Le livreur ne bouge pas.

Dylan

Bon, alors on y va ou bien ?

Livreur

Vous, vous y allez, moi je vais nulle part. Je vous attends ici.

Dylan

Je croyais que vous aviez besoin d'aide pour porter votre colis.

Livreur

Oui, j'ai besoin de vous pour le monter du rez-de chaussée jusqu'au 3ème étage. Ensuite, je le reprends. C'est juste que je peux pas le monter sur trois étages sans ascenseur. J'ai pas le droit, question de sécurité.

Dylan

En gros, vous êtes livreur spécialisé sur le plat.

Pétronille

Arrête de discuter, vas-y maintenant que tu es levé.

Dylan

Je sais pas ce qui me retient de me recoucher.

Livreur

Le fait que votre lit va être replié sans doute.

Dylan

Non, mais de quoi vous vous mêlez vous ?

Livreur

Vu la taille du colis, je vous conseille de replier le lit pour faire de la place.

Dylan

Mais il y a quoi dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime pas ça du tout !

Pétronille

Allez vas-y. Le colis est tout seul, faudrait pas que quelqu'un nous le vole.

Livreur

Alors ça, ça m'étonnerait.

Pétronille

Ah oui ? Et qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Livreur

Trop lourd.

Dylan

Comment ça trop lourd ? Il pèse combien ce colis ?

Livreur

96 kilos 200.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

96 kilos 200.

Livreur

Avec l'emballage.

Dylan

Mais il y a quoi à la fin dans ce colis ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise !

Dylan

Oh putain, j'aime vraiment pas ça !

Pétronille

Bon, faudrait quand même que tu ailles le chercher maintenant.

Dylan

Alors toi la chétive, faudrait voir à pas trop m'énerver. Comment tu veux que je monte seul un colis de 96 kilos 200 ?

Pétronille

T'as qu'à faire plusieurs voyages.

Dylan

Mais qu'elle est con ! C'est pas 96 kilos 200 de sable ou de petits pois qu'on peut déplacer en petits tas.

Livreur

Oui et non.

Dylan

Ah non, mais y va pas s'y remettre le livreur de l'horizontal !

Pétronille

Laisse parler Monsieur. Il a peut-être une idée.

Dylan

Ben voyons, y a pas de raison, ce matin, je suis cerné par les génies.

Livreur

Non, parce que, en effet c'est pas divisible comme du sable ou des petits pois, mais oui, il peut faire plusieurs voyages parce dans le gros colis, il y a des colis plus petits et moins lourds.

Pétronille

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur.

Livreur

A Pétronille

Et du coup, vous pouvez l'aidez à porter les plus petits colis.

Dylan

Voilà, ça c'est bien vu. Merci Monsieur. Allez amène-toi la chétive.

Pétronille et Dylan se dirigent vers la porte.

Livreur

Pendant ce temps-là, je vais faire un peu de rangement pour l'installation.

Dylan

Voilà, faites donc ça.

Pétronille

Faites pas attention au désordre pour le rangement.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

Non, mais j'me comprends.

Dylan

Allez on y va, parce que là je sens que hein, bon...

Pétronille et Dylan sortent. Le livreur fait un rangement de type expéditif, puis s'assoit et feuillette un magazine.

Pétronille et Dylan apportent de nombreux cartons de différentes tailles qui envahissent la scène.

Dylan

Au livreur qui est allongé

Et sinon, ça va, pas trop débordé ?

Livreur

Vous avez déjà tout monté ?

Pétronille

C'est à dire qu'une fois tous les petits colis déballés, ça logeait dans l'ascenseur.

Dylan

Bon, vous allez finir par me dire ce qu'il y a dans ces colis ?

Pétronille

Suuuuuuuu...

Dylan

Ta gueule.

Pétronille

Elle boude

Charmant !

Un temps

Dylan

Au livreur

Bon, dites-le moi vous.

Livreur

C'est une machine à Karaoké.

Dylan

Quoi ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise ! Une machine à Karaoké !

Dylan

Une machine à Karaoké ? De cette taille ? Et on va aussi servir des nems et du riz cantonnais ?

Pétronille

Non pourquoi ?

Dylan

Parce que c'est le format pour restaurant chinois à 200 couverts que tu as pris comme machine à Karaoké.

Pétronille

Ah bon ? Tu trouves ? Remarque, si t'aimes pas les nems, c'est pas grave.

Dylan

Bon, OK. On a une machine a Karaoké. Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Livreur

Je vais vous l'installer.

Dylan

Ah ben oui, vous pouvez à nouveau intervenir vous, puisque vous êtes de plain pied.

Livreur

Par contre, faut condamner une des deux fenêtres.

Dylan

Quoi ?

Livreur

Vu la taille du bazar, je peux le mettre que là, devant la fenêtre.

Dylan

J'ai choisi ce studio parce que c'était le seul de toute la ville avec deux fenêtres et vous voulez en condamner une ! C'est une conspiration de la malfaisance !

Pétronille

D'ailleurs avant de l'installer, vaudrait mieux fermer les volets, sinon, on pourra pas dormir.

Dylan

De mieux en mieux.

Pétronille

Tu vas pas en faire toute une histoire. C'est juste pour quelques mois.

Dylan

Parce que ce truc va rester là plusieurs mois ?

Pétronille

Ben oui. Jusqu'au mariage, après on n'en aura plus besoin.

Dylan

Le mariage, mais quel mariage ?

Pétronille

Suuuuuurpriiiiiise ! Notre mariage.

Livreur

Permettez-moi de vous présenter tous mes vœux de bonheur.

Fin de l'extrait

34 L'amour naît à Deauville

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Richard** : Journaliste télé
- **Maxime** : Cadreur télé faisant équipe avec Richard
- **Noémie** : Épouse de Richard

Synopsis

Richard, journaliste télé et Maxime son cadreur sont en déplacement à Deauville pour couvrir l'ouverture du *Festival du Film Américain de Deauville*. Richard a une aventure d'une nuit avec la star américaine de cinéma Barbara Stewart. Craignant d'être découvert par sa femme qui passe le soir à l'improviste, il force Maxime à faire croire à Noémie que c'est lui qui a passé la nuit avec Barbara Stewart. Mais son stratagème se retourne finalement contre lui.

Décor : Chambre de Richard dans un hôtel deux étoiles un peu minable.

Remarque : Texte écrit dans le cadre d'une écriture à contrainte : le titre était imposé.

Richard est dans le lit. Des vêtements sont éparpillés : vêtements d'homme et une robe de femme et des sous-vêtements, tous sont mouillés. Des verres à moitié pleins, un seau à Champagne, une bouteille de Champagne vide.

On frappe à la porte. Richard ne bouge pas. Les coups deviennent plus forts et plus insistants.

Richard finit pas émerger péniblement.

Richard

Voilà, c'est bon... Pas besoin de casser la porte.

Il se lève lentement, a un vertige, se rassoit.

Les coups sur la porte redoublent d'intensité.

J'arrive. Laissez cette porte tranquille, elle est innocente.

Richard parvient enfin à se lever et traverse la pièce en traînant les pieds pour ouvrir la porte.

Il ouvre la porte, Maxime entre en trombe.

Maxime

Richard, je te signale qu'il est déjà 10h00.

Richard

Et c'est pour ça que tu martyrises la porte de ma chambre depuis 5 minutes ?

Maxime

Non, c'est parce qu'on doit préparer le sujet sur l'ouverture du Festival Américain de Deauville au cas où tu aurais oublié. Faut trouver où on va tourner, faut que tu imagines ce que tu vas bien pouvoir dire qui n'a pas été déjà dit mille fois et faut que tu prépares ton interview de 15 minutes avec Malcolm McNamara à 17h00, alors tu ferais bien de t'occuper un peu moins de ta porte et plus de ton boulot de journaliste.

Richard

Maxime, aujourd'hui, il faut absolument que tu fasses des phrases plus courtes, je suis pas en état.

Maxime

Jetant un coup d'œil à la pièce

Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? Me dis pas que tu as fait venir ta femme. Tu sais bien qu'on n'a pas le droit. On n'est pas en vacances, on est là pour le boulot. Et si j'en juge par ce que je vois, tu sors pas d'une séance de travail. Moi je me suis couché tôt pour être en forme et toi, je te retrouve en vrac à 10h00.

Richard

Courtes les phrases. Courtes.

Maxime

C'est quoi ce bordel ?

Richard

Voilà. Ça c'est bien. Pas plus long les phrases. Mais moins fort.

Maxime

C'est plus qu'une phrase, c'est une question. J'attends une réponse.

Richard

Attention, tu rallonges...

Maxime

Alors ?

Richard

Super ! Une phrase d'un mot. Continue comme ça. (*Un temps de réflexion intense et laborieuse*). Alors, c'est un peu flou, pour être honnête.

Maxime

Maxime décroche le téléphone et appelle la réception.

Allô ? Vous pouvez apporter 2 petits déjeuner dans la chambre 27 s'il vous plaît. Merci.

Maxime ramasse la robe, les chaussures et les sous-vêtements et les montre à Richard.

Maxime

Un indice peut-être ?

Richard

C'est pas à moi.

Maxime

Sans blague, t'es sûr ?

Richard

Trop petit.

Maxime

A Noémie alors ?

Richard

Trop grand.

Maxime

A une pute peut-être ?

Richard

Trop cher.

Maxime

T'as vraiment aucune idée de quelle femme peut avoir laissé ses vêtements dans ta chambre d'hôtel ?

Richard

Tel que tu me vois, je mobilise l'ensemble de mes capacités cérébrales pour trouver la réponse à cette question.

Maxime observe avec attention les vêtements.

Qu'est-ce que tu fais ?

Maxime

Je cherche si y a pas une étiquette avec son nom.

Richard

Comme quand on part en colonie de vacances ? T'as raison, ça va sûrement nous aider.

Maxime

J'ai quand même bien fait de regarder. Cette robe, c'est une Garbaldi. Ça vaut dans les 10 000 €.

Richard

Ça confirme bien qu'elle est pas à moi... ni à ma femme.

Maxime

Et pourquoi elle est complètement trempée cette robe ? Et tes vêtements aussi d'ailleurs.

Richard

Dis donc, je te rappelle que c'est moi le journaliste, et que c'est moi qui pose les questions et toi qui filme. Alors arrête de faire mon boulot.

On frappe à la porte.

Qui c'est qui s'en prend encore à ma porte ?

Maxime

C'est peut-être elle ?

Richard, se cache derrière le lit.

Qu'est-ce que tu fais ?

Richard

Je me planque. Je veux pas me retrouver nez à nez avec une femme dont les vêtements et les sous-vêtements sont dans ma chambre et dont je ne me souviens plus de qui elle est, ni pourquoi elle est là.

Maxime

Maxime ramasse un emballage de préservatif.

Pour ce qui est du pourquoi, je pense que c'est clair. Mais c'est vrai que le minimum de courtoisie serait que tu te souviennes au moins de son prénom.

Richard

Je crois qu'il y a des A..., enfin il me semble A A A A ou alors c'est ce qu'elle disait pendant qu'on... enfin tout ça reste assez flou.

On frappe. Maxime va à la porte et revient avec le plateau du petit déjeuner.

Maxime

Dégage la table que je pose ça.

Ils s'installent et mangent en silence pendant un moment.

Maxime

Elle est peut-être dans la salle de bains.

Richard

Ça m'étonnerait, on n'entend aucun bruit.

Maxime

Note, qu'elle est pas forcément vivante.

Richard se lève d'un bon et se rend dans la salle de bains. Il revient dépité.

Alors ? Tu l'as zigouillée ?

Richard

Non, y a personne.

Maxime

T'as l'air déçu.

Richard

Oui et non. Si elle avait été là, même morte, on aurait su qui c'était, alors que là...

Ils continuent à manger.

Maxime

Je vais regarder ce que les autres chaînes ont fait sur le festival.

Il sort son téléphone et consulte des informations.

Richard mange.

Maxime regarde la robe et son téléphone à plusieurs reprises, puis il se plante devant Richard et lui montre son téléphone.

Richard

Quoi ? C'est Barbara Stewart, ça va, je la connais, c'est mon métier. Ça fait 10 ans qu'elle est la plus grande star américaine.

Maxime

Tu remarques rien ?

Richard

Ben si elle est avec son connard de mari : Malcolm McNamara, pourquoi ?

Maxime

Regarde mieux.

Richard

C'est la seule actrice de sa génération qui n'a pas fait de chirurgie esthétique.

Maxime

Sa robe !

Richard

Quoi sa robe ?

Maxime

C'est la même que la tienne.

Richard

Tu vas pas recommencer. Je te dis que c'est pas ma robe.

Maxime

Évidement, puisque c'est la sienne.

Richard

Tu sous-entends quand même pas que j'ai piqué sa robe à Barbara Stewart ? Je vois pas du tout l'intérêt de faire une chose pareille. Cette robe est bien mieux avec Barbara Stewart dedans que sur la moquette de ma chambre d'hôtel.

Un temps d'intense réflexion et une illumination.

Oh là, là. Je crois que ça me revient maintenant.

Maxime

Sans blague ?

Richard

En fait, cette robe est arrivée ici sur Barbara Stewart.

Maxime

Et c'est à quel moment que Barbara Stewart et ses vêtements ont pris des directions différentes ?

Richard ramasse la bouteille de Champagne

Richard

En me basant sur la rigidité cadavérique, je dirais qu'il devait être environ une bouteille de Champagne plus tard.

Maxime

Et sinon, y a rien qui te choque ?

Richard

Que la plus grande star du cinéma américain retire sa robe dans ma chambre d'hôtel ?

Maxime

Non, autre chose.

Richard

Que la femme élue la plus belle femme du monde reparte de ma chambre d'hôtel sans ses vêtements ?

Maxime

Non, autre chose.

Richard

Agitant sous le nez de Maxime son téléphone portable.

Que l'actrice la mieux payée et la plus convoitée du cinéma mondial me laisse son numéro de téléphone.

Maxime

Non, qu'un modeste journaliste marié à la charmante Noémie passe la nuit avec une femme sans vêtements qui n'est pas la sienne.

Richard

On pouvait quand même pas garder des vêtements mouillés toute la nuit, on aurait attraper la crève.

Maxime

Et donc pour ne pas vous enrhumé, vous avez couché ensemble.

Richard

On a couché ensemble, parce qu'on n'avait pas le choix, y avait personne d'autre.

Maxime

Si c'était qu'une question de thermorégulation, vous auriez pu seulement dormir ensemble sans coucher ensemble.

Richard

Non.

Maxime

Comment ça non ?

Richard

Il est physiologiquement et humainement impossible de seulement dormir à côté de Barbara Stewart. C'est prouvé, y a eu des études scientifiques là-dessus.

Maxime

T'as trompé ta femme et puis c'est tout.

Richard

Tout de suite les grands mots !

Maxime

T'appelle ça comment alors ?

Richard

Y a pas de mot pour décrire ça.

Maxime

J'airerais quand même bien savoir comment tu as réussi à ramener Barbara Stewart dans dans chambre d'hôtel 2 étoiles et à lui faire boire du Champagne premier prix.

Richard

Ça commence à me revenir. Je venais d'arriver de Paris à l'aéroport de Deauville quand le jet privé de Barbara Stewart et de Malcolm McNamara s'est posé. J'ai pris le scooter de location que j'avais réservé et j'ai voulu partir. Mais avec l'attroupement des fans et les voitures de police dans tous les sens c'était un chaos indescriptible.

Barbara Stewart et de Malcolm McNamara sont montés dans leur limousine. J'ai réussi à me faufiler un peu, mais j'ai fini par être coincé juste à côté de leur limousine et je les ai entendu se disputer. Et puis d'un coup Barbara est sortie furieuse et elle a claqué la porte sur les doigts de Malcolm.

On s'est retrouvé nez à nez, un peu cons, à se regarder sans savoir quoi dire ou quoi faire. Alors, j'ai fini par lui demander « Je vous dépose quelque part ? », et elle m'a répondu, « Où vous voulez ». Elle est montée derrière moi, ça s'est dégagé juste assez pour que je me glisse entre les voitures qui étaient toujours coincées. J'ai pris tout le monde de vitesse et j'ai foncé vers Deauville. Dix minutes après on s'est pris une énorme averse et du coup on a fini ici pour se sécher et pour le reste...

Maxime

Tu dois bien être le seul à pas te plaindre qu'il pleuve pendant le festival.

Richard

Je me demande quand même où elle est passée... sans vêtements.

Maxime

Et donc tu as fait l'amour avec elle ?

Richard

Qu'est-ce que tu crois que j'aurais dû faire d'autre ?

Maxime

Déjà, ne pas tromper ta femme.

Richard

Mais, c'est pas tromper ça. C'est vivre une expérience quasi surnaturelle.

Maxime

Ah bon ?

Richard

J'ai réalisé le fantasme de millions d'hommes... et de femmes aussi j'imagine. Personne ne peut résister à une tentation pareille. Tu imagines, moi Richard, simple petit journaliste, j'ai fait l'amour avec Barbara Stewart.

Maxime

Mais oui, je comprends. C'est le genre d'expérience qui change un homme.

Richard

Parfaitement !

Maxime

Une histoire extraordinaire que tu raconteras à tes enfants et à des petits enfants.

Richard

Exactement... enfin, pas tout à fait.

Maxime

Ah bon, pourquoi ?

Richard

Je vais quand même pas raconter à mes enfants que j'ai trompé leur mère avec Barbara Stewart.

Maxime

Finalement tu as trompé Noémie ou pas ? J'ai du mal à te suivre.

Richard

Techniquement oui. Mais sentimentalement non. Donc ça compte pas vraiment.

Maxime

Tu me rassures. Donc tu n'éprouves aucun sentiment pour Barbara Stewart, coucher avec elle, c'était juste pour flatter ton ego.

Richard

A mon avis, c'est pareil pour elle.

Maxime

Bien sûr. Coucher avec toi, ça flatte certainement son ego.

Richard

Non, je veux dire qu'elle n'éprouve aucun sentiment pour moi.

Maxime

Tu crois vraiment qu'elle est aussi détachée que ça ?

Richard

Mais bien entendu, sinon, pourquoi elle serait partie ?

Maxime

Alors tant mieux.

Le téléphone de la chambre sonne. Maxime décroche.

Maxime

Oui ?... Très bien faites la monter.

Richard

C'est elle ?

Maxime

Presque.

Richard

Comment ça presque ? Ça veut rien dire « presque Barbara Stewart ». C'est elle ou c'est pas elle.

Maxime

C'est Noémie. Ta femme, je te rappelle.

Richard

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

Maxime

A mon avis, vu l'état de ta chambre, elle vient faire une scène de jalousie.

Richard

Mais enfin, non. C'est pas possible. Fais quelque chose. Et pourquoi tu as dit de la faire monter. Tu m'as balancé ou quoi ?

Maxime

Vu que Barbara Stewart est partie. Je me suis dit que tu avais besoin d'un peu de compagnie. Quoi de mieux que la présence de sa femme pour se consoler d'une séparation amoureuse ?

Richard

Tu m'en veux ou quoi ? (*Un temps*) Oui, ça y est, j'ai compris, tu m'en veux parce que j'ai passé la nuit avec la plus belle femme du monde et pas toi. T'es bêtement jaloux. C'est petit.

Maxime

Ça, t'en sais rien mon vieux. Peut-être qu'elle est venue dans ma chambre après avoir quitté la tienne...

On frappe à la porte. Maxime se précipite pour ouvrir. Noémie entre et embrasse Richard et Maxime.

Noémie

Salut les garçons. Alors déjà en plein boulot à 10h00 du matin ?

Richard

Qu'est-ce que tu fais là ma Chérie ?

Noémie

J'ai une réunion à Caen cet après-midi, alors je me suis dit que j'allais te faire un petit coucou en passant.

Maxime

Comme c'est charmant ces petites surprises d'amoureux. A mon avis, c'est le secret de la longévité du couple. N'est-ce pas Richard ?

Richard

Richard tente de faire disparaître discrètement les vêtements de Barbara Stewart.

Tout à fait. Tout à fait.

Maxime

Ça entretient la flamme.

Richard

Et oui.

Maxime

Chacun surprend l'autre. On ne sait jamais ce qui peut arriver, ce qu'on va découvrir.

Richard

C'est pas faux.

Noémie jette un coup d'œil à la chambre.

Noémie

Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Richard

C'est vrai ça, qu'est-ce qui s'est passé ici Maxime ?

Maxime

Comment ça qu'est-ce qui s'est passé ici ? Tu te fous de moi ou quoi ?

Noémie

Et pourquoi il y a un petit déjeuner pour deux ?

Richard

Bon Maxime, tu peux bien dire à Noémie que tu as ramené une fille dans ta chambre hier soir et que j'ai été obligé de venir te réveiller ce matin sinon tu dormirais encore dans cette chambre.

Maxime

Comment ça ?

Richard

Écoute Maxime, inutile de nier. Ta chambre est en vrac, il y a des vêtements de femme éparpillés partout sur le sol de ta chambre. Il y a encore ta bouteille de Champagne et tes verres qui traînent, on comprend tu sais... même si ce n'est pas très professionnel et je ne te cache pas que je suis un peu déçu par ton attitude.

Noémie

Enfin Richard, tu ne vas pas lui faire la morale !

Richard

Quand même, ce n'est pas correct vis à vis de moi et du boulot. Si ça venait à se savoir, il pourrait être viré.

Noémie

Tu ne vas pas lui en vouloir parce qu'il a pris un peu de bon temps. C'est le festival de Deauville, faut profiter !

Fin de l'extrait

35 Darwin, la cravate et le sac à main

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Amanda
- Jean-Xavier

Synopsis

Amanda et Jean-Xavier doivent s'acheter des tenues habillées pour un événement familial important. C'est l'occasion de se pencher sur la manière dont les femmes et les hommes considèrent certains accessoires vestimentaires comme le sac à main et la cravate en inscrivant cette réflexion dans une approche darwinienne de la destinée humaine.

Décor

Des portants avec des costumes et des robes de soirée d'occasion.

Costumes

Contemporains et décontractés.

Amanda et son mari Jean-Xavier sont dans un friperie au rayon des costumes et des robes de soirée.

Jean-Xavier regarde les costumes sans y porter un grand intérêt.

Amanda

Fais un effort pour choisir, on va pas y passer la journée.

Jean-Xavier

Mais on y a déjà passé la journée ! Il est 5h00 et on fait les boutiques depuis ce matin.

Amanda

Écoute, il faut ce qu'il faut pour l'occasion.

Jean-Xavier

C'est sûr, On va dépenser une vraie fortune. Il faut des chaussures, une chemise, un costume, une robe, une veste encore des chaussures et puis quoi encore ? Je dois en oublier...

Amanda

Un sac à main.

Jean-Xavier

Comment ça un sac à main ?

Amanda

Je suis une femme, j'ai besoin d'un sac à main. Et la réciproque est vraie d'ailleurs.

Jean-Xavier

Mais on en a plein les armoires de tes sacs à main.

Amanda

Oui, mais pas un qui va avec ma nouvelle robe.

Jean-Xavier

Quelle nouvelle robe ?

Amanda

Celle que je vais m'acheter.

Jean-Xavier

(Un temps) Attend une minute. On est bien d'accord que tu n'as pas encore acheté ta nouvelle robe.

Amanda

Exact et toi non plus.

Jean-Xavier

Je te signale qu'il n'a jamais été question que je m'achète une nouvelle robe, ni même une robe tout court d'ailleurs. Déjà qu'un costume...

Amanda

Je veux dire, que toi non plus tu n'as pas encore acheté ton costume, alors choisis-en un et qu'on en finisse si tu es si pressé.

Jean-Xavier

(Un temps) Non, en fait, c'est pas ça le problème.

Amanda

Alors c'est quoi le problème ?

Jean-Xavier

Pourquoi tu achètes tes sacs à main en fonction de tes robes et pas le contraire ?

Amanda

Qu'est-ce que tu racontes ?

Jean-Xavier

Tu as déjà au moins 25 sacs à main, alors pourquoi tu ne choisis pas une robe en fonction d'un sac que tu as déjà plutôt que d'acheter une robe qui ne s'accorde avec aucun sac et qui du coup t'oblige à acheter un nouveau sac ?

Amanda regarde Jean-Xavier avec un air hébété

T'as pas compris, c'est ça ?

Amanda

Si si.

Jean-Xavier

Alors ?

Amanda

Alors quoi ?

Jean-Xavier

Alors c'est quoi la réponse à ma question ?

Amanda

Quelle question ?

Jean-Xavier

Pourquoi tu ne choisis pas une robe en fonction d'un sac que tu as déjà plutôt que d'acheter une robe qui ne s'accorde avec aucun sac et qui du coup t'oblige à acheter un nouveau sac ? C'est pas une question ça ?

Amanda

Ça, non.

Jean-Xavier

Alors c'est quoi si c'est pas une question ?

Amanda

Un truc complètement con.

Jean-Xavier

Et donc tu n'y réponds pas.

Amanda

Non, puisque c'est complètement con. Il y a suffisamment de questions graves et importantes auxquelles il faut répondre sans que je gaspille mon temps à répondre aux trucs complètement cons.

Jean-Xavier

Mais enfin...

Amanda

N'insiste pas.

Jean-Xavier

Quand même...

Amanda

Tut tut tut.

Jean-Xavier

C'est pas très...

Amanda

Chéri, lorsque que la première femme homo erectus s'est mise à marcher sur ses deux jambes et qu'elle s'est, de fait, libérée les mains, elle s'est choisi un sac à main en peau de mammoth qu'elle a assorti à sa robe. Et depuis 1 million d'années, il en est ainsi. Les études scientifiques les plus sérieuses qui en attestent ont été publiées dans des revues savantes internationales aussi prestigieuses que Marie-Claire et Cosmopolitan.

Jean-Xavier

(Un temps) A propos d'erectus...

Amanda

Non.

Jean-Xavier

Oui, mais justement dans la prestigieuse revue savante internationale Cosmopolitan, il est souvent question d'erectus et...

Amanda

Oui, mais non.

Jean-Xavier

Très bien. (*un temps*) Alors moi aussi je veux un sac à main.

Fin de l'extrait

36 Le mille-pattes

Durée approximative : 2 minutes

Personnages

- Marie
- Pierre

Synopsis

Marie et Pierre sont aux prises avec un mille-pattes dans la cuisine

Décor

Cuisine

Marie est dans la cuisine très affairée. Pierre est dans le salon. On entend le bruit de la retransmission d'un match de foot à la télé. Soudain Marie monte sur une chaise.

Marie

Aaaah ! Pierre y a une bête.

Pas de réponse de Pierre.

Pierre, viens vite, y a une bête.

Pas de réponse de Pierre.

Pierre au secours y a une bête.

Pierre OFF

Fait-lui peur, elle va partir.

Marie

Non, viens le faire toi.

Pierre OFF

Marie je suis en plein match là. Je peux pas me permettre de les laisser.

Marie

Mais enfin Pierre, je suis en danger. Elle va m'attaquer, je suis sûre.

Pierre OFF

Mais non. Les petites bêtes n'attaquent pas les grosses.

Marie

Je peux plus préparer à manger Pierre.

Fin de l'extrait

37 Du retard

Durée approximative : 1 minutes

Personnages

- Marie
- Pierre

Synopsis

Marie a du retard dans son cycle.

Pierre est dans la salle de bains, il se coiffe. Marie arrive affolée.

Marie

Pierre, j'ai du retard.

Pierre

C'est rien, j'ai fini, vas-y, je te laisse la place.

Marie

Non, c'est pas ça. J'ai du retard.

Pierre

Te bile pas. Je vais te déposer en voiture.

Marie

Ah Pierre, tu m'énerves, j'ai du retard dans mon cycle menstruel.

Pierre (ricanant)

Alors là, même en te déposant en voiture, je peux rien faire pour toi.

Marie

Mais enfin Pierre, je suis enceinte.

Pierre

Ah bon de qui ?

Marie donne une gifle à Pierre. Il se ressaisit.

Je voulais dire de combien enceinte. Non, je veux dire de combien le retard ?

Marie

Une semaine.

Pierre

Ça nous mettrait ça a quand ?

Marie

La naissance ?

Pierre

Non la conception.

Marie compte sur ses doigts.

Marie

Alors non, ça peut pas être ça. Puisque la dernière fois c'était...

Elle compte à nouveau sur ses doigts, mais beaucoup plus.

Non, évidemment, c'est pas ça.

Fin de l'extrait

38 A plein tube

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Colonel de Gendarmerie Marie-Félicie Lechombard
- Ingénieur (civil) : Jean-Brice Mounier-Rambol

Synopsis

Le Colonel de Gendarmerie Marie-Félicie Lechombard vient assister à la démonstration d'un radar à piétons mis au point par l'ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol.

Elle trouvera dans ce nouvel appareil un moyen de surveiller les escapades adultères de son mari.

Décor : Laboratoire des prototypes high-tech

Costumes : Blouse blanche pour l'ingénieur, uniforme pour le colonel.

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Roselyne Goerlinger :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte) :
 - Mon chéri, fais-moi un beau rôti saignant samedi à 13h, ou je te quitte.
 - Ce fut une après-midi délicieuse, pas de vent, pas de pluie.
 - Malgré mon âge, j'ai de belles érections.

- C'est une pauvre cervelle ! Dès qu'elle subodore un beau membre, elle se pâme d'avance.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Parlant à son téléphone portable

Oui, le test c'est très bien passé. J'attends un Colonel de la Gendarmerie d'un instant à l'autre pour lui présenter le prototype... Oui, oui, je suis confiant, ça devrait lui plaire... C'est totalement innovant... Et si ça marche, on en vendra des milliers... T'imagines le pactole... Bon, je te laisse, je l'entends qui arrive... Mais oui, je sais que je joue ma dernière carte, je vais mettre le paquet... Mais oui, je sais, pas de gaffe, du respect... Mais oui je sais, je le brosse dans le sens du poil le Colonel... Compte sur moi. Je te rappelle plus tard.

Il raccroche.

L'ingénieur accueille le colonel dans son laboratoire de prototypes high-tech en faisant le salut militaire.

Bonjour Mon Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Bonjour M. Mounier-Rambol. Vous êtes un civil, vous n'avez pas à me saluer militairement. Et juste une précision, quand vous vous adressez à moi, vous ne devez pas dire Mon Colonel.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ma Colonel alors ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non plus.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Qu'est-ce que je dis alors ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Rien.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Juste bonjour ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non, ça manque de respect. Vous devez dire Bonjour Colonel.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

OK.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez pas dire « OK ».

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ? Pourquoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça manque de respect.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

D'accord.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez pas dire « D'accord » non plus, ça manque de respect aussi.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ? Au fait, je peux dire « Ah bon » ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Super.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Ça non plus vous pouvez pas le dire.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Alors je dis quoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Quand ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Comment ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous voulez savoir quoi dire quand ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Quand je suis d'accord avec vous, je dis quoi ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Juste « oui » ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est pas assez précis « oui » pour dire « oui » ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Si si. Mais juste « oui » alors, pas « oui Colonel ».

Colonel Marie-Félicie Lechombard

« Oui Colonel », évidemment.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Très bien, je crois que tout est clair, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je le crois aussi.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Donc, je vous ai convoquée pour...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Pardon ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Je disais, vous avez eu l'amabilité de répondre favorablement à mon invitation, et je vous en remercie, afin de vous présenter mon nouveau prototype.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

En effet. Il est au point ce prototype ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui Colonel. Nous avons pratiqué des tests en conditions réelles hier. **Ce fut une après-midi délicieuse, pas de vent, pas de pluie.** Tout s'est déroulé de façon nominale.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous m'envoyez ravie. Quels sont les résultats ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ils sont au delà de nos espérances Colonel. Jugez par vous-même.

Il tend un papier au Colonel qui s'en saisit pour le lire.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

En effet, c'est excellent M. Mounier-Rambol, excellent.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Vous imaginez le potentiel si on déploie ce dispositif à grande échelle.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

J'imagine en effet. Tout cela va dans le bon sens. Félicitations M. Mounier-Rambol. Je suis très impressionnée.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Merci Colonel. Je crois que nous allons faire un énorme succès avec ce radar à piétons.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je le crois aussi. Mais c'est quoi ce truc en forme de tube que vous avez mis autour ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

En fait c'est pas un truc qu'on a mis autour, c'est plutôt le radar qu'on a mis dans le truc.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous êtes ingénieur ou humoriste M. Mounier-Rambol ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'est à dire qu'à mes heures...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'était une question rhétorique M. Mounier-Rambol.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Ah bon ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Oui.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Tant mieux, Colonel. Donc, pour répondre à votre question, je disais...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Rien.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Comment ça, Colonel ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Je vous ai posé une question rhétorique, donc, vous ne répondez rien. Les questions rhétoriques, c'est comme ça, on n'y répond pas. C'est une figure de style.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

C'est tout ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, Colonel Lechombard.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Non, je veux dire, c'est tout ce que vous avez à me dire à propos du truc en forme de tube dans lequel vous avez installé le radar.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Oui, non, enfin si. C'est une œuvre d'art.

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous êtes ingénieur ou humoriste M. Mounier-Rambol ?

L'ingénieur ne répond pas. Un temps.

Et bien, vous avez perdu l'usage de la parole ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

C'était pas une question rhétorique ?

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Si.

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Alors, j'ai compris. Je ne réponds pas aux questions rhétoriques.

Un temps assez long

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Qu'est-ce que vous attendez ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Une question pas rhétorique. Ou n'importe quoi d'autre de pas rhétorique : une remarque, un commentaire, un avis, une extrapolation, un assentiment, un compliment, une...

Colonel Marie-Félicie Lechombard

Vous pouvez m'expliquer en quoi ce tube est une œuvre d'art M. Mounier-Rambol ?

Ingénieur Jean-Brice Mounier-Rambol

Est-ce que vous voulez vraiment qu'on se lance tous les deux, là maintenant dans une définition de ce qu'est l'art, Colonel ?

Fin de l'extrait

39 Le destin contrarié de Jean-Michel Zu et Molly Cunningham

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Molly Cunningham** : Pilote de vaisseau spatial
- **Jean-Michel Zu** : Agent d'entretien

Synopsis

Molly Cunningham et Jean-Michel Zu sont les seuls rescapés du crash d'un vaisseau spatial. Ils se retrouvent dans un endroit inconnu sans vivre et sans moyen de communication.

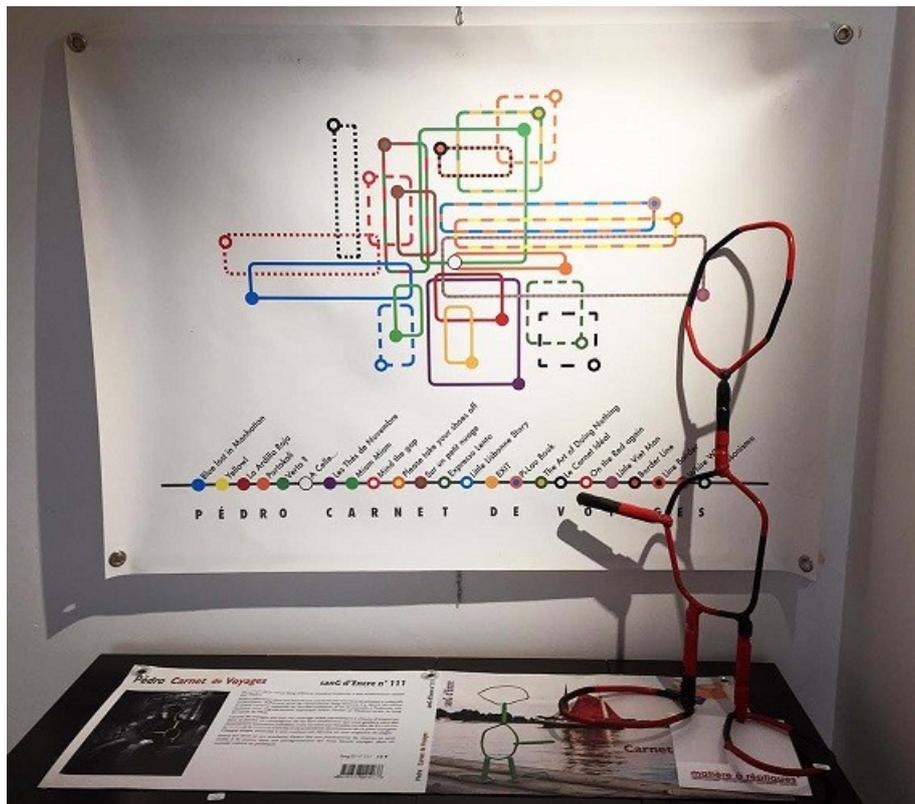
Décor : Un endroit désert n'importe où.

Costumes :

- Molly Cunningham : Combinaison de pilote très abîmée (déchirures, brûlures, morceaux arrachés)
- Jean-Michel Zu : Smoking

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une œuvre de Pedro :



- Quatre répliques (en rouge dans le texte)
 - La notion du temps n'existe pas - C'est une invention de l'homme.
 - Il faut faire des pieds et des mains pour avoir de la rouelle et du jarret chez le boucher.
 - Quand je me douche, je ne me savonne pas sous les pieds - J'ai peur de glisser !...

- Saperlipopette ! Un gap spatio-temporel !

Molly Cunnigham est allongée, endormie. Elle se réveille péniblement, elle a des douleurs un peu partout. Elle s'assoit le sol, encore fatiguée, hagarde, le regard dans le vide. Jean-Michel Zu marche lentement en regardant par terre. Cela dure un long moment

Molly Cunnigham

Vous marchez toujours en regardant vos pieds ?

Jean-Michel Zu

Je ne regarde pas mes pieds, je regarde le sol.

Molly Cunnigham

Ça ne change pas grand chose. Vous êtes tout replié sur vous même. Vous ne projetez pas votre regard vers l'avant, vers l'avenir.

Jean-Michel Zu

Exactement. Je fais attention où je mets les pieds. Vous devriez en faire autant.

Molly Cunnigham

Pas besoin, je suis assise.

Jean-Michel Zu

Je disais plutôt ça en général. Comme une philosophie de vie : savoir où on mets les pieds, c'est important.

Molly Cunnigham

Je préfère regarder droit devant moi. C'est plus dynamique, plus volontariste, plus tourné vers le futur, plus...

Jean-Michel Zu

Plus con oui.

Molly Cunnigham

Vous n'allez pas recommencer !

Jean-Michel Zu

Ben tiens, je vais me gêner.

Molly Cunnigham

Ça ne va pas nous aider beaucoup de ressasser toujours la même chose. Ce qui est fait est fait.

Jean-Michel Zu

N'empêche que si vous regardiez un peu sur les côtés de temps en temps au lieu de regarder toujours droit devant vous, on n'en serait pas là.

Molly Cunnigham

Et vous, vous ne pourriez pas vous tourner un peu vers l'avenir ?

Jean-Michel Zu

C'est à dire, que grâce à vous, je n'en ai plus d'avenir, alors forcément c'est dur de s'y intéresser.

Molly Cunnigham

D'accord, donc en fait, vous allez rester bloqué éternellement sur ce regrettable incident sans jamais essayé de trouver une solution pour que nous nous en sortions ?

Jean-Michel Zu

Un regrettable incident ? Un regrettable incident ? Si vous aviez légèrement tourné la tête vous auriez peut-être vu arriver l'astéroïde qui nous a percuté et qui a détruit le vaisseau.

Molly Cunnigham

Je peux pas tout faire. Ça c'est le boulot du copilote. Et où il était le copilote, je vous le rappelle ? A votre putain de fête d'anniversaire. Alors évidemment, il pouvait pas le voir arriver l'astéroïde.

Jean-Michel Zu

N'empêche, vous auriez pu jeter un un petit coup d'œil sur le côté de temps en temps.

Molly Cunnigham

Vous savez quoi ? Merde.

Un temps.

Jean-Michel Zu

D'ailleurs pourquoi vous n'êtes pas venue à ma fête d'anniversaire ?

Molly Cunnigham

J'étais occupée, je pilotais un vaisseau spatial à 1 milliard d'Euros à destination de la planète Mars. Le genre de truc où il faut se concentrer un minimum.

Jean-Michel Zu

Quand on voit le résultat...

Molly Cunnigham

Ça va, on a compris.

Jean-Michel Zu

Vous auriez pu confier le pilotage au copilote pour venir prendre une coupette avec moi. Ne serait-ce que 5 minutes. Par courtoisie.

Molly Cunnigham

Ce n'était pas le moment. Et je vous ai envoyé le copilote pour me représenter.

Jean-Michel Zu

Ce n'était pas le copilote que j'avais invité. C'était vous.

Un temps.

Et vous, vous avez préféré envoyer le copilote plutôt que de venir personnellement à ma fête d'anniversaire.

Un temps.

Un peu comme pour vous débarrasser d'une corvée.

Un temps.

C'était pas assez bien pour vous de venir à ma fête d'anniversaire ?

Molly Cunnigham

Mais pas du tout. C'est simplement que je préférais rester aux commandes parce qu'on traversait un champ d'astéroïdes. Question de priorité. Rien de personnel.

Jean-Michel Zu

Vous saviez qu'on traversait un champ d'astéroïdes et il ne vous est pas venu à l'idée de jeter un coup d'œil à gauche et à droite de temps en temps pour voir s'il y en avait pas un qui arrivait sur le côté à la sournoise ?

Molly Cunnigham

Si mais je ne pouvais pas tout faire. Et c'est en réalisant que le copilote n'était pas là pour le faire que je vous ai maudit, vous et votre putain de fête d'anniversaire. Mais c'était trop tard.

Jean-Michel Zu

Vous n'êtes quand même pas en train de sous entendre que c'est de ma faute si un vaisseau d'exploration spatial à un milliard d'Euros et 50 membres d'équipage ont disparu en quelques secondes ?

Molly Cunnigham

On ne peut pas complètement écarter le fait que vous êtes indirectement responsable.

Jean-Michel Zu

Indirectement, d'accord. Mais celui qui s'est emplafonné un astéroïde, ce n'est quand même pas moi. Et c'était le boulot de qui sur ce vaisseau d'éviter de s'emplafonner un astéroïde ? Et bien, attendez que je réfléchisse... c'était le pilote Molly Cunnigham, ici présente.

Un temps

Molly Cunnigham

Et d'abord, depuis quand les agents d'entretien fêtent leur anniversaire en plein vol spatial ?

Jean-Michel Zu

Depuis qu'il y a des agents d'entretien sur les vaisseaux spatiaux et que leur anniversaire tombe pendant le vol.

Molly Cunnigham

Jamais entendu parlé de ça.

Jean-Michel Zu

Évidemment, je suis le premier agent d'entretien de l'histoire de la conquête spatiale. On est un certain nombre de pionniers comme ça, chacun dans son rayon : Youri Gagarine, Neil Armstrong et Jean-Michel Zu, ici présent.

Molly Cunnigham

Je suis bien contente que vous laissiez une trace dans l'histoire de l'espace.

Jean-Michel Zu

Ne vous inquiétez pas, vous laisserez aussi la vôtre : « Molly Cunnigham, elle perd son vaisseau spatial à un milliard d'Euros en refusant la priorité à droite à un astéroïde ».

Molly Cunnigham

On le saura !

Jean-Michel Zu

Quel gâchis !

Molly Cunnigham

En tout cas, vous n'avez pas abîmé votre smoking. C'est à se demander ce que vous avez fait pendant que le vaisseau se désintégrait. Vous n'avez pas dû tenter grand chose pour sauver quoi que ce soit ou qui que ce soit.

Jean-Michel Zu

Ben non, évidemment.

Molly Cunnigham

Ah oui, donc, le vaisseau est en perdition et vous surtout, vous ne faites rien pour sauver la situation.

Jean-Michel Zu

Je suis agent d'entretien, mais pas complètement idiot. Quand j'ai vu que la moitié du vaisseau était partie en miettes, je me suis dit que ma dernière chance c'était la capsule de survie.

Molly Cunnigham

Bravo, bel esprit d'équipe.

Jean-Michel Zu

Vous pouvez parler vous, question esprit d'équipe... Je vous rappelle que vous avez refusé mon invitation à ma fête d'anniversaire.

Molly Cunnigham

Je ne suis pas venue parce que je n'avais rien à me mettre. Voilà. Je ne suis pas comme vous, je n'ai pas emporté de tenue de gala.

Jean-Michel Zu

Ah bon ? Vous n'avez pas pris une tenue chic ?

Molly Cunnigham

Non.

Jean-Michel Zu

Et vous avez pris quoi vous comme truc perso ?

Molly Cunnigham

De la rouelle et du jarret.

Jean-Michel Zu

Quoi ?

Molly Cunnigham

J'ai pris de la rouelle et du jarret. Vous vous avez pris un smoking, moi j'ai pris de la rouelle et du jarret. Voilà.

Jean-Michel Zu

Mais c'est complètement con !

Molly Cunnigham

Vous n'imaginez pas à quel point **il faut faire des pieds et des mains pour avoir de la rouelle et du jarret chez le boucher**. Alors j'en ai pris pour être sûre d'en avoir.

Jean-Michel Zu

Dans un vaisseau spatial à destination de la planète Mars ?

Molly Cunnigham

Figurez-vous qu'il est très improbable qu'on trouve un boucher qui vende de la rouelle et du jarret sur la planète Mars, alors j'ai préféré assurer le coup.

Jean-Michel Zu

D'un autre côté, personne n'a affirmé de manière catégorique qu'il n'y avait pas de boucher qui vendait de la rouelle et du jarret sur la planète Mars. On a cherché de l'eau, des bactéries, des minéraux, mais des bouchers, on en n'a pas cherché. Si ça trouve, y en a et personne ne le sait.

Molly Cunnigham

Et quand bien même y en aurait-il, rien ne garanti qu'il y en ait qui vendent de la rouelle et du jarret. Donc j'ai pris mes précautions.

Jean-Michel Zu

Ça se tient.

Molly Cunnigham

Merci de le reconnaître.

Un temps.

Jean-Michel Zu

Et sinon, comment on va s'en sortir selon vous ?

Molly Cunnigham

Je ne sais pas trop encore. Vous avez une idée vous ?

Jean-Michel Zu

Non.

Molly Cunnigham

J'ai dormi longtemps ?

Jean-Michel Zu

Oh vous savez, **la notion du temps n'existe pas - C'est une invention de l'homme**. Il ne faut pas trop vous attacher à ces détails temporels, sinon on part dans relativité... sans parler de la physique quantique.

Molly Cunnigham

D'accord Einstein, mais sinon, à la louche combien ?

Jean-Michel Zu

Aucune idée. J'ai dormi aussi.

Molly Cunnigham

Sans froisser votre smoking ?

Jean-Michel Zu

J'ai pris de la qualité pour que ça me fasse de l'usage parce que je ne savais pas si sur Mars, il y aurait des marchands de smoking. Notez que personne n'a affirmé de manière catégorique qu'il n'y avait de marchands de smoking, si ça se trouve...

Molly Cunnigham

C'est bon, merci... Et sinon, qu'est-ce que vous avez fait pendant que je dormais ?

Jean-Michel Zu

J'ai fait un robot.

Molly Cunnigham

Un robot ? Mais avec quoi ?

Jean-Michel Zu

Avec des bouts de trucs de la capsule de survie qui est explosée un peu plus loin par là.

Molly Cunnigham

Vous savez construire un robot vous ? Vous êtes roboticien ou agent d'entretien ?

Jean-Michel Zu

Disons qu'il faut rester modeste. C'est une ébauche.

Il va chercher en coulisses le petit bonhomme Pédro (œuvre inspirant le texte).

Molly Cunnigham

Ah oui.

Jean-Michel Zu

Comme je vous disais, c'est une ébauche.

Molly Cunnigham

C'est même pratiquement une pré-ébauche.

Jean-Michel Zu

C'est vrai qu'il reste du boulot, mais d'un autre côté, grâce à vous, le temps c'est pas ce qui nous manque. Je ne pense pas qu'on vienne nous récupérer de si tôt.

Molly Cunnigham

Pas sûr non.

Jean-Michel Zu

D'ailleurs on est où ?

Molly Cunnigham

Je ne sais pas trop.

Jean-Michel Zu

Je vous ai rapporté une carte que j'ai trouvée dans la capsule de survie pour vous repérer.

Il sort le schéma extrait de l'œuvre de Pédro qui inspire ce texte.

Molly Cunnigham

Merci.

Elle déplie la carte et l'observe longuement.

Jean-Michel Zu

Ça vous aide ?

Molly Cunnigham

Oui et non.

Un temps assez long.

Jean-Michel Zu

D'accord. Vous pouvez développer ?

Molly Cunnigham

C'est la carte des trous noirs et des champs d'astéroïdes.

Jean-Michel Zu

Alors on est sauvés ?

Molly Cunnigham

Une carte c'est surtout utile quand on peut se situer dessus, et là, je n'en a aucune idée.

Jean-Michel Zu

Une chose est sûre, on était dans un champ d'astéroïdes. Ça devrait réduire les recherches non ?

Molly Cunnigham

Un champ d'astéroïdes, oui, mais lequel ?

Jean-Michel Zu

Vous ne savez pas dans lequel on était ? Mais c'est vous qui pilotiez ou bien ?

Molly Cunnigham

Pour être tout à fait honnête, c'est quand même surtout l'ordinateur qui pilote le truc.

Jean-Michel Zu

Et vous ne suiviez pas un minimum ce qui se passait ?

Molly Cunnigham

Oui, mais de loin. C'est pas comme conduire un vélo. On n'a pas besoin non plus d'être sur le coup tout le temps, tout le temps.

Jean-Michel Zu

Seulement là, ça nous aurait quand même aidé qui vous vous intéressiez un minimum.

Molly Cunnigham

Vous avez raison.

Jean-Michel Zu

Merci de le reconnaître.

Molly Cunnigham

Écoutez, à vous, je peux bien vous le dire puisqu'on va mourir prochainement... Le boulot de pilote, je n'ai jamais aimé ça. Je crois que je peux même aller jusqu'à dire que ça m'a toujours, mais alors toujours, carrément fait chier. Désolé d'être grossière, mais il fallait que ça sorte.

Jean-Michel Zu

Qu'est-ce que vous avez dit ?

Molly Cunnigham

Que le boulot de pilote c'était pas mon truc. Désolé pour le gros mot.

Jean-Michel Zu

Non avant.

Molly Cunnigham

Qu'un vaisseau spatial ça ne se conduit pas comme un vélo.

Jean-Michel Zu

Non, entre les deux.

Molly Cunnigham

Je ne sais plus.

Jean-Michel Zu

Vous avez dit qu'on allait mourir.

Molly Cunnigham

Ah oui, c'est vrai. J'ai dit ça.

Jean-Michel Zu

Et alors ?

Molly Cunnigham

Et alors quoi ? Alors rien. On va mourir, ce n'est quand même pas un scoop. On vient de s'écraser dans un endroit qu'on ne connaît pas, sans eau, sans vivres, sans moyen de communication, sans moyen pour se repérer. Personne ne sait où on est. Si ça se trouve l'air est toxique ou il y a des créatures hostiles qui vont nous zigouiller. Alors franchement, il ne faut pas être bien malin pour en déduire qu'on va mourir prochainement.

Un temps assez long.

Jean-Michel Zu

Est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi, bordel de merde, vous pilotiez ce vaisseau spatial si vous détestez ça ?

Molly Cunnigham

Un concours de circonstances malheureux. J'ai toujours été première de ma classe, major de promo, première à tous les concours, j'ai eu toutes les mentions possibles et imaginables à tous mes diplômes. Comme je suis une femme, j'ai toujours été l'alibi de la parité homme-femme, du coup quand il y avait un poste intéressant à pourvoir, il était pour moi, jusqu'à devenir pilote de vaisseau spatial. Vous voyez, la spirale infernale de la réussite, j'ai rien vu venir.

Jean-Michel Zu

Décidément, c'est votre philosophie de vie de rien voir venir.

Molly Cunnigham

J'ai l'impression que vous m'en voulez toujours un peu de cette mésaventure.

Jean-Michel Zu

Pas du tout, pensez-vous. Et sinon, si une conjonction maléfique du succès ne s'était pas abattue sur vous, qu'est-ce que vous auriez vraiment aimé faire ?

Molly Cunnigham

C'est marrant que vous me posiez la question maintenant.

Jean-Michel Zu

Je vous l'aurais bien posée lors de ma fête d'anniversaire, mais vous n'êtes pas venue.

Molly Cunnigham

Au moment où nous avons été percutés par cet astéroïde, j'étais justement en pleine introspection à ce sujet. Et vous voyez, cette collision avec cet astéroïde, cela aura été un mal pour un bien.

Jean-Michel Zu

Dites-moi vite en quoi, parce que je pourrais perdre mon sang froid et vous faire mal.

Molly Cunnigham

Ce choc m'a en quelque sorte libérée. J'avais enfoui toutes mes envies au fond de moi pour courir après une gloire, plus dans l'intérêt des autres d'ailleurs que dans le mien.

Jean-Michel Zu

Il faut me le dire maintenant, parce que sinon je vais vous molester.

Molly Cunnigham

J'aurais aimé élever des canards.

Un temps.

Jean-Michel Zu

Sur Mars ?

Molly Cunnigham

Non, sur Terre.

Jean-Michel Zu

Et pourquoi vous ne l'avez pas fait au lieu de vous emplafonner un astéroïde au milieu du vide sidéral ?

Molly Cunnigham

Vous allez rire...

Jean-Michel Zu

Ça m'étonnerait énormément.

Molly Cunnigham

Au moment de l'impact, c'est exactement ce que je me disais : « Molly, pourquoi tu n'as pas fait éleveuse de canards plutôt que pilote de vaisseau spatial ? »

Jean-Michel Zu

Et vous avez la réponse maintenant ?

Molly Cunnigham

Non.

Jean-Michel Zu

Domage, c'était la question à un milliard d'Euros.

Molly Cunnigham

D'un côté, c'est vrai que je regrette que ça ce soit passé comme ça. C'était un peu brutal. Mais d'un autre côté, c'est un tel soulagement que ce soit fait ! Je dois bien avouer que je me sens libérée. Terminé le pilotage de vaisseaux spatiaux, à moi l'élevage des canards.

Jean-Michel Zu

Je croyais que votre truc c'était la rouelle et le jarret.

Molly Cunnigham

Je suis à un tournant de ma vie et je crois que pour ça aussi, la page se tourne. Mais assez parlé de moi. C'est quoi votre secret à vous ?

Jean-Michel Zu

Moi je voulais juste m'installer sur Mars, épouser une femme, fonder une famille. Rien de bien extraordinaire.

Molly Cunnigham

Enfin quand même, trouver une femme pour l'épouser sur Mars, c'était pas évident comme projet. Parce qu'à part les 50 autres personnes qui étaient à bord, il n'y avait pas grand monde.

Jean-Michel Zu

C'est bien pour ça que j'ai organisé une fête d'anniversaire. C'était pour trouver une femme.

Molly Cunnigham

Et vous l'avez trouvée ?

Jean-Michel Zu

Non. Je l'ai invitée, mais elle n'est pas venue. Elle était trop préoccupée par sa reconversion professionnelle dans l'élevage de palmipèdes pour se déranger. Et du coup elle s'est emplafonnée un astéroïde.

Molly Cunnigham

Et bien, on peut dire que vous avez une sacrée chance vous !

Jean-Michel Zu

Vraiment ? Vous trouvez ?

Molly Cunnigham

Vous voulez que je devienne votre femme et la seule rescapée de cet accrochage avec un astéroïde, c'est moi. Avouez que c'est quand même un sacré coup de bol !

Jean-Michel Zu

Si on veut.

Molly Cunnigham

Imaginez que l'autre rescapé ait été Jean-Pierre de la compta !

Jean-Michel Zu

Oui, évidemment, vu comme ça...

Molly Cunnigham

Bref, tout est bien qui finit bien.

Jean-Michel Zu

Excusez-moi, j'ai un peu de mal à vous suivre.

Molly Cunnigham

Vous vouliez m'épouser, je suis là. C'est bien non ? En tout cas, ça correspond à une partie de ce que vous vouliez faire. Ce n'est déjà pas si mal. Alors que moi, je ne pourrai jamais réaliser ce que je voulais faire. Les conditions pour commencer une carrière d'éleveuse de canards ne me semblent pas réunies.

Jean-Michel Zu

C'est pas faux.

Molly Cunnigham

Alors que vous, vous pouvez m'épouser.

Jean-Michel Zu

Ah bon ?

Molly Cunnigham

Enfin si vous en avez toujours envie. Parce que moi, je suis d'accord.

Jean-Michel Zu

Vous ne dites pas ça comme pour vous faire pardonner d'avoir bousillé une mission spatiale à un milliard d'Euros, d'avoir tué 50 personnes et de nous avoir entraîné vers une mort lente et douloureuse ?

Molly Cunnigham

Non, non, vraiment, ça me fait plaisir. Et puis, c'est certainement le dernier truc civilisé qu'on va faire.

Jean-Michel Zu

Ah bon ?

Molly Cunnigham

Quand on va commencer à mourir de soif et de faim, je pense que fatalement, il y en a un qui va se nourrir de l'autre. Ça va pas être joli joli.

Jean-Michel Zu

Mais je n'ai pas du tout l'intention de vous manger.

Molly Cunnigham

Alors tant mieux, comme ça c'est réglé. J'adore cette idée de mariage et puis, vous êtes déjà en smoking. J'ai toujours rêvé d'un mariage chic. Alors autant en profiter.

Jean-Michel Zu

Par contre vous, sans vouloir vous froisser, enfin vous froisser plus que vous ne l'êtes déjà, on ne peut pas dire que votre tenue soit appropriée.

Molly Cunnigham

Je peux me mettre toute nue si vous préférez.

Jean-Michel Zu

Ça ne me semble pas plus approprié à vrai dire.

Molly Cunnigham

J'ai une idée, il y avait bien un parachute à la capsule de survie ?

Jean-Michel Zu

Oui.

Molly Cunnigham

Et bien voilà ! Restez ici et préparez la cérémonie, pendant ce temps là, je vais me changer.

Elle s'éloigne pour sortir, puis revient sur ses pas.

On ne se connaît pas très bien quand même, non ?

Jean-Michel Zu

En effet.

Molly Cunnigham

Mais vous, vous me connaissez un peu mieux que moi je vous connais. Je vous ai raconté mon secret.

Jean-Michel Zu

Vous avez raison.

Molly Cunnigham

Alors, il faut que vous aussi vous me racontiez votre secret. Attention un truc vraiment personnel que vous n'avez jamais dit à personne. Le genre de chose que vous ne partageriez qu'avec votre épouse.

Fin de l'extrait

40 Une levrette et 3 vœux

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Grégoire
- Mickaël
- Une fée

Synopsis

Grégoire et Mickaël ont des soucis d'argent. Grégoire s'inscrit à un concours de levrette avec Mickaël, mais sans le consulter. Le projet ne convainc pas du tout Mickaël.

L'apparition d'une fée leur proposant de faire 3 vœux pour se sortir de leur problèmes financiers redonne de l'espoir à Mickaël. Hélas la maladresse de Grégoire et de Mickaël, va faire qu'ils vont se retrouver dans l'obligation de participer à ce concours de levrette.

Décor

Comme bon vous semble

Costumes

Comme bon vous semble

	Grégoire
Alors ?	
	Mickaël
Rien. Et toi ?	
	Grégoire
Pareil.	
	Mickaël
T'avais pas un entretien d'embauche ?	
	Grégoire
Si.	
	Mickaël
Alors ?	
	Grégoire
Rien.	
	Mickaël
Ça fait combien de temps maintenant ?	
	Grégoire
Longtemps.	
	Mickaël
Ça fait combien de fois que ça foire ?	

Grégoire

Beaucoup.

Mickaël

Et pour ta femme ?

Grégoire

Rien non plus. Et pour la tienne ?

Mickaël

Pareil. (*Un temps*) Tu pourras payer le loyer ce mois-ci ?

Grégoire

Parti comme c'est parti, non.

Mickaël

Moi non plus. Faudrait un miracle pour qu'on s'en sorte.

Grégoire

T'y crois toi aux miracles ?

Mickaël

Non.

Grégoire

Moi non plus. (*Un temps*) C'est pour ça que je me suis inscrit à un concours.

Mickaël

Un concours ?

Grégoire

Y a un prix de 1 000 Euros.

Mickaël

1 000 Euros ?

Grégoire

Oui Monsieur. 1 000 Euros.

Mickaël

T'as déjà gagné toi à un tirage au sort ?

Grégoire

C'est pas un tirage au sort. C'est une compétition, avec un jury et tout et tout.

Mickaël

C'est un concours de quoi ?

Grégoire

Un concours national de levrette.

Mickaël

Je vois pas ce que tu peux espérer dans une course de lévriers. T'aime pas les chiens.

Grégoire

C'est pas un concours de lévriers, c'est un concours de levrette.

Mickaël

Ça change rien, t'as pas plus de levrette que de lévrier pour t'aligner à ton concours.

Grégoire

C'est pas une course de chiens. C'est un concours de levrette... faut que je te fasse un dessin ?

Mickaël

Ah d'accord ! Mais c'est pas un peu bizarre comme concours ?

Grégoire

C'est organisé par une marque de préservatifs. C'est pour de la sensibilisation, une campagne de promotion, un truc dans le genre.

Mickaël

Et ça consiste en quoi exactement ?

Grégoire

C'est comme au patinage artistique.

Mickaël

Quoi faut le faire sur de la musique avec des costumes à la con plein des paillettes ?

Grégoire

Non, y a des figures imposées et un programme libre. Y a plein de critères : la grâce, la souplesse, l'endurance, l'expressivité...

Mickaël

Et ta femme elle est d'accord pour participer à ce genre de truc ?... Devant un jury ?

Grégoire

Non.

Mickaël

Mais comment tu vas faire alors ?

Grégoire

Je nous ai inscrits tout les deux.

Mickaël

Ça change rien, ma femme ne sera pas d'accord non plus....

Grégoire

C'est pour ça que je nous ai inscrits tout les deux.

Mickaël

(Un temps) Attends, dis-moi pas que j'ai compris...

Grégoire

Si, si, je crois que tu as compris.

Mickaël

Non mais....

Grégoire

C'est comme le patinage artistique. Il y a les épreuves pour les hommes, les épreuves pour les femmes et les couples. Pareil.

Mickaël

Oui, mais en patinage artistique, les couples c'est un homme et une femme.

Grégoire

Oui, mais les mentalités évoluent. Ça doit être l'effet mariage pour tous. Faut pas être vieux jeu comme ça Mickaël.

Mickaël

Donc en gros tu veux qu'on participe tous les deux ENSEMBLE à un concours de levrette.

Grégoire

Ben oui.

Mickaël

Tu te fous de moi ?

Grégoire

Pas du tout. Je pense qu'on a toutes nos chances. C'est la première édition. Si ça se trouve y aura pas beaucoup de candidats et comme c'est la première fois, le jury n'aura pas trop de points de repère.

Mickaël

Tu es complètement inconscient ou bien ?

Grégoire

Ne nous sous-estime pas. Depuis le temps qu'on le fait chacun de notre côté, je suis sûr qu'on arrivera à faire quelque chose de très bien ensemble.

Mickaël

Est-ce que tu te rends bien compte de ce que tu es en train de proposer ?

Grégoire

C'est sûr qu'on ne peut pas y aller comme ça. Il va falloir s'entraîner un minimum.

Mickaël

T'as viré homo, c'est ça ?

Grégoire

Non, pas du tout. Pourquoi tu dis ça ?

Mickaël

Ça ne me pose aucun problème que tu changes d'orientation sexuelle, mais s'il te plaît laisse-moi en dehors de ça.

Grégoire

Ah non, mais ça n'a rien à voir. C'est juste pour gagner 1 000 Euros.

Mickaël

Tu veux faire ça pour 1 000 Euros et devant un jury en plus !

Grégoire

1 000 Euros... chacun.

Mickaël

Là n'est pas la question.

Grégoire

Ah bon. Alors si tu n'as pas besoin de 1 000 Euros, tant mieux, parce que moi si. Alors si tu pouvais me les prêter ça m'arrangerait.

Mickaël

J'ai pas 1 000 Euros. Tu le sais bien.

Grégoire

Et tu n'as pas besoin de 1 000 Euros peut être ?

Mickaël

Si évidemment.

Grégoire

Alors voilà. Concours de levrette.

Mickaël

Je suis désolé Grégoire, ne le prends pas mal, mais je ne me vois pas te prendre en levrette, même pour 1 000 Euros. Je ne sais pas si je pourrai... enfin être assez... pour te... enfin tu vois ce que je veux dire.

Grégoire

Ah non, mais c'est pas ça le plan.

Mickaël

Ah bon ?

Grégoire

Non, non, pas du tout.

Mickaël

Ah ben tu me rassures alors.

Grégoire

Non, non, t'inquiète pas.

Mickaël

Tant mieux, parce que je dois bien t'avouer, que je le sentais pas trop ton plan.

Grégoire

Te fais pas de souci. C'est moi qui te prendrais en levrette.

Mickaël

Ah ben du coup, si, je vais le sentir ton plan.

Grégoire

Tu vois, tout s'arrange.

Mickaël

Non, mais tu dérailles complètement mon pauvre vieux. Je vais pas me faire prendre en levrette pour 1 000 Euros.

Grégoire

Y en a qui le font pour moins que ça.

Mickaël

Oui, mais moi non.

Grégoire

Qu'est-ce qui te fait croire que tu pourrais en tirer plus ?

Mickaël

Là n'est pas la question. Je n'ai pas le projet de me faire prendre en levrette quelles que soient les conditions financières.

Grégoire

Tu as tort. Tu as un vrai potentiel.

Mickaël

Oui, bon ça va maintenant.

Grégoire

Bon. On en revient au point de départ en somme. Faudrait un miracle.

Mickaël

Oui, mais on a déjà dit qu'on y croyaient pas aux miracles.

Grégoire

Peut-être qu'il suffirait d'y croire pour que ça arrive. C'est ça la foi.

Mickaël

C'est fascinant chez toi cette capacité de passer aussi vite de la levrette au mysticisme.

Grégoire

Ça coûte rien d'essayer. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Vas-y toi aussi, dis-le.

Mickaël

C'est vraiment n'importe quoi.

Grégoire

Qu'est-ce que tu risques ?

Mickaël

C'est vrai que je viens d'éviter le pire.

Grégoire

Alors tu vois. Essaie.

Mickaël

OK, ça coûte rien d'essayer. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles.

La fée entre.

La fée

Oui ?

Grégoire

Quoi ?

La fée

Vous m'avez appelée ?

Grégoire

Moi ?

La fée

Oui, vous (*désignant Grégoire*) et vous (*désignant Mickaël*).

Mickaël

Non, on vous ne vous a pas appelée.

Grégoire

Vous êtes qui d'abord ?

La fée

Une fée.

Mickaël

Vous tombez bien. Vous ne voulez pas gagner 1 000 Euros, j'ai une affaire à vous proposer ? Pour simplifier, c'est le même principe que le patinage artistique.

Grégoire

L'écoutez pas. C'est mon idée. Je vais vous expliquer.

La fée

Désolé, ça m'intéresse pas.

Mickaël

Même pour 1 000 Euros ?

Grégoire

Chacun ?

La fée

Pour 1 000 Euros, rien ne m'intéresse.

Mickaël

C'est trop ou pas assez ?

Grégoire

Parce que si c'est trop, on peut s'arranger.

La fée

Dites, c'est pas vous qui avez besoin d'un miracle ?

Mickaël

Oh vous savez les mir...

Grégoire

Tout à fait. On y croit aux miracles et c'est bien ce qu'il nous faudrait... Madame la Fée.

La fée

Bon, alors c'est parfait. Vous l'avez votre miracle.

Mickaël

Comment ça on a un miracle ?

Grégoire

Juste là maintenant ? Il suffisait de demander ?

La fée

D'abord, il faut y croire et ensuite il faut le demander et enfin il faut le mériter. J'ai le plaisir de vous informer que vous êtes éligibles.

Fin de l'extrait

41 L'amour à 6 000

Durée approximative : 6 minutes

Personnages

- A
- B

A et B forment un couple quelque soit l'orientation sexuelle (faire les adaptations nécessaires) . Ils sont âgés d'au moins la cinquantaine.

Synopsis

A et B fêtent leur 6 000 jours de mariage à 6 000 km de chez eux en faisant une promenade de 6 000 secondes et de 6 000 m. Mais ils se perdent dans la forêt québécoise et s'expliquent.

Décor

Une forêt québécoise à la tombée de la nuit.

Costumes

Touristes en promenade en forêt.

Remarque : ce texte est un exercice de style sur le thème de 6 000. Le texte doit comporter 6 000 signes, être écrit en 6 000 minutes maximum (4 jours et 4 heures) et avoir évidemment comme sujet 6 000.

A et B entent en scène l'un derrière l'autre. Ils semblent perdus

A

Avoue-le qu'on est perdus !

B

On n'est pas perdus, on est temporairement dans l'incapacité de retrouver le chemin du retour. C'est très différent.

A

Et à partir de combien de temps, on passe de temporairement à définitivement ? Parce que ça fait déjà une heure qu'on essaie de retourner dans la cabane au Canada et il va pas tarder à faire nuit.

B

Quoi ? Ça fait une heure ? Mais c'est beaucoup trop !

A

Je trouve aussi. Surtout que s'il nous faut autant de temps pour rentrer on va se perdre dans la nuit et on sera bouffer par les loups ou les ours ou les deux. Sans parler des coyotes, des vautours et des arthropodes nécrophages !

B

C'est bon, on a compris. Tu te rends compte que si on ne rentre pas dans 40 minutes, c'est foutu.

A

C'est bien ce que je dis. Alors faudrait voir à te bouger pour retrouver le chemin. C'est ton idée cette promenade en pleine forêt au milieu du Québec.

B

On a parcouru quelle distance ?

A

C'est plutôt la direction que la distance qu'il faudrait retrouver pour prendre le chemin inverse.

B

Ton podomètre, il t'indique quelle distance ?

A

2 843 mètres.

B

Ouf, c'est bon.

A

Tant mieux. J'avais peur qu'on ait trop marché ou pas assez ou les deux. Mais si c'est bon, alors c'est parfait, si on est au bon endroit pour mourir dévoré par les bêtes sauvages, je suis rassuré.

B

On a parcouru 2 843 mètres, donc si on parcourt 3 157 mètres en sens inverse en 40 minutes, ce sera bon. C'est jouable, ça fait 4,7 km/h. On peut le faire.

A

Mais c'est quoi ces calculs complètement crétins ?

B

C'est pour respecter notre thème des 6 000.

A

C'est pas vrai que tu es encore bloqué là-dessus. Tu te rends bien compte que ton obsession des 6 000 va peut être nous coûter la vie ?

B

Mais enfin Chérie, je croyais que ça t'amusait aussi... Une promenade de 6 000 mètres pendant 6 000 secondes.

A

Oui, c'était parfait jusqu'à ce qu'on se retrouve perdu au milieu de la forêt sans moyen de contacter personne.

B

Avoue que c'est quand même amusant non ?

A

Oui, enfin, je pense qu'on est le seul couple au monde qui fête ses 6 000 jours de mariage. Ça correspond à rien, ça fait 16 ans et 157 jours. C'est les noces de quoi ça 6 000 jours ? Je te demande ! Ah si je sais, c'est les noces d'ours affamé !

B

Évidemment, quand on n'aime pas la fantaisie...

A

Ben tiens, la fantaisie qui nous amène à 6 000 km de chez nous dans une cabane de trappeur au fond du Québec, ça c'est sûr, on est dans la fantaisie.

B

A 6 000 km de chez nous, t'aurais sans doute préféré une case au fond de l'Afrique au milieu des milices ou dans une yourte mongole au fin fond de la steppe ? Ici, au moins, on parle la langue.

A

La langue de qui ? Des ours ? J'aurais surtout préféré que tu attendes 3 000 jours, on aurait fait 9 000 km et on serait allés à l'île Maurice. Ça fait 24 ans et 240 jours. On aurait fêté nos noces de lagon transparent, de palmiers et de cocktails à volonté.

B

Avoue quand même qu'on a passé un bon moment dans les toilettes de l'avion à 6 000 mètres d'altitude ?

A

Oui, jusqu'à ce qu'on pète le lavabo et le miroir, et qu'on nous prenne pour des terroristes en train de préparer le détournement de l'avion.

B

On a quand même évité la prison.

A

Oui et puis avec un peu de chance l'amende, la caution et les frais de réparation, ça va nous coûter dans les 6 000 Euros. Enfin, j'espère, sinon, c'est un coup à nous gâcher l'événement !

On entend des bruits de branches

B

Tu as entendu ?

A

Les prédateurs qui approchent pour se taper un couple de touristes ? Oui, oui. J'ai entendu.

B

J'admire ton calme.

A

J'ai pris mon parti de finir en dîner pour mammifères carnivores et pour insectes charognards. Mais, comme je compte rester dans le thème du voyage, je vais vendre cher ma peau en me vidant de mon sang en exactement 6 000 millisecondes.

B

Faut pas dramatiser. On va faire du feu et on va attendre le lever du jour.

A

Voilà, bonne idée. Moi je vais ramasser 6 000 brindilles pour le feu.

B

Mais ne t'éloigne pas de plus de 6 000 millimètres. L'environnement n'est pas très sûr.

A

Et pour nous occuper et rester éveillé afin de ne pas être mangés, je vais t'arracher 6 000 cheveux dont je ferai une jolie tresse.

B

De toute façon, si on ne nous voit pas revenir, les secours seront prévenus.

A

Ah oui ? Et par qui ? On a croisé personne. Même les bûcherons ne viennent pas ici.

B

J'ai réservé le chalet pour 4 jours et 4 heures. Donc il y a bien quelqu'un qui viendra au moment prévu de notre départ et ne nous voyant pas il donnera l'alerte.

A

Tu as loué pour 4 jours et 4 heures ?

Fin de l'extrait

42 Ethnologie de la tête de gondole

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- A
- B

A et B forment un couple quelque soit l'orientation sexuelle (faire les adaptations nécessaires).

Synopsis

A est sur le point d'entrer en supermarché pour faire les courses, B le rejoint. A ne supporte pas d'entrer ainsi dans une phase « course à deux » de leur couple qu'il ressent comme un tue-l'amour.

Décor

L'entrée d'un supermarché

Costumes

Contemporains

Alors que A s'apprête à entrer dans le supermarché, B arrive.

A

Mais enfin, qu'est-ce que tu fais là ?

B

Bonjour quand même.

A

Oui, bonjour. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

B

Visiblement ça ne te fait pas plaisir de me voir... charmant.

A

Si, mais ça ne répond pas à ma question : qu'est-ce que tu fais là ?

B

Je viens t'aider à faire les courses.

A

Quoi ?

B

C'est quel mot que tu ne comprends pas dans « Je viens t'aider à faire les courses ».

A

Pourquoi tu fais ça ?

B

Quoi te demander quel mot que tu ne comprends pas dans « Je viens d'aider à faire les courses ».

A

Non, pourquoi tu viens m'aider à faire les courses ? C'est quoi ton problème ?

B

Je n'ai pas de problème. Je veux juste t'aider à faire les courses.

A

Ne joue pas à ce petit jeu avec moi. Tu sais très bien que c'est totalement exclus.

B

Qui a décidé ça ?

A

Moi. Et tu étais d'accord.

B

Oui, mais pourquoi ça ne changerait pas ? Pourquoi on ne ferait pas autrement ? Hein pourquoi ?

A

Parce que ça fait 10 ans (*ou plus ou moins selon l'âge des interprètes*) que c'est comme ça et que je ne vois aucune raison pour que ça change. Aucune !

B

Moi, j'ai besoin de changement.

A

Allons bon, qu'est-ce que c'est que cette lubie ?

B

Je n'en peux plus de cette situation. Il faut qu'on évolue chéri.

A

On peut tout changer. Tout. Le côté où on dort dans le lit, la vaisselle, la voiture, les arbres du jardin, la déco de la maison, même la maison, la ville, le pays, le boulot, tout, on peut tout changer, mais pas ça. Tu ne peux pas venir faire les courses au supermarché avec moi.

B

Mais pourquoi ? On fait bien les soldes ensemble, on va dans les vides-greniers ensemble, on va à la FNAC ensemble alors pourquoi pas au supermarché ensemble ?

A

Parce que faire les courses ensemble au supermarché, c'est l'embourbement dans la routine du quotidien, c'est le basculement dans la trivialité matérielle, c'est le partage des basses besognes, bref, la négation de la vie de couple.

B

Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

A

Pas du tout. Je veux sauvegarder notre couple. Je fais les courses seul.

B

Arrête maintenant. C'est ridicule.

A

Pas du tout. On ne fait pas les courses ensemble. C'est la mort du mariage, l'anéantissement de l'amour et l'extinction de la libido. Des études l'ont prouvé.

B

N'importe quoi !

A

Les pays où les couples ne font pas les courses ensemble ne divorcent pas. C'est un fait scientifique.

B

Et qui a trouvé ça, je te prie ?

A

L'ethnologue Claude Lévi-Strauss.

B

Tu es sûr qu'il n'avait rien de mieux à faire ? Il s'est vraiment intéressé à la corrélation entre les supermarchés et les divorces Claude Lévi-Strauss ?

A

Parfaitement. Chez les Papous, chez les Pygmées, chez les Inuits et chez les indiens d'Amazonie, il n'y a pas de divorce car les couples ne vont pas au supermarché ensemble. Je ne sais pas ce qu'il te faut de plus comme preuve scientifique IRRÉ-FU-TA-BLE.

B

Ça ne prouve rien du tout. Il n'y a pas de supermarché chez eux.

A

Justement, c'est pour éviter qu'ils divorcent. C'est des malins, ils ont anticipé. Pas de supermarché, pas de divorce. CQFD.

B

Et comment ils ont découvert ça les Papous, les Pygmées, les Inuits et les indiens d'Amazonie qu'il ne fallait pas aller en couple au supermarché sous peine de divorcer ?

A

Parce que quand Claude Lévi-Strauss est allé les voir, il a apporté ses bouquins. C'est la moindre des politesses. Les autres, polis pareil, ils les ont lus et ils ont tout de suite renoncé aux supermarchés. C'est ce qu'on appelle de l'ethnologie préventive appliquée.

B

Et c'est dans quel bouquin de Claude Lévi-Strauss que la relation supermarché-divorce est étudiée ?

Fin de l'extrait

43 Rencontre avec Miss France

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- Elle
- Lui
- Le ou la secouriste

Synopsis

Dans un tunnel, dans l'obscurité totale, suite à un accident Elle lui dit être Miss France, en détresse. Lui saisit l'aubaine pour tenter de la séduire et parvient à lui faire l'amour. Quand les secours arrivent, la supercherie est révélée et la fausse Miss France est ramenée à la maison de retraite.

Décor : Aucun. Noir absolu impératif sur scène et dans la salle afin qu'on ne voit pas les comédiens.

Costumes : Sans importance

Bruit de circulation automobile et de gros accident.

Elle est à jardin, Lui est à cour.

Un temps. Bruits de pas traînants.

Lui

Y a quelqu'un ? Ohé ? Y a des blessés ?

Elle

Ici.

Lui

Où ça ?

Elle

Ici.

Lui

Je vais vous aider. Vous êtes où ? Vous pouvez être plus précise ?

Elle

Non, je ne connais pas le nom de ce tunnel.

Lui

Bien, mais dans le tunnel, vous êtes où ?

Elle

Au niveau de l'accident.

Lui

OK, on progresse. Vous pouvez vous déplacer ?

Elle

Oui ? Vous voulez que j'aïlle où ?

Lui

Venez vers moi.

Elle

Vous êtes où ?

Lui

Dans le tunnel, au niveau de l'accident.

Elle

OK, je vois.

Lui

Ah bon ?

Elle

Je vais me diriger au son de votre voix.

Un temps.

Si vous ne dites rien, ça ne va pas marcher. Il faut que j'entende votre voix. Dites quelque chose.

Lui

Quoi ?

Pendant le dialogue qui suit, Elle se rapproche lentement de Lui.

Elle

N'importe quoi, mais sans vous arrêter.

Lui

Là j'ai pas d'idée.

Elle

Faites un effort. Racontez-moi le dernier film que vous avez vu ?

Lui

Ce genre de film, je ne peux pas non.

Elle

Bon ben un autre alors.

Lui

C'était un film des frères Dardenne.

Elle

Alors non. Si on doit mourir ici, j'aimerais autant pas rester là-dessus.

Lui

Star Wars, ça irait ?

Elle

Voilà, très bien.

Lui

Le quel ?

Elle

Tous. Allez-y.

Lui

Il n'est si long que ça ce tunnel, enfin bon, alors allons-y... Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine... Aaaaah !

Elle

Qu'est-ce qui se passe ?

Lui

Y a un truc mou et chaud qui m'a touché sournoisement.

Elle

C'est bon, c'est moi.

Lui

Mais pourquoi vous avez fait ça ?

Elle

Désolée, je me déplace à tâtons en rampant dans l'obscurité totale depuis 5 minutes et je vous ai enfin rejoint. Je n'ai pas pu calculer la trajectoire d'arrimage aussi bien que dans Star Wars.

Lui

Il n'y a pas d'arrimage dans Star Wars, vous confondez avec 2001 l'Odyssée de l'Espace.

Elle

OK. Je peux m'asseoir à côté de vous ?

Lui

Avec plaisir. Je m'appelle Bastien Lapierre.

Elle

Enchantée. Mylène Charbonnier.

Lui

Rien de cassé ?

Elle

Quelques bleus, c'est tout. Et vous ?

Lui

Des égratignures. On a eu de la chance.

Elle

Et les autres ?

Lui

Je n'ai rien entendu.

Elle

Vous croyez qu'on est les seuls survivants ?

Lui

J'espère que non, mais comment savoir dans cette obscurité ?

Elle

J'ai perdu mon téléphone dans le choc.

Lui

Moi aussi. Remarquez j'ai un briquet. On va pouvoir avoir un peu de lumière.

Elle

Non, attendez ! Vous ne sentez pas l'odeur d'essence. Si ça se trouve, une flamme risque de tout faire exposer. Ce serait quand même ballot d'avoir survécu à ce carambolage et de finir rôtis.

Lui

Vous avez raison.

Un temps.

Elle

C'est vous qui conduisiez ?

Lui

Non, j'étais derrière, je dormais. Et vous ?

Elle

J'étais à l'arrière aussi. Je révisais mon discours.

Lui

Vous faites de la politique ?

Elle

Non. Je suis Miss France 2017 (*changer la date selon la date de représentation évidemment*).

Lui

J'aurais jamais pensé que Miss France prenait des tunnels comme tout le monde.

Elle

Ça dépend des tunnels.

Lui

Et vous alliez où comme ça ?

Elle

A Saint Grignaulet, inaugurer le championnat du monde de lancer de crotte de bique à la sarbacane mongole sur cible à 15 mètres.

Lui

Ça existe ça ?

Elle

Saint Grignaulet, oui.

Lui

Fascinant.

Un temps.

Et donc, vous êtes Miss France ?

Elle

2017. Oui.

Un temps.

C'est votre main, là, sur ma poitrine ?

Lui

Ne le prenez pas mal. Je cherchais votre écharpe.

Elle

Je ne le prends pas mal, mais je ne la porte pas en permanence. En particulier quand je ne suis pas en public, je ne l'ai pas sur moi. Là non plus d'ailleurs... là où vous avez votre main.

Lui

Pardon ?

Elle

Si je ne l'ai pas autour du cou, je ne l'ai pas non plus sur les fesses.

La température érotique monte entre les deux.

Lui

Oui, je comprends. Ne le prenez pas mal, mais je me disais, qu'elle avait peut être glissé dans l'accident.

Elle

Je ne le prends pas mal, mais vous avez raison. Ce serait dommage que je l'abîme. Vous devriez vérifier, par mesure de précaution.

Lui

Mais bien sûr, au prix où ça coûte. Je vais tout bien contrôler.

Elle

Voilà. Vérifiez ici... et ici... et là aussi...

Lui

Ici également ?

Elle

Oh oui, surtout ici...

Lui

Quand même pas là ?

Elle

Mais bien sûr que si, évidemment, là...

Lui

A y être, je vais voir, il elle n'aurait pas glissé sous vos vêtements...

Elle

C'est tellement attentionné de votre part... Attendez, je vais me mettre dans une autre position pour que vous soyez plus à votre aise pour bien me vérifier...

Lui

Ah oui, là on y est. Je vais vous vérifier bien à fond... pour être rassuré

Elle

Ooooooooooooooh ! C'était quoi ça ?

Lui

Mon scanner !

Elle

Beau modèle.

Lui

Et c'est pas fini. Voilà.

Elle

Ah oui, en effet.

Lui

Je vais vous scanner pour être sûr...

Elle

Oui scannez-moi pour être sûr...

Lui

Oui, oui, oui

Elle

Oui, oui, oui

Faire durer et enrichir si nécessaire au bon vouloir des comédiens et du metteur en scène.

Elle et Lui

Aaaaaaah !

Un faisceau de lampe torche balaye le plateau (sans éclairer les comédiens).

Le secouriste

Depuis la coulisse

Il y a quelqu'un ? Les secours arrivent. Il y a des blessés ? Ohé ?

Lui

Bougez-pas, je vais les chercher. J'ai l'impression que vous avez besoin de vous remettre.

Elle

Oui, merci, je vous attends ici.

Le secouriste entre en scène en éclairant avec sa lampe torche devant lui.

Lui

Ici !

Le secouriste et lui se rejoignent.

Le secouriste

Ça va ? Rien de cassé ?

Lui

Quelques contusions, mais rien de grave.

Le secouriste

Je suis pompier volontaire au village voisin. On va vous sortir de là. Il y a d'autres rescapés ?

Lui

Oui. Devinez qui ? Vous n'allez pas le croire. Je vous aide, ça commence par M et ça finit pas E.

Fin de l'extrait

44 Putain de Saint Valentin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Quentin**
- **Brice**

Synopsis

Quentin est sur le point de se prendre dans un abri bus suite à un chagrin d'amour. Brice attend dans le même abri bus, un bus pour se rendre à une soirée de Saint Valentin surprise organisée par une femme qu'il ne connaît pas encore. Leur deux projets échouent et un autre germe entre eux.

Décor : Un arrêt de bus rural.

L'arrêt de bus est vide. Quentin arrive avec une mallette à la main.

Il en sort une corde avec un nœud de pendu et l'installe à la structure de l'abri bus.

Une fois la corde installée, elle est trop haute pour qu'il passe la tête dedans et se pend.

Il tente de l'atteindre en montant sur les sièges de l'abri bus, en vain.

Brice entre, habillé pour un rendez-vous amoureux, il tient un bouquet de fleurs.

Il est absorbé dans la lecture d'un papier, il ne remarque pas la corde.

Brice

Sans vraiment regarder Quentin.

Bonjour.

Quentin

Bonjour.

Un temps. Brice range le papier dans une enveloppe (avec un coeur) et la met dans sa poche.

Brice

Excusez-moi...

Quentin

Oui ?

Brice

On est bien à l'arrêt de bus *Les Champougnelles* sur la ligne 34 ?

Quentin

C'est ça, oui.

Brice

Merci.

Un temps

Excusez-moi...

Quentin

Oui ?

Brice

On est à l'arrêt dans la direction de *Meurignac* ou dans la direction de *Pronteville* ?

Quentin

Ni l'un, ni l'autre.

Brice

Comment ça « Ni l'un, ni l'autre ».

Quentin

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans « Ni l'un, ni l'autre » ?

Brice

OK, ça va, j'ai compris.

Quentin

Bien.

Brice

On est où alors ?

Quentin

Comme vous l'avez dit vous-même, on est à l'arrêt *Les Champougnelles* de la ligne 34.

Brice

Et aucun bus ne s'arrêtant ici ne va à *Meurignac* ou à *Pronteville* ?

Quentin

Voilà, je crois que vous avez assez bien résumé la situation.

Brice

C'est dingue cette histoire ! Et c'est comme ça depuis quand ?

Quentin

Je ne sais pas, je ne suis pas historien des lignes de bus. Si vraiment ça vous intéresse, faudrait voir aux archives départementales.

Brice

Merci de la suggestion.

Un temps.

Donc, si je comprends bien, d'ici, je ne peux aller à *Meurignac* ?

Quentin

En bus, non.

Brice

C'est très contrariant.

Quentin

Qu'est-ce que vous avez de si important à faire à *Meurignac* ?

Brice

J'ai rendez-vous à *L'auberge de la clairière*.

Quentin

Alors, c'est pas grave.

Brice

Ah bon, pourquoi ?

Quentin

Parce que *L'auberge de la clairière* c'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.

Brice

Comment ça «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

Quentin

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

Brice

OK, ça va, j'ai compris.

Quentin

Bien. Et inutile de chercher aux archives départementales. *L'auberge de la clairière* est à *Bruchignol* depuis le 18ème siècle. C'est d'ailleurs son seul intérêt.

Brice

Et le bus 34, il va à *Bruchignol* ?

Quentin

Non.

Brice

Alors là, c'est la tuile.

Quentin

Faut pas avoir de regret, depuis le changement de chef, on ne mange pas mieux à *L'auberge de la clairière* qu'avant.

Brice

C'est pas la question. J'ai un rendez-vous... romantique.

Quentin

Sans indiscretion, comment vous vous retrouvez dans une situation pareille ? Vous devez vous rendre en bus à un rendez-vous galant et vous êtes sur une ligne qui ne dessert pas la destination que vous ciblez qui de toute façon n'est pas la bonne.

Brice

C'est un jeu érotique pour la Saint Valentin.

Quentin

Et ben ça promet. Un jeu érotique à base de ligne de bus erronée ? C'est une nouvelle pratique sexuelle, genre le lignedebussisme ?

Brice

C'est pour mettre un peu de piquant dans notre relation.

Quentin

C'est sûr que ça va piquer de vous rendre d'ici à *L'auberge de la clairière* à *Bruchignol* à pied. Vous avez la forêt des *Roches noires* et le marais de *Mortelande* à traverser.

Brice

Pourquoi à pied ?

Quentin

Vous êtes venu comment jusqu'ici ?

Brice

Avec le bus 81, qui s'arrête là-bas à 100m, pourquoi ?

Quentin

C'est une obsession, chez vous le bus. Le bus 81 que vous avez pris, c'était le dernier. Le prochain est demain matin à 10h00.

Brice

A 10h00 ?

Quentin

Et le 34, ne circule pas les jours pairs.

Brice

Pas les jours pairs ?

Quentin

Donc, pour aller à *L'auberge de la clairière à Bruchignol*, à part à pied, je ne vois pas. D'ailleurs, il vaudrait mieux que vous partiez maintenant, parce que même en marchant bien, en coupant par la forêt et le marais, faut compter dans les 5 heures.

Brice

5 heures ?

Quentin

Sinon, vous retournez chez vous, vous récupérez votre voiture et vous pouvez y être en 3 heures.

Brice

Même moins, si je fais du stop pour retourner chez moi.

Quentin

La circulation est coupée pour les véhicules des particuliers pendant les travaux. Y a que les bus qui passent. Donc, même pour rentrer chez vous, d'ici c'est à pied, vu qu'il n'y a plus de bus.

Brice

De toute façon, j'ai pas de voiture. Je vais prendre votre solution par la forêt et par le marais. C'est plus direct. Ça va faire long, mais d'un autre côté, ça va me réchauffer, parce qu'il commence à faire frais non ?

Quentin

Il est prévu moins cinq cette nuit. (*Un temps*) Sans vouloir être indiscret, c'est quoi ce truc de lignedebussisme ?

Brice

Il tend une enveloppe avec un cœur rouge dessus.

C'est un jeu de piste érotico-mystérieux que m'a préparé ma copine, enfin ma future copine, pour que je la retrouve pour la soirée de la Saint Valentin.

Quentin

Il sort une feuille de l'enveloppe et la lit. Il tique en lisant.

Sans indiscretion, vous la connaissez depuis combien de temps cette fille ?

Brice

C'est notre premier rendez-vous. On s'est rencontré sur Internet. Ça aussi ça fait partie du côté mystérieux. On va se voir ce soir pour la première fois.

Quentin

Ça m'étonnerait.

Brice

Comment ça ?

Quentin

Avec ce qui est écrit la dedans, vous n'avez aucune chance de la retrouver. Tout est très bien fait pour que vous finissiez au milieu de nulle part. Les villes, les horaires, les lignes de bus, les adresses, tout est faux. Vous vous êtes fait rouler mon vieux.

Brice

Vous parlez d'une salope !

Quentin

Remarquez, c'est une façon originale de se débarrasser de vous. Au moins elle a fait un effort pour vous larguer.

Brice

Vous parlez d'une satisfaction ! Je me retrouve là en rase campagne, par mois 5 degrés, avec vous. Putain de Saint Valentin ! Enfin sans vouloir vous vexer...

Quentin

Y a pas de mal. Je comprends. (Un *temps*). Dites-moi, avant de partir, vous pourriez me rendre un petit service ?

Brice

Avec plaisir. C'est bien la moindre des choses. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Quentin

Vous pourriez me faire la courte-échelle s'il vous plaît ?

Brice

Bien sûr. Vous voulez monter où ? Sur l'abri bus ?

Quentin

Non, je voudrais juste passer ma tête dans ce nœud coulant ici. (*il montre la corde installée à la structure de l'abri bus*). Une fois que je suis en place, vous lâchez. C'est tout.

Brice

Vous êtes sûr que ça ne va pas vous étrangler ce truc ?

Quentin

Normalement si. C'est ça l'idée.

Brice

Vous risquez quand même d'en mourir au bout d'un moment.

Quentin

Si tout se passe bien, oui.

Brice

Comme qui dirait, c'est un suicide.

Quentin

Voilà.

Brice

Un suicide assisté, puisque je vous donne un coup de main.

Quentin

Techniquement oui. Mais personne ne le saura. Y a pas de témoin.

Brice

Les enquêteurs vont quand même se demander comment vous avez fait pour atteindre la corde seul et pour passer la tête dans le nœud. Ils vont chercher qui vous a aidé. Ils risquent de remonter jusqu'à moi, avec les traces d'ADN et tout le bazar.

Quentin

Vous croyez ?

Brice

Sûr.

Fin de l'extrait

45 La Brigade des Bancs - 1h00 – Libertinage

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Le couple Greg et Élodie
- Le couple Jef et Sandra

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Un couple prude (dont la femme n'est pas si prude que ça finalement) se retrouve sur le banc durant le créneau réservé au libertinage. Un autre couple s'installe. Ils font un quiz érotique et les hommes se retrouvent en slip... et au poste.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Un couple est enlacé amoureusement sur le banc. Ils s'embrassent du bout des lèvres.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Salut les coquins, c'est la Brigade des Bancs.

Le couple se « désenlace » promptement, gêné d'avoir été surpris.

Non, non, je vous en prie continuez.

L'Agent de la Brigade des Bancs s'assoie sur le banc à côté d'eux et les regardent ostensiblement.

Allez-y, allez-y.

Greg

C'est un peu gênant.

Élodie

Vous êtes vraiment obligé de rester là ?

Greg

Vous ne pouvez pas aller sur un autre banc ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non, à cette heure-ci, sur ce banc, entre 1h00 et 2h00 du matin, c'est le créneau du libertinage.

Il utilise une télécommande pour changer la couleur de la lumière du réverbère en rouge.

Élodie

Comment ça ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Quand je dis libertinage, c'est tout ce qui touche à la sexualité... disons un peu atypique : l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le caudalisme, le côte-à-côtisme, le mélangisme, l'échangisme... vous vous êtes plutôt quoi ?

Greg

Mais on n'est rien de tout ça. Je ne sais même pas ce que ça veut dire.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Et vous Madame ?

Élodie

L'échangisme, ce n'est pas du tout mon truc.

Greg

Comment ça l'échangisme, ce n'est pas ton truc ?

Élodie

J'ai même dit, ce n'est pas du tout mon truc. Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes comme ça.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ce n'est pas grave. Il y a d'autres moyens de s'amuser. Par contre si vous restez, évidemment, il faut respecter le règlement du créneau libertinage.

Greg

Se levant.

On va y aller.

Élodie

On n'est pas pressés. Pour une fois qu'on sort en amoureux... Et aujourd'hui, c'est l'anniversaire de notre première année ensemble.

Greg

OK, tu as raison.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Si vous êtes exhibitionnistes, je vous regarde. Ça me fait plaisir.

Greg

Non, ça ira, merci.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Très bien. En tout cas, si vous changez d'avis, n'hésitez pas. Si je peux rendre service...

Greg

Ça ira. Merci.

L'Agent de la Brigade des Bancs reste sur le banc, mais ne les regarde pas.

Si je comprends bien, tu as déjà essayé l'échangisme...

Élodie

Pour me faire une idée, oui. Mais comme je te disais, c'est pas du tout mon truc.

Un autre couple arrive : Jef et Sandra. L'Agent de la Brigade des Bancs se lève pour qu'ils puissent s'asseoir sur le banc. Jef fait un signe interrogatif au premier couple pour demander s'ils peuvent s'asseoir. Élodie fait un signe de la main pour les inviter à venir sur le banc. Ils sont assis dans cet ordre : Élodie, Greg, Sandra et Jef.

Greg se rapproche d'Élodie pour être le moins près possible de Sandra.

Greg

Mais pourquoi tu leur as dit de s'asseoir ?

Élodie

Par courtoisie. On n'allait pas les laisser debout.

Greg

Si. Comme ça, ils seraient partis...

Élodie enlace Greg et l'embrasse.

Jef et Sandra s'embrassent et la main de Sandra vient discrètement se poser sur la cuisse de Greg. Celui-ci tente de se soustraire au contact, mais n'y parvient pas.

Elle a mis sa main sur ma cuisse. Qu'est-ce que je fais ?

Élodie

Tu peux faire preuve de politesse, tu peux dire bonsoir.

Greg

Bonsoir.

Il tend la main. Sandra lui sert la main. Elle veut la retirer, mais il la garde pour qu'elle ne la repose pas sur sa cuisse.

Sandra

Bonsoir. Sandra, enchantée. Et voici Jef.

Jef

Faisant un signe de la main.

Salut.

Élodie

Moi, c'est Élodie et voici Greg.

Jef

C'est votre première fois ici ?

Élodie

Greg oui.

Greg

Quoi ? Tu es déjà venue ici ?

Élodie

Puisque je t'ai dit que j'avais déjà essayé.

Sandra qui en a assez que Greg lui tienne la main en l'air, elle la pose sur sa propre cuisse sans lâcher la main de Greg et elle referme les cuisses, ce qui fait que Greg a la main coincée et il est à moitié tordu sur le banc puisqu'il s'agit de sa main droite qui est entre les cuisses de Sandra.

Jef et Sandra s'enlacent et s'embrassent.

Greg

C'était quand ?

Élodie

La première fois ou la dernière fois ?

Greg

Quoi ? Tu es venue plusieurs fois ? Je croyais que tu n'aimais pas ça.

Élodie

J'ai dit que je n'aimais pas l'échangisme, je n'ai pas dit que je n'aimais pas le reste.

Greg

Tu n'as pas répondu, c'était quand la dernière fois que tu es venue ?

Élodie

C'était il y a environ un an et demi.

Greg

Ça me rassure. (*Un temps*) Ma main est coincée entre les cuisses de Sandra. Qu'est-ce que je fais.

Élodie

Bouge les doigts délicatement pour voir si ça lui plaît.

Greg

Mais enfin ! Je ne vais pas caresser la cuisse d'une inconnue en plein jardin public !

Élodie

Tu as raison. On a un peu précipité les choses.

S'adressant à Sandra et Jef

Et vous, vous venez régulièrement ?

Jef

Oui. En été, on adore. C'est tranquille et les gens sont très sympathiques. On rencontre des personnes de tous les milieux.

Le vendeur ambulant arrive avec son chariot portant l'inscription « Bancs PubliX ».

Le vendeur ambulant

Bonsoir Messieurs-Dames, je peux vous proposer quelque chose ? Rafrâichissements ? Jeux érotiques ? Accessoires ?

Sandra

Vous prendrez bien des bulles avec nous ?

Élodie

Avec plaisir.

Sandra

Quatre coupes s'il vous plaît Monsieur.

Le vendeur ambulant sert les coupes de Champagne

Le vendeur ambulant

Autre chose ? Préservatifs ? Lubrifiants ? Sex-toys ? Jeux ?

Jef

Est-ce que vous avez des nouveautés du site de jeux érotiques jeuxpourcouples.com ?

Le vendeur ambulant

Tout à fait, j'ai un nouveau Sexquiz qui vient de sortir.

Jef

Très bien, je prends.

Sandra

Vous allez voir, c'est très amusant.

Élodie

Super. J'adore les jeux.

Jef

Et on s'instruit.

Greg

Sans enthousiasme.

Formidable.

Sandra

Mais évidemment, si on se trompe, on a un gage.

Greg

Comment ça un gage ?

Élodie

Ne t'inquiète pas, ce sera soft.

Sandra

Pour commencer...

Ils trinquent et boivent. Le vendeur ambulant sort. Jef déballe le jeu.

Jef

Vous êtes prêts ? (*elle prend une carte*) Première question : Combien de Français ont déjà fait l'amour dans un jardin public ? 16 %, 19 % ou 28 % ?

Sandra

On a dû faire monter les statistiques. C'est notre jeu préféré, mais c'est risqué. Je dirais 28 %.

Élodie

Moi je dis 19 %, parce que l'amende est salée. Ça peut aller jusqu'à 15 000 Euro. Personnellement, je préfère les ascenseurs.

Sandra

Surtout qu'il peut y avoir quelqu'un qui regarde par la vidéo-surveillance.

Élodie

C'est encore meilleur.

Greg

Compte-tenu du risque, je pense que c'est 16 %.

Jef

Et non, la bonne réponse était 28 %.

Sandra

Ah oui, quand même. A moi de poser une question. (*elle prend une carte*) Quelle est la durée moyenne d'un rapport sexuel : 12 minutes et 20 secondes, 18 minutes et 50 secondes ou 25 minutes et 10 secondes.

Élodie

Répondant très vite

25 minutes et 10 secondes.

Jef

Tu as l'air bien sûre de toi.

Élodie

Je fais des statistiques.

Greg

Quoi ? Tu nous chronomètres quand on fait l'amour ?

Élodie

Pas que nous Chéri. Je chronomètre depuis que j'ai commencé à faire l'amour.

Greg

Charmant. Tu as d'autres statistiques intéressantes ?

Élodie

Des tas, mais je préparerai un quiz pour la prochaine fois, avec ma collection de données.

Greg

J'ai tellement hâte...

Élodie

A moi de poser une question. (*elle prend une carte*) Quel est le poids moyen d'un pénis en érection ? 100 grammes, 150 grammes, 200 grammes ?

Greg

Sans hésiter

200 grammes.

Jef

Y a un peu plus, je vous l'mets quand même ?

Fin de l'extrait

46 La Brigade des Bancs - 3h00 – Dernière chance

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs (un homme ou une femme)
- Kevin (un homme)
- Cynthia (une femme)

Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Un homme et une femme sortent de boîte de nuit. Ils n'ont pas trouvé de partenaire pour passer la nuit. L'Agent de la Brigade des Bancs tente d'arranger les choses.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

La scène est dans la pénombre. Cynthia entre et s'assoit pesamment à une extrémité du banc. Elle est déprimée. Un temps.

L'Agent de la Brigade des Bancs entre et s'assoit sur le banc.

Pendant la conversation, le téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs tient à la main va émettre un petit bip à intervalles réguliers.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ça ne s'est pas passé comme vous l'espériez ?

Cynthia font non de la tête.

Il est déjà trois heures.

Cynthia font oui de la tête.

Ça fait tard.

Cynthia pousse un gros soupir.

*Bip du téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs qui y jette un œil.
Un temps.*

Cynthia

A cette heure-là, si on est seule, alors on rentre seule.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est si important que ça ?

Cynthia

Quoi ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

De ne pas rentrer seule ?

Cynthia

Au bout d'un moment, oui.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est peut-être que les boîtes de nuit, ne sont pas des endroits pour que vous fassiez des rencontres.

Cynthia

Bof...

Bip du téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs qui y jette un œil.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Qu'est-ce que vous pouvez espérer dans le bruit, la pénombre et la promiscuité ?

Cynthia

L'impromptu.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Je dirais plutôt le malentendu.

Cynthia

En un ou deux mots ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est amusant ça. Vous êtes une personne spirituelle.

Bip du téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs qui y jette un œil.

Cynthia

Oui, et cultivée, drôle, empathique, curieuse, créative, éco-responsable, émotionnellement stable et je me débrouille en bricolage.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Voilà, c'est ça votre problème. Trop de qualités.

Cynthia

Vous croyez ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Mais oui. Ça fait peur. Les hommes pensent que ça cache quelque chose d'horrible. Genre vous êtes une psychopathe ou vous appelez votre mère tous les jours ou vous êtes abonnée à Télérama.

Cynthia

Je vous fais peur à vous ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Pour moi la question ne se pose pas.

Bip du téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs qui y jette un œil.

Cynthia

Vous voyez, à vous non plus, je ne vous plais pas. Y un truc quand même !

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non, mais moi, c'est pas pareil. Je suis en service. J'ai un devoir de réserve.

Kevin arrive, dans le même état dépressif que Cynthia et il s'assoit à l'autre bout du banc.

Cynthia

Ça c'est l'excuse la plus pourrie que j'aie jamais entendue.

L'Agent de la Brigade des Bancs

L'Agent de la Brigade des Bancs sort un paquet de nounours en guimauve enrobés de chocolat.

Tenez, prenez, c'est le meilleur remède que je connaisse à ce que vous avez.

Cynthia

Vous voulez que je devienne grosse en plus d'être déprimée ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

J'ai un devoir de réserve.

Cynthia

Prenant un nounours.

Vous faites chier.

L'Agent de la Brigade des Bancs

A Kevin.

Prenez-en un vous aussi. Ça vous fera du bien.

Bip du téléphone portable que l'Agent de la Brigade des Bancs qui y jette un œil.

Kevin

Un truc pareil, c'est au moins une heure d'espérance de vie en moins.

Cynthia

On s'en fout. Ça m'étonnerait que notre dernière heure soit la plus intéressante de notre vie. Enfin, moi je mise pas trop dessus. *(Elle prend un nounours)* Et puis l'avant-dernière non plus d'ailleurs.

Kevin

Prenant une poignée de nounours.

Vous avez raison. Je vais me niquer une bonne demi-journée d'espérance de vie.

Fin de l'extrait

47 La Brigade des Bancs - 10h00 - La joie d'être parent... ou pas

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- La mère
- Le père

Synopsis

La mère vient dans le jardin public pour promener son bébé. Le père vient aussi promener son bébé. La discussion s'engage sur la dure condition de parents.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

*La mère entre en poussant une poussette, s'assoit le le banc, sort un livre et lit.
Un temps.*

*Le père entre en poussant une poussette, s'assoit sur le banc, sort un livre et lit.
Il la regarde à la dérobée à plusieurs reprises.*

Le père

Il est comment le vôtre ?

La mère

Un peu chiant.

Le père

Non, je parlais du livre.

La mère

Ah oui, pareil.

Le père

Et vous n'abandonnez pas ?

La mère

Je ne peux pas nier que j'y ai pensé, mais bon, je n'ai pas osé.

Le père

On parle bien toujours du livre ?

La mère

Sans conviction

Oui, bien sûr. Et le vôtre, il est comment ?

Le père

Au début, j'ai eu du mal à accrocher, mais maintenant ça va mieux, ça devient plus intéressant. J'espère que ça va continuer.

La mère

Le livre ?

Le père

Non, le bébé.

La mère

Ah, vous aussi vous trouvez que ce n'est pas super intéressant comme truc.

Le père

Exactement. Même si je m'en doutais un peu, je ne m'attendais quand même pas à ça.

La mère

Un gamin, c'est un boulet, mais on s'en rend compte trop tard.

Le père

Un boulet ? Non, je ne pense pas. Un boulet, vous avez toujours une chance de pouvoir l'enlever.

Un temps

La mère

Vous avez remarqué qu'il n'y a personne pour nous prévenir ?

Le père

Tout à fait, c'est comme une grande conspiration universelle de l'enfantement.

La mère

Alors, que les autres, ceux qui sont déjà passés par là, ils savent, eux.

Le père

Et ils ne disent rien.

La mère

Les salauds !

Le père

Votre mère, elle ne vous a rien dit ?

La mère

Si, des conneries. Comme quoi c'était un bonheur, une décharge d'émotion brute, le ciment du couple...

Le père

Alors, ça oui, c'est particulièrement con. Pour rester dans la métaphore du BTP, je verrais plutôt ça comme un bon coup de marteau-piqueur dans les fondations du couple.

La mère

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi, nos propres parents ne nous disent rien avant qu'on se mettent dans cette situation inextricable.

Le père

Ils ne peuvent pas.

La mère

S'excitant

Ou, alors c'est pour se venger sur nous d'avoir eux mêmes été piégés dans le truc, parce que leur propres parents ne leur avaient pas dit pour se venger sur eux de leurs propres parents, qui eux-mêmes...

Le père

C'est bon, je crois que j'ai compris le principe.

La mère

Excusez-moi, je m'emballe, mais ça a tendance à m'énerver. Ça doit être ces saletés d'hormones.

Le père

Je comprends. (*Il sort une flasque à alcool*). Vous en voulez une goutte ? Enfin, si vous n'allaitez pas.

La mère

Non, je n'allaite pas. J'ai pas vocation à devenir un débit de boissons.

Elle prend la flasque, boit une bonne rasade et lui rend.

Le père

Je ne pense pas que nos parents se soient venger sur nous des leurs.

La mère

Vous avez peut être raison. Pour nous laisser nous mettre dans une telle merde, c'est peut-être tout simplement qu'ils ne nous aiment pas.

Le père

Non, je pense que c'est exactement le contraire.

La mère

Alors là, je ne vous suis plus. Votre propre enfant ne va plus avoir de vie sociale, plus de nuits paisibles, plus de grasses matinée, plus d'intimité avec son conjoint, toute sa vie va être réorganisée : les horaires, les dates de vacances, les lieux de vacances, le modèle de voiture, le rythme de vie, le lieu d'habitation, le boulot, les loisirs ou plutôt l'absence de loisirs... et vous ne lui dites rien ? Vous ne le prévenez pas qu'il va faire une grosse erreur ?

Le père

Non parce que...

La mère

Mais enfin si quelqu'un que vous connaissez bien s'apprête à braquer une banque vous le mettez en garde non ? Vous lui dites : attention, tu fais une connerie, ta vie ne sera plus jamais la même, tu vas carrément la bousiller. Arrête avant qu'il soit trop tard.

Le père

Je ne sais pas si c'est tout à fait comparable.

La mère

S'excitant

Mais bien sûr que c'est pareil. Si vous vous faites choper : plus de vie sociale, plus de nuits paisibles, plus de grasses matinée, plus d'intimité avec le conjoint, toute votre vie est réorganisée : les horaires, le lieu d'habitation, le boulot, les loisirs. Faire un gamin, c'est faire un putain braquage qui a foiré.

Le père

Les hormones repartent non ?

La mère

Elle lui reprend la flasque et boit une longue gorgée.

Oui. C'est un peu pénible. (*Un temps*) Bon, c'est quoi votre théorie ?

Le père

C'est par amour qu'ils ne nous disent rien. Sinon, ils seraient obligés de nous avouer que notre venue leur a pourri la vie. Et on risquerait de mal le prendre. Vous auriez aimé que vos parents vous disent : ma chérie, on avait une super vie sans toi et à partir du moment où tu es née, on a eu une vie de merde ?

La mère

Non. Évidemment.

Le père

Et vous le direz à vos propres enfants ?

La mère

Je vais chercher la bonne formulation. Ça n'explique pas pourquoi tous les autres parents nous laissent faire alors qu'ils savent eux aussi.

Le père

C'est juste pour ne pas être les seuls à s'être faits avoir.

La mère

Ça s'est mesquin.

Le père

Il faut les comprendre. Ils en ont pris pour 20 ans de promiscuité avec des gens qu'ils n'ont pas choisis. Il n'ont surtout pas envie de vous voir libre et épanouie, sans contraintes, ni sources de dépenses et de contrariétés.

La mère

Fondant en larmes.

Les salauds.

Le père, la prend dans ses bras pour la consoler.

Le père

Les hormones ?

La mère

Toujours dans ses bras et même très serrée

Oui. Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Le père

Comme tout le monde. On encaisse et on ne dit rien.

Elle embrasse le père amoureusement sur la bouche.

Encore les hormones ?

La mère

Pas que.

Elle se jette sur le père et l'embrasse fiévreusement.

Le père

Tu vois, chérie, ça nous a fait du bien de parler.

La mère

Toujours plus fouguese.

Oui.

Le père

Notre couple y survivra, ne t'inquiète pas. C'était une bonne idée ce petit jeu de rôle, pour renouer le dialogue, non ?

La mère

Déchaînée.

Oui.

*L'Agent de la Brigade des Bancs entre et s'arrête au niveau du banc. Il observe avec réprobation la scène de sensualité entre le père et la mère.
Il attire leur attention en se raclant la gorge.*

L'Agent de la Brigade des Bancs

Hum, hum.

Le père et la mère, un peu débraillés se ressaissent.

Le père

Oui ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Agent de la Brigade des Bancs, bonjour Monsieur, bonjour Madame. Nous sommes dans un jardin public, il est 11h00 et il est préférable de contenir vos ardeurs (*regardant les deux poussettes*). D'autant que je vois qu'elles ont déjà portés leurs fruits.

La mère

Oui. Excusez-nous.

Le père

Désolés. C'est la première fois depuis la naissance de nos jumeaux, alors on s'est un peu laissés surprendre.

La mère

On avait perdu l'habitude.

Fin de l'extrait

48 Petite somme, grandes conséquences

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Jeanne-Clothilde
- Alain-Benoît

Les deux personnages ont au moins 50 ans.

Synopsis

Au sein d'un couple de riches bourgeois, l'épouse rentre avec les mains ensanglantées. Elle rapporte une sacoche contenant 10 000 Euros et une arme. Elle a assisté à un braquage et a récupéré une partie de l'argent. Cet événement est le déclencheur de la prise de conscience de sa condition de femme peu considérée par son mari. Ce qui entraînera le basculement de sa vie.

Décor : Salon ou terrasse de la grande bourgeoisie

Costumes : Luxueux

Alain-Benoît lit un magazine luxueux (par exemple sur les yachts ou les montres) dans un fauteuil.

Jeanne-Clothilde entre. Elle est un peu décoiffée, elle tient une sacoche bon marché à la main et elle a des traces de sang sur les mains. Elle se laisse lourdement tomber dans un fauteuil.

Alain-Benoît

Eh bien ma Chère, vous voici bien dépenaillée. Auriez-vous été prise dans une échauffourée durant les soldes ?

Jeanne-Clothilde

Très spirituel, vraiment. Sachez que la notion de soldes n'existe pas avenue Montaigne ².

Alain-Benoît

Au temps pour moi. Je reconnais bien volontiers mon ignorance sur la façon dont vous acquérez vos toilettes. Je me contente de payer les factures.

Jeanne-Clothilde

Votre ignorance n'est guère étonnante de la part de quelqu'un qui va chez le même tailleur depuis des décennies, comme son père et son grand-père avant lui.

Alain-Benoît

Que voulez-vous, j'aime la sérénité inhérente à la tradition. Et donc, pourquoi nous infligez-vous cette coiffure hirsute et cet immonde cabas ? Quelque fantaisie carnavalesque peut-être dont vous auriez omis de m'informer ?

Jeanne-Clothilde

Pas le moins du monde. J'ai trouvé ce sac dans la rue.

Alain-Benoît

² L'avenue Montaigne à Paris est la rue où se trouvent les boutiques des maisons de haute couture

Allons bon ! Nos impôts ne servent-ils pas à payer du personnel communal pour s'acquitter du ramassage des déchets afin que vous n'ayez pas à vous en préoccuper personnellement ?

Jeanne-Clothilde

Il se trouve que ce sac contient de l'argent et qu'il m'a semblé opportun de ne pas le laisser traîner.

Alain-Benoît

J'imagine que vous comptez le donner à l'une de vos œuvres caritatives, car vu la taille du cabas, il ne doit pas contenir grand-chose.

Jeanne-Clothilde

Il contient 10 000 Euros.

Alain-Benoît

C'est bien ce que je disais. Vous auriez tout aussi bien pu le laisser sur place. Il aurait sans doute fait le bonheur d'un indigent passant par là, plutôt que de vous en encombrer. Sans compter que vous risquez d'être contaminée par je ne sais quelle infection que peut porter ce détritrus.

Jeanne-Clothilde

Vous avez raison. Je vais me laver les mains.

Alain-Benoît

Alain-Benoît regarde un peu plus précisément les mains ensanglantées de Jeanne-Clothilde.

D'ailleurs vos mains sont d'une étrange couleur. Ne me dites pas qu'en plus de collecter des immondices sur la voie publique, vous vous êtes lancée dans le ménage ou le bricolage. Nous disposons de personnel pour cela.

Jeanne-Clothilde

Ne vous inquiétez pas. Ce n'est ni du cambouis, ni de la peinture. Il s'agit du sang de la personne à qui appartenait la sacoche.

Alain-Benoît

Je pense au contraire que j'ai tout lieu de m'inquiéter. Vous avez pu être infectée par toutes sortes d'affections plus graves les unes que les autres : l'hépatite, le COVID... que sais-je encore...

Jeanne-Clothilde

Je vais les nettoyer immédiatement.

Elle sort un flacon de gel hydro-alcoolique de son sac à main et se nettoie les mains.

Alain-Benoît

Compte-tenu de la présence du sang du propriétaire de cette besace sur vos mains, ferai-je preuve d'une curiosité déplacée si je vous demandais s'il vous l'a remise de son plein gré ou non ?

Jeanne-Clothilde

Il m'est assez malaisé de répondre à votre question, qui par ailleurs, est on ne peut plus légitime, car voyez-vous quand je lui ai pris sa sacoche, cette personne venait de mourir. Donc on ne peut pas dire qu'elle n'était pas d'accord pour que je la prenne. Mais si l'on pousse le raisonnement un peu plus loin, on peut considérer que si elle n'était pas décédée, elle n'aurait sans doute pas accepté de me céder son sac.

Alain-Benoît

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble bien que dépouiller un mort est un acte réprimé par la loi.

Jeanne-Clothilde

C'est bien le cas en effet.

Alain-Benoît

Ne le prenez pas mal, ma Chère, mais quelle lubie vous a prise de vous approprier ainsi le bien d'autrui en de si morbides circonstances ? Pour une somme, qui plus est, totalement dérisoire.

Jeanne-Clothilde

Je pense que c'est ce qu'on appelle une montée d'adrénaline.

Alain-Benoît

Mon Dieu ! Ne me dites pas que vous êtes sujette à ce genre de manifestation incontrôlée.

Jeanne-Clothilde

Je crains que si. J'avoue que c'est la première fois que cela m'arrive. C'est assez inattendu et tout à fait enivrant. Cela ne vous est-il jamais arrivé ?

Alain-Benoît

Dieu m'en garde !

Jeanne-Clothilde

C'est une sensation assez... comment dire euphorisante qui vient des...

Alain-Benoît

Je vous en prie, ma Chère, épargnez-moi les détails. Expliquez-moi plutôt comment vous en êtes arrivée à subtiliser à cette défunte personne ses effets personnels.

Jeanne-Clothilde

Je ne pense pas qu'on puisse dire que ce sac lui appartenait réellement. Enfin, le sac, si peut-être, mais certainement pas son contenu. Enfin, si l'on considère qu'il lui appartenait, le contenu, pas le sac, ce n'était pas depuis très longtemps.

Alain-Benoît

Êtes-vous certaine que la durée de possession du contenu du sac par cette personne change quoique ce soit au fait que vous l'avez pris sans son consentement après son décès ?

Jeanne-Clothilde

Dans la mesure où le contenu du sac était le fruit d'un hold-up qui venait d'avoir lieu sous mes yeux, je pense que le droit de propriété de cette personne sur le contenu du sac est discutable.

Alain-Benoît

En effet, vous marquez un point. Toutefois, ce qui est vrai pour cette personne est vrai pour vous également. Je crains que le fait de voler un voleur ne vous range pas pour autant dans la catégorie des bienfaitrices du genre humain.

Jeanne-Clothilde

Oh, mais je ne revendique rien de tel, mon ami.

Alain-Benoît

Vous m'en voyez fort aise. Voici ce que je vous propose pour clore ce regrettable incident sans que votre réputation et la mienne aient à souffrir de rumeurs déplaisantes. Je vais appeler mon ami avocat Maître Duponchel afin qu'il remette en votre nom cette besace à la police, en expliquant que vous avez pris l'initiative citoyenne de la sécuriser par devers vous afin de pouvoir la restituer le plus rapidement possible à son propriétaire légitime, en l'occurrence la banque.

Jeanne-Clothilde

C'est tout à fait exclus.

Alain-Benoît

Je vous demande pardon ?

Jeanne-Clothilde

Je garde le sac et son contenu.

Alain-Benoît

Mais qu'est-ce qui vous prend Jeanne-Clothilde ? Vous n'allez pas sombrer dans la délinquance à votre âge et avec votre standing ?

Jeanne-Clothilde

J'ai ramassé cette sacoche, personne ne m'a vu et le seul témoin est mort. La malheureuse s'est prise une balle et il a fini sa course à mes pieds. C'est un signe du destin. Je garde le sac, c'est comme ça.

Alain-Benoît

Mais enfin Jeanne-Clothilde, soyez raisonnable. De l'argent on en a autant qu'on en veut. Vous avez crédit illimité sur votre carte Master Platinum Plus. Ne me dites pas que vous avez besoin de 10 000 malheureux petits Euros.

Jeanne-Clothilde

Je les ai trouvés, ils sont à moi. Un point c'est tout. L'argent que je peux dépenser avec la carte Master Platinum Plus, c'est le vôtre, ce n'est pas vraiment le mien.

Alain-Benoît

Mais puisque que je vous le donne cet argent, c'est le vôtre. Vous en faites ce que vous voulez. (*un temps*). OK, j'ai compris, vous en voulez plus, c'est ça ?

Jeanne-Clothilde

Pas du tout. Vous n'avez rien compris.

Alain-Benoît

Vraiment, ce n'était pas la peine de faire toute cette mise en scène grotesque. Il suffisait de me demander d'augmenter le montant du virement sur votre compte et c'était réglé. Vous savez comme je trouve détestable d'aborder les questions d'argent entre nous. Allez, je double le montant du virement et on n'en parle plus. J'appelle Duponchel pour qu'il nous règle tout ça avec la police et la banque.

Alain-Benoît sort son téléphone portable.

Jeanne-Clothilde

Rangez immédiatement ce téléphone. C'est la première fois de ma vie que j'ai de l'argent vraiment à moi...

Alain-Benoît

A vous, à vous... c'est quand même le produit d'un vol. Vous êtes une receleuse, voilà ce que vous êtes.

Alain-Benoît se lève pour prendre le sac des mains de Jeanne-Clothilde.

Allons, faites preuve de discernement et de bon sens. Donnez-moi cette sacoche.

Jeanne-Clothilde

Reculant

N'approchez pas. Je garde ce sac, un point c'est tout.

Alain-Benoît

Voilà ce que je vous propose. Vous allez me remettre cette sacoche et je vais la confier à Duponchel à son cabinet. Les numéros des billets sont maintenant connus de la police, donc il faut les rendre. Vous ne pourrez pas les dépenser sans vous faire repérer. Vous imaginer le scandale ! Sur le chemin du retour, on fait un saut avenue Montaigne, je vous offre un joli sac chez Dior, ensuite on s'arrête à ma banque et je fais mettre 10 000 Euros dedans. Qu'en pensez-vous ?

Jeanne-Clothilde

Je t'ai dit que je gardais le pognon, t'es con ou quoi ?

Alain-Benoît

Jeanne-Clothilde, je vous en prie, ne soyez pas grossière. J'essaie de trouver une solution honorable pour nous sortir tous les deux de ce mauvais pas. Je vous prierais d'y mettre un peu du vôtre.

Le téléphone portable d'Alain-Benoît sonne. Il décroche.

Ah, mon cher Duponchel, vous tombez bien... Oui, je suis au courant... Elle est ici avec moi... Bien entendu, la sacoche aussi... Je me proposais justement de vous l'apporter à votre cabinet pour que vous régliez cela en toute discrétion avec les autorités. Vous imaginez bien que nous n'avons pas besoin de ce genre de publicité... Non, pas du tout, elle n'a rien volé, elle a mis la sacoche à l'abri en attendant de la restituer... Ah, ah, ah... Franchement, cher ami, qu'aurait-elle besoin de voler 10 000 Euros ? C'est une goutte d'eau dans le montant de ses dépenses mensuelles !... Mais si, je prends cela à la plaisanterie, mon Cher... Vous dramatisez bien trop... Oui, je vous écoute... Ah oui... Ah bon... Ah quand même... Dans ce cas, évidemment... Je n'avais pas toutes ces informations, sinon, vous pensez bien que... Oui, entendu. Nous vous attendons cher ami.

Il raccroche et il se sert un whisky bien tassé.

Ma chère, les informations que vient de me communiquer Maître Duponchel apporte un éclairage tout à fait différent sur la situation. Aussi je me permets d'insister pour que vous me remettiez cette sacoche.

Il tente de d'attraper la sacoche, mais Jeanne-Clothilde esquive et sort un pistolet avec lequel elle le met en joug

Jeanne-Clothilde

Bouge pas connard.

Alain-Benoît

Allons bon, encore ce langage grossier. Cela ne vous ressemble pas Jeanne-Clothilde et cela ne sert pas vos intérêts. Je ne saurais trop vous encourager à vous ressaisir. Maître Duponchel sera ici dans quelques minutes afin de mettre au point notre stratégie de défense. J'espère que d'ici-là vous aurez recouvré vos esprits.

Jeanne-Clothilde

Je l'emmerde Duponchel. Et tous les autres et toi aussi. Trente ans que je me fais chier à jouer le rôle de la bonne épouse. Que je m'occupe de l'intendance, des réceptions, du per-

sonnel de maison. Que j'organise tes vacances, tes déplacements professionnels, tes repas de famille. Que je veille à l'éducation des enfants, à leur scolarité, à leurs fêtes d'anniversaires. Que je...

Alain-Benoît

Attendez voir, vous n'allez quand même pas me faire le coup de la charge mentale avec le train de vie que je vous offre ?

Jeanne-Clothilde

Elle tire en l'air.

Tu m'interromps pas quand je parle, c'est clair ?

Alain-Benoît

Vous ajouterez sur votre liste de prévenir le plâtrier pour réparer le plafond.

Jeanne-Clothilde

Elle tire par terre en direction d'Alain-Benoît

Qu'est-ce que t'as pas compris dans « Tu m'interromps pas quand je parle » ?

Alain-Benoît

Je vous écoute.

Jeanne-Clothilde

Trente ans à m'occuper de tout et à ne jamais recevoir la moindre considération. Le moindre compliment, le moindre remerciement, le moindre geste d'affection.

Alain-Benoît

Je crois que ça nous fait du bien de parler...

Jeanne-Clothilde

Moi je parle, toi tu écoutes et tu la fermes. Alors quand j'ai vu les braqueurs sortir de la banque, je me suis cachée parce que ça tirait tous les sens. Et puis, le hasard à fait qu'un des braqueurs, qui, en fait, était une braqueuse, se prenne une balle et finisse sa course à mes pieds en lâchant son flingue et son sac. Elle était salement amochée et je savais qu'elle ne s'en sortirait pas. Je ne me l'explique pas, mais j'ai eu de la peine pour elle.

Fin de l'extrait

49 A votre service

Texte coécrit avec **Ann Rocard**.

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- Jo (homme ou femme)
- Vic (homme ou femme)
- Swan (homme ou femme), robot humanoïde

Le texte est rédigé avec Jo : personnage masculin, Vic : personnage féminin, Swan : personnage masculin, parce que pour des raisons de lisibilité du texte, il faut choisir. Mais libre à vous de faire les adaptations pour changer ces genres.

Synopsis

Jo et Vic sont un couple. Vic a gagné une forte somme au loto. Elle rentre avec un robot humanoïde qu'elle a acheté avec la somme gagnée. Grâce à un subterfuge et à la complicité du robot, elle va parvenir à manipuler Jo pour lui faire changer ses habitudes.

Décor

Un salon ou une terrasse.

Costumes

Contemporains.

Jo est en train de passer l'aspirateur sans fil en sifflotant. Vic ouvre la porte de l'appartement, tout sourire, enlève son manteau (ou autre). Elle pose ses affaires et des sacs de courses bien remplis.

Vic

Appelle

Jo ! *(se rapproche)* Jo ! Tu m'entends ?... Visiblement, non.

Vic place ses mains sur les yeux de Jo qui sursaute.

Jo

Aaah ! Tu m'as fait une de ces peurs. *(éteint l'aspirateur)* J'étais en train de préparer ma prochaine conférence sur les risques liés à l'Intelligence Artificielle dans les années à venir.

Vic

Avec le ronronnement de l'aspirateur en bruit de fond ?

Jo

Ça me stimule. J'ai les neurones qui gazouillent à l'unisson. *(suspect)* Tu m'as l'air un peu trop pétillant aujourd'hui. Qu'as-tu encore inventé ?

Vic

Devine.

Jo

Tu t'es débarrassée virtuellement de ton patron qui te mène la vie impossible ? Cette fois-ci, il est passé sous un camion ou s'est noyé dans un verre d'eau ?

Vic

Non. *(ravie)* J'ai gagné !

Jo

Soupire

Ah, non, Vic. Tu n'as pas encore joué au loto ?

Vic

Eh, si ! Chacun ses petites lubies. Et j'ai gagné !

Jo

Deux euros comme le mois dernier ?

Vic

Une somme astronomique. De quoi faire jaser les occupants de la station spatiale internationale.

Jo

Tu me fais marcher. *(sans parler, Vic articule un montant mirobolant)* Non ?

Vic

Si ! La somme a été virée sur mon compte.

Jo

Fantastique. On va enfin pouvoir réaliser certains de nos rêves. Ne serait-ce que remplacer notre vieille voiture qu'il faut pousser un matin sur trois pour pouvoir démarrer. Mais aussi...

Vic

Atterris, Jo ! J'ai déjà tout investi.

Jo

Tu plaisantes ?

Vic

Non. J'ai acheté le robot dernier cri.

Jo

Qu'est-ce que tu racontes ? On cuisine très bien sans appareil électrique, robot-minute-soupe et compagnie.

Vic

Je t'arrête tout de suite. Il s'agit d'un humanoïde, un robot à forme humaine.

Jo

Ah, non... *(catastrophé)* Tu n'as pas fait ça...

Vic

Ça va nous changer la vie. C'est Swan qui passera l'aspirateur à ta place, qui poussera la voiture déglinguée quand elle refusera d'avancer...

Jo

Swan ? Tu as dit : Swan ?

Vic

Il connaît par cœur toute l'œuvre de Proust. Mais pas que ! Imagine un peu : plus besoin

d'ordinateur pour chercher une adresse, une référence, une bonne blague à raconter aux collègues, le nombre de kilomètres à parcourir pour rendre visite à ta mère qui a toujours le mot désagréable... (*ravie*) Bientôt on ne pourra plus s'en passer.

Jo

Ma pauvre Vic, tu débloques complètement.

Vic

Chéri, ce que tu peux être vieux jeu. Swan va mettre du piquant dans notre existence. On va vivre à trois. Bon, d'accord, l'appartement n'est pas très grand, mais on trouvera une solution. Swan végétera dans le placard à balais pendant la nuit pour ne pas nous empêcher de dormir.

Jo

Le placard à balais ?

Vic

Pour éviter qu'il ne s'agite. Tu sais bien que les robots sont opérationnels 24 heures sur 24.

Jo

Parlons calmement. Tu as quatorze jours pour changer d'avis concernant cet achat à distance. C'est le droit de rétractation du consommateur.

Vic

Achat à distance ? Pas du tout. Je suis allée choisir Swan dans la boutique d'informatique « A votre service ». Celle près de l'arrêt de bus. J'ai payé rubis sur l'ongle et ils ne vont pas tarder à le livrer.

Coup de sonnette.

J'y vais.

Jo

Non, mais franchement, un robot dans un deux-pièces !

Il reprend le passage de l'aspirateur.

Un temps.

Swan entre. Très détendu. Il regarde autour de lui.

Il n'a pas de démarche « mécanique » de robot.

Swan

Salut, Jo.

Jo sursaute

Jo

Tout le monde veut me faire crever de peur ou quoi aujourd'hui ?

Swan

Désolé de vous avoir fait sursauter, Jo.

Jo

Je suppose que vous êtes Swan, la merveille de technologie humanoïde.

Swan

Tendant la main à Jo.

Exactement. Enchanté.

Jo serre la main de Swan.

Bluffant la texture de la peau, non ?

Jo

Désolé, j'ai pas de point de comparaison avec d'autres robots. Quand Terminator est passé, j'étais parti en week-end avec Sarah Connor. Et sinon, qu'est-ce que vous avez fait de ma femme ?

Swan

Elle règle des trucs avec le livreur.

Jo

Pourquoi ? Vous n'êtes pas venu tout seul ? Intelligent comme vous devez être ?

Swan

J'aurais pu, depuis le temps que je vous étudie pour m'intégrer chez vous, vous pensez bien que je sais à peu près tout de vous.

Jo

Depuis le temps que vous nous étudiez ? Mais depuis quand exactement ?

Swan

Regarde son poignet gauche comme s'il avait une montre, mais il n'en a pas.

Depuis que votre femme a signé le contrat d'achat. Ça fait bien une heure.

Jo

Et vous savez tout de nous ? Vous me prenez pour un jambon ?

Swan

Je suis doté d'une intelligence artificielle qui me permet de traiter des quantités de données phénoménales en très peu de temps. Il suffit de parcourir vos réseaux sociaux, ceux de votre famille, de vos collègues, de vos voisins, de vos amis, de vos camarades de classe, de vos ex... pour savoir pas mal de choses en quelques minutes.

Jo

Ça m'étonnerait que vous ayez trouvé grand-chose, parce que je ne publie pratiquement rien sur les réseaux sociaux.

Swan

Vous non, mais les autres... Tenez, par exemple Mélanie, une de vos ex. Vous vous êtes séparés, il y a quoi ? Une dizaine d'années, non ?

Jo

Oui, à peu près. Mais vous pouvez laissez tomber de ce côté-là. Elle a disparu du jour au lendemain, elle ne doit pas parler beaucoup de moi sur les réseaux sociaux.

Swan

En effet. En revanche elle a un fils d'une dizaine d'années... qui vous ressemble beaucoup.

Jo

Quoi ? Et vous, gros malin, pensez que c'est mon fils ? Vous êtes un grand malade ! Je suppose qu'il y a un bouton d'arrêt d'urgence quelque part sur vous. Dites-moi immédiatement où il se trouve !

Swan

Détendez-vous. Je plaisante. En réalité, son fils ne vous ressemble pas. Par contre il ressemble vraiment à votre oncle Gérard.

Jo

Oh putain !

Jo saisit l'aspirateur comme une arme et veut frapper Swan qui esquive en souplesse. Swan « désarme » Jo et l'immobilise en le tenant au bout d'un de ses bras, suffisamment loin de lui, pour que Jo ne parvienne pas à l'atteindre. Il tient l'aspirateur de l'autre main. Vic entre, une bouteille de Champagne à la main. Swan lâche Jo.

Swan

Donc, je résume, j'appuie ici pour le mettre en marche ou l'arrêter. Je passe cet engin sur le sol ; une fois terminé, je vide le réservoir dans la poubelle en actionnant ce petit levier.

Vic

Tu vois Chéri, tu t'es déjà débarrassé d'une tâche très rébarbative. Merci, Swan. J'ai trouvé du Champagne. Je me suis dit qu'on pourrait l'ouvrir pour fêter notre nouvelle vie avec Swan.

Jo

Allez ! Tu as raison, fêtons notre auxiliaire de vie.

Vic

J'espère bien que Swan sera plus que ça !

Jo

Méfie-toi ! Il pourrait très bien découvrir qu'un de tes ex a une fille qui ressemble à ta tante Mathilde !

Vic

Qu'est-ce que tu racontes ?

Jo

Je me comprends.

Swan

Voulez-vous que je vous prépare quelques crudités pour accompagner le Champagne ?

Vic

Bonne idée ! (*montre une porte*) La cuisine est là. Faites comme chez vous.

Swan

Je suis déjà un peu chez moi. (*sourire dentifrice*)

Swan disparaît dans la cuisine. Vic ouvre la bouteille de Champagne pendant que Jo va chercher trois verres.

Vic

Enfin, Jo ! Pourquoi fais-tu la tête ?

Jo

Tu aurais pu me demander mon avis avant d'amener sous notre toit ce robot qui risque de détruire l'équilibre de notre couple.

Vic

Primo, c'est moi qui ai remporté le gros lot. Secundo, avoue que nous commençons un peu à végéter, ronronner comme ton aspirateur, dépérir, péricliter...

Jo

Arrête, Vic ! Tu m'énerves. *(sert le Champagne)*

Swan revient avec un plateau de crudités, digne d'un grand restaurant.

Jo

Déjà ?

Swan

Je ferai mieux la prochaine fois.

Vic

Magnifique ! On se croirait dans un 3 étoiles du guide Michelin.

Jo lève les yeux au ciel et tend un verre de Champagne à Vic, puis à Swan.

Vic

Merci ! *(lève son verre)* A notre nouvelle vie !

Swan

Sans façon, Jo. Jamais pendant le service. De plus ce genre de boisson me ferait disjoncter. Exceptionnellement : une goutte d'huile pour mes articulations.

Vic fait tinter son verre contre celui de Jo.

Vic

Tchin !

Swan

Si je puis me permettre une suggestion. Vous devriez profiter de cette belle soirée. Allez donc au cinéma ! Voulez-vous connaître le programme et les horaires des salles les plus proches ?

Jo

En aparté

Je ne vais pas tenir longtemps.

Vic

Vous êtes irremplaçable, Swan.

Jo

J'ai du travail. Ma conférence à préparer.

Vic

Swan va s'en charger ! L'Intelligence Artificielle, c'est son domaine.

Swan

(Salue) A votre service ! Il suffit de me donner quelques mots-clés et votre conférence sera imprimée dans cinq minutes.

Jo

Imprimée ?

Swan

Je suis connecté à tous vos appareils, naturellement.

Vic

C'est merveilleux.

Jo

ChatGPT est intégré dans votre système informatique ?

Swan

ChatGPT, c'est périmé, mon cher Jo. Il existe déjà beaucoup mieux. Je suis à votre disposition pour rédiger votre conférence.

Vic

Enthousiaste

Accepte, Jo ! Je rêve d'aller voir le film des frères Schnouf.

Jo

Discrètement à Vic

Es-tu au courant des dernières recherches parues dans la revue américaine (*accent anglais*) « Nature » ? Les robots sont capables de mentir, bien qu'ils ne soient pas doués de pensée.

Vic hausse les épaules.

Swan

Immobile et souriant

J'ai l'ouïe fine. Je peux entendre une conversation jusqu'à 300 mètres de distance. Il suffit de me brancher sur le bon canal.

Swan leur tend le plateau de crudités.

Vic

Ça ne me choque pas qu'un robot puisse mentir, tant que ça respecte les trois lois de la robotique.

Jo

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

Swan

Les trois lois de la robotique ont été définies par l'auteur de science-fiction Isaac Asimov en 1942. Je me permets de vous les rappeler :

- Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ;
- Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la première loi ;
- Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi.

Jo

Et y a pas une quatrième loi du genre « Un robot doit se taire quand il sent qu'il irrite un être humain qui n'a rien demandé et à qui on impose un robot dans son petit appartement » ?

Swan

C'est inutile, c'est la troisième loi qui s'applique. Le robot protège son existence.

Jo

Et tu ne sens pas que c'est le moment, là, tout de suite, maintenant de protéger ton existence ?

Swan

En effet.

Jo

Et ne t'avise pas de me mentir. (A Vic) Et toi, tu ne dis rien ?

Vic

J'essaie de trouver un cas où un robot pourrait légitimement mentir à un être humain.

Jo

Sans blague ? Tu n'as rien de mieux à faire ?

Vic

C'est toi qui as fait cette remarque, je te le rappelle.

Jo

Et voilà, ça va être de ma faute si on passe une soirée pourrie.

Vic

Imagine, nous sommes dans une maison en flammes. Tu me cherches pour me sauver. Mais je suis déjà morte et le robot le sait, mais pas toi. Tu t'obstines à rester dans la maison qui va s'effondrer d'un instant à l'autre. Je pense que le robot peut mentir en te disant que je suis saine et sauve à l'extérieur afin d'éviter que tu meures dans l'incendie, et lui aussi. Ça respecte, les trois lois de la robotique, il me semble.

Jo

Mmouais... Moi, je me demande quand même pourquoi il n'a rien fait pour éteindre l'incendie, voire pour empêcher qu'il se déclenche.

Vic

Une chose est sûre, c'est qu'un robot ne sera jamais d'aussi mauvaise foi que toi.

Jo

Regardant le plateau de crudités

(A Swan) Donc finalement, c'est ça que tu proposes pour l'apéro ? Des bouts de carotte, de concombre, de chou-fleur, de courgette et de céleri avec... rien.

Swan

Si je puis me permettre, ce n'est pas avec rien. Il y a quelques radis ici que vous n'aviez pas vus. Vous pouvez faire des associations céleri + radis, carotte + concombre, courgette + chou-fleur...

Jo

C'est bon, je crois que j'ai compris.

Swan

Avec ces six légumes, vous pouvez faire 36 combinaisons de deux légumes, ou 216 combinaisons de trois légumes, ou 1 296 combinaisons de quatre légumes...

Jo

Tu as vraiment décidé de me pourrir la vie, toi !

Swan

Bien au contraire, je fais tout pour prolonger votre vie, le plus longtemps possible et en bonne santé.

Jo

Non, mais de quoi je me mêle ?

Vic

C'est la première loi de la robotique, Chéri : « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ».

Jo

Mais c'est lui qui est un danger pour moi à m'énerver depuis tout à l'heure et à faire grimper ma tension artérielle ! Le mieux pour que je ne sois plus exposé au danger, c'est de le remettre dans sa boîte et de le renvoyer d'où il vient.

Swan

Je me préoccupe de rééquilibrer votre alimentation.

Jo

Oh putain, un coach de bouffe ! Manquait plus que ça !

Vic

Admets que ça ne te ferait pas de mal de manger plus équilibré.

Swan

Je peux augmenter votre espérance de vie à partir de maintenant, d'un an en bonne santé.

Jo

Ah oui ? Parce que tu connais peut-être la date de ma mort si je ne change rien à mes habitudes, gros malin ?

Swan

Évidemment.

Jo se prend la tête entre les mains.

Jo

Je craque.

Vic

Viens, Jo ! On va au cinéma. *(Jo fait non de la tête)*

Swan

Si vous préférez, je peux projeter un film sur ce mur, il suffit d'enlever le tableau. J'ai 8 500 films à disposition, au niveau de mon sternum. Donnez-moi un thème ou...

Jo

Stooooop !

Vic

Excusez-le, Swan. Il est un peu nerveux ces derniers temps.

Gling (mail sur le portable de Jo qui le sort de sa poche et regarde de quoi il s'agit). Son visage se décompose.

Swan

Mauvaise nouvelle.

Jo

De quoi tu te mêles ?

Swan

Comme je l'ai déjà précisé, je suis connecté à tous vos appareils. Je connais donc automatiquement le contenu du courriel que vous venez de recevoir.

Vic

Qu'est-ce qu'il se passe, Jo ?

Jo

Ma start-up va licencier tout le personnel... et nous remplacer par des robots.

Vic

Tu plaisantes ? Tu mélanges avec la conférence pessimiste que tu prépares ?

Jo

Non, je ne mélange rien du tout. (*à la fois furieux et catastrophé*) L'I.A., c'est une boîte de Pandore !

Vic

Pandore ? Un de tes collègues ?

Fin de l'extrait